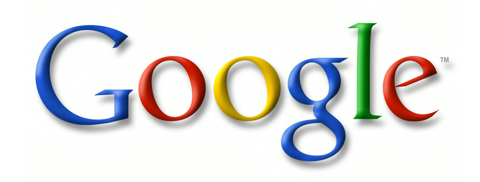
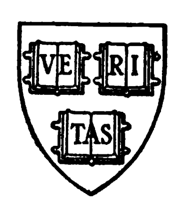



FINE ARTS LIBRARY
FL 1FAU 6


VE
RI
TAS

LA VIE

DES

PEINTRES FLAMANDS, ALLEMANDS ET HOLLANDOIS.

P

A

LA VIE

DES

PEINTRES

FLAMANDS,

ALLEMANDS

ET HOLLANDOIS.

LA VIE
DES
PEINTRES
FLAMANDS,
ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,

AVEC DES PORTRAITS

Gravés en Taille-douce, une indication de leurs principaux Ouvrages, & des Réflexions ſur leurs différentes manieres.

Par Mr. J. B. DESCAMPS, Peintre du Roi, Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, de l'Académie Impériale Franciſcienne, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Profeſſeur de l'Ecole du Deſſein de la même Ville.

TOME QUATRIEME.



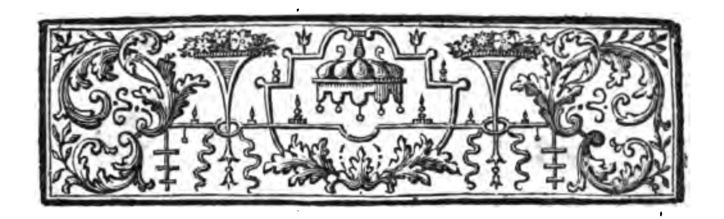
A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue de S. Jean de Beauvais.
PISSOT, Quai de Conty.
DURAND le Neveu, rue S. Jacques, au coin de la rue du Plâtre. }

M. DCC. LXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Charles D. Porter



AVERTISSEMENT.

DANS ce quatrieme & dernier Tome j'essaye de faciliter aux François la prononciation des noms propres des Artistes dont il est fait mention dans cet Ouvrage. Pour y parvenir je mets en caractere romain les noms comme les Peintres les écrivoient sur leurs Tableaux ou sur leurs Desseins, & entre deux parentheses ces mots tels qu'il faut les prononcer.

L'E en Flamand est toujours muet, & à peine sensible; j'ai supprimé cet E, où il est très-muet, en substituant à la place l'apostrophe. Exemple, *Vander*, prononcez

(Vand'r), *Vanden*, prononcez (Vand'n) *Rubens*, prononcez (Rub'ns.)

De deux E enſemble on n'en prononce qu'un, mais fermé; ainſi *Beeldemaecker*, prononcez (Béldemaqu'r.)

La diphthongue OE eſt OU, comme dans *Bloemen*, prononcez (Bloum'n.)

Le G a paru rude aux Flamands, ils l'adouciſſent en diſant GUE; ainſi dans *Elliger*, prononcez (Elligu'r.)

Le K eſt comme le C, ſans cédille devant les voyelles A, O, U, ou comme le QU. Exemples, *Kalcker*, prononcez (Calqu'r); *Kaynot*, prononcez (Quaynot.)

Le W eſt OU, ainſi *Waſſer*, prononcez (Ouaſſ'r.)

L'Y a le ſon comme dans *Paye* ou dans *J'aye*.

L'H eſt inutile dans la méthode que

j'indique ; dans *Hal*, prononcez (Al.)

J'ai placé à la ſuite de la Table de ce Volume celles des Volumes précédens, où les noms ſont écrits ſelon ma méthode, & placés entre deux parentheſes.

Avant deux ans je donnerai au Public le Voyage Pittoreſque des principales Villes de Flandre & du Brabant; je ferai connoître les Ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture ; j'y joindrai quelques réflexions, j'indiquerai les Cabinets, ſans m'arrêter aux détails, que je réſerve pour les Édifices publics, dont les richeſſes de ce genre ſont rarement déplacées ; il y aura des planches quand il faudra donner une idée plus ſenſible des choſes.

J'ai commencé cet Ouvrage particulier en écrivant la vie des Peintres; mais je ne compte le faire paroître qu'après m'être

aſſuré de nouveau ſur les lieux de certains faits, pour ne pas induire en aucune erreur ceux qui voudront bien prendre mon Livre pour guide.



ARNOLD



ARNOLD HOUBRAKEN,

ÉLEVE DE SAMUEL *HOOG-STRAETEN.*



OUBRAKEN, bon Peintre & Historien exact, nâquit à Dort le 28 Mars 1660, d'une famille aisée, qui lui fit faire des études convenables jusqu'à ce qu'il marquât une prédilection particuliere pour la Peinture. *Guillaume Drillenburg* fut son premier Maître; *Jacques Lavecq* son second, mais la mort le lui enleva au bout de 1660.



1660. neuf mois. *Samuel Hoog-Straeten* eut seul la gloire d'instruire ce jeune Eleve ; il fut l'exemple de l'Ecole, & il surpassa ses Camarades. En état de se perfectionner d'après la nature, il quitta son Maître : ce fut dans sa ville natale qu'il fit l'essai de ses talens ; on y voit encore les Portraits qu'il y fit pour les principales familles : il est singulier, sur-tout, de voir comment il a traité & bien réussi dans le Tableau qu'il a fait pour la Monnoie ; tous les Officiers de ce temps y sont représentés : des Tableaux d'histoire, & d'autres pour orner les sallons & les appartemens lui réussirent également. Un amateur, M. *Witsen*, prit tant de plaisir dans deux petits Tableaux qu'*Houbraken* venoit de lui faire, qu'il mit tout en œuvre pour l'attirer à Amsterdam. Notre Peintre, qui avoit épousé la fille de *Jacques Sasbout*, Lithotomiste habile, & qui eut d'elle une famille nombreuse, crut Amsterdam plus propre que Dort à l'éducation & à l'établissement de ses enfans.

Ce changement de Ville lui fut d'un avantage considérable, malgré la mort de son Mécene *Witsen* ; *Houbraken* n'étoit point encore connu, mais les Libraires qui commencerent à l'employer, enrichirent la Typographie d'un nombre de jolies Vignettes de sa composition : un Historiographe Anglois lui fit des offres considérables pour aller en Angleterre & y dessiner les Portraits des grands Hommes de cette Nation. *Houbraken* y fut, passa neuf mois à former cette belle collection, & à son retour en Hollande, l'Auteur Anglois le reçut avec la plus grande satisfaction ; mais en même-temps il le

trompa

trompa, en quittant furtivement le Pays, sans 1660.
payer ses dettes; le tort qu'il fit à notre Artiste, en ne le payant pas plus que ses autres Créanciers, ne le rebuta point. *Houbraken* se mit à peindre des Tableaux, tous sujets d'Histoire, qui mirent ce Peintre à portée de faire connoître ses talens : il peignit pour M. *van Hemskerk*, à la Haye, l'Histoire d'Oreste & de Pilade, le Sacrifice d'Iphigénie, la Continence de Scipion, &c.

Vers ce temps, les Artistes & les Amateurs l'engagerent à écrire la Vie des Peintres. Animé par la confiance de ses Confreres, il fit des recherches, & il fut secondé par les talens de son fils, Graveur habile, qui grava tous les Portraits. Ainsi *Houbraken* partagea son temps entre l'Art de Peindre & celui d'Ecrire; ce travail lui fera toujours honneur; si la mort ne l'avoit surpris, il auroit augmenté son Ouvrage, qui est quelquefois trop peu étendu : il ne vit paroître de son vivant que deux Volumes; le troisieme parut après sa mort, qui arriva le 14 Octobre 1719. Il laissa sa veuve avec plusieurs enfans, parmi lesquels on distingue *Jacques Houbraken*, Graveur de Portrait, habile, encore vivant.

Houbraken le pere dessinoit assez bien; ses compositions sont d'un homme d'esprit : il étoit très-instruit, & un des bons Poëtes de son temps; son pinceau est délicat, sa couleur un peu outrée, tantôt trop rouge, & en général peu vraie; ses draperies sont pliées avec noblesse. Peut-être une trop grande quantité d'étoffes variées de tons, empêche de trouver, dans quel-

1660. uns de ses Tableaux, le repos qu'on remarque dans la plupart de ses Ouvrages : il étoit riche dans ses fonds : Un bon goût d'Architecture montre qu'il sçavoit les loix du Costume dans cette partie, ainsi que dans les ajustemens de ses figures ; ses Ouvrages de Littérature sont assez répandus pour en laisser juger le Public. Nous avons parlé de sa Vie des Peintres dans l'Avertissement de notre premier Volume. Son Ouvrage nous a beaucoup servi : ce fut d'ailleurs un honnête homme, dont les mœurs ont été louées par ceux qui ont été à portée de le connoître & de lire ses écrits.

Le seul Tableau, que nous connoissons de ce Peintre en France, se voyoit à Paris dans le cabinet de feu M. le Comte de *Vence*, il représente le Sacrifice d'Iphigénie.

BODEKKER,

E'LEVE DE JEAN DE BAËN.

BODEKKER nâquit en 1660, dans le pays de Cleves ; fils d'un Musicien célebre, qui avoit fait long-temps les plaisirs de la Cour de Berlin, il devint Musicien lui-même, mais ses talens pour la Musique ne furent pour lui qu'un amusement, il s'occupa de la Peinture. Il fut heureusement instruit dans la bonne École de *Jean de Baën*, à la Haye, & il ne la quitta que lorsque le Maître le jugea en état de se procurer, par ses Portraits, une fortune & un

nom

nom. Il paſſa par Bois-le-Duc & Breda, où il fut fort employé; ſes Portraits lui procurerent de grandes protections; il revint à la Haye où il eut des perſonnes de conſidération à peindre; il fut enfin appellé à Amſterdam, où il ſe fixa: il fit cependant quelques voyages dans le Nord de la Hollande; la mort l'enleva à l'âge de ſoixante-dix ans, en 1727. Il fut inhumé à Amſterdam: il laiſſa, par ſes Ouvrages, la réputation d'un bon Peintre de Portrait.

1660.

JACQUES VANDER SLUIS,

ÉLEVE DE SLINGELANDT.

LA ville de Leyden reclame ce Peintre agréable, qui nâquit en 1660. Il fut élevé dans l'Hôpital des Orphelins, où il ſe diſtingua dans les exercices d'Inſtructions. Il ſçut captiver l'amitié des Adminiſtrateurs par la douceur de ſes mœurs; il fit connoître de bonne heure ſon génie & ſon goût pour le Deſſein.

Il eut pour premier Maître *Ari de Voys*, & enſuite *Pierre van Slingelandt*. Il copia d'abord très-bien ce Maître, & finit par compoſer de ſon propre génie. La maniere de *Slingelandt* lui eſt reſtée; ſes Tableaux ſont encore plaiſir: ce ſont des ſujets de mode, mais agréables, des Aſſemblées, des Jeux & des Feſtins: la joie eſt peinte dans ſes figures, ſon fini eſt ſéduiſant, mais ſon deſſein eſt ſans fineſſe; il

1660. y a de l'harmonie dans ses Ouvrages. On les aime, parce qu'ils sont piquans. Il a toujours vécu dans sa Ville natale, où il est mort en 1736. Nous n'avons aucune connoissance des productions de ce Maître : c'est d'après de bons Artistes que nous avons fait cet éloge & cette petite critique.

JEAN FILIUS,

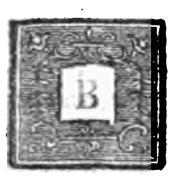
ÉLEVE DE SLINGELANDT.

VOICI encore un Éleve de *Slingelandt* : *Jean Filius*, né à Bois-le-Duc, a imité son Maître dans le beau fini de ses Ouvrages. La même couleur, un assez bon goût de dessein font encore rechercher ses Tableaux. Il choisissoit bien ses sujets ; des Assemblées & des momens pris dans la vie privée, sont les modeles qu'il a bien imités : nous ne connoissons point ses Ouvrages, ni en quelle année il est mort.





BONAVENTURE VAN OVERBÉEK.



ONAVENTURE VAN OVERBÉEK nâquit à Amſterdam en 1660, de parens riches, qui l'éleverent d'une façon convenable à leur fortune ; il ſe diſtingua au Collége, & déjà très-avancé dans les Langues, il quitta tout pour la Peinture : ſon Maître eſt inconnu ; on ſoupçonne que ce fut *Laireſſe*. Quoiqu'il en ſoit, *Overbéek* alla à Rome, où il s'appliqua avec tant d'ardeur, qu'il fut regardé comme un des premiers ; ſa grande facilité lui laiſſa le loiſir de s'amuſer : 1660.

1660. il aimoit le plaisir, mais sans se négliger. La Bande académique le nomma *Romulus*.

Overbéek dessina tout ce qui pouvoit être vu dans cette grande Ville : il acheta les plâtres moulés sur les Antiques, & ceux que les habiles Sculpteurs avoient copiés. Non content des Desseins qu'il avoit faits, il se procura ceux des autres à prix d'argent ; c'étoit une collection très complette, & peut-être la plus nombreuse qu'aucun Artiste ait apportée d'Italie. A son arrivée en Hollande, tous les Amateurs le visiterent, & sur-tout ses Confreres. *Lairesse*, étonné de voir tant de richesses, fut si satisfait de tout ce qu'il avoit vu, qu'il offrit sa maison & sa table à notre *Romulus* ; le même penchant pour le plaisir contribua aussi à les unir si étroitement. *Lairesse* étudia les Desseins d'après les modeles antiques, sa maniere en devint encore plus sçavante ; ses desseins, ses compositions & ses tableaux étoient des preuves du goût que produit l'étude de l'Antique.

Overbéek aimoit le plaisir, mais il aimoit aussi son Art ; ces deux goûts se combattoient quelquefois & cédoient tour-à-tour l'un à l'autre : étoit-il las du plaisir ? l'étude reprenoit ses droits. Ce fut dans un de ces heureux momens que, réfléchissant sérieusement sur les dangers que couroient ses talens, il s'arracha de la compagnie du dangereux *Lairesse*, & qu'il partit pour Rome dans la ferme résolution de renoncer à la débauche ; heureux s'il eût pû s'y soutenir ! Il mena avec lui un Peintre nommé *Troost*, qui peignoit bien à gouasse, pour l'aider à copier exactement des ruines & d'autres restes de l'an-

cienne

cienne Rome. Ce *Troost* périt dans le Tibre en se baignant. 1660.

C'étoit une perte pour notre Artiste, parce que ce secours lui étoit nécessaire pour le but qu'il s'étoit proposé ; mais la sagesse ne manqua pas de l'ennuyer : la crapule reprit le dessus, & les excès le mirent presque au tombeau ; en étant heureusement réchappé, il se remit de nouveau au travail. Cet Artiste pouvoit être deux jours à se réjouir ; il pouvoit aussi passer trois ou quatre jours & quatre nuits de suite à sa profession. Après quatre ans de séjour dans Rome, il retourna en Hollande ; il prit avec lui pour compagnon de voyage *Christophe le Blon*, Peintre en mignature, qu'il défraya.

Après avoir passé quelque temps chez lui, il retourna pour la troisieme fois à Rome pour y recueillir ce qui lui parut manquer à sa collection : ce voyage dura encore deux ans. Tout étoit singulier dans sa conduite ; lorsqu'il partoit pour Rome, il mettoit ses effets, meubles & bijoux, &c. dans des coffres, qu'il déposoit dans l'endroit où l'on prête sur gages ; il disoit qu'il n'agissoit ainsi que pour ne point payer de loyer de maison : il se faisoit aussi faire un habit qu'il portoit pendant tout le voyage, sans prendre garde s'il étoit déchiré, taché, ou même hors d'état d'être mis ; on le connoissoit sur ce ton là, il paroissoit peu inquiet de la raillerie.

Notre Observateur retourna avec son Receuil complet : il choisit la Haye pour sa demeure ; il aimoit tant son Art, qu'il dessinoit à l'Académie d'après le modele, très-souvent pour inspirer

1660. pirer à la Jeunesse le bon goût qu'il avoit acquis en Italie ; il fut d'abord reçu Membre dans cette Société dès l'année 1685. La Haye lui parut un séjour trop propre à le distraire ; il étoit trop foible aussi pour résister aux occasions. Il loua une chambre à Scheveninge ; pour y monter il n'y avoit qu'un marche-pied, qu'il tiroit après lui lorsqu'il ne vouloit pas être distrait. Il vécut ainsi quelque temps dans l'excès de la débauche & du travail. Enfin, après avoir écrit son Livre, fait graver & retouché lui-même les planches, il fut à Amsterdam pour faire imprimer, lorsqu'une maladie d'épuisement le réduisit à l'extrémité à la fleur de son âge ; les Médecins, dans une consultation, après avoir examiné le Malade, fondoient leur espérance sur son âge ; il leur dit en riant : Messieurs, *ne comptez pas sur mes quarante-six ans, il faut doubler, j'ai vécu jour & nuit.* Il demanda son Neveu *Michel van Overbéek* & son Héritier, & lui dit de faire imprimer son Ouvrage à ses frais, de le dédier à la Reine Anne d'Angleterre, & d'en remettre un Exemplaire à l'Académie de Peinture de la Haye. Cet Ouvrage fut donné au Public en 1709, en trois Parties, grand in-folio, sous ce Titre : *Les Restes de l'ancienne Rome.*

Notre singulier Artiste mourut en 1706, à l'âge de quarante-six ans ; il dit des choses très-plaisantes en mourant. C'est dommage qu'un homme de ce mérite ait donné dans les excès les plus crapuleux ; il avoit une érudition profonde, & l'esprit le plus vif & le plus capable d'application : il a peint avec beaucoup de succès

cès l'Histoire : il dessinoit bien : ses Ouvrages en Peinture nous sont inconnus ; on peut juger par son Livre, qui est écrit en François, qu'il possédoit bien les Langues. 1660.

JEAN MIERIS,

ÉLEVE DE SON PERE *FRANÇOIS MIERIS.*

JEAN MIERIS, fils aîné de *François Mieris*, nâquit à Leyden le 17 Juin 1660. Son nom fut l'heureux préjugé des talens qu'il devoit un jour acquérir, puisqu'il étoit excité à la fois par la réputation de son pere, & par les progrès de son frere *Guillaume Mieris*, qui étoit plus jeune que lui ; cependant il n'imita ni l'un ni l'autre dans leur genre, il craignit de n'atteindre ni à la patience de son pere, ni au fini de ses Ouvrages ; & voyant que son jeune frere donnoit dans le petit, il se déclara pour le grand : son pere n'en fut pas fâché, il le laissa faire ; il chercha à le placer chez quelque Maître habile ; il aimoit *Lairesse* & ses Ouvrages, mais il méprisoit ses débauches ; &, dans la crainte d'exposer son fils à des exemples dangereux, il se chargea de son instruction, en lui mettant devant les yeux des modeles qu'il sçut copier, & d'après lesquels il a formé sa belle maniere. Ce jeune Artiste étoit continuellement tourmenté

1660. menté de la gravelle & de la pierre : cette cruelle maladie ne l'empêcha pas de travailler assiduement. Les Médecins lui ordonnerent de se tenir assis le moins qu'il pourroit, parce que cette position lui étoit contraire. Il se mit alors dans l'esprit que les voyages pourroient le soulager. Après la mort de son pere, il passa en Allemagne, où il travailla quelque temps ; il voulut voir l'Italie : arrivé à Florence, il y fut par-tout bien reçu. Le nom de son pere, dont les Ouvrages y étoient connus, lui procurerent des Amis qui le présenterent au Grand-Duc ; il fut reçu avec amitié, & ce Prince voulut se l'attacher. *Mieris*, zélé Protestant, crut être gêné, il refusa cette place, & fut à Rome, où son talent étoit déjà connu, où ses Ouvrages ensuite le firent rechercher : cependant son mal augmenta, parce qu'il travailloit avec la même assiduité ; il fut pris si vivement qu'il mourut à Rome, dans des douleurs très-aiguës, le 17 Mars 1690.

C'est dommage que cet Artiste n'ait pû parcourir une plus longue carriere, il auroit été aussi célebre en grand, que son pere l'étoit dans ses petits Ouvrages. On nous vante deux beaux Tableaux de lui, qui étoient dans le Cabinet de M. *de la Court*. Et le Portrait en petit de ce Peintre par lui même, chez M. *Vander Marck*, à Leyden, & le même, de grandeur de nature, chez *François Mieris* le jeune : ces deux Tableaux, d'une maniere bien opposée, ont fait croire qu'il seroit devenu un très-grand homme, il étoit déjà un Maître habile.

PIERRE

PIERRE BRANDEL,

E'LEVE DE JEAN SCHROETER.

BRANDEL nâquit à Prague en 1660. A l'âge de quinze ans il fut admis à l'Ecole 1660. de *Jean Schroeter*, Peintre de la Cour, & Inſpecteur de la Galerie de Prague ; le Maître ſe vit ſurpaſſer par ſon Eleve, après quatre années d'étude ; ce fut peut-être un motif de leur ſéparation. Un jour l'Eleve reçut ordre de peindre un petit Tableau d'Autel : *Schroeter*, en entrant vers le ſoir, vit *Brandel* déſœuvré à la fenêtre, il le gronda, ſans avoir regardé le Tableau déjà fini. *Brandel* piqué, ſaiſit cette occaſion pour le quitter ; il ſe mit à travailler pour ſon compte : les Egliſes de Prague & de Breſlau furent ornées de ſa main ; le Prince de *Hazfeld* lui paya cent ducats pour un Tableau repréſentant Saint Jérôme à demi-corps.

Son ſéjour ordinaire étoit à Prague, il n'en ſortoit que pour placer ſes Ouvrages : il fut porter un Tableau d'Autel au Monaſtere de Jéiſlau en Siléſie, & un autre dans l'Egliſe de Macdling en Autriche. Ce fut alors qu'il eut occaſion de voir ce qu'il y a de beau à Vienne. Sa conduite ſinguliere & prodigue le fit mourir ſi pauvre à Kuttenberg en 1739, qu'il fut enterré par charité.

On voulut honorer ſa mémoire, il fut enterré à ſainte Barbe. Les Peres Jéſuites & tous

les

1660. les Religieux du Monastere de Sedliz, de l'Ordre de Cîteaux, furent à la suite du Corps, & trois cens Freres Mineurs porterent des flambeaux. Cette distinction fait honneur au goût de ce temps : On assure encore que ce Peintre avoit du génie ; il consultoit la nature sans la charger ; sa couleur est naturelle, quelquefois ses ombres tirent sur le noir : son pinceau est large & facile.

GASPARD JACQUES VAN OPSTAL.

VAN OPSTAL *, natif d'Anvers, est un bon Peintre d'Histoire, plus connu par ses Ouvrages que par des évenemens particuliers de sa vie ; il avoit voyagé en France, mais on ne sçait ni le temps qu'il y a demeuré, ni s'il a été plus loin.

En 1704, il fut chargé de copier la fameuse descente de Croix de la Chapelle de la Confrérie du Mail, dans l'Eglise de Notre-Dame, à Anvers. Ce chef-d'œuvre de *Rubens*, qui consiste en cinq Tableaux, est rendu avec la liberté, la touche & la couleur de l'original : ces copies, faites pour le Maréchal de Villeroy, passerent en France ; elles nous sont inconnues, mais

* On soupçonne Gaspard, Neveu de Gérard van Opstal, Sculpteur, un des douze qui ont commencé l'établissement de l'Académie royale de Peinture de Paris, en 1648.

mais elles font vantées par tous ceux qui les ont vues. 1660.

Plusieurs Eglises dans la Flandre furent ornées de ses Tableaux : il réussit aussi très-bien à peindre le Portrait. Les Peintres de fleurs lui firent peindre des Nymphes & des Génies, auxquels ils ajouterent des fleurs & des fruits.

Ce Peintre composoit avec génie, il étoit assez correct dans son dessein, & bon coloriste; peut-être est-il un de ceux de son temps qui peignoit avec plus de facilité, & qui avoit encore la touche la plus brillante.

Nous ignorons l'année de sa mort : il a fait de bons Eleves. Voici deux Tableaux que nous connoissons de lui :

Dans la Sale de l'Académie royale de Peinture d'Anvers, un beau Portrait d'un des Directeurs : on le croit son morceau de réception.

Et dans l'Eglise Cathédrale de Saint-Omer, les quatre Peres de l'Eglise, grand & bon Tableau.

N. VROMANS.

VROMANS, surnommé le Peintre de Serpens, nâquit en 1660, mais on ignore en quelle Ville de la Hollande. Nous ne connoissons pas ses Ouvrages, qui ne sont intéressans que par une grande vérité, un beau fini & une excellente couleur. Les Tableaux de ce Peintre représentent de belles plantes, des ronces, des épines qu'il mêloit de Grenouilles, de Souris, de toutes sortes de Chenilles, d'Araignées,

1660. d'Araignées, de Nids d'Oiseaux, &c. Rien de si désagréable que la nature qu'il imitoit, car il faut la choisir, & rien de si agréable que ses copies qu'on estimoit beaucoup de son temps, & que nous ne connoissons point. Il paroît que notre Artiste avoit la tête un peu folle: il s'avisa de construire une machine pour voler, & ne manqua pas de se casser la jambe au premier essai: il fit plusieurs autres machines de cette espece, au-lieu de faire de bons Tableaux. On ne sçait point l'année de sa mort.

CONSTANTIN FRANCK.

CONSTANTIN FRANCK nâquit à Anvers en 1660, originaire d'une famille connue & distinguée dans la Peinture. On ne dit rien de ses premieres années, on ne nomme pas son Maître; nous sçavons qu'il fut Directeur de l'Académie de Peinture d'Anvers en 1695. Son talent étoit de peindre des Batailles: il dessinoit bien la figure, & sur-tout les Chevaux; mais il n'avoit pas, comme *Vander Meulen* & *Hugtenburgh*, ce flou & ce large, propre à ce genre d'Ouvrages; *Franck* étoit quelquefois froid & sec. Le plus beau Tableau de ce Peintre représente le Siége de Namur, par Guillaume III, Roi d'Angleterre: la Ville est dans le lointain, & sur le devant du Tableau se trouve ce Prince, donnant ses ordres, entouré de plusieurs Officiers Généraux très-

ressem-

ressemblans, tels qu'*Ouvverkerk*, l'Ingénieur *Koehoorn*, *&c.* On voyoit encore l'Armée des Alliés campée entre la Ville & le Roi qui commande. Ce Tableau est plein de mérite, & suffit pour assurer la gloire de son Auteur; tous ceux qu'il a faits n'ont ni la couleur de la même vérité, ni la même liberté dans la touche, & encore moins la même vigueur; c'est toujours un Peintre estimable, dont les Ouvrages ne sont ni nombreux, ni communs; s'étant marié richement, il négligea la Peinture: il en fut puni, car il mourut pauvre. 1660.

GODEFROY MAÉS,

ÉLEVE DE SON PERE

GODEFROY MAÉS.

GODEFROY MAÉS nâquit à Anvers en 1660. Son Pere fut son Maître & n'est pas connu, mais il avoit devant les yeux les Ouvrages des meilleurs Artistes qu'il pouvoit copier & étudier dans les Eglises & dans les Cabinets. Il choisissoit dans ces modeles, mais le Maître qui lui en a le plus appris étoit la nature, parce qu'elle seule ne donne point de maniere.

On le vit peindre plusieurs modeles pour être exécutés en Tapisseries à Bruxelles. On fait surtout un grand éloge des quatre parties du Monde: compositions abondantes en figures, bien coloriées, bien dessinées, & avec des expressions

1660. vraies ; on a égalé ses Tableaux aux Ouvrages mêmes de *Rubens*. L'Académie d'Anvers l'admit au nombre de ses Membres, sur son morceau de Réception, que l'on voit encore dans la grande Salle, il représente les Arts libéraux ; & en 1682, cette Compagnie le choisit pour Directeur.

Ce Peintre fut surchargé de grands Ouvrages pour les Eglises, pour les Palais & pour l'Etranger ; il avoit une grande vogue, mais bien méritée. Il fit alors le Tableau d'Autel pour le Corps de Métier des Selliers & des Bourreliers, placé dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers. Il y a très-bien représenté le Martyre de Sainte Lucie.

Il eut encore l'occasion de se distinguer l'année suivante. Il fit pour le Grand-Autel de l'Eglise paroissiale de Saint Georges, le Tableau représentant le Martyre de ce Saint ; belle composition qui soutiendra son nom. Il a fait beaucoup d'autres grands Ouvrages avec la même facilité & le même mérite : nous ne sçavons point le temps de sa mort.

Maés est un grand Peintre d'Histoire, & un de ceux qui ont le plus composé & le plus fait de desseins. Mr *van Schorel*, Bourgemestre d'Anvers, en possede un très-grand nombre, bien composés, dessinés & touchés avec esprit & correction ; j'en ai sous les yeux du même maître, qui me font juger qu'il avoit étudié les Ouvrages de *Pietre de Cortone*, & ceux du *Poussin*. Ses têtes sont bien coëffées, le costume y est bien observé, ses fonds sont enrichis d'Architecture ou de Paysages, avec des débris

de

de l'Antiquité. On ne voit aucune maniere dans son dessein : ses draperies sont bien pliées & toujours simples. Sa couleur est excellente, l'air est senti dans tous ses Ouvrages ; il avoit une touche ferme & très-facile, c'est un des bons Artistes de l'Ecole d'Anvers. Il avoit composé les Fables d'Ovide, que sa Veuve à vendu 800 Florins après sa mort. Il dessinoit au crayon noir, à la mine de plomb, ou à l'encre de la Chine. 1660.

FERDINAND VAN KESSEL;
ÉLEVE DE SON PERE *JEAN VAN KESSEL.*

FERDINAND VAN KESSEL nâquit à Anvers en 1660. Eleve d'un pere habile, dont il a été parlé tom. 2, pag. 381, il employa son temps comme ceux qui apprennent par goût & non par contrainte. Ses Tableaux, portés par-tout, le firent connoître de Jean Sobieski, Roi de Pologne, qui aima tant ses Ouvrages, qu'il fit construire un cabinet exprès pour y placer ceux qui étoient faits par lui. Ce Prince donna ordre à *Molo* son Résident à Breda, d'engager *van Kessel* à ne travailler que pour lui. *Van Kessel* reçut l'ordre, il obéit & se rendit à Breda.

Van Kessel peignit d'abord sur cuivre les qua-

1660. Elémens; l'Air est représenté par un Enfant porté sur un Aigle, entouré d'un nombre infini d'Oiseaux de toutes les especes; la Terre est représentée par un Enfant appuyé sur un Lyon: toutes les principales plantes & les fleurs sont auprès de lui, ainsi que les fruits; le Feu est désigné par un Enfant qui admire des armes de toutes les formes, des cuirasses richement dorées & ciselées, des timbales, des drapeaux, des étendarts, &c. un Singe y fume sa pipe & tient un verre de liqueur; l'Eau est un Enfant appuyé sur une Conque marine, près de la mer, toutes sortes de coquilles, de branches de Corail & de pétrifications, &c. y sont très bien imitées, ainsi que des Poissons en très-grand nombre & de toutes les sortes. Il composa une seconde fois les mêmes sujets, mais avec plus d'étendue, & un travail plus considérable.

Il fit ensuite les quatre parties du Monde avec beaucoup de figures, selon le costume, les plantes, les animaux, & exactement tout ce qui peut intéresser & indiquer les différences de chaque partie. *Van Kessel*, aidé de la nature, n'auroit pu y suffire, s'il n'avoit encore eu devant les yeux les études & les recherches de son pere. On assure que l'on n'a jamais vu plus d'objets représentés à la fois: ces Tableaux & quelques autres, tous placés dans un seul cabinet, furent consumés par les flammes, au grand regret du Roi, qui envoya des ordres pour engager l'Artiste à réparer le dommage, en faisant de nouveau la répétition des Tableaux brûlés; *van Kessel* avoit toutes les compositions

&

& les études : il finit cette tâche, qui fut très-bien reçue & payée richement, avec des présens : le Roi de Pologne envoya une Patente pour annoblir ce Peintre & ses descendans, avec une Lettre écrite de sa main, pour engager *van Kessel* à passer à sa Cour en qualité de son premier Peintre. Notre Artiste eut le courage de préférer sa liberté à tant d'honneurs, il s'excusa sur ses infirmités & sur sa foiblesse : ce refus ne fâcha point le Roi, qui mourut quelque temps après, en 1696. 1660.

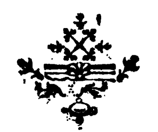
Van Kessel tomba dans une faute qui ne le perdit cependant point dans l'esprit de Guillaume III, Roi d'Angleterre : ce Prince lui ayant fait peindre un plafond au Château de Breda, son Intendant, qui étoit fort attaché à la Maison d'Autriche, en donna l'idée à notre Peintre, qui s'y prêta sans en soupçonner la malice. Le plafond fini, le Roi vit avec surprise un Aigle dans toute sa gloire, entouré d'Oiseaux qui lui rendent leur hommage comme à leur souverain : dans la Corniche, au portour, d'autres animaux faisoient voir, sous autant d'emblêmes satyriques, que tous les Princes de l'Europe étoient soumis à l'Empereur représenté par l'Aigle ; le Roi d'Angleterre, après avoir tout considéré, se tourna vers l'Intendant, & lui demanda *s'il avoit aussi donné quelques conseils dans cette composition. De Wyze* en fut quitte pour nier ; il dit au Roi que c'étoit la premiere fois qu'il avoit vu l'ouvrage : ce mensonge lui conserva son emploi ; l'Artiste eut seulement ordre de changer son ouvrage.

Van Kessel, toujours infatigable, travailla

1660. très-affiduement : fes Tableaux furent portés par toute l'Europe, fort eftimés & payés cher. Mais cruellement affligé de la goutte, il mourut comme un Martyr. On ne fçait en quelle année.

Ce Peintre, avec moins de mérite que fon pere, en a approché de plus près qu'aucun autre. Il peignoit bien le payfage, toutes les plantes, les fleurs, les fruits & les animaux de toutes les efpeces, qu'il deffinoit, qu'il colorioit & qu'il finiffoit bien : & ce qu'il y a de fingulier, c'eft que l'on ne conçoit pas comment il a pu faire autant de Tableaux auffi finis. Comme il ne réuffiffoit pas bien à la figure, *Eykens*, *Maés*, *van Opftal* & *Bifet* lui ont rendu fouvent ce fervice. Voici quelques Tableaux de lui bien eftimés.

On voit chez l'Electeur Palatin, à Duffeldorp, les quatre parties du Monde en quatre Tableaux : on y admire les animaux, les plantes, les arbres, les fleurs, &c. de chaque partie, les forêts, les rivieres & les cités, avec une multitude d'objets fingulierement bien finis. Un autre eft un Tableau de fleurs avec trois figures,

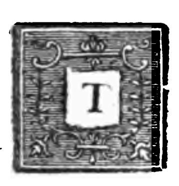


JEAN



JEAN BRANDENBERG,

ÉLEVE DE SON PERE THOMAS BRANDENBERG.



HOMAS BRANDENBERG avoit appris la Peinture dans le temps même qu'il excelloit déjà 1660. dans une autre profession que l'on ne nomme pas. Il mourut en 1688 ; il laissa un fils *Jean Brandenberg*, qui fut aussi son Eleve : celui-ci nâquit à Zug en 1660. A la mort de son pere, il avoit déjà un nom célebre, qu'il augmenta

par ses veilles & ses propres dispositions. Il fut
1660. à Infpruck chez le Trésorier du Roi de Pologne, appellé *Georges Bembo* : il y demeura deux ans, en y travaillant & en se fortifiant d'après la nature.

Le Comte *Ferari* le mena avec lui à Mantoue, où les Ouvrages de *Jules Romain* attacherent singulierement *Brandenberg*. Il copia presque tous ces Maîtres, dont les Ouvrages avoient tant d'attraits pour lui, qu'il ne put à peine voir un Tableau sans le copier en peinture ou en dessein ; c'est ainsi qu'il forma cette grande & bonne maniere, qui devint bientôt la sienne.

Il parcourut toutes les Villes d'Italie, toujours avec le projet de mettre à profit son temps, & de voir la façon différente de chaque Maître à représenter la nature. Encouragé par des succès, il se crut en état de retourner chez lui, de s'y montrer honorablement : il y fut bien accueilli, il s'y maria ; mais il éprouva bientôt que sa Ville natale ne pouvoit fournir à l'entretien de sa famille, qu'on n'y étoit pas assez riche pour payer le prix & la valeur de ses Ouvrages. Il eut un autre dégoût, ce fut d'être obligé de peindre dans tous les genres ; les Eglises & les Couvens occuperent son pinceau : il peignit aussi des Pastorales au plat-fond de la Salle du Concert à Zurich. Ce Peintre très-laborieux, & généralement estimé & chéri, mourut le 26 Septembre 1729.

L'estime publique consacra cette Epitaphe à sa gloire.

In tumulo lateat Pictoris dextra Joannis
Quæ pinxit nullo funere tecta manent :
Inspice templa tibi, tabulata vel ipsa loquentur.
Picturæ scopum numinis esse scopum.

Bran-

Brandenberg avoit un beau génie pour l'Hiſtoire : tous ſes Ouvrages ſe ſentent des Maîtres qu'il a étudiés ; il prit une maniere de colorier plus vigoureuſe : ſon deſſein eſt de bon goût & aſſez correct. Nous ne connoiſſons point les Tableaux de ce Peintre, c'eſt d'après un très-bon Juge, M. *Fueſli*, que nous faiſons cet éloge. *Brandenberg* a peint des Batailles qui ſont très-vantées. 1660.

N. BOUDEWYNS,

FRANÇOIS BAUT ET DU PONT.

ON croit *Boudevvyns* né à Bruxelles. Il eſt du moins certain qu'il y a vécu quarante ans, & qu'il y eſt mort ; ſans que l'on ſçache qui étoit ſon Maître, nous connoiſſons aſſez ſes bons Payſages pour louer ſa couleur, un beau fini, & une grande variété dans tout ce qu'il a fait. Il deſſinoit bien ſes arbres, il ornoit ſes fonds, ſur le devant, d'une multitude de petites plantes, &c. qui augmentent l'agrément de ſes Tableaux. On nous apprend que ce Peintre, bien recherché pour ſes Ouvrages, fut toujours pauvre : on lui a connu deux fils Peintres, qui ne méritent pas d'être comparés à leur pere.

François Baut, ami de *Boudevvyns*, peignoit la figure en petit, comme *Breugle* & *Teniers* : il ornoit les Tableaux de ſon ami *Boudevvyns* de figures & d'animaux deſſinés avec diſtinction : ils étoient nés l'un pour l'autre. *Baut* avoit le génie

1660. génie fertile, & composoit des Fêtes de Village, des Assemblées, comme *le Breugle de Velour*. Ses petites figures sont dessinées avec la plus grande correction, coloriées agréablement, touchées avec esprit & une grande finesse. On ne voit gueres de Tableaux de *Baut* que *Boudevvyns* n'ait embellis de son pinceau.

Du Pont, surnommé *Pointié*, vivoit dans le même-temps, & dans la même Ville ; il peignoit l'Architecture avec bien du mérite : les figurines de *Baut* le font encore plus rechercher ; l'année de la mort de ces trois Artistes est ignorée : Voici quelques Tableaux qui nous sont connus de ces Maîtres.

On voit à Rouen, chez M. *Ribard*, Négociant & Ancien Juge-Consul, deux jolis Tableaux de *Boudevvyns* & de *Baut* ; l'un est un Paysage avec des Fabriques : près d'un Château éloigné, on trouve une foule de monde, la plûpart des Chasseurs à cheval, une jolie Femme au milieu tenant un Oiseau sur le poing, &c. L'autre est aussi un Paysage, une Riviere y sépare le premier plan ; un grand nombre de Bateaux chargés de peuples, & beaucoup de figures vers les bords. Sur le devant est une Bohémienne qui amuse ceux qui sont près d'elle ; beaucoup d'autres personnages s'approchent de la foule pour l'entendre.

M. *Horutner*, Négociant dans la même Ville, possede deux jolis Paysages, avec des Figures & des Animaux, des Rivieres, des Bateaux & des Fabriques ou Mazures.

Dans le Cabinet du Prince Charles, à Bruxelles, sont seize Tableaux par *Boudevvyns*. Ce sont

des Paysages, des Marais, &c. la plûpart avec des figures de *Baut*, qui représentent des Chasses, des Fêtes galantes, des Assemblées, &c. 1660.

Et chez M. *Bissehop*, à Rotterdam, un Hyver; on y admire une multitude de figures d'hommes & de femmes qui patinent, & qui se divertissent sur la glace.

N. TYSSENS.

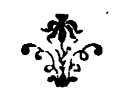
NOUS soupçonnons que *N. Tyssens* est fils de *Pierre Tyssens*, dont nous avons parlé tom. 2, p. 363. Il nâquit à Anvers l'an 1660. Son Maître nous est inconnu, mais, encore jeune, il voyagea en Italie; un Marchand de Tableaux l'employa long-temps à Rome; il passa ensuite à Naples & à Venise: ses Tableaux ne furent pas assez recherchés par les Amateurs, les Artistes seuls les enleverent, à cause de la parfaite imitation & de la bonne couleur. De retour en Flandre, tout ce qu'il put faire pour engager à prendre ses Tableaux ne réussit pas beaucoup mieux qu'en Italie.

Il partit pour Dusseldorp, où les Arts & les Artistes étoient singulierement recherchés, & dans le temps que l'Electeur Palatin travailloit à former un des plus beaux Cabinets de l'Europe. Le premier Peintre, *François Douven*, engagea l'Electeur de choisir *Tyssens* pour acheter les plus beaux Tableaux du Brabant & de la Hollande. L'Electeur le décora du titre d'Agent de sa Cour.

Tyssens parcourut rapidement le Pays: il rassembla

ſembla une ſi grande quantité de Tableaux, qu'on
1660. eut un Cabinet complet plutôt que l'on auroit oſé l'eſpérer. Sa commiſſion lui donna un luſtre à Anvers, qui auroit dû faire ſa fortune ; mais il épouſa une Veuve qui n'avoit pas autant de bien qu'on lui en avoit promis Il remercia l'Electeur & paſſa à Breda, où il croyoit trouver un plus grand débit de ſes Tableaux : il ne réuſſit pas mieux. Ce fut alors qu'il ſe mit à peindre des animaux & des fleurs qui eurent le ſuccès qu'il s'étoit propoſé ; il paſſa à Rotterdam & enfin à Londres, où nous le croyons mort, du moins on ne nous apprend plus rien de lui depuis ce temps-là.

Son premier talent, qui le fait regarder comme un bon Artiſte, conſiſtoit à repréſenter des Cuiraſſes, des Boucliers, des Fuſils, des Sabres, Piques, Tambours, &c. toutes ſortes de Trophées qu'il compoſoit & colorioit bien. Ces ſujets triſtes ne purent plaire à tout le monde : il peignoit médiocrement des fleurs, mais ſes Oiſeaux avoient autant de mérite que ceux de *Boël* & de *Hondekoeter*. C'eſt dans ce dernier genre qu'il a continué de travailler, & les Ouvrages que nous avons vu de lui, ſans mériter d'être comparés à ſes Trophées, ſeront toujours recherchés.



N. PAULY.

PAULY nâquit à Anvers l'an 1660. On ne dit rien de sa premiere jeunesse, de son éducation ni de ses Maîtres : il peignoit supérieurement en mignature ; il avoit d'abord copié les Ouvrages de *Joseph Werner* : c'est, sans doute, d'après lui qu'il s'est formé cette belle maniere qui se remarque dans tout ce qui reste de lui. *Pauly* demeuroit à Bruxelles, où il vivoit noblement & parmi les principaux de la Cour qui occuperent son talent. Il paroît qu'il a beaucoup gagné, beaucoup dépensé ; on ne dit pas qu'il ait laissé une fortune considérable après sa mort, dont l'année nous est inconnue, & nous avons vu très-peu de ses Ouvrages. 1660.

VIGOR ET GUILLAUME VAN HEEDE.

CES deux Freres, que nous croyons nés à Furnes vers l'an 1660, ont laissé très-peu de leurs bons Ouvrages dans leur Patrie ; on nous assure qu'ils ont voyagé en France, en Allemagne & en Italie, où *Guillaume* resta longtemps, même après le retour de *Vigor* à Furnes. L'application de *Guillaume* augmenta le prix de ses Ouvrages, lui assura les éloges des grands Artistes,

1660. Artistes, qui l'égalerent aux plus habiles de son temps : éloge peu suspect, quand on peut le justifier par le nombre de Tableaux qu'il fit alors pour les plus distingués de Rome, de Naples, & de Venise; ses Ouvrages, portés par-tout, lui mériterent la gloire d'être appellé à Vienne pour orner le Palais de l'Empereur, ceux des autres Princes de l'Empire & des différentes Cours où il a passé, sans qu'il se soit voulu arrêter nulle part. Voilà ce que nous avons appris de certain : quel dommage que nous ne puissions citer tous ses Tableaux ! Un seul peu connu, mais que nous avons admiré plus d'une fois, représente le Martyre de Saint.... qu'on peut regarder comme l'épitaphe des deux Freres, on y lit cette inscription : *Vigor van Heede, Fils de Jean, mort le 8 Avril 1708, & Guillaume van Heede son frere, mort le 10 Décembre 1728.* C'est l'ouvrage de *Guillaume van Heede*; il est placé au-dessus de l'entrée du Chœur, en face de la Sacristie, dans l'Eglise de Sainte Walburge, à Furnes.

Ce Tableau est composé & dessiné dans la maniere de *Lairesse* : on y voit briller le génie & l'esprit; la couleur est vraie & dorée, & l'intelligence du clair obscur y est très-exactement observée. Les Ouvrages de *Vigor* nous sont inconnus; & quoique ces deux freres ayent demeuré assez long-temps dans Furnes, malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir dans cette Ville, ni dans les environs, aucun de leurs Ouvrages, ce qui donne à penser qu'ils étoient occupés pour les Etrangers, qui connoissoient mieux le prix de leurs talens que leurs Compatriotes même.

GRÉGOIRE



GRÉGOIRE BRANDMULLER,

ELEVE DE CHARLES LE BRUN.



RÉGOIRE BRANDMULLER est considéré en Allemagne comme un Peintre du premier rang. Il nâquit à Basle, le 25 Août 1661, de *Grégoire Brandmuller*, & d'*Anne Polibe Stahelin*; son pere étoit Orfevre & homme de génie, qui fut élevé à la dignité de Membre du Conseil. Une collection des bons Desseins & des Estampes que le jeune *Brandmuller* vit chez son pere, développa son inclination; il les copia la plûpart, 1661.

&

& devint bon Deſſinateur ſans Maître. Cet atta-
1661. chement pour la Peinture engagea ſon pere à le placer chez *Gaſpard Meyer*, Peintre médiocre à Baſle : c'en étoit aſſez pour notre jeune Eleve, la nature l'avoit pourvu du goût qui ſuffit pour choiſir les routes que les bons Artiſtes ont tenues. A l'âge de dix-ſept ans, il quitta ſa Patrie pour aller à Paris, où il fut aſſez heureux pour entrer dans l'Ecole de *le Brun*. Les travaux immenſes, dont ce beau génie étoit chargé, préſentoient à ſon Eleve un champ vaſte pour apprendre & ſe perfectionner ; ſes progrès plurent au Maître, qui chargea *Brandmuller* de pluſieurs Ouvrages ſous ſa conduite.

Appellé à Prague, il y reſta peu, on croit qu'il fut redemandé par *le Brun* ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il revint à Paris, il travailla avec ſon Maître au Château de Verſailles ; l'eſtime de *le Brun* pour cet Artiſte lui attira des jaloux, qui ne purent cependant le perdre, parce qu'il n'étoit occupé que de ſon Art : ſa conduite irréprochable le ſauva des piéges de l'envie. Il y auroit cependant ſuccombé, malgré ſa douceur, s'il n'eût préféré de retourner dans ſa Patrie, après avoir remporté les premiers Prix à l'Académie royale de Paris.

Alors ſenſible à tout ce que ſes Compatriotes faiſoient pour le fixer, il y répondit en épouſant, le 19 Avril 1686, *Anne-Catherine Hummel*. Les Cours de Wirtemberg, de Bade-Dourlac, &c. s'enrichirent de ſes productions : l'Hiſtoire, le Portrait ſont les Tableaux qui lui ont aſſuré une grande réputation dans ſa Patrie ;

ſon

son génie s'étoit fortifié d'après celui de son Maître, mais son feu dans l'exécution, & son assiduité au travail contribuerent à détruire son foible tempérament; la mort l'enleva à l'âge de vingt-neuf ans neuf mois, le 7 Juin 1691. Il laissa deux fils, Grégoire & Frédéric. Personne n'a peut-être été autant regretté que cet Artiste: sa douceur lui fit des amis de tous ceux dont il étoit connu. 1661.

Ce Peintre avoit un goût particulier pour l'Histoire. Ses sujets sont noblement traités & pleins de feu : son dessein est correct, il avoit de l'esprit, & cela se voit dans ses expressions toujours justes; il y ajoutoit une très-bonne couleur & une fonte, sans tourmenter ses teintes, qui en assure la durée; ses Portraits bien ressemblans, toujours historiés, deviennent intéressans. Voici quelques Ouvrages de lui les plus connus.

Une Descente de Croix, les figures grandes comme nature, dans l'Eglise des Capucins, à Dornach.

Une belle copie d'après le *Brun*; c'est la défaite de Darius.

Le Spectacle d'une course Romaine, Tableau abondant, chez M. *Schvveighauser*, Conseiller-Privé; & chez son Héritier, le Baptême de Jesus-Christ.

A Basle, chez M. *Blarer de Wartensée*, Conseiller & Chef de la Maison commune de la Ville; c'est le Portrait de ce Magistrat.

Plusieurs Tableaux de ce Peintre augmentent les richesses du Palais du Prince de Bade-Dourlach, à Basle.

JEAN DE BOCKHORST,

ÉLEVE DE KNELLER.

1661. BOCKHORST, né à Deutekom en 1661. On nous apprend qu'il a passé fort jeune à Londres, où il suivit les leçons de *Kneller* pendant sept années de suite. Ses Ouvrages eurent plus de succès que n'ont ordinairement ceux d'un Eleve encore dans l'Ecole de son maître. *Milord, Pembrok* demanda lui-même *Bockhorst* à *Kneller*, & employa le génie de cet Artiste à peindre le Portrait, des Tableaux d'Histoire & des Batailles; ses talens dans ces deux derniers genres, qu'il n'avoit pas eu occasion d'exercer, surprirent *Kneller* même, qui l'engagea de continuer. Après avoir beaucoup peint pour M. *Pembrok*, il passa en Allemagne; la Cour de Brandebourg l'attira, c'étoit pour lors le séjour de beaucoup de bons Artistes; il en augmenta le nombre, mais ses Portraits l'en firênt sortir pour aller dans les différens endroits où il fut appellé.

Il arriva enfin dans le pays de Cleves; le nombre de Portraits qu'il y a faits, & d'autres Ouvrages en Peinture, est prodigieux. Son talent, assuré par les louanges des Artistes, lui donne une place ici : ses Ouvrages nous sont inconnus; nous sommes certains que ce Peintre est mort en 1724.

NICOLAS RAVESTEYN,

ÉLEVE DE JEAN DE BAEN.

LE nom de *Ravesteyn* est très-connu dans les fastes de la Peinture. Plusieurs de cette famille ont été de grands Artistes. *Nicolas Ravesteyn*, né à Bommel en 1661, étoit fils d'*Henry Ravesteyn*, bon Peintre, mais qui mourut jeune, lorsque son fils étoit au Collége. L'année de 1672 répandit la terreur en Hollande, & fit quitter à plusieurs personnes leur demeure. Sa mere étoit dans ce cas, & ce fut dans ce temps que son fils, n'ayant point la commodité de suivre ses études, demanda à quitter pour apprendre la Peinture. Il avoit eu de son pere quelques leçons du Dessein; il se rappelloit que la Peinture avoit honoré sa famille & enrichi la plûpart de ses parens, dont il avoit hérité; ce motif engagea sa mere à le placer à la Haye chez *Guillaume Doudyns*, ensuite chez *Jean de Baën*. Il suivit tous les Artistes dans leurs études : cet amour pour son Art le fit entrer partout : ce furent ces Maîtres même qui l'engagerent à quitter l'Ecole, & de continuer de peindre d'après la nature. 1661.

Il alla s'établir à Bommel. On n'eut pas plutôt vu un de ses Portraits, que tous les premiers du Pays se firent peindre; son nom les fit venir de toute part; bientôt il ne put suffire au nombre de personnes qui se présenterent. En 1694,

1661. il fut demandé à la Cour de *Kuillenberg* pour y peindre la Princesse de *Waldek* après sa mort, elle dont aucun Peintre n'avoit pu faire un Portrait ressemblant; *Ravesteyn* réussit contre toute attente, il avoit lui-même douté du succès. Le Prince se fit aussi peindre; il reçut des présens de toute la Cour en retournant chez lui.

Quatre ans après, il fit le Portrait du jeune Prince de *Waldek*, du Comte de *Erpach* & de sa famille; en 1702, le Prince *Guillaume de Hesse*; en 1707, le Prince *de Saxe Hildeburghausen*, en pied de grandeur de nature; ensuite le Baron de *Gand*, & la Princesse de Portugal sa femme, & ses enfans; le Genéral *Macquay*, sa famille, & le Comte de *Rée*; tous ces Portraits furent envoyés en Angleterre, ainsi que ceux du Général *Ramsay*, sa femme & ses enfans; le Baron *Pik*, sa famille, & une infinité d'autres Seigneurs & Dames de toutes les Cours.

Nous avons parlé de ses Portraits, il peignoit bien l'Histoire, il avoit du génie & de l'esprit; on cite, comme les plus beaux de sa main, les quatre parties du Monde. Agé de quatre-vingt ans, il fit les Portraits de son Gendre *Bruistens*, de sa femme & de ses enfans; ce Tableau n'a aucune trace de sa vieillesse. Il est mort le 9 Janvier 1750, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans; il a laissé après lui une grande fortune, une réputation de bon Peintre, & celle d'un homme d'esprit, noble avec les grands, & affable avec ses égaux.

Il avoit un bon goût de Dessein, un pinceau facile, & de la couleur; ses Portraits sont la plûpart historiés, & généralement bien posés; on

on assure qu'il faisoit très-bien ressembler; il ne faisoit rien sans consulter la nature, les plus petits objets ne lui ont point échappés. 1661.

N. LEYSSENS.

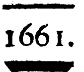
LEYSSENS nâquit à Anvers l'an 1661. Il alla fort jeune à Rome, où ses Tableaux eurent assez de succès. Il s'appliqua exactement à tout ce qui pouvoit augmenter ses talens: la Bande Académique l'admit & le nomma le *Cassenoix*, parce qu'il avoit le nez fort grand. Ce Peintre n'aurait jamais quitté l'Italie, sans une raison très-louable. Son pere étoit pauvre & très-vieux, il retourna pour le faire vivre & en avoir soin; la Providence le récompensa visiblement, il eut plus d'ouvrage que tous les Artistes ensemble, qui se produisoient dans le monde, & qui ne manquoient point les occasions de se procurer du travail: au contraire, *Leyssens* ne quittoit son pere que pour aller à l'Eglise, on ne le voyoit point ailleurs, on ne le connoissoit que chez lui, où l'on prenoit plaisir à le voir travailler, & où l'on admiroit sa tendresse & son respect pour son pere; quoiqu'il peignît bien l'Histoire, il fut beaucoup employé par les Peintres de fleurs *Hardimé*, *Bosschaert*, *Verbruggen*, &c. à enrichir leur Tableaux de Nymphes, d'Enfans, de Bustes, &c. qu'il colorioit & qu'il dessinoit bien. *Leyssens* est mort en 1710, laissant après lui la réputation d'un assez bon Peintre, & d'un homme vertueux.



THÉODORE NETSCHER,

ÉLEVE DE SON PERE

GASPARD NETSCHER.



1661.  HÉODORE NETSCHER est reclamé par les Hollandois, quoiqu'il nâquit à Bordeaux en 1661. On sçait que *Gaspard Netscher*, déterminé à faire le voyage d'Italie, passa par Bordeaux, où il épousa la niéce d'un Négociant. Engagé à finir quelques Tableaux, sa femme y accoucha de *Théodore*. Ils quitterent la France, & se fixerent en Hollande.

lande, *Théodore*, l'aîné de neuf enfans, & le premier Eleve de son pere, avança à grands pas 1661.
dans la carriere de l'Art, puisqu'à l'âge de dix-huit ans il quitta la Hollande & vint à Paris avec le Comte *Davaux*, Envoyé de France. Il ne pouvoit être mieux vanté que par ce Seigneur, qui lui procura quelques Portraits, dont le nombre augmenta, à mesure que ses talens & ses manieres furent connus de plus en plus. Il avoit le talent de faire ressembler agréablement : aussi peignoit-il les plus grands de la Cour, & sur-tout les femmes ; il avoit une figure aimable, de l'esprit, & ce qu'il falloit pour plaire dans le grand monde qu'il aimoit lui-même : il gagna beaucoup, & mena un train convenable pour fréquenter les Grands avec lesquels il ne perdit pas un temps toujours précieux aux Artistes.

Netscher passa ainsi vingt années de suite à Paris. La mort de son pere ne l'avoit même pu arracher d'une Ville où il étoit estimé & aimé. Le plaisir l'arrêta encore. Après la paix de Ryswyck, M. *Oudych*, Ambassadeur des Etats d'Hollande à la Cour de France, fit connoissance avec *Netscher*, il se lia si intimement avec ce Peintre, qu'étant prêt de retourner en Hollande, il mit tout en œuvre pour l'emmener avec lui : il ne réussit qu'en lui promettant d'obtenir des Etats d'Hollande une commission honorable & lucrative pour le dédommager du sacrifice qu'il faisoit en sa faveur.

C'est à cette condition que *Netscher* quittoit Paris & le séjour des Arts & des Plaisirs : séjour d'autant plus agréable que son nom y étoit fait, qu'il y gagnoit beaucoup, & que c'étoit

risquer tout que d'aller essayer la fortune dans
1661. un pays qu'il connoissoit peu, & où il ne trouveroit peut-être aucune ressource. Arrivé à la Haye, il fut reçu avec distinction : les principaux du Pays le connoissoient déjà, c'étoit à qui pourroit se procurer le plaisir de traiter le Peintre splendidement. Il fut admis à la Cour du Stathouder : ce premier abord avoit l'air d'une fortune décidée, lorsque la mort du Roi Guillaume borna ses espérances; le crédit de M. *Oudyck* cessa entierement. *Netscher*, qui avoit fréquenté la Cour, connoissoit très-bien la route qu'il falloit tenir pour y parvenir : il sçavoit aussi que, quiconque n'a qu'un seul Protecteur, risque trop; aussi avoit-il trouvé des amis très-puissans. Il obtint la Recette pour les Etats Généraux de la ville d'Hulst, en Flandre; c'étoit, à proprement parler, un bénéfice simple; il n'aimoit point sa résidence, il y mit un Commis, passa l'hyver à la Haye, & l'été à la Campagne : il ne peignoit même que des personnes de la premiere distinction. Cette espece de folie augmenta toujours. On raconte que Frédéric Ier, Roi de Prusse, demanda à *Netscher* son Portrait : ce Prince lui promit de lui donner le temps qu'il resteroit à la Haye ; ce Portrait plut fort au Roi, à l'ébauche, & lui ressembloit bien : on ne sçait pour quelle raison il n'a jamais voulu le finir; le Roi fit un voyage à la Haye, il s'absenta la veille : ce procédé singulier donna à soupçonner que l'habitude de vivre dans le grand monde lui faisoit presque regarder le talent qui l'avoit fait considérer, comme au-dessous de lui.

Il avoit peint, peu de temps avant cette singularité,

gularité, le Roi Guillaume. Ce Tableau est placé dans la Sale du Conseil des Etats-Généraux : un autre représente la famille entiere *Duivenvoorden* : dans un même Tableau, l'Amiral *Wassenaer*, & le Conseiller Pensionnaire *Slingelandt*, & le Baron *Suasso*. 1661.

En 1715, les Etats-Généraux envoyerent en Angleterre six mille hommes au secours du Roi Georges : *Netscher* en fut nommé Trésorier. En arrivant, il fit sa cour assiduement par-tout, il y fut reçu & traité splendidement : les premiers de Londres vivoient avec lui ; il acquit la connoissance du Chevalier *Dekker*, un des plus riches Négocians de son temps, & né à Amsterdam. Ce Compatriote avoit un très-grand crédit à la Cour, il aimoit *Netscher*, il le présenta au Roi & à la Famille Royale. Le Prince de Galles vivoit familiérement avec notre Artiste ; il passa six années à Londres : Cette Ville fut, en 1720, un Pérou pour lui : toute la Cour se fit une fête de lui prodiguer des Billets de Banque. Son ami *Dekker* lui en fit réaliser pour cinquante mille florins d'Hollande ; c'est tout ce qu'il a profité du temps qu'il a perdu à fréquenter les Cours, encore ne dut-il cette fortune qu'au hazard.

Il retourna en Hollande en 1722, il y mena un train honorable, il avoit carosse ; jusqu'alors *Netscher* n'avoit éprouvé aucun revers, lorsqu'on lui demanda compte, comme Receveur de la Ville d'Hulst, d'une somme qu'il avoit prêtée à quelqu'un, & dont on ne voulut point le tenir quitte à moins qu'il ne nommât la personne ; il le refusa, à la sollicitation de la famille du Débiteur, il aima mieux perdre son Emploi.

Il

Il prit la résolution de quitter les Grands, & il se
1661. retira à Hulst qu'il avoit autrefois tant méprisé,
Il plaça vingt mille florins en rente viagere à dix pour cent : tourmenté de la goutte & des infirmités de la vieillesse, il devint si retiré qu'il ne voulut presque voir personne. Le Chevalier *Dekker* fit le voyage d'Hollande en 1727, il l'engagea à le suivre à Londres avec toutes les instances possibles, il refusa absolument & vécut à Hulst, où il est mort en 1732., âgé de soixante-onze ans. Il laissa encore quelques biens à ses Neveux, les enfans de son frere Constantin mort depuis long-temps.

Ce Peintre, avec bien des talens, ne fut pas le plus grand Peintre qu'ait produit la Hollande, mais le plus heureux. Ses Portraits sont partout : Il a fait des Copies d'après *van Dyck*, qui trompent par l'imitation.

JEAN VAN SON,

ÉLEVE DE SON PERE

GEORGES VAN SON.

JEAN VAN SON nâquit à Anvers l'an 1661; il étoit fils & éleve de *Georges van Son*, dont il est parlé tom. 2, pag. 328. Il adopta la maniere de son Maître qu'il surpassa; il ne se permit jamais rien sans avoir pour guide la nature, d'après laquelle il faisoit continuellement ses études : il copioit tout, & c'est à cette bonne habitude

habitude que l'on apperçoit dans ses Ouvrages cette abondance & cette vérité qui intéressent même ceux qui ne connoissent rien à notre Art. 1661.

Après avoir vu enlever ses Ouvrages dans les différentes Cours de l'Europe, il crut que les Anglois les rechercheroient particulierement; il passa à Londres, où il vit bientôt, par l'accueil qui lui fut fait, qu'il ne s'étoit pas trompé. Sans perdre de temps, il se mit à composer des Tableaux en grand & en petit, pour donner une sorte de satisfaction au nombre d'Amateurs qui l'employerent. Il ébaucha toujours plusieurs Tableaux avant d'en finir un seul, & c'est pour cela qu'à sa mort on en trouva beaucoup de commencés que *Weyermans* a finis sans grand succès.

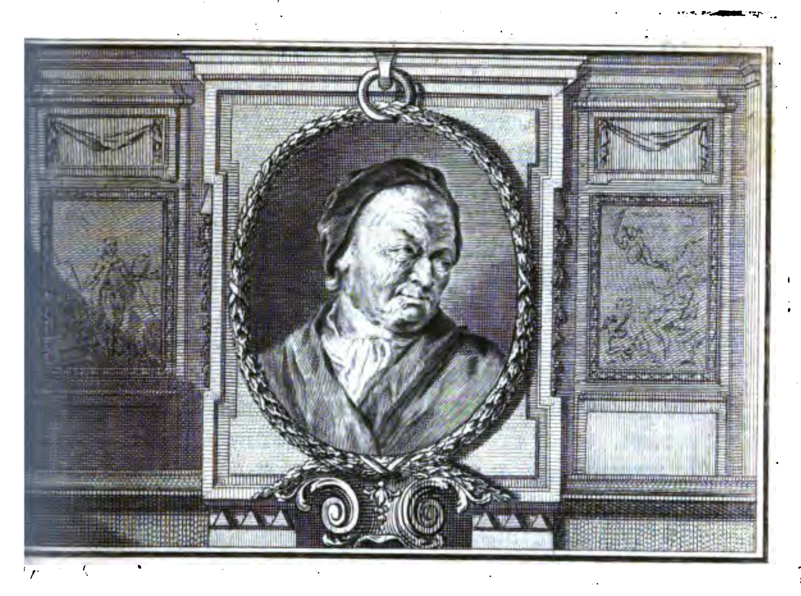
Sa réputation augmenta tous les jours, & son talent se fortifia, parce qu'il ne négligeoit rien pour la perfection de ses Ouvrages. Il avoit l'usage d'introduire dans ses grands Tableaux, des Fleurs & des Fruits, des Tapis de Turquie, des Rideaux d'étoffes d'or & d'argent, &c. dont les différens effets formoient un ensemble & une harmonie qui ajoutoit encore à l'éclat de ses Fleurs & de ses Fruits. Il soutint avec assez de courage la mort de sa femme, mais il ne put supporter celle de sa fille unique. Il mourut quelque temps après à Londres : on ne dit pas en quelle année.

Ses compositions en grand & en petit sont réfléchies, il connoissoit à fond la théorie & la pratique de son Art : sa touche est ferme & facile : ses Fleurs ont de la vérité, de la variété & de la légereté; personne ne l'a surpassé à peindre

1661. peindre les Raisins & les Pêches ; on y voit le duvet & cette couleur vraie qui trompe l'œil : son Raisin est transparent : on croit voir le pepin. C'est en tout un excellent artiste bien supérieur à son père. Ses études très-abondantes ont été recherchées après sa mort, & n'ont point échappé aux curieux.



WILLEM



WILLEM (*Guillaume*) VAN MIERIS,

ÉLEVE DE SON PERE *FRANÇOIS VAN MIERIS.*



LA ville de Leiden, si célebre par les grands hommes qu'elle a formés & vu naître, compte parmi les derniers *Willem van Mieris*, qui y nâquit en 1662. Fils de *François van Mieris* & son Eleve, il fit de grands progrès sous lui; il étoit déjà un Maître à l'âge de dix-neuf ans, lorsqu'il eut le malheur de le perdre. Le jeune *Mieris* sentit alors combien il 1662.

lui

1662. lui reſtoit à étudier, il n'avoit plus ce guide ſi ſûr, dont le ſecours lui étoit ſi néceſſaire, à meſure que les difficultés ſe préſentoient. Sa reſſource étoit la nature qu'il avoit déjà conſultée, & dont il attendoit ſon avancement & cette réputation que ſes Ouvrages lui ont mérités. L'exemple d'un père illuſtre a ſervi encore à augmenter ſon ardeur. Il avoit pris d'abord, comme ſon pere, des ſujets dans la vie privée : Ici, c'eſt une boutique de Modes, où une jolie Marchande vend ſes ajuſtemens; là, c'eſt une gentille Payſanne qui vend des fruits & des légumes; on voit à une fenêtre une jolie perſonne qui attire les yeux des paſſans; un bas-relief termine le bas du Tableau, au-deſſous du bandeau de la croiſée, &c. tout eſt peint d'après nature : il ne ſe permettoit pas le plus petit détail, ſans avoir l'objet devant lui pour le copier. On nous fait l'éloge d'un Tableau fait dans ce temps, il repréſente une Femme qui donne de la bouillie à ſon enfant, un autre enfant excite le petit à manger; le Pere, aſſis près du feu, regarde la malice de ces petits enfans, le petit lit occupe une partie du premier plan d'une chambre meublée, & repréſentée avec un art exquis. Ce joli morceau eut un ſuccès infini & le combla d'honneur.

Mieris, en voyant les Ouvrages de *Laireſſe* & d'autres grands Maîtres d'Hiſtoires, voulut eſſayer à porter ſur le panneau quelques ſujets, où l'eſprit peut également être occupé & ſatisfait. Son Mécene, M. *de la Court*, l'encouragea beaucoup. Notre Peintre fit ſon coup d'eſſai : ce Tableau repréſente Renaud endormi & appuyé ſur les genoux d'Armide, entourée des Graces

&

& des Amours. Le fond eſt un beau Payſage : ſur le devant ſont repréſentées des Fleurs & des Plantes ; ce beau Tableau fit ſon effet, ſon Mécene ne croyoit pouvoir aſſez le payer, tant il lui fit de plaiſir ; il ne le garda pas long-temps, le Comte de *Wakkerbarth* ne l'eut pas plutôt vu qu'il mit tout en uſage pour en devenir le poſſeſſeur ; il ne put l'obtenir que lorſque *Mieris* eut promis de traiter ce ſujet de nouveau avec les changemens qu'il jugeroit convenables. Cette répétition obtint les ſuffrages & un préſent, après en avoir reçu le prix. 1662.

Mieris a répété encore ce ſujet pour l'Envoyé *Meinershagen*, avec cette différence que Renaud & Armide ſont les portraits de l'Envoyé & de ſa femme. Le fond eſt auſſi un Payſage, les Figures principales ſont entourées d'Amours, &c. On nous parle auſſi d'une ſainte Famille de cet Artiſte, d'un Triomphe de Bacchus, d'un Jugement de Pâris & de pluſieurs autres.

Il peignoit auſſi de jolis Payſages, des Figures & des Animaux avec le même fini & la même vérité. *Mieris* avoit un autre talent, qui ne doit pas être indifférent aux Peintres, c'eſt de modéler en terre & en cire : les grands Maîtres dans cet Art ont été ſurpris de voir à quel point il a excellé dans ce genre, qui lui auroit ſeul accordé un rang diſtingué parmi les Sculpteurs habiles. Le même M. *de la Court* poſſédoit quatre Vaſes, ſur leſquels *Mieris* avoit modélé en bas-relief des Fêtes bacchiques ; les Nymphes, les Satyres & les Enfans y ſont rendus avec tout l'Art poſſible : Une touche ſpirituelle feroit ſoupçonner une longue pratique de l'ébauchoir. Cet Amateur

1662. teur estimable n'a jamais pu se résoudr à se défaire de ces quatre morceaux. On lui en a fait en tout temps des offres considérables, sans pouvoir les lui enlever.

Mieris vivoit paisiblement, sans s'aveugler ni de sa gloire, ni de sa fortune : il partageoit ses momens entre les soins de ses études & de sa famille : sa sagesse le rendit heureux & le fit estimer pendant une longue vie. Il mourut à Leiden, le 24 Janvier 1747, âgé de quatre-vingt cinq ans : il a laissé un fils, *François van Mieris*, qui est son Eleve, & qui marche sur ses traces.

Guillaume van Mieris finissoit, comme son pere, tous ses Ouvrages : la même harmonie & le même soin pour rendre les plus petits détails ; ses Tableaux sont presque au même prix : cependant nous les trouvons bien au-dessous pour le dessein, pour la finesse de la touche & le piquant des effets. Les Ouvrages du pere sont composés avec plus de sagesse : on y trouve la même abondance, mais tout y est groupé avec moins de confusion, ce qui n'empêche pas que le fils ne soit, sans contredit, un des bons Peintres de la Hollande ; voici quelques Ouvrages bien connus.

A Rouen, chez M. *Haillet de Couronne*, Lieutenant-Général Criminel, la Muse de la Musique environnée des instrumens : le fond est un beau Paysage.

Dans le Cabinet du Prince de *Hesse*, une Marchande de Fromage dans sa boutique.

A la Haye, chez le Comte de *Wassenaer*, un Vieillard & une vieille Femme. Chez Mr *Fagel*, un Philosophe dans son Cabinet. Chez M.

M. Lormier, une Cuisine hollandoise, avec des figures & des meubles nécessaires. Chez M. *van Héteren*, un jeune Homme coëffé d'un bonnet avec des plumes; chez M. d'*Acosta*, Suzanne & les Vieillards qui cherchent à la séduire; le fond est un Jardin. 1662.

A Amsterdam, chez M. *Lubbeling*, Suzanne insultée par les Vieillards, autrement composé: un Berger près d'une Bergere dans un beau paysage.

A Middelbourg, chez M. *Cauvverven*, une jeune Fille qui tient un panier rempli de fruits; une Nymphe endormie: & un Soldat Suisse tenant un grand verre à la main.

ROBERT VAN OUDENAERDE,

ÉLEVE DE CARLE MARATTI.

VAN OUDENAERDE nâquit à Gand le 30 Septembre 1663; il étoit fils de *Pierre van Oudenaerde*, Maître de Langues, qui lui enseigna le Latin; la Peinture cependant fut le seul talent auquel il se livra en entier. *Mierhop* fut son premier Maître, ensuite de *Cléef*, dont la réputation l'emporta sur tous ceux de son temps, lui montra son Art jusqu'à l'âge de dix-neuf ans qu'il fut envoyé à Tournay pour y apprendre le François. Il y passa trois ans chez un Peintre inconnu. *Oudenaerde* obtint en 1685 1663.

1663. la permiſſion d'aller à Rome : il eut des lettres de recommandation qui aiderent à le faire connoître. *Carle Maratti* l'admit dans ſon Ecole, & bientôt il mérita la confiance de ce Maître : un travail aſſidu, un jugement aſſez certain, pour ne ſe pas méprendre dans le choix du vrai beau, le diſtingua des autres Eleves ; ſes progrès dans le Deſſein & dans la Peinture augmenterent chaque jour. Dans ſes momens de repos il avoit eſſayé de graver à l'Eau-forte, & ſon début manqua de le perdre pour toujours ; une eſquiſſe du Maître repréſentant le Mariage de la Sainte Vierge, parut à notre Eleve un objet bien digne d'être gravé. Sans conſulter ſon Maître, ſans croire faire un crime, il la grava & la donna à ſes amis : quelques épreuves diſperſées furent portées à un marchand d'Eſtampes qui en garnit ſa boutique. *Maratti*, en paſſant par-là, vit cette épreuve ; ſurpris d'abord, il s'informa au Marchand d'où elle lui venoit, & voulut en connoître l'Auteur : on lui dit tout, ſans aucun deſſein de nuire. *Maratti* retourna chez lui fâché de ſe voir ſi mal gravé, & d'être trompé par un homme qu'il n'avoit pas même ſoupçonné d'en être capable ; il le renvoya ſans vouloir l'entendre. Si la colere du Maître étoit fondée, jamais douleur n'égala celle de l'Eleve ; il ne voulut ni retourner chez lui, parce qu'il étoit aſſez avancé pour ſçavoir qu'il lui reſtoit encore des études à faire, ni entrer chez d'autres Maîtres, dans la crainte d'irriter davantage celui dont il s'étoit attiré la colere. Enfin ſix ſemaines ſe paſſerent ſans travail ni étude, occupé ſeulement de ſon malheur, ſe plaignant à tout

le

le monde de son indiscrétion & de son innocence. Elle n'étoit pas inconnue à son Maître, qui 1663.
étoit lui-même fâché d'avoir été si rigoureux. Le hazard les fit passer tous deux dans le même temps sur la place Navone : l'Eleve salua respectueusement le Maître, sans oser le regarder. *Maratti* l'appella & lui dit froidement : *Gravez-vous encore quelques planches d'après moi pour les vendre sans mon aveu ?* L'innocence dans la contenance d'*Oudenaerde* acheva de le justifier ; depuis ma disgrace, lui dit-il, mon cher Maître, je n'ai eu aucune envie de graver ni de peindre, & je suis prêt d'abandonner un talent qui a causé mon malheur. *Et moi je vous exhorte de cultiver l'un & l'autre ; mais je ne suis pas content de voir paroître en public mes Ouvrages égratignés, au-lieu de les voir gravés.*

Maratti ramena son Eleve chez lui, & depuis ils ont toujours été étroitement liés. *Oudenaerde* se fortifia dans la Peinture & dans la Gravure : *Maratti* le choisit alors pour donner au Public ses principaux Ouvrages gravés sous ses yeux, & qui font aujourd'hui les délices des Amateurs. Notre Flamand passa quinze années dans la plus étroite amitié avec son Maître, qui vantoit autant son caractere que ses Ouvrages ; il avoit mérité le titre du premier Poëte latin de son temps : autre avantage qui lui donna un nom distingué parmi les Sçavans & les Académiciens de Rome. Une réputation aussi solide porta le Cardinal *Barbarigo*, Evêque de Vérone, à le choisir pour exécuter un Ouvrage entier sur sa Famille, composé de Portraits & d'Emblêmes, avec des Vers latins. La mort du Cardinal fut

1663. cauſe que ce recueil n'a pas été plus conſidérable ; il eſt cependant compoſé de cent ſoixante-quinze planches gravées, avec les vers du même *Oudenaerde*. Les éloges des Artiſtes & des gens de Lettres lui furent prodigués. Le Cardinal aimoit également notre Peintre pour ſes mœurs ; il avoit des vues pour ſon avancement ; il lui donna les Ordres pour la Prètriſe, mais *Oudenaerde*, avant de ſe conſacrer à l'Egliſe, voulut revoir ſa Patrie : il obtint une année pour ſon voyage. Vingt-deux ans qu'il avoit employés à l'ouvrage du Cardinal, & le temps qu'il avoit paſſé chez *Maratti* faiſoient environ trente-ſept ans de ſéjour, ſans qu'il eût vu ſa Ville natale, il ne put ſe refuſer à lui-même cette ſatisfaction : il partit & arriva à Gand. Les premiers de la Ville s'empreſſerent de lui témoigner le plaiſir que leur faiſoit ſa préſence ; on lui propoſoit de reſter ; on lui fit des offres bien capables de le dédommager des eſpérances que lui faiſoit entrevoir ſon Protecteur en Italie. *Oudenaerde* avoit promis de retourner : mais, prêt à partir, il apprit la mort du Cardinal ; n'ayant plus d'engagement, il ſe fixa à Gand, où il peignoit l'Hiſtoire & le Portrait ; il fut accablé d'ouvrages, c'étoit à qui en auroit des premiers. Les Egliſes & les Palais furent embellis de ſa main ; il ne grava plus que des petites Planches pour ſe recréer & même peu. La Peinture employa tout ſon temps : il vécut après ſon retour encore vingt-un ans, & mourut le 3 Juin 1743, âgé de quatre-vingts ans. Il eſt enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Saint Bavon à Gand. On ne lui connoit qu'un ſeul Eleve, nommé *François Pilſen*,

Peintre

Peintre & Graveur, qui conserve l'œuvre complet de son Maître : œuvre trop rare & trop peu connu. 1663.

La maniere de dessiner & de peindre de *van Oudenaerde* tient entierement de celle de *Maratti*. Sa couleur est vigoureuse, un pinceau flatteur lui réussit dans le Portrait où il avoit un succès étonnant. Sa touche est franche & facile : son dessein est correct ; quant à sa composition, la marche en est belle, févere & spirituelle. Ses principaux Ouvrages, depuis son retour, sont à Gand ; les voici en partie.

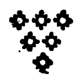
Dans l'Abbaye de *Baudeloo*, on voit de ce Peintre un Tableau ingénieux, ce sont les Portraits des Religieux de ce temps, de grandeur naturelle & tous bien variés. Dans cette même Maison se conservent encore de lui deux beaux Tableaux d'Histoire.

Au Grand-Autel des Chartreux, l'Apparition de Saint Pierre, qui empêche ces Religieux de quitter leur Maison qu'ils avoient envie d'abandonner. Ce Tableau passe, à juste titre, pour son chef-d'œuvre.

Dans l'Eglise des Béguines, Notre-Seigneur au milieu des Docteurs.

Dans l'Eglise de Saint Jacques, le Tableau de la Chapelle de Sainte Catherine ; cette Sainte que l'on veut forcer d'adorer les faux Dieux.

Dans la Chapelle de la Boucherie, un grand Tableau représentant les principaux Bouchers.



NICOLAS HOOFT,

ÉLEVE D'AUGUSTIN TERWESTEN.

1664. NICOLAS HOOFT est né à la Haye en 1664, d'une très-bonne famille, dont il tira tous les secours qui lui étoient nécessaires pour suivre la passion qui l'entraînoit vers la Peinture. On lui procura les trois plus habiles Maîtres qui étoient pour lors à la Haye, *Danyel Mytens, Doudyns & Augustin Tervvesten* : ce fut ce dernier qui eut la gloire de former *Hooft. Matthieu Tervvesten*, qui étudioit dans ce même-temps sous son Frere, rapporte que *Hooft* leur étoit proposé comme un exemple d'application & d'assiduité. *Hooft* ayant hérité d'un bien assez considérable de son pere, il ne cultiva plus la Peinture que par goût & par amusement : il étoit Membre de la Société des Peintres, & il fut fait Directeur de l'Académie. On nous assure qu'il dessinoit bien & qu'il peignoit bien l'Histoire. Cet Artiste passa sa vie agréablement, occupé de la Peinture, de la Chasse & de la Pêche : ce furent ses trois passions dominantes jusqu'à sa mort, qui arriva le 21 de Janvier 1748, âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

Ses Ouvrages nous sont inconnus.

JEAN-

JEAN-ANTOINE VANDER LÉEPE.

JEAN-ANTOINE VANDER LÉEPE, fils de *Jean-Antoine vander Léepe*, Ecuyer, Conseiller à la Chambre des Comptes de Bruxelles, & de *Marie-Elizabeth Vanvelthoven*. Ses parens quitterent Bruxelles pour éviter les troubles de la Guerre, & s'établirent à Bruges, où il nâquit en 1664. Les premiers soins que prit son pere furent ceux de son éducation : il fut envoyé à Bruxelles pour y profiter des Maîtres & des études convenables à sa noblesse & à sa fortune. On raconte qu'encore enfant il alloit les jours de récréation voir une dame Béguine * qui brodoit en petit-point : son usage étoit de peindre à gouasse les sujets qu'elle rendoit ensuite à l'éguille. Notre jeune Ecolier abandonnoit ses camarades & le jeu pour la voir peindre : bientôt il demanda des couleurs & des crayons ; il dessinoit d'après des Estampes, & copioit à gouasse les Ouvrages de celle qui lui servoit de Maître. 1664.

Il fit très-bien tous ses exercices ; on lui promettoit pour récompense de lui permettre de voir peindre & de manier aussi le pinceau. Son goût &

* C'est une Communauté de Filles qui vivent dans un même enclos, la plûpart séparées, cependant soumises à une Supérieure & à des Regles : elles sortent pour se marier. Il y a beaucoup de ces Communautés dans les grandes Villes de Flandre.

1664. & son travail se soutinrent toujours jusqu'à la fin de ses études. Rappellé à Bruges, il déclara à son pere son amour pour la Peinture. On fut étonné de ses progrès, mais sa santé fut un nouvel obstacle qui pensa faire échouer son projet; il lui fut défendu de peindre davantage, parce que la mignature étoit nuisible à la délicatesse de sa poitrine : il obéit; mais un essai qu'il fit de peindre à l'huile lui réussit si bien, qu'il quitta sa premiere maniere; la position n'étant plus nuisible, il s'y livra si bien que les meilleurs Artistes ne purent lui cacher leur surprise & lui refuser leur admiration.

Vander Léepe fut dessiner des Paysages dans les campagnes; il alla sur le bords de la mer représenter les Orages & la Mer dans son calme; s'il voyoit un Ciel convenable pour ses Tableaux, il le dessinoit avec du blanc sur le papier colorié. On sera toujours surpris, quand on sçaura que son début, d'après de petits essais, est un grand Tableau de sept pieds sur huit & demi de haut : c'est un Paysage, dans lequel on voit une grande étendue de pays, qui contient une portion de Ville & ses Remparts, des Rivieres, des Arbres de bonne forme, bien feuillés, avec des Plantes bien coloriées & bien touchées sur le premier plan, le Ciel est d'une grande légéreté : les figures qui représentent la Fuite en Egypte, sont d'un de ses amis appellé *Ramondt*, qui étoit aussi un des Magistrats de Bruges. *Vander Léepe* plaça ce Tableau dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne.

Ce succès le détermina à suivre son projet d'aller étudier en Italie. Il fut arrêté par ses parens

parens, qui ne voulurent jamais le laisser partir : on lui remontra qu'il étoit le seul héritier du nom & des biens de sa famille ; il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'on le maria ; il a regretté souvent qu'on n'ait pas voulu le laisser passer quelque temps à Rome. 1664.

Continuellement occupé de son étude, on vit paroître un grand nombre de ses Ouvrages, mais on ne vouloit pas perdre de vue sa capacité pour d'autres emplois utiles à l'Etat. L'Empereur le nomma Contrôleur général de ses Fermes, & peu de temps après Capitaine général des Chasses de la Flandre. Il occupa successivement d'autres places dans la Magistrature. Toujours exact à remplir avec honneur les devoirs des différens états qui l'obligeoient à veiller aux intérêts du Prince, à l'administration de la Justice & au bien public, les seuls momens dont il pouvoit disposer, il les consacroit à la Peinture : sa vigilance lui donnoit plus de temps qu'aux autres, & il est étonnant combien il a laissé de Tableaux de sa main, quoiqu'il ne fût excité à la pratique de son Art par aucune vue d'intérêt. Un Négociant fort riche, nommé *le Cerf*, né à Paris, & pour lors demeurant à Bruges, aimoit beaucoup les Ouvrages de *vander Léepe* ; il voulut les faire voir en France, & il obtint de lui quatre grands Paysages qu'il fit parvenir à cette Cour ; on nous assure qu'ils sont placés dans une des Maisons Royales.

Son Attelier étoit une assemblée de gens instruits : On y parloit Sciences, Belles-Lettres, toujours relativement à son Art ; on ne pouvoit y être admis que sous la condition d'y lire quelque

1664. quelque passage d'Histoire, de Poësie, &c. c'est ainsi que cet Artiste sçut écarter les importuns : il n'appella que ceux qui avoient le même desir de s'instruire ; la lecture étoit suivie d'objections, d'interprétations, en un mot, de conférences utiles, où l'esprit acquiert toujours de la force & de l'étendue. Il aimoit les Artistes, recevoit leurs avis avec docilité, & leur en donnoit avec candeur : toute sa vie étoit réglée sur le même ton ; il reçut une marque bien sensible de l'estime qu'il avoit acquise, lorsqu'en 1718, la Cour accorda à son fils unique la survivance de ses charges. Une trop grande application avoit altéré sa santé, sans qu'il fût temps d'y apporter du remede. Il mourut d'une hydropisie en 1719 ou 20, & il fut enterré dans le tombeau de sa famille dans l'Eglise des Carmes, à Bruges.

Vander Léepe peut être regardé comme Peintre né, sans être sorti de sa Patrie, sans autre Maître que cette dame Béguine ; on croiroit qu'il auroit demeuré en Italie, à en juger par ses Tableaux. Ses Paysages sont composés dans la maniere d'*Abraham Genoels*, & quelquefois comme ceux du *Poussin ;* il peignoit avec une facilité singuliere ; une touche très-libre, son Paysage bien feuillé, sa couleur assez bonne, cependant un peu grise, & propre à des Orages & à des Tempêtes ; aussi on estime ses Marines encore plus que ses Paysages : il faisoit peindre dans ses Tableaux les figures par de bons Artistes. *Marc van Duvenede* & *N. Kerkhove*, &c. ont orné plusieurs de ses Ouvrages : voici les plus connus.

On trouve un grand Paysage, avec des figures

gures par un Amateur nommé *Ramondt*, il représente la Fuite en Egypte. Ce Tableau est placé dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne, à Bruges; dans la même Ville; chez M. *Foers*, Trésorier, plusieurs Tableaux qui ornent un appartement; chez MM. *du Hamel*, quatorze grands & petits Tableaux, qui servent de décoration dans une Salle; il y a des figures qui représentent des sujets de la vie de Notre-Seigneur; elles sont peintes par *N. Kerkhove* & *Marc Duvenede*; chez M. *Verplancke*, deux Marines. 1664.

MATTHIEU MÉELE,

ÉLEVE DE LELY.

MATTHIEU MÉELE, né en 1664, son premier Maître nous est inconnu. Il passa à Londres, où le mérite de *Pierre Lely* lui fit chercher les moyens de demeurer quelque temps avec lui. Il y réussit, & il ne le quitta point qu'il n'eût acquis le nom de bon Peintre. Il retourna à la Haye où sa réputation lui fit faire un mariage très-avantageux, qui nous a privé de beaucoup de bons Portraits; il ne fit presque plus rien. Il étoit un des Chefs de l'Académie de Peinture à la Haye. On nous vante beaucoup un Portrait de lui, c'étoit celui de Mme *van Hoei*. Ce Peintre est mort en 1724; il n'est indiqué ici que pour les Ouvrages de sa jeunesse, qui sont dignes d'être loués.

VICTOR-

VICTOR-HONORÉ JANSSENS.

1664. JANSSENS est un des bons Peintres de Bruxelles, où il nâquit en 1664, fils d'un Tailleur. Il fut destiné à sa profession : mais sa vocation, caractérisée par un vif desir de peindre, l'emporta sur le projet de sa famille. Il fut l'Eleve de *Volders*, & après sept années d'application dans cette Ecole, il parvint au point de surpasser tous ceux de son âge. Ses Ouvrages devenus publics assurerent sa fortune. Le Duc d'Holstein lui offrit une pension de huit cens florins, qu'il accepta.

Janssens demeura quatre ans à la Cour d'Holstein, où, toujours attaché à son talent, il ne perdit point de vue le voyage d'Italie si nécessaire à sa perfection : il supplia le Duc de le lui permettre pour se rendre plus digne de ses bontés. Son généreux Protecteur non-seulement le lui permit, mais il lui fit donner une lettre de change de seize cens florins : présent précieux qui lui servit à faire ses études à Rome d'après les Tableaux de *Raphaël*, les Antiques & les Vues des environs de la ville. Les premiers Habitans de Rome employerent à l'envi son pinceau. *Tempeste*, Peintre habile de Paysages & d'Animaux, eut recours à lui pour peindre les figures: ils ont été long-temps en société ; on croit que c'est la vogue de ces petits Tableaux qui a porté *Janssens*

Janssens à s'y borner : il prit pour guide les Ouvrages de l'*Albane*, nouveau genre, mais qu'il traita mieux que tous ses contemporains. On ne pouvoit obtenir de ses Tableaux qu'après les avoir commandés long-temps auparavant. Onze années s'écoulerent sans qu'il pût finir tous ceux qu'il avoit entrepris pour retourner en Flandre ; il ne trouva le moyen de le faire qu'en refusant les Ouvrages que l'on exigeoit de lui. 1664.

De retour à Bruxelles, ses Tableaux en petit eurent un grand succès. Il épousa Mlle *Potter*, fille du Payeur de Rentes, dont il eut onze enfans : nombre considérable, qui lui fit abandonner sa maniere de peindre en petit, pour reprendre celle en grand, plus expéditive, plus lucrative & plus conforme à son génie.

Les Eglises & les Palais furent décorés par son pinceau, toujours conduit par son esprit & son jugement. Sa promptitude dans l'exécution parut dans le grand nombre d'Ouvrages qui se voient de nos jours à Bruxelles & aux environs. Vers 1718, il fut nommé Peintre de l'Empereur : il partit pour Vienne ; trois ans après il passa à Londres, & retourna à Bruxelles, où il est mort en 1739, & enterré dans l'Eglise de Saint Gaugeric.

Ce Peintre fut le plus habile de son temps pour traiter l'Histoire en petit : une fonte de couleur agréable & naturelle, un pinceau flou & facile enlevent nos suffrages. Ses airs de tête ont de la finesse, de la noblesse & de la beauté ; son dessein est correct, & son génie marque de la fécondité. Ses grands Ouvrages sont de même, mais sa couleur est plus crue & sent trop la pa-

1664. lette. Il réussit très-bien à peindre des plafonds ; tous ceux qu'il a faits sont traités dans les regles & bien entendus pour les effets. Voici une bonne partie de ses Tableaux placés en public.

On voit à Bruxelles le Tableau d'Autel de l'Eglise de Saint Nicolas, représentant Saint Roch : & la Peste dont Dieu affligea les Juifs, sous le regne de David, placé dans la Chapelle de la Vierge.

Sur la porte d'entrée de l'Eglise des Capucins, le Tableau qui représente Notre-Seigneur tourmenté par les Juifs.

Dans l'Eglise de la Madelaine, un Tableau d'Autel près du Chœur.

Jesus-Christ mort, sur les genoux de sa Mere, Tableau d'Autel dans l'Eglise des Religieuses de l'Ordre de Sainte Brigitte.

Cinq grands Tableaux dans la Salle de la Confrérie de Saint Georges, tous sujets tirés de la vie de ce Saint ; & quatre dessus de portes, ce sont les Saisons. Ce Peintre avoit plus de soixante-dix ans quand il les a faits.

Le Tableau du grand Autel de l'Eglise des Jacobins.

Trois grands Tableaux dans l'Eglise des Carmélites du grand Couvent, placés entre les croisées ; & le Tableau d'Autel de la Chapelle de Saint Charles Borromée. On y voit représenté ce Saint, qui soulage les Pestiférés. Deux Tableaux du même dans la Salle des Epiciers. Dans la Salle des Tailleurs, le Martyre de Sainte Barbe, le Martyre de Saint Boniface & le Couronnement de la Vierge : d'autres Tableaux faits entre *Janssens van Orley* & *Eyckens* placés dans la Salle des Brasseurs.

Dans

Dans celle de la Maison Royale, six Tableaux de l'Histoire de Saül, de David & de Salomon: trois sont peints par *Janssens*, & trois par *van Orley*. 1664.

Et dans la Salle de Saint Georges, neuf Tableaux: cinq sur la vie du Patron, & quatre dessus de portes, qui sont des Allégories sur la Paix.

N. MOREL,

ÉLEVE DE VERENDAËL.

ON croit que *Morel* est né à Anvers. Il eut pour Maître *Verendaël*, bon Peintre de Fleurs & de Fruits. Il apprit de lui à cultiver le même genre, & à bien imiter la nature. Après avoir acquis de la réputation à Anvers, il alla s'établir à Bruxelles, où étoit la Cour; il y fut employé de toutes parts. Ce Peintre aimoit la magnificence; il a vécu très-vieux à Bruxelles où il est mort; on ignore en quelle année.

Morel composoit bien ses Tableaux: une harmonie de couleur se trouve communément dans ses Ouvrages. Il avoit une maniere très-large qui déceloit une grande facilité: sa touche est spirituelle & ferme: sa couleur est vraie & convenable au genre qu'il a traité; il surpassoit son Maître en représentant des Feuillages, ou quelques Plantes. C'est un bon Peintre, dont les Ouvrages plairont toujours.

On

On trouve dans les Cabinets de la Flandre
1664 beaucoup de ſes Tableaux.

Il a peint des Fleurs d'une grande maniere ſur des volets, qui conſervent des Tapiſſeries anciennes & précieuſes dans l'Egliſe de l'Abbaye de Saint Pierre à Gand.



RACHEL



RACHEL RUISCH VAN POOL,

ÉLEVE DE GUILLAUME *VAN AELST.*



LA Hollande place avec raison cette Femme au rang des plus illustres d'Amsterdam, où elle nâquit en 1664. Elle étoit fille du Professeur *Ruisch*, si connu parmi les Anatomistes. Encore jeune, sans leçons & sans autre secours que son envie de dessiner, on la vit représenter tout ce qui la frappoit en Peinture & en Estampes. Ce fut à des marques

1664.

1664. si peu équivoques que son pere lui choisit pour Maître *Guillaume van Aelst*, très-célebre pour ses Fruits & ses Fleurs.

En peu d'années l'Eleve suivit de près son Maître & se crut en état de n'en plus consulter d'autre que la nature. Elle en approcha si près, qu'elle fut regardée comme un prodige, & comme la plus habile de son siecle.

Ses Fleurs & ses Fruits surpassent ceux de la nature par le beau choix qu'elle en faisoit, par sa façon de les peindre, de les poser & de les faire sçavamment contraster. Tandis que l'on portoit dans toutes les Cours de l'Europe ses Tableaux, & sa réputation renfermée dans son Cabinet, elle fuyoit le monde, de peur d'être distraite de ses études: cependant elle ne put se cacher à l'Amour qui la découvrit & vint troubler son repos. Un Peintre aimable & jeune nommé *Juriaen Pool*, s'introduisit chez elle: s'il n'eût été qu'aimable & jeune, peut-être n'auroit-il pas réussi, mais il étoit Peintre & bon Peintre, & il fut aimé. Il épousa *Rachel Ruisch* en 1695. * Les soins du Mariage ne lui firent pas perdre un instant de ses études. En 1701 la Société académique de la Haye admit ces deux Epoux; elle donna pour sa Reception un Tableau très-précieux, qui représentoit une Rose blanche,

* C'est ainsi que M. *Vien*, Peintre du Roi & Professeur de l'Académie royale de Paris, parut devant Mlle *Marie-Thérese Reboul;* elle n'aimoit que notre Art: le nom de M. *Vien*, dans la Peinture, lui mérita le cœur & la main de notre aimable Artiste; elle s'étoit déjà immortalisée dans l'imitation de Fleurs, d'Insectes, & de Coquillages, mais l'Académie royale de Peinture vient d'assurer à l'Europe ses talens, en la recevant parmi ses Membres illustres.

blanche, une rouge, une plante de Chardons & d'autres Fleurs. 1664.

Sa réputation eut le plus grand éclat dans toute l'Europe. L'Electeur Palatin Jean-Guillaume lui envoya un Diplôme daté du 7 Août 1708, qui la nomma Peintre de la Cour de Dusseldorp; ce Prince lui écrivit une autre lettre qu'il accompagna d'une toilette complette en argent, composée de vingt-huit pieces, à laquelle il ajouta six flambeaux du même métal. Le Prince lui promit d'être Parrain de son premier enfant: peu de temps après ses couches, elle porta son fils à Dusseldorp; l'Electeur décora le col de cet enfant d'un ruban rouge auquel étoit attachée une magnifique médaille en or.

Tous ses Ouvrages étoient pour son Mécene, qui, en les payant, y ajoutoit toujours des présens honorables. En 1713, elle fit encore le voyage de Dusseldorp, où elle fut reçue avec toutes les distinctions que méritoient ses grands talens. L'Electeur, pour les faire connoître, envoya quelques-uns de ses Tableaux au Grand-Duc de Toscane, qui les admira beaucoup & les plaça parmi les Chef-d'œuvres qui composent sa riche collection: mais la mort lui enleva son Mécene en 1716. Il fut pleuré; cette Femme illustre regrettoit encore moins en lui son Bienfaiteur que le Protecteur éclairé des Arts & leur généreux Restaurateur: car elle vendoit tous ses Ouvrages le même prix qu'elle les avoit vendus à Dusseldorp, & la Flandre & la Hollande murmuroient de les voir enlever en Allemagne.

Ses talens se sont soutenus jusques dans une

 extrême

1664. extrême vieilleſſe, & ſes Tableaux peints à quatre-vingts ans étoient auſſi finis que ceux qu'elle avoit faits à trente. C'étoit toujours la même maniere & la même perfection; elle joignoit au don du génie toutes les vertus du cœur. Reſpectée des Grands, aimée de ſes Rivaux, chantée par tous les Poëtes, elle ne parcourut que ſur des fleurs ſa longue carriere, qui fut terminée le 12 Octobre 1750, à l'âge de quatre-vingt-ſix ans. Elle étoit veuve depuis cinq ans, après avoir été mariée cinquante ans avec *Juriaen Pool*. C'eſt une des plus célebres Artiſtes que nous ayons à placer dans nos faſtes. Ses Tableaux ſont bien compoſés & du plus grand fini, d'une vigueur ſurprenante, & d'une couleur auſſi belle que vraie. Ses Fleurs, ſes Fruits, ſes Plantes & ſes Inſectes ſont comme la nature même : on y ſeroit trompé, ſi on comparoit les Chenilles & les Vers avec ceux qu'elle a cherché à imiter. Ses Ouvrages précieux ne ſont que peu connus en France par la difficulté de les obtenir de ceux qui les poſſedent en petit nombre en Hollande.

On voit à Amſterdam, chez M. *Lubbeling*, quatre beaux Tableaux, les uns des Fruits & des Fleurs : d'autres des Fleurs, &c.

L'Electeur Palatin poſſede un Tableau avec des Fruits & des Fleurs : un autre avec des Fleurs.

SIMON

SIMON VERELST.

SIMON VERELST est né à Anvers, comme l'assurent ceux qui l'ont vu à Londres. Son Maître nous est inconnu, ainsi que les particularités de sa premiere jeunesse. Il étoit un bon Peintre de Fleurs, lorsqu'il fut à Londres, où ses Tableaux eurent la plus grande vogue: il passe du moins pour avoir mieux composé ses Ouvrages & pour avoir eu l'art de les faire valoir par l'intelligence du clair obscur. On rapporte que le Duc de *Bukingham* & le Prince de *Condé*, singulierement attachés à ce Peintre pour ses bons Ouvrages, furent la cause de sa perte: ils lui demanderent leurs Portraits; il avoit assez de raison de les refuser, puisqu'il n'en avoit jamais fait: ces deux Tableaux eurent de la ressemblance, mais ils n'étoient point traités comme l'exige ce genre: il en reçut cent cinquante guinées; la tête lui en tourna, il eut la vanité de se croire au-dessus de *Vandyck* & de *Kneller*, &c. tandis qu'il n'étoit qu'habile à peindre des Fleurs & des Fruits. Il dédaigna la Peinture, & finit par des extravagances: on fut obligé de l'enfermer; il revint à lui, mais il n'avoit plus les mêmes talens. Il est mort à Londres, sans qu'il nous soit possible de dire en quelle année. 1664.

Ce Peintre est un des premiers dans son genre. Les Fleurs & les Fruits ont été peints avec la plus grande fraîcheur, & avec la plus grande vérité. Ses Ouvrages sont bien conservés en

 Angleterre.

Angleterre. On en trouve moins ailleurs. Le célebre *Boerhave* possédoit le chef-d'œuvre de notre Peintre : on ne sçait où il est présentement.

PIERRE VANDER WERF,

ÉLEVE DE SON FRERE

ADRIEN VANDER WERF.

1665. PIERRE VANDER WERF, né à *Kralingerambacht*, près de Rotterdam, en 1665, apprit la Peinture de son frere le Chevalier *vander Werf*. Il copia d'abord bien les Ouvrages de son frere ; la même couleur, le même précieux, mais il n'étoit encore que copiste. Le Chevalier composoit & dessinoit les Tableaux ; disposoit les études & les draperies sur le mannequin. Le jeune frere ébauchoit les Tableaux que le Chevalier retouchoit à mesure ; c'étoit ainsi qu'il eut occasion de profiter. *Pierre vanderWerf* composa ensuite lui seul des sujets : beaucoup ont été retouchés par son frere, & ce sont les meilleurs. Il traita quelques sujets d'Histoire, mais plus souvent des sujets pris dans la vie privée. Il fut employé à peindre des Portraits, qu'il fit très-bien. On connoît de lui un Tableau à l'Hôtel de la Compagnie des Indes : il y a représenté les Directeurs de ce temps-là. En 1695, il épousa *Marie Bosman*, qui étoit aussi Eleve du Chevalier : son talent lui méritoit déjà des applaudissemens, mais elle le négligea depuis.

Vander

Vander Werf ne menoit pas la conduite de ſon frere le Chevalier. Celui-ci aimoit les Grands & la bonne compagnie ; l'autre, au contraire, aimoit le cabaret, plus par habitude que par envie de boire : il ne fut pas poſſible de le détourner de cette conduite ; il finit par fuir la ſociété : on le vit toujours ſeul ; il devint hypocondriaque, & croyoit toujours qu'on vouloit l'empoiſonner. Cette maladie le rendit difficile à vivre, même avec ſes parens ; elle dura juſqu'à ſa mort qui arriva en 1718. 1665.

Ce Peintre, ſans avoir le mérite de ſon frere, eſt, après tout, un Artiſte habile, qui a vu vendre ſes Ouvrages bien cher, dans une vente publique, à Rotterdam, en 1713. On paya cinq cens cinquante florins un petit Tableau de ſa compoſition, repréſentant trois petites Filles qui ſe jouent avec des fleurs ; un autre, auſſi trois Enfans au jeu, qui fut vendu trois cens trente cinq florins : ces deux ſont de ſa compoſition ; en 1731, une ſainte Famille qu'il avoit copiée d'après ſon frere, fut achetée, dans une vente, huit cens florins. Le prix n'en diminuera point, parce qu'ils ſont rares ; nous en indiquerons quelques uns, qui ſont aſſez connus.

On voit dans le Cabinet du Prince de Heſſe, un Tableau repréſentant trois petites Filles, c'eſt peut-être le même dont nous avons parlé.

A la Haye, chez M. *Fagel*, une Madeleine en priere : Tableau précieux. Chez M. *Lormier*, un Berger aſſis, deux petites Femmes, une danſante ; Notre Seigneur mis au tombeau ; une ſainte Famille : ces deux derniers Tableaux ont été retouchés par ſon frere. Chez M. *van Héteren*,

1665. un petit Garçon & une jeune Fille qui dessinent d'après la Vénus antique ; deux jeunes Filles attachent des guirlandes de fleurs à une petite Statue de pierre ; & un Saint Jérôme lisant dans un grand livre : ce dernier a été retouché par le frere. Chez M. d'*Acosta*, Loth & ses Filles : ces deux derniers sont retouchés par son frere.

A Rotterdam, chez M. *Léers*, un Satyre près d'une Nymphe ; & chez M. *Bisschop*, Loth & ses Filles, Tableau encore retouché par son frere.

JOACHIM-FRANÇOIS BEICH.

BEICH, né à Ravensbourg en Suabe, en 1665, étoit fils d'un Géometre qui peignoit par amusement. Il donna quelques principes à son fils. C'en fut assez pour en faire un Maître habile & lui mériter l'honneur d'être employé à la Cour de Baviere. Il fut chargé de peindre les Batailles que l'Electeur Maximilien-Emmanuel avoit livrées en Hongrie.

Pendant la Guerre occasionnée par la succession d'Espagne, l'absence de l'Electeur donna à *Beich* le loisir d'aller en Italie pour y avancer ses études & profiter des modeles des grands Maîtres. Il y laissa de ses Ouvrages, qui ont mérité l'admiration des plus habiles Peintres : il suffira de dire pour son éloge, que le *Solimene* a copié plusieurs Paysages d'après *Beich*.

On

On ne sçait plus rien de ce Maître, qui a toujours demeuré à Munich, où il est mort le 16 Octobre 1748; il avoit perdu l'ouie peu de temps auparavant. 1665.

On nous assure de bonne part qu'il changea trois fois de maniere: la premiere est rembrunie, la seconde plus claire & plus vraie, la derniere est plus claire, mais plus foible. Ses scites sont pittoresques & toujours très-piquans; sa touche vive & facile, exprime les formes dans ses compositions, souvent dans le goût du *Gaspre* & de *Salvator Rosa.* Il ne faisoit ses Figures que de peu d'ouvrage, mais avec esprit; il gravoit à l'eau-forte le Paysage, il y finissoit ses Figures plus que dans ses Tableaux. On en trouve, à Schleisheim en Baviere, de vingt-quatre pieds de large, dont les sujets sont des Batailles. Et dans la Collection du Comte d'*Hagedorn*, quatre paysages: deux, dont l'un est une Grotte, & un Ruisseau qui va se perdre sous un pont, & l'autre, des Rochers et des Montagnes d'où l'eau sort & se précipite en cascade; les Figures sont, dans l'un, le jeune Tobie avec l'Ange; les deux autres représentent les accidens du Soleil qui passe entre les montagnes & les souterrains.



CORNILLE DU SART,

ÉLEVE D'ADRIEN OSTADE.

1665. DU SART, né à Harlem en 1665, fut celui des Eleves d'*Adrien Ostade* qui a le plus approché du mérite de son Maître. Il épioit les Villageois dans leurs jeux, dans leurs querelles & leurs plaisirs: il a rendu ses Tableaux plaisans & agréables par cette vérité; c'étoit un prodige pour la mémoire. Une figure originale qui le frapoit dans quelques Fêtes, étoit rendue long-temps après dans son Tableau, comme s'il en avoit fait la copie sur le champ d'après la nature. Notre Artiste étoit d'une foible complexion; son application aida aussi à avancer ses jours: il étoit d'ailleurs sobre, & ne paroissoit dans les Compagnies que lorsque l'on y parloit Peinture, Desseins ou Estampes; il avoit lui-même une Collection rare. *Adam Dingemans* son ami, qui possédoit aussi un très-grand nombre de Desseins & d'Estampes, se trouvoit toujours avec lui; celui-ci venoit de quitter *du Sart* le 6 Octobre 1704, lorsqu'une demi-heure après il retourna pour le voir, il le trouve mort dans son lit, il mourut aussi lui-même dans le jour. On les enterra ensemble dans la même Eglise.

Du Sart est un fort bon Peintre. Ses compositions ont un peu plus de noblesse que celles de son Maître: ce sont des Fêtes flamandes, des Chymistes dans leurs Laboratoires, des Buvettes,

vettes, des Jeux, &c., où il regne plus d'esprit que dans celle d'*Ostade*, mais il est au-dessous de lui comme Peintre. La couleur de *du Sart* tient de l'Ecole où il avoit appris. Ses Fleurs sont aussi estimées que ses jolis Desseins au crayon & à l'encre de la Chine, & d'autres coloriés. Voici des Tableaux de lui bien connus. 1665.

A Rouen, chez M. *Ribard*, Négociant & ancien Juge-Consul, deux Tableaux : l'un représente l'intérieur d'une Maison où l'on distribue des Galettes aux enfans; l'autre est une Danse à la Guinguette.

Chez M. *Lormier*, à la Haye, un assemblée de Villageois, & une autre dans une Chambre.

Et chez M. *vander Linden*, *van Slingelandt*, à Dort, un Tableau où un Paysan joue du Violon, un autre l'accompagne au son des Pincettes, une Femme chante tenant un enfant sur ses genoux : le fond est une Chambre.

JEAN VANDER MÉER,

ÉLEVE DE NICOLAS BERGHEM.

JEAN VANDER MÉER est né vers le temps de *du Sart*. L'année & le lieu nous sont inconnus. Il étoit fils d'un Peintre de Paysage qui lui enseigna son Art: la mort l'enleva lorsqu'il ne faisoit que commencer; il entra dans la bonne Ecole de *Nicolas Berghem*. Au milieu d'un nombre d'Eleves, *vander Méer* voulut se distinguer; c'étoit déjà réussir que de le vouloir comme il le

1665. le vouloit; aussi joignoit-il un travail opiniâtre à de grandes dispositions : il étoit toujours occupé de son Art, & il apprenoit de son Maître à voir la nature, à la suivre par-tout, à la surprendre à chaque instant, ayant toujours pour guide la sagacité & la réflexion. Ce fut après plusieurs années de travail & de bonnes leçons, qu'il fut regardé lui-même comme un Maître; il épousa la sœur de *du Sart*. Il peignit de jolis Paysages avec des Figures & des Animaux qui ont été vendus cher de son temps. On l'accuse d'inconduite & de crapule; il est certain qu'il mourut à Harlem, pauvre: on assure que sa Femme fit faire un enterrement magnifique, où elle avoit fait inviter ses parens, & que pendant que l'on portoit le corps à l'Eglise, elle se retira avec les meilleurs effets du mort: au retour de l'enterrement, on trouva la maison vuide, les parens furent obligés de payer tout; ce fut par cette ridicule friponnerie qu'elle prétendit honorer la mémoire de son Mari. *Vander Méer* est estimable dans la plûpart de ses Tableaux; quelques-uns sont faits si vîte, qu'on a de la peine à y reconnoître le même Peintre : nous ne le citons que pour ses bons Tableaux, qui sont bien inférieurs à ceux de son Maître, mais qui méritent une place dans les Cabinets. On recherche ses Desseins, sans qu'ils soient du premier mérite, & on les trouve en assez grand nombre en Hollande.

M. *van Bremen*, à la Haye, possede de ce Peintre une vue du Rhin: c'est un bon Tableau.

CORNILLE VERELST.

NOUS croyons que *Cornille Verelst* est le Frere de *Simon Verelst*, & peut-être son Eleve. Il peignoit aussi des Fleurs & des Fruits, qui furent recherchés en Angleterre, où il a passé sa vie, & où nous le croyons mort ; voilà tout ce que nous avons appris de ce Peintre, dont les Ouvrages nous sont inconnus. 1665.



GEORGES



GEORGES-PHILIPPE

RUGENDAS.



1666.  UGENDAS, né le 27 Novembre 1666, dans la ville d'Augsbourg, eut pour pere un Horloger très-diſtingué. Ce Pere avoit d'abord envie d'élever ſon Fils dans ſon Art : mais voyant que l'inclination de ſon Fils n'y étoit point portée, & qu'il n'avoit du goût que pour le deſſein, il eut la ſageſſe de ſeconder les intentions de la nature, en lui donnant des Maîtres en Deſſein & en Gravure. *Rugendas* ayant été incommodé de la main droite & hors d'état de manier le burin, il ſe borna au

au crayon & au pinceau, qui ſont plus faciles à conduire. 1666.

Notre jeune Eleve fut confié à *Iſaac Fiſches*, Peintre d'Hiſtoire eſtimé. Cinq années de leçon ſous ce Maître ſuffirent pour décider ſes talens au point de pouvoir compoſer & choiſir le genre auquel la nature l'avoit deſtiné. Il devint Peintre de Batailles. *Fiſches*, qui aimoit ſon Eleve, fit des efforts pour l'avancer : il lui procura des Tableaux du *Bourguignon*, de *Lembke*, & des Eſtampes de *Tempeſte* qui venoient de paroître. C'étoit pour le génie de *Rugendas* une nourriture dont il étoit avide, il les copioit, il les deſſinoit la nuit, il réfléchiſſoit ſur chaque partie avec cet eſprit d'émulation qui eſt le germe des grands talens.

Rugendas étoit au comble de ſon bonheur, il avoit des guides pour le conduire ſur les pas de la nature, & des Protecteurs pour l'encourager, lorſque ſa main droite lui manqua tout-d'un-coup au point qu'il ne put s'en ſervir. Ç'auroit été un coup mortel pour tout autre que lui ; mais de quoi n'eſt pas capable une vocation décidée pour les Arts ? Il aſſervit en peu de temps ſa gauche à ſa profeſſion, & elle lui rendit le même ſervice que ſa droite : eſpece de prodige que nous avons vu ſe renouveller dans l'illuſtre *Jouvenet*.

Cet accident ainſi réparé en partie, notre jeune Peintre voulut voir d'autres Maîtres, d'autres modeles pour s'inſtruire ; il obtint la permiſſion de ſes parens avec peine, & partit pour Vienne ; il reſta deux ans dans cette Ville, où il s'acquit un Protecteur en la perſonne de *Hoff-*

mann,

1666. *mann*, Graveur de la Cour, en Pierres & en Médailles ; mais après avoir perdu quelque temps l'usage de sa main droite, quel bonheur pour lui de le recouvrer ! un os presque rongé par la carie tomba, & la plaie se guérit d'elle-même, sans autre secours que celui de la nature. *Rugendas*, au comble de sa joie, muni de lettres de recommandation d'*Hoffmann*, partit pour Venise le 13 Septembre 1692. Le célebre *Molinaro*, Peintre d'Histoire le prit en affection, il lui donna des conseils & des leçons. Pendant le temps qu'il étudioit à Venise, il fit plusieurs Tableaux pour les Nobles *Mardinelli* & *Pergonsi*: mais le desir de voir Rome l'emporta sur ces distinctions flatteuses, il quitta Venise le 27 Octobre 1693. A peine arrivé dans la Capitale d'Italie, il se mit à tout dessiner, & suivant les traces de ceux qui se sont rendus célebres dans les différentes manieres, en prenant l'esprit de l'un & de l'autre, il se fortifia dans celle qu'il avoit puisée dans son propre génie. Il ne pût échapper à la Bande académique qui le persécutoit, & il ne se débarrassa d'eux qu'en se faisant inscrire, il fut nommé *Schild*, en François, Bouclier, comme Peintre de Batailles ; il dut ce nom à la figure qu'il employoit ordinairement dans ses Tableaux. On voyoit par-tout *Rugendas* dessiner tout, & ne faire autre chose: on ne connoît de lui que deux Tableaux peints pendant son séjour à Rome, l'un pour *Charles de Vogler*, & l'autre pour M. *Richter*, Gouverneur d'un jeune Seigneur.

La mort de son pere lui fit quitter Rome ; les besoins de sa mere l'appellerent près d'elle:

il arriva à Augsbourg au mois de Juin 1695. 1666.
Ses anciens Amis & ses Protecteurs le reçurent avec la plus grande joie, & lui firent des complimens sur les Ouvrages qu'ils avoient reçus de lui pendant son absence : on lui en commanda de nouveaux & en si grand nombre qu'il se détermina à se fixer dans sa Patrie.

Il se maria au mois de Mars en 1697, avec *Anne-Barbe Haidt.* Il n'eut de ce mariage qu'une fortune médiocre, mais ses vertus lui tenoient lieu de tout bien. Il eut le désagrément de se voir sans ouvrage, lorsque ses amis se furent fournis de ses Tableaux qu'ils avoient payés raisonnablement : les autres Amateurs crurent le forcer à en diminuer le prix ; ils se liguerent de façon qu'ils auroient réussi, s'il n'avoit pas trouvé dans son génie des ressources pour échapper à leur artifice. En 1699, on vit paroître des Estampes qu'il venoit de graver d'après ses compositions. Les Cavaliers dédiés à son ami *Hoffmann*, & quatre Escarmouches plus grandes sont les premieres gravures en maniere noire de notre Artiste. Il grava aussi quelques Theses.

Ayant à peindre la Bataille de Nerva où Charles XII combattit contre Pierre le Grand, il abandonna la gravure. Mais le Siége, le Bombardement, la Prise & le Pillage d'Augsbourg l'exposerent aux plus grands dangers. Plus occupé de l'étude & de la gloire de son Art que du soin de sa fortune & de sa vie, il osa voir de près ce qu'il n'avoit encore vu qu'en idée ; on le vit s'échapper plusieurs fois de la Ville pour considérer à loisir les effets des boulets & des bombes, les attaques de l'Infanterie & de la

1666. Cavalerie, toutes les horreurs d'un Assaut; les dessiner de sang froid au milieu du carnage, & en rapporter les desseins exécutés avec autant de vérité que de génie. A mesure qu'il finissoit ses Tableaux, ils étoient enlevés, jamais exécution ne fut plus prompte; malgré tant d'obstacles, sa maison fut tout-d'un-coup remplie de Tableaux. M. *Millers* d'Augsbourg en acheta cinquante, qu'il porta à Paris.

Un Marchand d'Estampes fort riche qui se nommoit *Jéremie Wolf*, demeurant à Augsbourg, se déclara en faveur des Arts; il exhorta plusieurs personnes de considération de solliciter avec lui les Magistrats, afin d'obtenir l'établissement solide d'une Ecole publique de Dessein; l'Ecole fut établie en 1710, & *Rugendas* en fut nommé Directeur.

Ce fut à peu près dans ce temps que l'on demanda à ce Peintre la représentation de la prise du Général *Steinbock*, par les Troupes de Saxe & de Russie, auxiliaires du Roi de Danemark. Il refusa de le faire, sous les prétextes les plus honnêtes; mais on insista, & sa famille avide du grand prix qu'on lui proposoit, aida fort à le déterminer. Il entreprit ce grand Tableau qu'il n'acheva qu'en versant des larmes. Il a regretté toute sa vie de l'avoir fait, tant il étoit attaché à la Couronne de Suede, & sur-tout à la personne du Roi.

Rugendas ayant été occupé par plusieurs Princes & Grands de l'Europe, auroit tiré un profit considérable de ses Tableaux, si la prise d'Augsbourg par les François & les Bavarois ne lui eût fait perdre le fruit de son travail & de son économie,

économie. Une famille nombreuse ne lui permit pas non-plus d'attendre les occasions de vendre des Ouvrages faits, qui n'étoint point de commande, il se mit encore une fois à graver en maniere noire, espérant que ce genre seroit plus lucratif. Il représenta des Manéges, des Attaques, des Siéges, &c. il poussa le nombre de ses Planches fort loin : mais comme il falloit, pour augmenter le débit, tous les jours du nouveau; il entreprit de graver des Theses, aidé par deux de ses fils, il ne fit autre chose depuis 1719 jusqu'en 1735. Il sçut ainsi entretenir honorablement sa famille & suffire aux dépenses que lui causerent quelques-uns de ses enfans par leur inconduite. En 1735, s'étant apperçu que ses forces diminuoient, il reprit la palette, dont le mauvais succès le désespéra d'abord; mais ayant essayé de nouveau, il appella ses enfans, & transporté de joie, il leur dit, *je n'ai rien oublié, je suis encore Peintre*. Il fit usage du pinceau jusqu'au dernier moment. Plusieurs attaques d'apopléxie annoncerent sa fin, qui arriva le 10 Mai 1742, après quatre jours de maladie. 1666.

Rugendas a laissé après lui la réputation d'homme de bien, d'ami sincere & constant; il parloit de son Art avec esprit & jugement. Son amour pour l'étude lui fit abandonner la compagnie des Grands dont il étoit recherché; la solitude le rendoit à lui-même; il se délassoit avec quelques amis, sans s'embarrasser de l'épithete d'homme singulier, qu'on lui donnoit injustement, s'il est vrai qu'on prît une pareille singularité pour un défaut.

1666. Nous ne dirons rien de sa Gravure, ses Tableaux nous occuperont davantage. Son Dessein est ferme & correct, il mérite un rang honorable parmi les Peintres de Batailles : génie abondant & cependant sévere, il ne se permettoit de peindre que ce qu'il avoit vu dans la nature, dont rien ne lui échappoit. Il regne un ordre dans ses plans, une vapeur qui dégrade les distances, les dispositions sont réfléchies, & souvent sa couleur est très-bonne. Tout ce qu'il a fait est de peu de travail & décele une grande facilité. Il avoit rangé lui-même ses Ouvrages en trois classes : mes premiers Tableaux, disoit-il, séduisent par la couleur & les touches de goût ; le dessein en est médiocre : dans le second âge, je me suis attaché à la nature, j'ai négligé la couleur. Le troisieme & le dernier temps, je me suis livré à la justesse des expressions, des positions & des mouvemens vifs & passagers. Cette chaleur est répandue dans la couleur même. Tout ce qu'il a peint depuis 1709 jusqu'en 1716, est du dernier & bon temps : comme ce Peintre tenoit un Registre exact des Ouvrages qu'il faisoit pendant l'année, du prix & des noms de ceux à qui il les vendoit, nous allons en rapporter une partie.

En 1702. Deux Tableaux pour le Marquis de *Brie*, Envoyé de la Cour de Turin à celle de Vienne.

1703. Deux grands Tableaux pour le même ; l'un représente le Siége de Landau, & l'autre le Fort de Kehl.

1705. Deux autres pour le Prince de *Lichtenstein* ; un pour le Colonel de *Sinner*, plusieurs autres pour le même.

Une

Une Bataille pour M. *Richter*, à Prague, une pour M. *Till*, Joaillier de la Cour de Wirtemberg, à Stutgard; une pour le Comte *François-Emmeric de Trautmanſſdorf*. 1666. 1706.

Quatre grands Tableaux pour l'Electeur de Mayence ; quatre autres pour le même en 1710. 1708.

Un pour M. *Mayer*, à Vienne, & plusieurs pour M. *Steiner* à Winterrhur. 1709.

Un Tableau pour M. *Grille*, à Amſterdam. 1710.

Un autre pour le Margrave d'*Anſpach*; un pour le Prince de *Lobkovvitz* & un pour le Baron de *Widemann*. 1711.

Une Bataille pour le Comte de *Deiring*. 1712.

Deux grands Tableaux pour le Duc *Antoine-Ulric de Wolffembuttel*; en 1715 deux autres de même pour ce Prince, qui honora *Rugendas* de ſa bienveillance, lui rendit des viſites, & lui commanda pluſieurs Tableaux de même grandeur. 1713.

Un Tableau pour M. *Hoffmann*, à Lyon; un pour le Baron de *Knorr*, Envoyé du Duc de *Brunſvvic Lunebourg*. 1714.

Un pour le Comte de *Hatzfeld*. 1715.

Deux très-grands Tableaux pour le Roi de Danemarck : l'un repréſente le Siége de la Ville & Forteresſe de Stralſund; l'autre, la reddition de cette Forteresſe. 1716.

On trouve beaucoup d'Ouvrages de ce Peintre à la Cour de Suede.

A Rouen, dans le Cabinet de M. *Brochant*, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, on voit deux Tableaux, l'un eſt un Trésorier des Troupes, qui paie une Armée qui défile

1666. devant lui au sortir d'une Ville. L'autre est une Ville au-dehors, dont on fait le Siége.

On compte trente-huit planches gravées à leau-forte de sa main, & quatre-vingt de différentes grandeurs en maniere noire.

Cinquante autres d'après lui, gravées par *Friederich*; *Bodenehr*, *Engelbrecht* & *Corvinus*, tous Graveurs d'Augsbourg.

OTMAR ELLIGER,

ÉLEVE DE LAIRESSE.

OTMAR ELLIGER nâquit à Hambourg le 16 Eévrier 1666, Fils d'un Peintre habile qui étoit de la Cour de l'Electeur de Brandebourg, & dont nous avons fait mention. Il apprit de son Pere les premiers élémens de la Peinture; delà il fut à Amsterdam chez *Michel van Musscher*. Mais frapé de la beauté des Ouvrages de *Lairesse*, il parvint à entrer dans son Ecole: ce fut en 1686. On ne peut être plus exact que le fut l'Eleve à suivre les leçons de son Maître, soit en copiant ses Ouvrages & ceux des autres, soit en copiant la nature. L'esprit du jeune Peintre intéressa *Lairesse*: une année de ses leçons le mit en état de composer librement, sans suivre d'autre modele que la nature, & sans avoir en vue la maniere de personne; la sienne est grande & noble, ses fonds d'une belle Architecture : on y retrouve les restes précieux des Egyptiens, des Grecs & des Romains. Si la

ſcene de ſa compoſition devoit être repréſentée dans une de ces Contrées, il introduiſoit encore des bas-reliefs relativement au temps: c'étoit un homme de génie & un homme d'eſprit, ſes Tableaux intéreſſent le Peintre & le Sçavant. 1666.

Il peignit à Amſterdam pluſieurs plafonds & de grands ſujets pour orner des Salons publics & des Appartemens. L'Electeur de Mayence prit tant de plaiſir à la vue de ſes Ouvrages, qu'il lui commanda deux très-grands Tableaux; l'un repréſentoit la Mort d'Alexandre, l'autre les Nôces de Thétis & de Pélée; on vante ces deux compoſitions nombreuſes & d'une belle exécution. L'Electeur fut ſi ſatisfait, qu'il paya l'Artiſte, & lui fit en outre un riche préſent, il le nomma ſon premier Peintre: titre qu'*Elliger* refuſa ainſi que la penſion qui y étoit attachée, préférant la liberté à un honorable eſclavage; il retourna chez lui. La Typographie fut ornée de compoſitions ingénieuſes de ſa main, mais il en fut ſi occupé, qu'il ne lui reſta plus de temps pour peindre de grands Ouvrages; il fit des Tableaux en petit, également dignes d'être placés dans les Cabinets: on vante encore de ce bon Artiſte le Feſtin des Dieux, grand Tableau qui ſuffit pour l'immortaliſer.

Mais cet homme ſi aimable & ſi eſtimé tomba bientôt dans la crapule & le mépris. Ses Ouvrages ne reſſemblent plus à ſon premier temps; maniérés de mauvaiſe couleur, & preſque tous médiocres, ils nous apprennent que le génie ne peut ſe ſoutenir avec la débauche. Il eſt mort à l'âge de ſoixante-ſix ans, le 24 Novembre 1732. On voit dans le Cabinet de M. *Half-*

1666. *Waſſenaer*, à la Haye, un beau Tableau d'*Elliger* repréſentant Alexandre mourant.

ALBERT VAN SPIERS,

ÉLEVE

DE GUILLAUME VAN INGEN.

ALBERT VAN SPIERS nâquit à Amſterdam en 1666. Il étoit un des bons Eleves de *van Ingen*, & déjà habile, lorſqu'il prit la route de Rome, bien déterminé à s'y former d'après le beau; *Raphael*, *Jules Romain* & le *Dominicain*, ont été les Maîtres qu'il a étudiés avec la plus grande application: ceux qu'il ne put copier en Peinture furent deſſinés avec cette correction qui marque le goût & le deſir de profiter de tout. Il ne put échapper à la Bande académique qui le reçut & le nomma *Pyramide*, parce qu'il étoit grand & maigre.

Il quitta Rome pour aller étudier la couleur à Veniſe. *Paul Veroneze* fut encore le Maître qui flatta ſon goût; il épia dans l'Ecole de *Carlo Lothi* la marche de cet Artiſte, qui étoit pour lors dans le fort de ſa réputation; tous ceux qui étoient dans ce temps à Veniſe, convinrent que *Spiers* étoit très-propre à faire honneur à ſon Pays: il y retourna en 1697.

Amſterdam lui fournit de grands Ouvrages; des Plafonds, des Appartemens furent entierement décorés de ſa main. Sa fortune & ſa réputation

putation l'exciterent à redoubler ſon aſſiduité; 1666.
mais il ſe ruina tellement la ſanté, qu'il mourut d'une maladie de langueur en 1718, âgé de cinquante-deux ans.

Le mérite de cet Artiſte eſt très-vanté par ſes Confreres; il avoit de l'imagination, de la correction, & la bonne façon de ne jamais négliger la nature, qui fut toujours ſon premier modele. Il ne quitta pas non plus la marche des Maîtres d'Italie, d'après leſquels il s'étoit formé: de maniere cependant qu'en ſuivant toujours ſon génie, il ne les imitoit que quand ils imitoient la nature.



JURIAEN



JURIAEN POOL.



1666. URIAEN POOL nâquit à Amſterdam en 1666, il avoit épouſé *Rachel Ruiſch*, ſi célebre dans la Peinture. *Pool* peignoit bien le Portrait; il avoit joui des bienfaits de l'Electeur Palatin, qui aimoit les Ouvrages de ſa Femme & les ſiens. Après la mort de l'Electeur, ſon attachement à ce Prince lui fit quitter la Peinture qu'il avoit tant aimée, & par laquelle il s'étoit fait un nom: il s'occupa depuis du commerce des Dentelles, au grand regret des Amateurs, & ſans qu'il ait été poſſible de ſçavoir la raiſon de ce changement. Il eſt mort à l'âge de quatre-vingt ans, en 1745.

N. VAN

N. VAN SCHOOR.

VAN SCHOOR nâquit à Anvers vers l'an 1666. Il dessinoit bien, il composoit avec génie & facilité, & il colorioit agréablement. Cet Artiste étoit fort occupé à faire des modeles pour les Tapisseries de la Manufacture d'Anvers, & pour celle de Bruxelles. Il peignoit encore des Nymphes, des Génies & des Jeux d'Enfans pour *Morel*, Peintre de Fleurs, & pour *Rysbrack*, Paysagiste. Il sçut répandre tant de grace dans ses figures, qu'elles furent singulierement recherchées : ce Peintre a beaucoup travaillé pour la Flandre & pour le Brabant. On assure qu'il est mort riche, c'est tout ce qu'on nous apprend de lui. 1666.

N. EDEMA.

EDEMA, que l'on croit né dans la Province de Frise, est un Paysagiste estimé. Il passa à Surinam pour y copier les Insectes & les Plantes : ce genre lui ayant peut-être paru trop borné, il l'abandonna pour dessiner des Vues, des Arbres, &c. Il parcourut ensuite les Colonies Angloises dans l'Amérique, où il dessina tout, il y peignit même quelques Tableaux qu'il rapporta à Londres. Tout ce qui sortoit de sa main étoit bien colorié & touché avec esprit. Ses

Tableaux

Tableaux avoient, aux yeux des Anglois, le
1666. mérite de leur repréſenter des Vues d'un Continent qui les intéreſſoit. *Edema* profita de cette vogue. Il ſeroit mort plus riche, & il auroit peut-être vécu plus long-temps, s'il avoit été plus ſobre; mais on nous aſſure qu'il aimoit trop le vin.

HENRI HERREGOUTS.

HERREGOUTS nâquit à Malines vers l'an 1666. Le Maître de cet Artiſte nous eſt inconnu, mais il étoit né Peintre & plein de génie: les exemples des grands Maîtres, & l'étude de la nature le formerent tellement, que ſon nom paſſa dans toutes les Villes de la Flandre, celles d'Anvers, Liere, Louvain, Bruges, &c. occuperent tour-à-tour ſon pinceau; il quitta Malines, & fut demeurer à Anvers où il augmenta le nombre des bons Artiſtes. Il y eſt mort, ſans que l'on ſçache en quelle année: il a laiſſé un Fils qui a ſuivi de près les talens de ſon Pere.

Herregouts, appellé le Vieux, avoit une grande & belle maniere, il compoſoit avec génie & avec eſprit, il deſſinoit bien & colorioit de même; ſes idées ſont nobles, ſes figures ont de l'expreſſion & du caractere, ſes draperies ſont bien pliées & d'après la nature. Ce Peintre avoit acquis une grande facilité, la touche de ſon pinceau eſt ferme & très-large. Voici quelques Ouvrages qui nous ſont connus

connus bien plus que les particularités de sa vie. 1666.

Dans la Chapelle des Tonneliers de l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers, le Martyre de Saint Matthieu, Patron de cette Communauté.

Dans l'Eglise des Jesuites à Anvers, il a représenté Saint François Xavier, qui met en fuite l'Armée des Idolâtres, en leur présentant un Crucifix. Aux Carmes, des Paysages, par *Lucas François*, & d'autres par *Herregouts*: des Paysages par *Asselin*, où il a peint les figures.

A Bruges, dans l'Eglise de Notre-Dame, Saint Tryon, Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne, au-dessus de la porte de l'Eglise, est un des plus grands Tableaux connus; il représente le dernier Jugement. Les Figures sout deux fois plus grandes que nature. On n'y peut rien désirer pour la composition & le dessein, c'est l'Ouvrage d'un homme de géuie & d'un bon Peintre; il auroit pu voiler davantage le nud, & on lui en auroit sçu bon gré.

Dans l'Eglise des Jacobins, on voit Saint Dominique en Priere, & l'Apparition de notre Seigneur en Croix.

Dans l'Eglise de l'Hôpital de la Madeleine, la Résurrection de notre Seigneur, Tableau du grand Autel; la Madeleine Pénitente, autre Tableau d'Autel; & notre Seigneur au tombeau, à côté du grand Autel.

Voici quelques Tableaux d'*Herregouts* le Fils, placés dans Bruges.

Dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne, le

1666. le Tableau du maître Autel repréſentant la Vierge dans la Gloire.

Aux Carmes chauſſés, une aſſemblée de Cardinaux & d'Evêques, devant leſquels un Saint de l'ordre de ces Religieux prêche.

Aux Carmes déchauſſés, la Préſentation au Temple : le Tableau du maître Autel repréſente la Vierge, & d'autres Saints & Saintes qui prient Dieu de ne point détruire le monde.

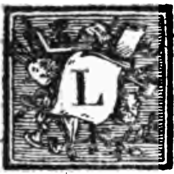


JEAN



JEAN KUPETZKY,

ÉLEVE DE CLAUS.



E caractere de *Jean Kupetzki* fut aussi singulier que ses talens, & ses avantures aussi mêlées de prospérités & de disgraces que ses productions furent inégales en mérite & en succès. 1667.

Jean Kupetzki, originaire de Bohême, nâquit en 1667 à Porsine, sur les frontieres de la Hongrie, d'une famille obscure qui ne put lui donner une éducation proportionnée à son génie; son Pere le força à faire son métier de Tisserand, qu'il fit effectivement avec un dégoût

1667. goût invincible jusqu'à l'âge de quinze ans. Alors déterminé à tout ce qui pouvoit lui arriver de plus fâcheux, il aima mieux quitter la maison de son Pere que de continuer son métier. Le jeune homme qui avoit horreur d'être Tisserand, n'en eut pas de demander l'aumône. Lorsqu'il alloit de porte en porte exposer sa misere, le hazard le conduisit au Château du Comte de *Czobor*, où étoit un Peintre de Lucerne, appellé *Claus*. *Kupetzki* considéra tout avec la plus grande attention, & sans penser qu'on l'examinoit, il prit un charbon & dessina sur la muraille quelques ornemens avec tant d'exactitude & de feu, qu'il surprit le Comte & le Peintre. Le premier lui demanda le nom de son Maître? Je n'en ai point eu d'autre, dit-il, que moi & mon goût pour la Peinture. Le Comte le mit sous la conduite de *Claus*, & lorsque celui-ci eut fini ses Ouvrages au Château, le Comte lui donna généreusement cent écus pour l'instruction de l'Eleve qui suivit son Maître à Vienne, & qui lui fut d'un grand secours pour ses Ouvrages. Pendant ses heures de repos il copia aussi les Tableaux de *Carlo Lothi*, dont il a toujours aimé la maniere. Combien de jeunes gens, dont la misere étouffe le génie, & qui seroient devenus de grands hommes, si on eût cherché à les découvrir!

Mais sa vocation pour la Peinture devoit être encore éprouvée. Il quitta Vienne & son Maître après trois années d'étude, dont il ne tira d'autre avantage que trois Copies qu'il avoit faites d'après *Lothi*, & une Lettre de recommandation pour le Chevalier *Libri*, à Venise; mais ce Seigneur ne lui rendit aucun service. Ses Ouvrages

vrages n'eurent aucun succès, il eut beau les produire dans toutes les Villes d'Italie & dans Rome même, personne ne vouloit employer son pinceau : la misere & la faim le suivoient par-tout. Etant entré dans une Auberge pour demander l'Aumône, un Peintre Suisse appellé *Fuessli*, ayant appris de lui l'état déplorable où il étoit réduit malgré ses talens, eut compassion de son confrere, le conduisit chez un Artiste qui le refusa : mais étant placé chez un autre, il se crut le plus heureux & le plus riche de tous les hommes, puisqu'il avoit de quoi vivre : son Maître ne lui demandoit que de la promptitude. Il acheva dans un seul jour neuf têtes de Papes à un demi-écu la piece. La nature accorde des talens, mais la fortune n'y attache pas toujours des richesses. Il se fit des amis, & il perfectionna ses talens, en suivant les Académies & en puisant le sublime dans les Chef-d'œuvres du grand *Raphaël. Agricola, Blendinger, Dam, Beich, Fuessli, Eichler, &c.* auxquels il s'attacha particulierement, furent surpris de ses progrès ; sa fortune & sa réputation augmentoient de jour en jour, lorsqu'une maladie dangereuse le mit au bord du tombeau ; le Médecin de l'Ambassadeur l'engagea d'aller se rétablir à Frescati.

1667.

Quelques personnes de distinction se firent peindre par lui, & ses Portraits firent tant de plaisir, que tous lui conseillerent de travailler pour le Public & pour son propre compte, sans se lier à un Marchand qui, en profitant beaucoup sur ses Ouvrages, le pressoit trop & lui ôtoit le temps de parvenir à la perfection. Il composa quelques Tableaux d'Histoire ; ses

ses réflexions d'après les Ouvrages des grands
1667. Maîtres & d'après la nature lui ont indiqué la bonne maniere : il revint cependant toujours à celle de *Lothi*. Ses Tableaux lui furent enlevés par un Marchand, qui sçut les vendre à grand prix, sans nommer l'Auteur, qu'il disoit étranger. Le Prince *Stanislas Sobieski*, pour lors à Rome, acheta tous ceux que le Marchand lui apporta, sans pouvoir découvrir celui qui les avoit faits, quelque recherche qu'il fît.

Jusqu'alors *Kupetzki* hors d'état de récompenser un Médecin qui l'avoit enlevé à la mort, avoit cru ne pouvoir mieux faire que de lui donner un Tableau qui avoit paru lui faire plaisir; il représentoit un pauvre Vieillard & un jeune Enfant peint d'après nature avec beaucoup de vérité : le Médecin en fit présent à l'Ambassadeur de l'Empereur, qui le plaça dans son Cabinet. *Sobieski* ne l'eut pas plutôt vu, qu'il reconnut l'Auteur qu'il cherchoit depuis longtemps, il le fit venir & l'engagea à ne peindre que pour lui. Il commença par le Portrait de ce Prince; il fit pendant deux ans plusieurs Ouvrages pour lui, qui furent toujours payés au-delà du prix fixé. Devenu riche par ses Ouvrages & ses épargnes, il voulut alors revoir le célebre *Guide*, dont il étoit le plus grand admirateur; il trouvoit l'Ecole de Rome correcte pour le dessein, mais inférieure pour la couleur. Son goût à cet égard fut un sûr garant de son génie, aussi le coloris fut-il sa perfection dominante, & pour laquelle la nature l'avoit fait naître.

Il alla à Bologne copier & épier le *Guide* dans

dans sa couleur, dans sa touche & dans toutes les autres parties que ce Peintre avoit presque réunies en lui seul. Il visita Florence & Mantoue où il copia aussi le *Correge;* & enfin arrivé à Venise, le *Titien* acheva de le rendre le plus grand Coloriste de son temps. Les Portraits de *Kupetzki* furent préférés à ceux du Peintre *Pompelly* : le premier avoit une excellente couleur, un pinceau plus large & une touche plus spirituelle. Lorsqu'il fut bien connu, ses Tableaux n'eurent plus de prix, les Princes se les enleverent les uns aux autres. Celui de *Meklenbourg* voulut se l'attacher; d'un autre côté le Prince *Adam de Lichtenstein*, qui aimoit passionnément la Peinture, & qui payoit des pensions à des Artistes pour s'instruire, engagea le nôtre à l'aller trouver à Vienne, Ville digne d'occuper ses talens. Il quitta l'Italie après vingt-deux ans de séjour & d'étude; il fut reçu à Vienne chez le Baron de *Schotenstein*, au Fauxbourg Léopold, il fit le Portrait de ce Seigneur & de sa Famille. Ce Tableau fut reçu avec l'applaudissement de toute la Ville, il fut regardé comme bien supérieur à *Stampart*, *Donauer* & *van Schuppen*, qui étoient des hommes de mérite. 1667.

Le Prince de *Lichtenstein* visita *Kupetzki*, & lui dit, *venez demeurer dans mon Palais, vous passerez agréablement vos jours au milieu des chef-d'œuvres des grands Maîtres dont vous serez entouré.* Son amour pour la liberté lui fit refuser ces offres honorables; mais il fut si vivement sollicité qu'il passa dans l'appartement qui lui étoit destiné au Palais du Prince, qui fit faire son Portrait jusqu'aux genoux. Ce Tableau, vanté à la

1667. Cour, plut beaucoup à l'Empereur & à l'Impératrice.

Le desir de revoir son pere après une si longue absence, auroit précipité son départ, s'il n'eût appris sa mort, dont il fut extrêmement touché : mais ce qui le consola un peu, ce fut d'apprendre que son Pere lui avoit pardonné, avant de mourir, sa fuite & sa premiere profession de Mendiant; il apprit aussi la mort d'un autre Pere, qui devoit lui être aussi cher que le premier, c'étoit le Peintre *Claus*, son Maître, qui laissa en mourant une Fille extrêmement jolie. Plein de reconnoissance pour les bienfaits du Pere, il crut, en épousant sa Fille, s'acquitter de ce qu'il lui devoit. Mais ce mariage, dont il se repentit toute sa vie, fut pour lui la cause de beaucoup de peines : elle étoit Catholique, & il étoit Luthérien zélé ; elle étoit jolie, il étoit jaloux ; il étoit laborieux & sage, elle étoit prodigue & libertine : l'inconduite de sa Femme fit sur son ame une impression d'autant plus profonde, qu'il avoit l'esprit foible & sujet à des égaremens qui tenoient de la démence & souvent de la folie.

La mort de l'Empereur Joseph, en 1711, & l'avenement de Charles III, Roi d'Espagne, qui vint prendre la Couronne Impériale, changea tout dans cette Cour, excepté l'ame de *Kupetzki*, qui, ne s'attachant à rien, étoit toujours libre. Cette espece de révolution n'en fit aucune dans sa fortune, il étoit très-connu de l'Impératrice, la plus belle Princesse de l'Europe, qu'il avoit eu l'honneur de peindre. Il conserva, sous le nouvel Empereur, le même rang qu'il avoit sous le précédent.

En

En 1716, le Czar Pierre étant arrivé à Caarlsbad, vit quelques Tableaux de notre Peintre, qu'il admira; il ordonna aussi-tôt à son Ministre, résident à Vienne, de lui envoyer *Kupetzki*, qui le refusa. Notre Peintre, qui avoit peur de tout, craignoit la Cour, & sur-tout le Czar. Ce Prince s'adressa à l'Empereur même. Il fallut partir sur le champ: on lui donna un congé de six mois avec une patente & le titre de Peintre du Cabinet de l'Empereur. 1667.

Le Czar l'attendoit avec impatience, on le prévint sur les grimaces qu'il faisoit, & qui auroient pu étonner le timide *Kupetzki*. L'Empereur ne lui parut pas si terrible, il s'entretenoit souvent avec le Peintre en langue Bohémienne, & s'en fit aimer au point que celui-ci avoua depuis qu'il avoit senti pour ce grand Prince une admiration que personne ne lui avoit encore inspirée, mais il ne put se résoudre à le suivre.

Sollicité, quelques années après, d'aller à Petersbourg, il y envoya *Donauer*, qui y fit une fortune brillante. Il ne put cependant finir tous les Ouvrages commandés pendant le séjour du Czar à Caarlsbad. Il fit venir *David Hoyer*, Peintre de Leipsick, qui lui fit ses copies & quelques habillemens. *Kupetzki* alla ensuite achever à Leipsick ce qu'il avoit entrepris, il y fut reçu avec distinction; il y peignit encore les premiers du Pays: alors comblé de présens & d'argent il retourna à Vienne, où il mena *Hoyer*: il trouva sa Femme accouchée d'un fils: il fut reçu par-tout avec joie; ç'auroit été une félicité pour lui, si elle n'avoit été interrompue

 par

1667. par l'inconduite de sa Femme qui avoit du penchant pour le libertinage : il lui tomba par hazard des Lettres dans les mains écrites en Allemand : ne sçachant point la langue, il les fit interpréter par *Hoyer* ; il y découvrit un commerce honteux de sa Femme avec l'Agent d'une Cour étrangere qu'on ne nomme pas, qu'il avoit cru son ami, & à qui il avoit, pendant son séjour à Caarlsbad, confié sa Femme & sa maison. Il défendit sa maison à l'Agent & à sa Femme, qui s'avoua coupable, demanda deux jours pour mettre ordre à ses affaires avant de se séparer. Le temps expiré, elle vint trouver son Mari, & baignée de larmes, le nouveau Testament en main, elle lui fit des adieux tendres, lui recommanda son fils, & le remercia de lui avoir ouvert les yeux sur la Religion, le priant de la faire instruire dans la Luthérienne. Cette perfidie eut son effet : notre Peintre, enthousiaste outré, donna dans le piége, tout fut pardonné. L'Aumônier de l'Ambassadeur de Danemarck fut chargé de l'instruction : on fut tranquille pendant quelque temps.

Le caractere aimable & bienfaisant de l'Impératrice lui avoit acquis l'amour de ses Sujets. Les premiers Seigneurs de la Cour de Vienne ayant supplié l'Impératrice de vouloir bien accorder quelques momens au Peintre *Kupetzki* pour leur procurer son Portrait : il eut l'honneur de peindre plusieurs fois cette aimable & bienfaisante Princesse. Un jour qu'il finissoit sa tête, l'Empereur en fut si satisfait, qu'il lui dit, en lui frapant sur l'épaule : *Kupetzki*, vous serez notre Peintre ; il y répondit par une profonde

inclination.

inclination. De retour chez lui, il fit fermer sa porte pour travailler plus tranquillement à ce Portrait ; à peine étoit-il monté, qu'on vint lui dire que le Comte d'*Althan* demandoit à lui parler de la part de l'Empereur ; on le laissa monter avec peine : *Je m'estime fort heureux*, lui dit-il, *Monsieur, que l'Empereur m'ait choisi préférablement à tout autre, pour vous annoncer qu'il vous a nommé son premier Peintre, qu'il vous laisse le maître de fixer les conditions qui vous seront les plus avantageuses.* Voyant que *Kupetzki* ne répondoit point, il crut que la joie pouvoit en être la cause, & lui dit : *Que dois-je dire de votre part à l'Empereur ?* Sa réponse fut : *Votre Excellence dira que je le remercie très-humblement de cette grace, que je lui demande pardon de ne la pouvoir accepter, parce que je suis entierement résolu de ne dépendre d'aucun homme ; la seule faveur que je desire d'obtenir de l'Empereur, c'est qu'il daigne me protéger, ma femme & mon fils dans notre Religion.* Tout ce que put faire le Comte ne fit point changer *Kupetzki* : ils se quitterent. Le Comte mécontent retourna à la Cour : l'Empereur, qui étoit avec le Prince *Eugene*, demanda la réponse du Peintre, elle fut fidelement rendue ; le Monarque en colere, dit, *Kupetzki* est un habile Peintre, mais un fou. 1667.

Cette avanture se répandit par-tout, chacun en parloit suivant sa façon de penser. Il fut blâmé de tout le monde, excepté du Prince *Eugene*, qui lui dit après, en se faisant peindre : » Tout simple particulier que vous êtes, je vous » trouve plus heureux que ces prétendus Grands,

» qui, dans une vie agitée d'inquiétudes, sont
1667. » continuellement exposés aux attaques de l'en-
» vie. »

Notre Artiste éprouva bientôt que les grands talens y sont aussi exposés que les grandes places. Ses ennemis employerent contre lui le prétexte de la Religion, mais sans fruit. Un Peintre Luthérien, qui affectoit d'être l'ami de *Kupetzki*, fit plus que les autres ensemble : il lui dit en confidence que l'on avoit le projet de l'enlever, sa femme & son fils, pour le mettre à l'Inquisition, que le Clergé étoit offensé de l'instruction publique de sa femme dans la Religion Luthérienne.

Cette fausseté fit son effet : *Kupetzki*, foible & inquiet, crut ne trouver sa sûreté que dans la fuite ; il porta ses vues vers Nuremberg, où vivoit honorablement le Peintre *Blendiger*, qu'il avoit connu en Italie ; il lui écrivit pour lui demander un logement honorable, & des amis contre la persécution ; le Magistrat de la Ville en fut informé, & on s'estima heureux d'avoir un homme de sa réputation ; à peine reçut-il la réponse, qu'il y envoya son fils & sa femme, sous prétexte d'un voyage à Caarlsbad, & lui même s'évada comme un criminel, sans que l'on sçût dans Vienne la raison de sa conduite, & sans pouvoir obtenir son retour ; ses envieux seuls en profiterent.

Arrivé à Nuremberg chez *Blendiger*, les principaux de la Ville lui firent des visites fréquentes. L'Electeur de Mayence, le Duc de Gottha, le Margrave d'Anspach & l'Evêque de Wurtzbourg l'appellerent à leurs Cours, mais il ne

resta auprès d'eux que le temps qui lui étoit nécessaire pour faire leurs Portraits. Le Roi d'Angleterre, pour lors à Hannovre, envoya un Seigneur à *Kupetzki* pour l'engager d'aller à Londres : il le refusa, aussi-bien que la Reine de Danemarck qui l'invita en 1733, dans les termes les plus honorables ; il s'excusa sur son âge & la délicatesse de son tempérament. 1667.

La mort de son Fils, arrivée le 6 Novembre 1733, mit le comble à ses malheurs : ce Fils unique étoit sa consolation & toute son espérance. Agé de dix-sept ans, il sçavoit le Latin, le Grec, dessinoit & peignoit assez bien pour faire espérer qu'il remplaceroit un jour son pere : cinq ou six jours de maladie l'enleverent. *Kupetzki* fut dans un état désespérant ; il ne voulut point permettre d'enterrer son fils, quoique mort de la petite vérole : on craignit qu'il ne perdît l'esprit. Son Eleve & son ami, M. *Fuessli*, en fit faire l'enterrement en secret ; le temps qui console de tout auroit rendu peu-à-peu à notre Peintre sa tranquillité, lorsque sa Femme pensa le désespérer. Le Baron de *Seydel*, son ami intime, qui connoissoit cette Femme & ses intrigues, conseilla à *Kupetzki* de payer le Précepteur de son Fils, de le renvoyer & de faire un Testament en regle : tout fut fait ainsi ; mais cette Femme, qui ne pouvoit se passer du Précepteur, & qui ne trouvoit pas assez son intérêt dans le Testament, menaça son Mari d'instruire une grande Cour des paroles indiscretes qu'il avoit tenues contr'elle, s'il ne rappelloit le Précepteur, & s'il ne révoquoit le Testament. Il fit l'un & l'autre. Une goutte remontée & une hydropisie lui causerent des dou-

1667. leurs inexprimables, qu'il supporta avec la patience d'un vrai Chrétien ; enfin la mort le délivra de ses maux en 1740. On ne lui fit point d'obseques, il fut porté dans un carosse, & à la pointe du jour enterré dans le Cimetiere de Saint Jean : il fut mis dans une fosse auprès de son Fils. *Kupetzki*, persécuté pendant sa vie, le fut encore après sa mort. On prétendoit qu'il n'avoit jamais été d'accord sur le culte extérieur de sa Religion, qu'il ne fréquentoit point les Eglises, & qu'il ne s'étoit jamais approché de la sainte Table. M. le Comte d'*Hagedornn* croit qu'il étoit de la Communion des *Hussites*. Quoiqu'il en soit, M. *Fuessli* *, son Eleve, nous a donné sa Vie, il le justifie assez par l'extrait de son Testament que voici en abregé.

Il laissa à sa Femme une rente viagere, qui retourneroit après sa mort à ses Freres & ses Sœurs, dans le cas où ils seroient restés attachés à la Religion Evangélique : une partie aux Réfugiés de Saltzbourg, & à d'autres personnes dans la misere, y comprenant les pauvres Ecoles de Nuremberg, &c.

Il avoit une si grande confiance en M. *Fuessli*, qu'il l'avoit chargé de mettre le prix à ses Ouvrages, dont il avoit orné son Cabinet, & de les vendre à des gens dignes, par leur goût, de les posséder, ensuite de remettre les fonds aux

* M. *Fuessli*, Peintre habile à Zurich, nous a donné la Vie des Peintres Suisses, & de quelques Allemands, en 3 vol. Son Ouvrage, orné de Portraits & de Vignettes, dessinées & gravées par lui, est un garant assez sûr de ses talens pour la Peinture, & de son goût pour les Lettres.

aux Exécuteurs teſtamentaires : pour honoraire, il lui légua ſes Eſquiſſes & Deſſeins : préſent digne d'un Maître & d'un Ami. 1667.

C'eſt encore d'après le même Hiſtorien que nous allons donner une partie du jugement qu'il porte ſur ſon caractere & ſur ſes Ouvrages, avec une courte liſte de ſes Tableaux.

On pourroit en partie le comparer à *Rembrant* pour la couleur, à *van Dyck* pour les mains de ſes Portraits. Un Ecrivain éclairé dit qu'elles étoient trop décharnées & les doigts trop courts. M. *Fueſſli* aſſure que ce défaut ne lui eſt point ordinaire, & il l'en juſtifie ; cependant il dit ailleurs que *Kupetzki* reſtoit à la fin ſi long-temps ſur ſes Ouvrages, qu'il les auroit gâtés ſi on ne les lui avoit pas retirés. Il dit auſſi qu'il n'eſt tombé dans ce défaut que dans ſa vieilleſſe : ce Peintre diſpoſoit bien ſes Portraits, il ne finiſſoit gueres ſes draperies ; il prétendoit, comme *Rembrant*, que les têtes méritoient ſeules les attentions du Peintre ; quant à la couleur, la force & l'intelligence du clair-obſcur, on aſſure que perſonne ne l'a égalé : il n'en eſt pas ainſi du choix ; la nature ne lui avoit pas donné cette fineſſe & cette vivacité de ſentiment ſi néceſſaire pour ſaiſir ſes beautés les plus ſecretes ; la nature étoit en lui plutôt un inſtinct qu'un ſentiment éclairé : il voyoit bien du premier coup-d'œil, mais il voyoit ſans réflexion, ſans examen, ſans critique. Ces défauts, au reſte, tombent plus ſur ſon éducation qui fut trop négligée, que ſur ſon génie qui fut admirable.

Ses occupations ne lui laiſſerent pas le temps de faire l'eſſai de ſes talens ſur l'Hiſtoire. M.

Fueſſli

Fueſſli dit avoir vu des eſquiſſes & des penſées
1667. ſur le papier, compoſées avec eſprit. L'Auteur loue encore dans ſon Maître une compoſition aſſez ſinguliere. *Kupetzki*, toujours occupé de ſon Fils, l'avoit vu dans un ſonge aſſis dans le Ciel, environné d'une gloire. Cette heureuſe idée, qu'il ne devoit qu'au dérangement de ſon imagination, lui rendit ſa tranquillité : il en compoſa un Tableau qu'il donna à l'Hôtel-de-Ville de Nuremberg, ſous condition expreſſe qu'ils ne pourroient l'aliéner qu'au profit des pauvres de la Ville.

Voici les principaux Tableaux raſſemblés par *Kupetzki* pour ſon Fils, afin qu'il ſe formât d'après.

N°. 1. La Famille de *Kupetzki*. Il eſt aſſis près d'un chevalet, tenant ſa palette. Près de lui eſt ſa Femme que ſa Servante ajuſte : entr'eux eſt leur Fils qui tient un livre, & de l'autre main prend un pinceau de ſon Pere ; derriere lui eſt une bouteille de vin & un plat de roti.

2. Saint François dans le Raviſſement & fondant en larmes auprès d'un Crucifix, une tête de mort & un livre.

3. Le Samaritain qui met le Bleſſé ſur ſon cheval.

Un Tableau repréſentant trois Hermites ; la principale tête & les habillemens ſont finis, le reſte n'eſt qu'ébauché.

5. *Kupetzki* avec des Lunettes. Sa main goutteuſe enveloppée d'une étoffe blanche qui poſe négligemment ſur la table : un bâton dans la main gauche : près de lui eſt ſon fils.

6. Un Homme aſſis avec un petit Chien ſur le devant.

7. L'Odorat ;

7. L'Odorat : une Femme à demi-nuë, avec une corbeille de Fleurs. 1667.

8. Deux Portraits, un Homme & une Femme dans un habillement ancien, l'Homme tenant sa fourrure, & la Femme un livre.

9. Une Femme coëffée d'un voile & d'un crêpon noir.

10. Ce Peintre broyant des couleurs : derriere lui sa petite fille défunte avec des fruits.

11. Une Personne debout, on voit les deux mains.

12. Une autre debout en habit Hongrois.

13. *Kupetzki*, sa Femme & son Fils. Tableau supérieur à tous : dans l'Homme se trouve la magie du clair obscur ; dans la Femme, la facilité du pinceau, & la délicatesse de la touche.

14. *Kupetzki* le Fils, touchant le Clavessin ; derriere lui un homme bat la mesure.

15. Une sainte Famille, la Vierge tient l'Enfant Jesus sur ses genoux, qui se joue avec Saint Jean ; derriere est Saint Joseph.

16. *Kupetzki* tenant une tabatiere.

17. Un Homme tenant d'une main une tasse de caffé, & de l'autre main une pipe à fumer : ce Tableau est éclairé de nuit.

18. Un Ecclésiastique jusqu'aux genoux ; avec deux mains.

19. Le Portrait de *Kupetzki*. } tous deux avec
20. Celui de sa Femme. } deux mains.

21, 22. Deux Paysages.

23. La Madeleine faisant sa priere, un livre dans une main, & dans l'autre une tête de mort.

Neuf autres Tableaux que nous nommerons, afin

1667. afin de faire connoître cette Collection, que le Margrave de Brandebourg-Bareith s'est procuré pour 16000 florins d'Allemagne.

N°. 24. La Résurrection du Lazare, par *Guerchin*.

25. Loth & ses Filles, par *Carlo Lothi*.

26. Un Paysage, par le *Titien*.

27, 28. Deux Paysages Hollandois.

29, 30, 31, 32. Quatre Paysages par *Agricola*.

M. *Fuessli* marque que *Kupetzki* n'a eu que deux Eleves qui lui ont fait honneur: *Max Handl*, Autrichien, bon Peintre de Portrait. Il resta long-temps en Italie.

Gabriel Muller, d'Anspach, qui le suivit de Vienne à Nurenberg : toutes les draperies bien jettées dans les Ouvrages du Maître sont de cet Eleve.

Nous ajoutons à ces deux Eleves un troisieme, que la modestie de M. *Fuessli* veut cacher au public, c'est lui-même.





ELIE VAN NIMEEGEN.



IMEEGEN porte le nom de la Ville dans laquelle il nâquit en 1667. La mort de son pere, lorsqu'il n'avoit encore que douze ans, manqua d'ôter à ce jeune homme les moyens de percer : son frere aîné, qui avoit reçu quelques leçons d'un Peintre de Portrait, & d'un autre assez habile à peindre des Fleurs, se chargea d'enseigner ses Freres *Elie* & *Tobie* : la mort leur enleva encore cette ressource ; la nécessité toujours dangereuse les contraignit tous deux d'entreprendre tout ce qui 1667.

1667. qui se présentoit dans les Campagnes & à la Ville, à fin de soutenir le reste de la famille. Cependant on vit ces deux Artistes, à force d'étude & de veilles, se distinguer & surprendre leurs confreres. Ils s'appliquerent à dessiner, à faire tout d'après nature, & lorsque l'on ne s'attendoit qu'à des essais, on vit paroître leurs Ouvrages à côté de ceux des grands Maîtres.

Les plafonds, les bas-reliefs & les fleurs qu'ils avoient exécutés chez le Baron de *Wachtendonk*, dans le pays de Cleves, les firent connoître ; on les chargea de peindre les Tableaux de l'appartement de la Princesse d'Orange, à la Cour de Frise : un grand succès & des récompenses méritées mirent les deux Freres en état de poursuivre leurs études & leur fortune. *Tobie* se maria & fut à la Cour de l'Electeur Palatin augmenter le nombre des bons Artistes qui y étoient pour lors employés.

Elie passa à Rotterdam, où il travailla à plusieurs Ouvrages. Le Baron de *Wachtendonk* le demanda de nouveau pour peindre chez lui plusieurs plafonds avec des figures, des fleurs & d'autres ornemens. Il en fit autant à la Haye pour les Bourguemestres *Ruisch* & de *Bie*, & ensuite il retourna à Rotterdam. Mrs *Nievelt* & *Schoonhoven* lui firent peindre des plafonds & d'autres Tableaux, les Ouvrages lui vinrent en foule ; il mérita l'amitié de trois Hommes illustres qui assurerent sa fortune par leur crédit, c'étoient le Chevalier *vander Werf*, Mrs *Paets* & *Flink*, qui, par leurs talens & leurs beaux cabinets, possédoient à juste titre la confiance de toute la Ville pour la direction de ce qui se faisoit en Peinture.

Notre Peintre laborieux ne pouvoit suffire à tant d'Ouvrages, il fut aidé par son Neveu, & bientôt par son Fils: il donna au premier, après six années de travail, sa fille en mariage; il sembloit que toutes les productions d'une même famille étoit de la même main: il est vrai qu'*Elie* présidoit à tout, il avoit auprès de lui trois Peintres d'Ornemens qui n'étoient occupés que de cette seule partie, il conduisoit, par son génie, la main de chaque Artiste. Une bonne conduite, de l'assiduité & des travaux en grand nombre l'ont enrichi. Il est mort très-vieux, en 17... Son Fils, son Gendre, & sa Fille cadette qui peignoit bien les fleurs, sont ses Eleves. 1667.

Ce Peintre peignoit l'Histoire, l'Architecture, le Paysage & les Fleurs généralement avec mérite. Nous ne citerons point de ses Ouvrages; le grand nombre est à Rotterdam dans les Maisons des principaux Habitans de cette Ville.

N. VANDER LEUR.

VANDER LEUR nâquit à Breda en 1667. Il partit fort jeune pour Rome, il y eut le bonheur de plaire à un Cardinal qui le protégea & lui procura les plus beaux Ouvrages pour les copier & les étudier. Il étoit le premier Copiste de Rome, & c'en fut assez pour essayer son propre génie: il consulta tous les Maîtres & leurs productions; il copia la nature, dessina tout & toujours bien. Il fut admis dans les meilleures maisons, mais il n'y perdit pas son temps,

il l'employa si bien, qu'il fut habile avant de
1667. quitter Rome. Il lui arriva une avanture assez singuliere: un soir, en sortant de souper avec quelques amis, il se sentit saisir par le bras; on lui demanda, le stilet en main, la bourse. *Vander Leur* obéit en donnant quelqu'argent: on le laissa passer; à peine avoit-il fait dix pas, que le même voleur l'arrêtant une seconde fois, lui demanda s'il n'avoit pas de montre & une bourse d'or: *vander Leur* avoua qu'il avoit l'un & l'autre; le voleur se mit à rire de tout son cœur & prit tout; il lui demanda encore ce qu'il faisoit à Rome: *vander Leur* dit qu'il étoit Hollandois & Peintre, qu'il demeuroit à Rome pour cultiver son talent; le voleur se mit encore à rire, mais plus que jamais: notre Artiste ne sçavoit ce que deviendroit cette scene qui ne faisoit qu'augmenter ses inquiétudes. Enfin le voleur lui dit en riant, si vous êtes un Peintre, je vous conseille de vous faire plutôt Frere lai, vous y êtes plus propre qu'au talent que vous apprenez. Votre poltronnerie me fait pitié: voilà votre montre, votre bourse d'or & votre argent, allez en paix. Dès le lendemain il conta son avanture à plusieurs de ses Camarades, qui se mirent à le plaisanter, & ils lui apprirent que ce voleur étoit *Dom Juau de Ravenne*, qui avoit été Peintre, mais que n'ayant pu obtenir sa grace pour avoir tué deux personnes, il avoit mené depuis la vie de voleur, mais qu'il n'avoit jamais rien volé aux Peintres.

Vander Leur retourna dans sa patrie, où il fit des Ouvrages qui apprirent qu'il avoit plus été occupé de son Art, pendant son séjour à Rome, que des plaisirs qui menent à la dissipation. Ce

Peintre

Peintre avoit une grande douceur, au rapport de ses Eleves, personne ne se plaisoit, autant 1667.
que lui, à les instruire; il est mort encore jeune d'une Phthisie, on ne sçait en quel temps.

Cet Artiste étoit bon Peintre d'Histoire; mais s'il dessinoit & s'il colorioit bien, & s'il entendoit la perspective, il avoit si peu de génie que c'étoit pour lui un supplice quand il falloit composer un tableau; il peignoit bien le Portrait, & il auroit été le premier de son temps, s'il avoit aimé ce genre autant qu'il y a réussi. Le Tableau de l'Eglise des Récollets, à Breda, est de lui, il est assez beau pour lui mériter le nom d'un très-bon Artiste.





JACQUES-ANTOINE ARLAUD.

1668. 

ACQUES-ANTOINE ARLAUD augmente le nombre des grands Hommes de la Ville de Geneve, où il nâquit le 18 Mai 1668. Sa premiere jeunesse se passa dans l'étude des Langues: ses progrès, son esprit & sa mémoire prodigieuse lui mériterent toujours le premier rang parmi ses condisciples; on le destinoit à la Chaire, si sa fortune lui eût permis; mais comme il n'avoit besoin pour la Peinture que de ses dispositions naturelles, il essaya la Mignature, genre assez lucratif dans une

une Ville où l'on faisoit des bijoux de toute espèce qu'il falloit orner; deux mois lui suffirent pour se passer de Maître. Ayant pris une ferme résolution de se distinguer dans ce genre, quoique petit, il se renferma trois années pour s'y appliquer uniquement, & se trouvant suffisamment habile, il se rendit à Paris à l'âge de vingt ans, où il redoubla de soins & de travaux jour & nuit pour sortir de la médiocrité & parvenir à la perfection. Son application constante & suivie lui acquit une facilité surprenante, qui, jointe à la correction du dessein, & à la vivacité de l'esprit, le mit en état de faire un grand nombre de Tableaux en mignature. Ces Tableaux étoient toujours ressemblans & posés agréablement : il avoit la conversation enjouée, de l'esprit & le ton du monde; il amusoit de ses propos ceux qu'il peignoit; on assure que personne ne s'est ennuyé en se faisant peindre par lui : ce talent, nécessaire aux Peintres de ce genre, étoit une partie qu'*Arlaud* possédoit supérieurement. 1668.

Quelques Ouvrages d'*Arlaud*, parvenus à la vue du Duc d'Orléans Régent, lui assurerent sa réputation & sa fortune. Ce Prince choisit ce Peintre pour son Maître; & pour être plus à portée de le voir travailler, de l'entendre parler de son Art & de profiter de ses leçons, il lui donna un logement à Saint Cloud. *Arlaud* animé par une protection si brillante, se surpassa : il eut l'honneur de s'entretenir souvent avec son Protecteur, & de jouir des Tableaux des grands Maîtres, dont ce Prince ornoit son Palais. Ce fut dans ce temps que la riche collection de la Reine Christine de Suede passa en France. *Ar-*

laud profita de tout & se fortifia par ses réfle-
1668. xions sur tant de chef-d'œuvres.

Arlaud eut aussi une protection bien grande en la personne de la Princesse Palatine, mere du Régent. Elle donna au Peintre son Portrait enrichi de diamans; & ne bornant pas ses libéralités à cette distinction, dans le voyage qu'il fit en Angleterre en 1721, elle lui accorda des lettres de recommandation pour la Princesse de Galles, depuis Reine. Il y fut reçu honorablement, & ses beaux Ouvrages acheverent de lui procurer tous les agrémens dus à son mérite. *Arlaud* devint l'ami des Grands & des Sçavans: *Nevvton* lui communiqua ses idées sur l'Optique que notre Peintre rendit sensibles par les figures; cette amitié n'a pris fin qu'avec eux. Le Portrait qu'il venoit de faire de la Princesse de Galles fit un plaisir infini: tous les Poëtes firent des Vers à la louange de l'Auteur: nous rapporterons seulement ceux du Comte d'*Amilton.*

Je le dirai sans complaisance,
Arlaud, pourquoi dissimuler.
Les attraits que votre Science
A nos regards vient d'étaler,
A ceux de la Princesse ont droit de s'égaler;
Mais si l'Art avoit la puissance
De faire aller la ressemblance
Aussi loin qu'elle peut aller,
Il faudroit exprimer ses graces dans la danse,
Il faudroit la faire parler.

Arlaud prit congé de la Cour de Londres, on

on ne crut pas le payer assez, il fut comblé
de riches présens, entr'autres de plusieus médailles d'or; il revint à Paris. Un jour en visitant le cabinet de M. *Cromelin*, il y découvrit un bas-relief de marbre blanc, par *Michel Ange*, il représentoit une Léda & Jupiter changé en Cygne. Ce morceau, qui avoit environ deux pieds de large, frappa tellement notre Artiste, qu'il le demanda à copier : on le lui permit; il se mit à l'imiter sur du papier avec un soin extrême, & l'Ouvrage fini, tout Paris connoisseur fut frappé de l'illusion. Cette superficie plate devint en bosse, la vue pouvoit à peine détromper les plus habiles Artistes, le vrai ton de couleur, les dégradations, les ombres portées, tout étoit rendu, ainsi que la finesse du dessein.

1668.

On assure que le Duc *de la Force* en avoit fait l'acquisition pour douze mille livres, prix très-considérable, & que quelque changement dans la fortune de ce Seigneur l'obligea de rendre la Léda au Peintre, en lui donnant trois mille livres en dédommagement du temps qu'il l'avoit gardé. Quoi qu'il en soit, *Arlaud*, après avoir vécu quarante ans à Paris, & amassé près de quarante mille écus, retourna, en 1729, dans sa Patrie pour y finir ses jours : il emporta avec lui de beaux Tableaux des meilleurs Artistes, anciens et modernes, achetés en France, parmi lesquels il se trouvoit de beaux paysages de *Forest*, dont il orna son Cabinet; sa Léda y tenoit la premiere place. Soit que notre Peintre eût la délicatesse de voir que sa Léda étoit trop nue, ou peut-être qu'on lui en fit quelques

reproches, ce joli Tableau disparut en 1738.
1668. On a sçu depuis qu'il l'avoit coupé en morceaux, de façon que les parties n'en ont point été gâtées; un des principaux Magistrats de Geneve possede la tête, une Dame de Paris la main, & une Dame Angloise le pied. *Arlaud* avoit une si grande vénération pour cette mignature, que son Portrait par l'*Argiliere* est représenté en travaillant à ce morceau: il peignit de même son Portrait avec la Léda, dont il enrichit la Galerie de Florence; le Grand Duc lui envoya en échange une médaille d'or.

Arlaud ne fit plus rien depuis son retour de Paris: il s'excusa sur un coup qu'il avoit reçu à la tempe qui l'empêchoit de travailler: la vue ne lui permettant plus de s'appliquer, il lisoit continuellement, & partageoit son temps, l'été à la Campagne & l'hyver à la Ville. Une jolie maison de campagne, située sur le Lac de Geneve, où il admit ses amis & les étrangers, étoit pour lui un lieu délicieux où il voyoit la belle nature & ses variétés avec plaisir; un de ses agrémens encore, c'étoit la correspondance avec les Sçavans de tous les Pays & dans tous les genres. M. *Varignon* lui envoya, de la part de *Nevvton*, son essai sur l'Optique: ce présent étoit accompagné d'une lettre pleine d'amitié de la part du sçavant Anglois: distinction d'autant plus grande, que *Nevvton* dit lui-même qu'il écrivoit peu de Lettres.

Après avoir été près de douze ans sans se servir du pinceau, l'amour de la Peinture se réveilla & lui reprocha cette inaction; il essaya & trouva heureusement que la main obéissoit encore à

la

la tête, & que la pratique, qu'il croyoit entiérement perdue, ne l'étoit point. Il se promit bien de travailler de nouveau à la Campagne, où il se rendit vers l'été; il alloit mettre la derniere main au Portrait d'un de ses parens, lorsqu'une mort subite nous l'enleva le 25 Mars 1743. 1668.

Il laissa, par son testament, une partie de son bien à ses bons amis; & à la Bibliotheque de Geneve, plusieurs médailles d'or qu'il avoit reçues de différens Princes & grands Seigneurs, son Cabinet de Tableaux, sa Bibliotheque composée de Livres rares, & une ample collection d'Estampes : ce beau présent se voit encore, & mérite l'éloge & l'estime de ses compatriotes.

Arlaud avoit un ordre dans sa vie jusques dans ses plaisirs : il aimoit la décence, il avoit du dégoût pour le jeu, & quoique célibataire, on ne lui a jamais connu d'intrigues; il étoit libre & très-franc avec ses amis. Il ne changea point la simplicité de ses mœurs, quoiqu'il eût passé sa vie au milieu d'une Cour brillante; mais il avoit une foiblesse, assez excusable dans les grands hommes, c'étoit celle de l'amour-propre, il se mettoit sans façon, & cependant d'un ton très-modeste, au premier rang parmi les plus grands Peintres.

Louis XIV ayant marqué un jour à *Arlaud* pour placer dans son Cabinet ses meilleurs Ouvrages, le Roi les examina, & dit à l'Artiste les choses les plus flatteuses : un Seigneur fut introduit dans le Cabinet, le Monarque fit de nouveau l'éloge de ses Ouvrages en présence du Seigneur qui aimoit l'Auteur; ce Seigneur lui

1668. dit : Vous devez être bien satisfait de voir vos Ouvrages loués par le Roi. *Sa Majesté*, répondit Arlaud, *me fait beaucoup d'honneur, mais elle me permettra de dire que l'Academie est encore un meilleur juge.* Ce Seigneur s'écria, en lui frappant sur l'épaule : l'excellent Républicain, qui est si peu sensible aux louanges mêmes d'un si grand Monarque.

Arlaud a mérité les éloges du Duc d'Orléans Régent, qui dit, « Jusqu'à présent les Peintres » en Mignature ont fait des Images, c'est *Arlaud* » qui leur a appris à faire des Portraits. Sa » Mignature a toute la force de la Peinture à » l'huile. » Il étoit flatteur d'être loué par le Roi & par ce Prince ; les Artistes lui ont rendu la même justice. Ses Ouvrages, répandus partout, achevent sa gloire ; la Bibliotheque de Geneve possede du même deux Mignatures en grand, ce sont deux sujets d'Histoire, l'un est une Sainte Famille, & l'autre la Madeleine pénitente.

GASPARD-PIERRE VERBRUGGEN.

Le nom de *Verbruggen* est assez connu dans la Peinture ; l'Académie d'Anvers en compte quatre parmi ses Directeurs. *Gaspard-Pierre Verbruggen* nâquit dans cette Ville en 1668 : on peut soupçonner qu'il est Fils de *Pierre Verbruggen*, Directeur de l'Académie de cette Ville en

en 1659, & peut-être son Eleve. Celui dont nous allons parler eut une grande vogue dans sa Ville, où pour lors les Artistes étoient en grand nombre, & encouragés par la protection que le Duc de Baviere accordoit aux Arts. Le départ de ce Prince fut, pour ainsi dire, l'époque de leur chute & de la désertion des Artistes. 1668.

Verbruggen passa en Hollande vers 1706. Sa réputation l'avoit devancé : l'Académie d'Anvers l'avoit choisi pour Directeur en 1691, & c'étoit confirmer l'idée que l'on avoit de ses talens : il choisit la Haye pour demeure, où il eut occasion de s'exercer. M. *Fagel* occupa son pinceau à orner de Fleurs les plafonds & les sales dans l'Hôtel qu'il faisoit bâtir. *Matthieu Tervvesten*, bon Peintre d'Histoire, occupa long-temps notre Peintre de Fleurs à travailler avec lui à toutes ses grandes entreprises. La Société académique de la Haye admit *Verbruggen* parmi ses Membres en 1708. Sa grande facilité lui fit gagner beaucoup de bien, on ne peut aller plus vîte que ce Peintre ; dans les temps où les Ouvrages le presserent moins, *Tervvesten* lui peignoit quelques vases de bas-reliefs que *Verbruggen* ornoit de Fleurs & de Fruits ; il en auroit rempli la Hollande, si les Etrangers n'en avoient enlevé une grande partie.

Déjà avancé en âge & peu occupé, il retourna à Anvers : sa figure aimable & son attachement à la compagnie & au plaisir, lui a fait dépenser promptement ce qu'il avoit si facilement gagné ; il avoit le même talent, mais il peignoit la nuit & se promenoit le jour : de façon

façon que ses derniers Tableaux n'ont que de la
1668. facilité & une couleur plus brillante que vraie. Il est mort à Anvers en 1720.

Le talent de *Verbruggen* avoit plus de rapport avec celui de *Baptiste Monoyer*, qu'avec celui de *van Huyssum*; il y a une grande maniere dans les Fleurs qu'il a peintes dans les plafonds & dans les sales : il sçavoit les grouper & colorier avec beaucoup d'art. Sa touche est très-facile & propre à ce genre, elle donne de la légereté sans travail ni peine. On voit qu'il auroit réussi à rendre agréables des Tableaux de chevalet : nous pouvons citer pour exemple un Tableau de fleurs dont ce Peintre fit présent à l'Académie, & plusieurs autres dans les Cabinets estimés.

On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, un Tableau avec des Enfans, par *Tervvesten*, & des Fleurs, par *Verbruggen*. Chez M. *Lormier*, un Tableau avec beaucoup de fleurs, particulierement des Tulipes de toutes les especes; & chez M. *van Heteren*, un Tableau où des Enfans soutiennent des fleurs en guirlande: autres Tableaux par les mêmes Artistes, ce sont aussi des Enfans qui se jouent avec une guirlande de fleurs.

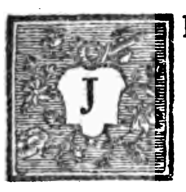
Dans ce même Cabinet se voit un Tableau sur lequel est représenté un Panier à l'Angloise avec des fleurs peintes par *Henri Verbruggen*, que l'on soupçonne le Frere aîné de *Gaspard*; *Henry* fut aussi Directeur de l'Académie d'Anvers en 1688. Les Ouvrages d'*Henry* sont au-dessous de ceux de *Gaspard*.

JEAN-



JEAN-RUDOLF HUBER,

ÉLEVE DE GASPARD MEYER.



EAN-RUDOLF HUBER, Fils d'*Alexis Huber*, Aubergiste & Membre du Grand-Conseil de Basle, & petit-fils de *Rudolf Huber*, Bourguemestre de la même Ville, y prit naissance en 1668. Dès l'âge de dix ans sa passion pour le Dessein fut si marquée, que ses parens lui en firent apprendre les premiers principes pour l'amuser; mais lorsqu'ils le virent s'attacher de plus en 1668.

plus

1668. plus à la Peinture, ils s'y opposerent, sous prétexte du peu de considération qu'on avoit pour elle à Basle, mais les passions, & sur-tout celles qui ont les Arts pour objet, sont au-dessus de tous les obstacles : il fallut céder, & en 1682, il fut confié à *Gasprad Meyer*, Peintre médiocre, qui a eu cependant la gloire de commencer *Huber* & *Brandmuller*, les premiers Artistes d'Allemagne. *Huber* ne tarda pas à surpasser son Maître, que la mort enleva avant la fin de son engagement ; ce fut un bonheur pour l'Eleve, qui passa dans l'Ecole de *Joseph Werner*. Ce fut alors qu'il changea de maniere : les plâtres des Antiques exercerent tellement ce jeune homme, qu'il devint un Dessinateur sçavant ; il apprit la perspective ; ses progrès porterent *Werner* à lui conseiller de passer en Italie. Agé de dix-neuf ans, il alla à Mantoue où les Ouvrages de *Jules Romain* l'arrêterent. Il dessina tout avant de visiter successivement les Villes de Bergame, Vicence, Vérone & Venise, où il étudia particulierement la couleur dans les Ouvrages du *Titien* ; il ne passa pas un jour sans suivre les instructions académiques, & son assiduité étoit citée pour exemple aux jeunes Artistes. *Pierre Tempeste*, Paysagiste habile, aima tellement *Huber*, qu'il le reçut chez lui comme son frere ; il peignoit en reconnoissance des figures dans les Tableaux de ce Paysagiste. Les Tableaux du *Titien*, du *Bassan*, du *Tintoret*, de *Paul Véronese*, & les Portraits du *Pompelly*, furent la plûpart copiés par notre jeune Suisse ; il les observa avec des yeux avides qui caractérisent le goût & l'émulation. Enfin, après

après un séjour de trois ans, le desir de voir Rome l'enleva aux vœux de *Tempeste*, qui l'aimoit & qui auroit voulu le fixer auprès de lui : on lui dit, avant son départ, qu'il avoit appris, pendant son séjour à Venise, tout ce qu'il étoit possible d'apprendre ; louange dangereuse, mais qui ne fit autre impression sur *Huber* que de redoubler ses veilles : les Villes de Parme, Plaisance, Florence & Bologne n'échapperent point à sa curiosité ; il voyagea ainsi, en dessinant, jusqu'à Rome. 1668.

Ce fut, pour ainsi dire, un nouveau monde pour *Huber*. Les Ouvrages de *Raphaël* l'occuperent long-temps. *Les Carraches*, *Jules Romain* & le *Guide* furent les seuls objets qui l'arrêterent dans cette Ville. Il ne resta pas long-temps sans être connu. *Carle Maratti* qui aimoit ses Ouvrages, prit soin de son avancement ; il se chargea dès-lors d'aider de ses conseils un Artiste de cette volée. Il dessina d'après l'Antique, toujours très-exact aux heures d'étude & de l'Académie, & toujours très-occupé non-seulement les jours, mais les nuits même ; c'étoit étendre la carriere de sa vie que de la remplir ainsi. *Maratti*, le voyant donner dans le Portrait en mignature, le détourna de ce petit genre, en lui conseillant de ménager sa vue pour des Ouvrages plus dignes de lui ; il profita de cet avis, ainsi que de tous ceux qu'on lui donna sur son Art, & il quitta Rome après six années de séjour en Italie.

Avant de retourner en Suisse, il voulut voir la France en passant par Lucerne, Geneve & Lyon ; il arriva à Paris : quelque plaisir qu'il eût

1668. eût à y voir les bons Artiſtes & les beautés que renferme cette Ville, il y reſta peu & retourna à Baſle en 1693. Il épouſa, en arrivant, *Catherine Füſch* : l'année ſuivante il fut nommé Membre du Grand-Conſeil. En 1695, il peignit dans un ſeul Tableau le Margrave de Bade-Dourlach, Frédéric-Magnus & toute ſa Famille. Ce beau Tableau ſe voit encore au Palais de ce Prince, à Baſle; il mérita à l'Auteur l'eſtime & la protection de cette illuſtre Maiſon, & porta ſa réputation par toute l'Allemagne.

En 1696, il fut appelé à la Cour de Stutgard, le Prince Evrard-Louis le nomma ſon premier Peintre. Des plafonds & de grands Tableaux d'Hiſtoire lui donnerent occaſion d'exercer ſon génie & ſes talens : *Werner*, ſon Maître & ſon Ami, pour lors à Berlin, occupé à former une Académie, voulut attirer près de lui ſon Eleve; il fut chargé par la Cour de Berlin de lui offrir huit cens écus d'Allemagne de penſion, & les frais de ſon voyage : tout ceci ne put le tenter, heureuſement pour lui, nous en avons dit la raiſon dans la vie de *Werner*; on voulut attacher *Huber* pour toujours à cette Cour : on lui propoſa la ſur-Intendance des Bâtimens & une forte penſion; l'amour de la liberté lui fit refuſer une fortune certaine, car il n'aimoit ni la Cour ni ſes écueils; il reçut, en quittant, un préſent du Prince : c'étoit une médaille d'or, & une chaîne du même métal.

De retour à Baſle, en 1700, il fut nommé ſur-Intendant des Bâtimens & du Palais du Prince, & du Territoire du Margraviat, avec la penſion annuelle; cette place honorable étoit une récompenſe

pense de sa patrie, qui ne le gênoit nullement; il passa à la Cour de Dourlach où il fit plusieurs Ouvrages; de là à celle de Bade: il y fit les Portraits du Margrave & de son Epouse, des Princes d'*Oettingen*, de *Furtenberg*, & d'autres Généraux. Sa réputation le fit appeller à Heidelberg, où étoit pour lors le Roi des Romains, *Joseph*. Il eut l'honneur de peindre ce Prince & de réussir: à peine eut-il le temps de finir ces Tableaux, qu'il se sauva pour éviter les malheurs de la Guerre qui approchait, par la prise d'Ulms par l'Electeur de Baviere; arrivé à Basle, il ne put y faire que peu d'ouvrages; ses amis l'inviterent d'aller à Berne, il y fit beaucoup de Portraits; le plus considérable fut celui de la Famille de l'Ambassadeur d'Angleterre, *Dervvarts*. 1668.

En 1706, le comte de *Trautmansdorf* invita *Huber* de l'aller peindre à Bade où il étoit; ce Portrait fit le plus grand plaisir; ce Seigneur achetoit beaucoup de Tableaux & des Desseins des grands Maîtres : il se formoit une Collection avec goût & dépense: tout ce qu'il put acheter de beau fut envoyé à Vienne; il avoit même des Agens qui enleverent tout à grand prix.

Huber retourna à Berne, où il étoit attendu. Il se voyoit surchargé d'Ouvrages, lorsque le Comte *Meternich*, Résident de la Cour de Prusse, lui manda de se rendre à Welsch-Neuenburg, pour y peindre *Fréderic* Ier, Roi de Prusse, le Comte & d'autres Seigneurs. Il alla encore une fois à Berne pour y finir le nombre d'Ouvrages commencés, entr'autres le Portrait en pied

1668. du Margrave de Bade-Dourlach, qui eſt encore dans le Palais de ce nom, à Baſle; il reſta à Berne juſqu'à l'année 1713. Le Comte *du Luc* appella *Huber* à Bade, où étoient pour lors aſſemblés les Plénipotentiaires nommés pour terminer les différends, & qui conclurent la Paix. Notre Peintre eut ordre de peindre dans un ſeul Tableau les Plénipotentiaires, de la part de la France. Le Maréchal de *Villars*, M. de Saint *Conteſt*, le Comte *du Luc*, & Mr. *du Theil*, Secrétaire d'ambaſſade; ceux de la part de l'Empire étoient, le Prince *Eugene*, les comtes de *Goës*, de *Seilern*, & M. de *Bendenrieth*, Secrétaire de Légation. Ce bon Tableau fut envoyé à l'Evêque d'Aix. Il alla finir à Berne des Portraits commencés, & d'autres qu'il entreprit de nouveau.

En 1738, ſatisfait de la gloire qu'il avoit acquiſe, il voulut borner ſa carriere, aller vivre à Baſle tranquillement, & jouir du repos qu'il n'avoit jamais goûté. En 1740, âgé de 72 ans, il fut élu Conſeiller de cette Ville; il ne put ſe refuſer à lui-même le plaiſir d'obliger en gagnant beaucoup de bien: c'eſt à ce prix qu'il abandonna le projet de vivre tranquille; on le vit depuis 1742, peindre l'adminiſtrateur de Dourlach, à cheval. Le Portrait de même du Directeur des Communautés de *Raſchen*, le Bourguemeſtre *Marian*, & le Grand-Maître des Communautés *Battiers*; il finit ſon travail par le Portrait de M. *Marſchal*, Capitaine Impérial; ſes forces diminuerent, & ſon goût pour la Peinture diminuoit auſſi; il ſe prépara à la mort. Une fluxion de poitrine l'enleva, après avoir gardé huit jours le lit, le 8 Février 1748, âgé de

de 80 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Martin; il ne laissa qu'une fille qui avoit épousé *Ulrich Schellenberg*, Peintre de Winterthur; on fait un éloge bien mérité du Gendre & de la Fille, qui quitterent leur demeure pour prendre tous les soins possibles de la vieillesse et de la maladie de leur pere. Son fils aîné, Peintre, après avoir été en Italie & en France, mourut jeune. *Huber* a conservé la vigueur de son esprit & de sa vue jusqu'au moment de sa mort. Personne, je crois, ne l'a surpassé en nombre d'Ouvrages sortis de sa main, sans compter ses Tableaux d'Histoire. On connoît de lui 3065 Portraits. Jamais il ne s'est fait aider. Ce Peintre est appelé le *Tintoret* de la Suisse: une couleur vigoureuse, un travail facile & une belle touche se trouvent dans ses bons Ouvrages: tous ne sont pas de même; la nécessité de satisfaire tous ceux qui l'ont employé, l'a forcé de laisser des Ouvrages au-dessous de lui, & même médiocres; sa grande vivacité l'empêchoit quelquefois de porter tous ses soins à finir un Tableau: c'est d'après ses bons Tableaux que nous avons jugé cet homme digne de tenir, dans toutes les Ecoles, un rang honorable: sa maniere de dessiner est correcte; il avoit étudié cette belle partie de l'Art dans Rome & d'après la nature. Ses esquisses sur le papier ont le feu d'une imagination vive. Ses Ouvrages sont par-tout & en trop grand nombre pour les citer. Le Conseiller privé *Drollinger* a honoré la mémoire d'*Huber* d'un beau Poëme. 1668.

1668.

N. VAN HAL.

VAN HAL nâquit en 1668, dans la Ville d'Anvers. Les Tableaux d'Hiſtoire de ce Maître furent recherchés dans ſa jeuneſſe pour le génie qui y regne, la bonne couleur & la correction. Il peignoit auſſi des Nymphes & des Génies aux Tableaux d'*Hardime*, & de pluſieurs autres qui ne peignoient que des Fleurs. *Van Hal* a fini par faire des Ouvrages, & qui ne ſont ni eſtimés, ni recherchés, & qui ne ſont nullement à comparer avec ceux de ſon premier temps. Nous ne ſçavons point l'année de ſa mort.

FRANÇOIS BÉELDEMAKER,

ÉLEVE DE GUILLAUME *DOUDYNS.*

1669. BÉELDEMAKER, né à la Haye en 1669, reçut les premiers principes de ſon pere *Jean Béeldemaker*, dont nous avons parlé. Le fils, porté à un genre plus élevé, quitta les chaſſes & les animaux, & choiſit l'Ecole de *Guillaume Doudyns*, où il s'appliqua ſi bien, qu'il ſe trouva en état d'aller à Rome avec le ſecours de

de ses talens. Il s'y appliqua quelque temps à l'étude. La haute opinion qu'il avoit de lui-même le rendit insupportable à ceux même de son Pays ; c'est pour cela que l'on assure que la Bande académique lui donna le nom de Singe. Quoiqu'il en soit, il retourna à la Haye, où il débuta par quelques Plafonds & d'autres Ouvrages ; il fut élu Membre de la Société des Peintres à la Haye. Il ne s'y fit pas aimer, & pour vivre plus tranquillement, il se retira à la campagne, près de Rotterdam, dans le Pays de sa Femme, où il est mort vieux, sans que l'on sçache en quelle année. 1669.

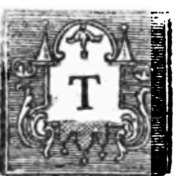
Les Ouvrages de ce Peintre nous sont inconnus. On en dit du bien.





THÉODORE VAN PÉE,

ÉLEVE DE SON PERE *JUSTE VAN PÉE.*

1669. HÉODORE VAN PÉE nâquit à Amſterdam en 1669. Il apprit de ſon pere les principes de ſon Art: il fut aſſez heureux pour réuſſir de bonne heure; il peignoit l'Hiſtoire, le Portrait en grand & en petit: l'amour du gain le porta à établir chez lui une eſpece de Manufacture qu'il ne faiſoit que conduire: on y peignoit des figures ſur le bois découpé pour les

les Jardins & pour les Appartemens. Le succès, dans le commencement de cette entreprise, donna l'idée à d'autres de faire de même & à meilleur marché. Il voulut faire fortune, à quelque prix que ce fût : il abandonna le premier projet; il acheta des Tableaux des Maîtres d'Italie, qu'il porta en Angleterre, & qu'il sçut vendre cher. Un Négociant fort riche, le Chevalier *Bex*, devint son ami & un de ceux qui acheterent de ces Tableaux Italiens : il lui commanda un grand plafond pour un de ses Appartemens; de retour en Hollande, il acheta de nouveau tous les bons Tableaux qu'il put trouver, & il y peignit son grand plafond : composition qui devoit le faire connoître en Angleterre; il y fut pour le placer, porta avec lui un nombre de Tableaux, mena sa femme & toute sa maison, bien résolu d'y demeurer. Son Ouvrage y fut bien reçu, on lui accorda trois cens livres sterlings, pour payement, mais les évenemens publics l'entraînerent dans quelques pertes; la faillite du Chevalier *Bex*, en 1720, lui fit perdre 100 livres sterlings. C'étoit une perte médiocre pour lui qui avoit tant gagné dans son commerce & par ses Ouvrages, & qui étoit resté seul en Angleterre, sa femme étant retournée en Hollande. 1669.

Déterminé à faire payer à d'autres ce qu'il prétendoit qu'on lui avoit volé, il feignit d'être malade & perclus, on le voyoit marcher dans les rues comme un déterré; il trompa tout le monde, entr'autres un nommé de *Bor*, qui avoit un desir extrême de posséder trois de ses Tableaux, qu'il ne voulut pas céder au-dessous de 300 livres ster-

lings : prix exhorbitant ; mais après avoir tou
1669. & fait tous les mouvemens d'un expirant, il
entendre qu'il voyoit approcher sa fin, que
infirmités l'empêcheroient de travailler, q
vouloit se faire des rentes viageres de
qu'il lui restoit. De *Bor* crut tenir les Table
à très-bas prix : il offrit 30 livres sterlings
an : l'Acte fut fait devant Notaire. Le Pein
devint en huit jours en très-bonne santé, &
a joui 26 ans de la rente, au grand regret
l'Acquéreur.

Après avoir demeuré sept ans à Londres, se détermina à retourner dans sa Patrie. Il fit une Vente publique de ses Ouvrages & d'autres Tableaux, se réservant seulement ceux qu'il crut pouvoir vendre plus cher en Hollande, où il arriva. Il eut encore le secret d'attraper un Juif fort riche, auquel il vendit plusieurs Tableaux de lui, en rente viagere : il perdit sa femme, & eut l'adresse d'épouser, tout vieux qu'il étoit, une jeune veuve : on nous raconte plusieurs tours de cet homme, qui ne pensoit qu'à lui seul. Il avoit une fille qu'il ne voyoit jamais.





ARNOLD BOONEN,

ÉLEVE DE GODEFROY SCHALCKEN.

L'HONNEUR, la gloire & la fortune couronnerent le mérite d'*Arnold Boonen*, né à Dort, le 16 Décembre 1669, & issu d'une famille distinguée dans le commerce. Ayant fini ses études à 13 ans, son génie qui paroissoit déjà propre à tous les talens, se décida pour la Peinture; il eut pour Maître *Arnold Verbuis*, Peintre d'Histoire & de

1669.

de Portrait, mais son goût pour le libertinage,
1669. qui passoit jusques dans ses Tableaux, déplut tellement à son Eleve, dans un âge où ce goût est si séduisant, qu'il eut le courage de le quitter. Il prit pour Maître un Artiste plus vertueux, *Godefroy Schalcken*, qui perfectionna également ses mœurs & ses talens. Après six années d'application, *Schalcken* avoua qu'il ne pouvoit plus lui rien apprendre, quoiqu'il n'eût encore que vingt ans, & lui conseilla de ne prendre dorénavant pour Maître que la nature; aussi l'étudia-t-il avec tant de soin, & il la copia avec tant de fidélité, que sa réputation étoit déjà faite à l'âge de 25 ans.

Il fit successivement les Portraits de la premiere Noblesse de Francfort, de l'Electeur de Mayence, de son Frere, & de toute sa Cour: la ressemblance, le beau pinceau, la bonne couleur, lui mériterent les plus grands éloges; outre les deux Portraits de l'Electeur, dont l'un en grand & en pied, & l'autre en petit, ce Prince lui commanda encore dix Tableaux, tous sujets éclairés de nuit; on ne parloit que de la jeunesse de l'Artiste & de la perfection de ses ouvrages, qui exciterent également l'admiration du public.

Tous ses Ouvrages furent bien payés, & l'Artiste, chargé de louanges & de présens, passa à la Cour du Landgrave de Hesse-Darmstad, qui l'avoit engagé à s'y rendre. Il y peignit plusieurs fois en grand & en petit le Prince & la Princesse : ces Portraits furent généralement admirés & envoyés dans différentes Cours de l'Europe ; il passa quatre mois à finir ses

Ouvrages,

Ouvrages, & on le vit partir avec regret. Ses rares talens le firent desirer dans sa Patrie : il partit pour Dort, & le peu de temps qu'il y resta lui fit assez connoître qu'il y feroit une fortune assez médiocre : persuadé que les grands talens sont faits pour les grandes Villes, il porta les siens à Amsterdam, Capitale de la Hollande, non-seulement par le rang qu'elle y tient, mais encore par son commerce & ses richesses. A peine y fut-il arrivé, que les Directeurs de la Maison de Force, se firent peindre en pied de grandeur naturelle, & dans le même Tableau; tout y étoit marqué au coin de la vérité, & fini avec le plus grand soin. Ce Tableau, étant placé, attira les regards de tous les Habitans, qui se firent presque tous peindre : on assure que jamais Artiste ne fut plus chargé d'Ouvrages que lui; les Etrangers vinrent en foule exercer son pinceau, ou pour obtenir de ses jolis Tableaux de Chevalet. En 1698, le Roi de Prusse se fit peindre, & ce fut un des plus beaux Tableaux qu'il ait fait; le Monarque en fut si content, qu'il ne cessa de louer l'Auteur. Ce Portrait a été gravé, & est très-connu. 1669.

Il épousa en 1703, *Anne-Marie Mattheus*, issue d'une famille distinguée de Dort; ce fut, pour ainsi dire, assurer à sa Patrie qu'il ne la quitteroit pas, malgré les offres des autres Villes de la Hollande & de l'Allemagne. Les Directeurs de la Monnoie de Dort, au nombre de vingt, se firent peindre en grand dans le même Tableau qui est placé dans leur Salle d'Assemblée : il semble qu'il ait cherché à se surpasser dans un autre qui devoit orner une place publique dans la

1669. Ville qui lui avoit donné la naissance, tant l'amour de la Patrie peut animer & augmenter les talens.

Il peignoit successivement les Directeurs de toutes les Maisons de Force, des Hôpitaux, des Confrairies : leur nombre est trop considérable pour les citer ici. En 1710, il peignit en pied le Duc de *Marlborough*, & en 1717, le Czar *Pierre le Grand*. L'Impératrice de Russie, & plusieurs Seigneurs de sa suite ; en 1721, le Comte *de Zolms ;* en 1723, le Baron de *Plettenburg*, & le Prince d'*Orange*, qui n'avoit pour lors que douze ans. Il fit dans la même année le Portrait de l'Evêque de Munster, depuis Electeur de Cologne.

En 1727, dans un même Tableau, il représenta la Princesse Douairiere d'*Orange*. Son Fils, le Prince Héréditaire *Stadthouder* de la Province de Frise, & la Princesse sa Fille. Ce beau Tableau fut envoyé au Roi de Suede, & dans le même-temps il peignit le Prince de *Bade-Dourlach*. Il fit encore le Portrait du célebre *van Huyssum*, qui le paya d'un Tableau de Fleurs du plus beau fini ; c'est ainsi que les grands Artistes doivent commercer ensemble : commerce d'estime & de considération bien plus précieux que celui de l'intérêt.

Surchargé de Portraits, espece d'Ouvrages qui ne sont pas long-temps entre les mains des Artistes, il ne pouvoit multiplier, autant qu'il le desiroit, ses Tableaux de chevalet ; mais ce travail trop assidu, en le comblant de gloire & de richesses, avança peut-être la fin de sa carriere, le 2 Octobre 1729.

Ce

Ce Peintre avoit une ſonte de couleur excellente : tous ſes Portraits reſſembloient bien, il avoit le talent de les bien diſpoſer. Sa couleur naturelle & l'harmonie dans tout ce qu'il a fait, ſont dignes des éloges que les plus grands Artiſtes & le public lui ont donnés dans ſon temps. Ses petits Tableaux ſont entierement dans le goût de ceux de ſon Maître. *Boonen* a fait pluſieurs bons Eleves, dont nous ferons mention, tels que *Quinkhart*, *Trooſt & van Dyk*. 1669.

Nous pourrions bien citer un plus grand nombre de ſes Ouvrages ; mais, comme nous l'avons déjà dit, les Salles de la plûpart des Compagnies d'Amſterdam en ſont ornées, & dans les principales Familles de la Hollande & de l'Allemagne. L'Electeur Palatin poſſede de ce Peintre deux beaux Portraits.

JOSEPH VANDEN KERCKHOVE,

ELEVE D'ERASME QUILLYN.

VANDEN KERCKHOVE, né à Bruges, & élevé dans l'Ecole d'*Eraſme Quillyn* le Pere, étonna ſon Maître par ſes progrès rapides & ſa grande application. Il voyagea de bonne heure, mais il ne paſſa pas la France, il ſe fortifia dans l'Ecole de Paris, où l étoit conſidéré : on ſçait qu'il y fut occupé à ſe grands Ouvrages qu'on n'indique point. Il peignit encore dans d'autres Villes de ce Royaume. De

1669. De retour à Bruges, ses travaux augmenterent avec ses succès au point qu'il ne put y suffire. On vit successivement sortir de sa main quinze Tableaux sur la vie de Notre-Seigneur, qui sont placés dans l'Eglise des Jacobins, à Bruges; le Tableau d'Autel dans la Chapelle de Sainte Rose. Le Plafond de l'Hôtel-de-Ville d'Ostende; cette grande & belle composition représente le Conseil des Dieux; la disposition en est sçavante, ingénieuse & d'une belle exécution. Quelques Portraits qu'il fit pour ses amis, engagerent beaucoup de personnes des Villes voisines de venir à Bruges lui demander leurs Portraits: ce genre plus lucratif, mais moins estimable que celui de l'Histoire, nous a privés de beaucoup de bons Tableaux qui auroient été plus connus & plus admirés: des Portraits de famille sont souvent plus obscurs que ceux qu'ils représentent; mais les Tableaux d'Histoire sont faits pour le Public, & pour décorer les Temples & les Palais.

Plus notre bon Peintre aimoit & cultivoit son Art, plus il étoit zélé pour ses progrès, plus il vouloit en étendre & perfectionner le goût; il crut ne pouvoir mieux parvenir à son but qu'en établissant une Académie de Peinture: il communiqua son dessein au Peintre *Duvenede*, son ami intime, & ils obtinrent tous deux le consentement des Magistrats. *Kerckhove* fut nommé le premier Directeur de cette Ecole, qui a beaucoup augmenté par les soins de M. de *Visch* Peintre habile, qui en est Directeur depuis longtemps.

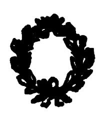
Kerckhove ne jouit pas beaucoup de ce titre: il

il mourut en 1724, regretté pour sa bonne conduite. Malgré son séjour en France, il avoit toujours conservé la maniere de son Maître : sa couleur est chaude, & son dessein assez correct. Sa composition est noble & toujours en grand : il n'introduisoit que ce qui y étoit nécessaire : il avoit bien étudié les regles de la perspective, & ses fonds sont enrichis d'Architecture de bon goût. Voici encore quelques Tableaux de lui. 1669.

On voit dans l'Eglise Collégiale de Saint Sauveur, à Bruges, quatre Tableaux; les Oeuvres de miséricorde : les trois autres sont de *Jean Janssens*.

Dans la Chapelle de la Boucherie, la Résurrection de Notre-Seigneur: beau Tableau. Dans l'Eglise des Carmes, une Circoncision.

Et à Ostende, dans l'Eglise des Sœurs noires, le Martyre de Saint Laurent, tableau d'Autel.

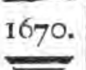


MATTHIEU



MATTHIEU TREWESTEN

ELEVE DE SON FRERE *AUGUSTIN TERWESTEN.*



1670. ATTHIEU TERWESTEN, Frere d'*Auguſtin*, dont il a été parlé, nâquit à la Haye en 1670. *Matthieu* avoit perdu ſon pere, lorſqu'il ètoit trop jeune pour en obtenir un Maître. *Auguſtin*, qui étoit ſon frere aîné de vingt-un ans, eut une joie ſecrete de le voir ſe décider, dès l'enfance, pour tout ce qui étoit deſſein. Sans perdre de vue

vue cette inclination, il l'encouragea & devint enfin son Maître. *Guillaume Doudyns* & *Daniel* 1670.
Meytens se chargerent aussi de son instruction; ensorte que ces trois Maîtres, également habiles, parvinrent, par son application & leurs soins, à l'avancer, au point que quelques Tableaux de sa main le firent distinguer assez pour qu'on le chargeât de finir différens Plafonds que son frere *Augustin* avoit entrepris; & qu'il ne pouvoit faire, ayant été appellé à la Cour de Berlin, comme nous l'avons rapporté dans sa vie. Il n'y eut qu'une voix en sa faveur. Ses derniers Ouvrages lui procurerent un grand Protecteur en la personne de M. *Schuilenburg*, le premier favori du Roi *Guillaume III.* Il peignit plusieurs grands Tableaux pour ce Mécene. On vante beaucoup un Salon entierement de lui, où il avoit représenté Diane au bain avec ses Nymphes. D'autres Plafonds, d'autres grands Tableaux succéderent, & toutes les louanges qu'il reçut chaque jour ne firent qu'augmenter son desir d'aller en Italie. Une avanture assez plaisante avança son départ : un particulier fort riche l'alla voir un jour, & ayant loué ses Ouvrages, desira d'en avoir quelques-uns de sa composition. Il étoit même sur le point de convenir de prix; mais s'étant avisé de lui demander s'il avoit fait le voyage de Rome, notre Peintre lui ayant dit qu'il ne l'avoit point fait, l'Amateur perdit tout-d'un-coup l'estime qu'il avoit pour les Tableaux qu'il venoit d'admirer, & se retira promptement, en inspirant à *Tervvesten* une assez médiocre idée de son goût & un grand mépris pour ses préjugés. Muni d'une

bourse d'or, il part bientôt après. Mais ayant
1670. voulu voir sa mere & son frere *Augustin*, il s'arrêta quelque temps à Berlin, où il trouva un grand nombre d'habiles artistes, & une Académie dirigée avec soin; il ne put quitter cette Ville, qui étoit déjà l'azile des beaux Arts, sans avoir copié les beaux modeles arrivés de Rome. Mais ce qui étoit bien flatteur pour lui, ce fut d'avoir obtenu, dans le concours des Artistes de son âge, le premier prix de Dessein d'après le modele.

Cette couronne étoit le présage d'un heureux avenir. Etant parti de Berlin, il arriva à Venise, où il étudia d'après les Ouvrages de *Paul Véroneze*, du *Tintoret* & du *Titien*. Il ne manqua pas de visiter l'Ecole de *Carlo Lothi*. Satisfait de son séjour, il alla à Rome, où il rencontra son frere *Elie Tervvesten*, & plusieurs autres Artistes de son Pays. Il fut admis dans la Bande académique, & nommé *l'Aigle;* pendant que l'on procédoit à sa réception, ils furent tous pris par l'Inquisition & menés dans les prisons, d'où ils sortirent le lendemain. On avoit fait entendre que c'étoit une assemblée d'Anabaptistes qui se permettoient des choses scandaleuses contre la Religion Romaine; leur innocence fut connue, & on sçut que cette avanture ne leur étoit arrivée que de la part de deux de leurs camarades que l'on avoit refusé d'admettre parmi eux, & qui furent, à leur tour, forcés de quitter Rome.

Suivons notre *Aigle*, qui ne pensa plus qu'à le devenir dans son Art; il copia, pendant une année entiere, tout ce qui pouvoit servir

à son étude : rien n'échappa au penchant qu'il avoit pour l'étude. Il peignit peu : on ne cite que trois Tableaux, dont il fit présent à sa belle-sœur ; il quitta Rome pour n'être plus témoin de l'inconduite de son frere *Elie*. Il arriva à Florence, où il resta pour admirer tout ce qui décore cette Galerie fameuse. Ce fut pour la deuxieme fois qu'il voulut voir Venise, & tout ce que les plus célebres Coloristes y ont transmis à la postérité. Il ne paroît pas qu'il y ait peint aucun Tableau. En quittant Venise, il voulut revoir son frere & sa famille : il fut bien reçu à Vienne par *Schoonjans*, premier Peintre de l'Empereur *Léopold* ; ce fut pour lui une occasion de parcourir tout ce que cette Ville renferme de beau & de rare : il crut aussi ne pas devoir manquer de dessiner & de joindre au reste de ses études, tout ce qui lui parut le mériter. 1670.

Son arrivée à Berlin combla de joie ce frere célèbre qui avoit été son premier Maître ; il fut ravi des progrès que son Eleve avoit faits, & de l'abondante moisson d'études qu'il avoit rapportées d'Italie. Il donna quelque temps à voir ses parens, mais toujours en dessinant ce qui lui avoit échappé dans son premier passage : il prit enfin congé d'eux & partit pour la Hollande.

Il arriva à la Haye en 1699, & fut admis dans la Société des Peintres, le 15 Août de la même année ; incertain d'abord s'il y resteroit, ou s'il s'établiroit à Amsterdam, le public le décida en le surchargeant d'Ouvrages. On lui commanda des Plafonds en si grand nombre, qu'on nous assure qu'il y a peu de maisons à la Haye

1670. où il n'en ait fait quelques-uns, ou d'autres Tableaux: il décora en 1706 le salon & la coupole de l'Hôtel de M. *Fagel*, & une pour M. *vanden Boëtselaer*, où il avoit représenté des Pastorales avec beaucoup de génie & d'expression. Il représenta aussi Notre-Seigneur sur la Montagne, Tableau d'Autel placé dans l'Eglise appellée *Jansénisle*, & un grand Plafond à l'Hôtel-de-Ville de la Haye.

Au milieu de tant de travaux, il ne négligea jamais l'instruction qu'il donna à la jeunesse de l'Académie, dont il fut nommé le Chef. En 1710, il se déroba à ces exercices par tendresse pour ses parens, & fit encore le voyage de Berlin, mais il n'y resta pas long-temps: à son retour il épousa une jeune Veuve; il en eut cinq enfans, dont l'aîné, déjà célebre dans la Peinture, sera un jour cité avec éloge dans l'Histoire de cet Art.

Matthieu Tervvesten est mort, sans que l'on sçache en quelle année.

Ses Ouvrages, bien connus en Hollande & en Allemagne, sont autant de modeles pour les Artistes. On y trouve du génie, de la correction, une bonne couleur & les marques de la plus grande facilité.



ALEXANDRE VAN GAELEN, ELEVE DE *JEAN VAN HUCHTENBURG.*

VAN GAELEN, né le 28 Avril 1670, surnommé le Premier, fut Eleve de *Jean van Huchtenburg*, qui faisoit aussi commerce de Tableaux. Avant de les mettre en vente, *van Gaëlen* ne manquoit jamais de les copier : il ne se contenta pas d'étudier la nature imitée dans les Ouvrages des Artistes, il auroit cru borner son génie s'il ne l'eût pas encore étendu dans l'étude de la nature originale, si j'ose parler ainsi, qu'il trouvoit infiniment plus variée dans ses productions que dans le petit nombre de copies que les hommes en font. Son génie vif & ardent tenoit beaucoup de cette fécondité : il peignoit à la fois des Batailles, des Chasses, des Animaux, qui lui attirerent tant d'éloges, que, pour les mériter de plus en plus, il prit le parti de consulter non-seulement les Artistes, mais encore la nature dans les Pays étrangers. Il prit son vol vers l'Allemagne, où l'Electeur de Cologne employa long-temps son pinceau. 1670.

Ses Ouvrages lui mériterent de la distinction ; il retourna pour peu de temps en Hollande, & passa en Angleterre : il y étoit bien connu

1670. par ses talens, puisque la Reine *Anne* se fit peindre par lui, même dans un carosse à huit chevaux, accompagnée de ses Gardes & d'autres Seigneurs; ce grand Tableau fit en sa faveur tout l'effet qu'il pouvoit desirer pour arriver à la gloire & à la fortune.

Un Seigneur Anglois lui fit aussi peindre trois Batailles données par *Charles Ier*, contre *Cromvvel*. Il lui fut commandé une autre Bataille dans un très-grand Tableau : ce fut celle où *Guillaume III* remporta la victoire de la *Bouyne*. Voilà tout ce que nous apprennent les Mémoires que l'on nous a fournis sur cet Artiste, estimé pour ses talens distingués.

N. CRAMER,

ÉLEVE DE GUILLAUME *MIERIS*.

CRAMER nâquit en 1670, dans la ville de Leyden, célebre par les Artistes & les Sçavans qu'elle a donnés à l'Europe : son Maître fut *Guillaume Mieris*, & depuis *Charles de Moor*, dont il a pris la maniere & la couleur. Il peignoit, comme son Maître, des Portraits en petit, & des sujets pris dans la vie privée. On admiroit l'amitié tendre qui unissoit le Maître & l'Eleve : amitié qui devoit ressembler beaucoup à celle des peres pour leurs enfans & des enfans pour leurs peres; la nature ne lui avoit pas

pas donné autant de santé qu'elle lui avoit accordé de talens. Il mourut en 1710, à l'âge de quarante ans, épuisé de foiblesse. 1670.

Les jolis Tableaux de ce Maître, peu connus en France, sont recherchés en Hollande & en Allemagne.

CHRISTOPHE LE BLOND.

ON ne nous apprend point en quelle Ville d'Allemagne nâquit *Christophe le Blond*, en 1670. On ne le connoît que dans le temps qu'il étoit Peintre du Comte de *Martinetz*, qui demeuroit à Rome dans les années 1716 & 1717. Il jouissoit de la réputation de bon Peintre de Portrait en mignature, genre de travail toujours lucratif; aussi le *Blond* se trouvoit-il par-tout avec ceux qui aimoient le plaisir. *Bonaventure van Overbéek*, un de ses plus grands amis, l'engagea à le suivre en Hollande, en lui promettant de le défrayer sur la route; ce qu'il fit.

Arrivé à Amsterdam, *le Blond* fut employé à peindre le Portrait pour des brasselets, des tabatieres & d'autres bijoux : ce Peintre avoit une bonne couleur & même aussi forte que celle de la peinture à l'huile; mais la vue commençant à lui manquer, il essaya de peindre à l'huile ; il composa quelques Tableaux en petit d'une bonne maniere pour le dessein ; mais ce

 n'est

1670. n'eſt point à ce titre qu'il eſt cité ici, nous le conſidérons comme bon Peintre en mignature: nous ne parlerons pas non plus de ſes entrepriſes en Angleterre, où il s'eſt ruiné lui & ſes aſſociés. C'eſt ce Peintre qui a perfectionné la maniere d'imprimer des Eſtampes coloriées comme des Tableaux: maniere déjà connue d'après *Laſtman*, & d'autres qui n'avoient pas mieux réuſſi. Voilà tout ce qu'on nous apprend de ce Peintre. Nous épargnons à ſa mémoire toutes les extravagances qui l'ont deshonoré pendant le ſéjour qu'il a fait en Angleterre.

Si nous remarquons des défauts, & même des vices perſonnels dans ceux dont nous écrivons l'hiſtoire, ce n'eſt point pour les livrer au mépris de la poſtérité; nous ne relevons dans ces défauts & ces vices que ceux qui ont nui à leurs talens, à leur gloire & à leur fortune, dans l'unique deſſein d'en préſerver les Artiſtes, auxquels cet Ouvrage eſt particulierement deſtiné.



ISAAC



ISAAC
MOUCHERON,
ÉLEVE DE SON PERE.



NOUS avons déjà parlé du Pere de celui qui va nous occuper. *Isaac Moucheron* nâquit en 1670. Eleve de *Frédéric Moucheron*, qu'il eût le malheur de perdre, lorsqu'il n'avoit encore que 16 ans, mais déjà en état de suffire à lui-même par l'exercice de ses talens & l'étude de la nature, il ne s'occupa que d'elle pendant sa jeunesse; on le vit par-tout la dessiner & la peindre. Enfin, à l'âge 1670.
de

1670. de vingt quatre ans, l'envie de voir l'Italie lui fit tout quitter. Il fut à Rome, & n'y perdit pas un inſtant, tous les environs furent copiés. On ne croit pas qu'il y eût rien aux approches de Tivoli qu'il ne deſſinât; il y étoit toujours & ne parloit que de ce ſeul endroit : cependant toutes les autres vues furent également obſervées: perſonne ne deſſinoit comme lui ni auſſi promptement; il compoſoit avec le plus grand mérite tous ſes Tableaux : la nature lui avoit appris la marche de la vérité, & c'eſt cette marche apperçue dans tout ce qu'il a fait, qui porta la Bande académique de Rome à le nommer *Ordonnance*.

Inſcrit parmi ſes Confreres en Italie, il retourna à Amſterdam chargé de Deſſeins & d'autres études : il débuta par de grands Tableaux pour orner des ſales, c'étoient des Payſages qu'il enrichiſſoit de figures & d'animaux : mais les figures ont été quelquefois ajoutées par d'autres Artiſtes. La Ville d'Utrecht & d'autres Villes lui commanderent pluſieurs Ouvrages : toutes les Maiſons des Villes, des Campagnes voiſines s'en trouverent décorées : il avoit un talent de repréſenter des vues ſi avantageuſement, que la nature qu'il embelliſſoit y gagnoit quelquefois, par l'art qu'il avoit de faire contraſter ou de rapprocher heureuſement les objets qu'il ſçut y repréſenter, ſans qu'il parût qu'il y eût ajouté ou changé : ce bon Payſagiſte, ſi conſidéré par ſon talent & par ſa conduite, mourut le 26 Juillet 1744, âgé de ſoixante-quatorze ans.

Il a ſurpaſſé ſon pere dans la Peinture ; il ſçavoit l'Architecture & la Perſpective à fond, ſon

son feuillé est touché d'une grande facilité, & on ne peut rien voir de si abondant que ses Paysages ; des branches entrelassées, des plantes & des fabriques dessinées d'après nature font admirer, dans le grand nombre de ceux qui sont sortis de sa main, une variété qui étonne toujours. Sa couleur est copiée d'après la nature, & ajoute à sa fraîcheur de la force & de l'harmonie. Ses figures sont également bien ; mais souvent de *Wit*, *Verkolie*, &c. les ont faites pour lui. Les Ouvrages de ce Maître sont conservés, la plupart en Hollande ; & toujours très-estimés.

1670.

CONSTANTIN NETSCHER,

ELEVE DE SON PERE

GASPARD NETSCHER.

LES talens d'un Pere peuvent beaucoup contribuer à l'avancement d'un fils qui cultive le même Art, soit par des leçons plus suivies, soit par la commodité que l'Eleve a en tout temps de consulter & de voir opérer son Maître.

Constantin Netscher, qui nâquit en 1670, n'a pu jouir entierement de tous ces avantages. Il perdit, à l'âge de quatorze ans, son pere, *Gaspard Netscher*, qui n'avoit pu lui donner que quelques leçons ; mais il laissa après lui des Tableaux, des études, & une réputation décidée, que le fils ne perdoit pointde vue.

Il

1670. Il copia plusieurs beaux Portraits d'après ceux de son pere. Sa mere s'étoit formé le goût assez pour augmenter & fixer celui de son fils. Cette pratique constante d'après son pere & d'après la nature, le forma si bien, que les Portraits qu'il fit alors, le firent connoître. Il peignit les personnes de la premiere considération : il donnoit de la fraîcheur aux femmes qu'il peignoit : il possédoit l'heureux don de flatter, d'embellir & de rendre ressemblant : il réussit si bien, que le Baron *Suasso* fit peindre tous ses enfans dans un seul Tableau, au nombre de sept ou huit. *Vander Doës* y peignit un Chien. Ce Tableau avec les figures en pied fait encore le plus grand plaisir aux Artistes. Tous ses Portraits ne sont que de la grandeur de ceux de son pere.

Il fit aussi les Portraits des Familles de *Wassenaer*, de *Duivenvoorden*, & du Comte & de la Comtesse de *Portlant*. Ce dernier fit des efforts pour engager *Netscher* de le suivre en Angleterre, mais sans succès.

Il fut admis dans la Société des Peintres à la Haye, le 8 Août 1699, & depuis Directeur de l'Ecole académique. Il avoit épousé Mlle *Hansbergen ;* mais il fut attaqué de la gravelle. Cette cruelle maladie l'empêcha souvent de travailler : il en mourut en 1722, âgé de cinquante-deux ans, laissant après lui sa veuve & plusieurs enfans.

Ce Peintre n'a pas atteint au mérite de son pere ; il est cependant estimable dans plusieurs Ouvrages que nous avons de lui. Il a été très-employé, mais peu assidu, souvent malade & très-long à opérer : il n'a pas laissé une fortu-

ne

ne aussi considérable que celle de son pere. Ses Portaits bien peints lui ont toujours donné un nom distingué parmi ses Confreres. 1670.

N. VANBERGEN.

LA mort enleva ce Peintre encore jeune; ç'auroit peut-être été le plus habile de son siecle; on ne connoît point d'Artiste qui ait si bien composé l'Histoire, si bien peint & si bien dessiné avant l'âge de vingt ans.

Van Bergen, né à Breda, & mort dans la même Ville, composoit avec une grande maniere; on auroit dit que ses Ouvrages auroient été faits dans Rome même, par le rapport qu'ils avoient avec la marche des plus célebres Italiens. Nous ne connoissons rien de lui; c'est d'après les Artistes que nous parlons, qui citent de lui une sainte Famille, Tableau si bien composé, si bien peint dans la manière de *Rembrant*, qu'on ne peut distinguer l'un de l'autre, que par un meilleur goût de dessein qui domine dans celui du Peintre dont nous parlons.



CHARLES



CHARLES BOSSCHART
VOET

1670. OET nâquit à Zwolle en 1670, issu d'une famille ancienne & originaire d'Ipres, mais répandue dans les Provinces de la Hollande, & par-tout distinguée par les places honorables qui lui étoient confiées. Il apprit à dessiner de son frere, Bourguemestre de Zwolle & homme d'esprit, dont l'amour singulier pour toutes les productions de la nature, & sur-tout pour les plantes, les fleurs, les insectes, lui avoit acquis une réputation très-méritée ; il en inspira le goût à notre jeune Peintre,

tre, qui le conserva : il avoit appris à dessiner, mais il avoit besoin d'un Maître pour se perfectionner. On lui donna un Peintre médiocre qui devoit l'exercer dans la pratique du mêlange & de l'emploi des couleurs ; mais ce Maître avoit le défaut des petits esprits : il étoit jaloux des progrès de son Eleve, & il lui cachoit le peu qu'il auroit pu lui montrer. Cette mauvaise foi détermina le jeune *Voet* à se livrer à la nature, le meilleur des Maîtres, qui ne cache rien & qui se montre par-tout. Ses succès furent si rapides, qu'à l'âge de dix-neuf ans, ses Ouvrages lui procurerent l'amitié du Comte de *Portlant*, favori de *Guillaume III*. Ce Seigneur donna à notre Peintre une forte pension, il acheta tous ses Tableaux, & le mena avec lui tous les ans en Angleterre.

1670.

Notre jeune Artiste avoit, comme son frere, un jardin où il élevoit les plantes & les fleurs les plus distinguées. *Guillaume III* y prenoit lui-même tant de plaisir, qu'il fit venir des Indes tout ce qui étoit de plus rare en ce genre : les Seigneurs Anglois en firent autant, & c'est à cette époque qu'on pourroit fixer le goût que les Anglois ont eu depuis pour les curiosités utiles.

Voet peignit alors douze grands Tableaux pour orner la Galerie du Comte son Mécene. Chaque Tableau représentoit exactement les plantes, les fleurs & les fruits qui se produisent dans chaque mois de l'année ; les fonds étoient intéressans, parce qu'ils représentoient des vues aux environs du Château de *Zorgvliet*. Il fit d'autres Ouvrages pour les Châteaux de *Dieren*, de

Loo,

Loo, &c. La Reine *Marie* d'Angleterre lui offrit
1670. 1800 florins de penſion & le titre de ſon Peintre. La mort de cette Princeſſe le priva de cet honneur.

Le Roi *Guillaume* chargea *Voet* de lui deſſiner à l'encre de la Chine tous les reptiles avec leurs métamorphoſes. Cette exacte repréſentation lui acquit bien de la gloire, qui augmenta encore par la ſçavante deſcription qu'il en fit d'après les Naturaliſtes & qu'il éclaira de ſes propres recherches. Sans la mort de ce Prince, arrivée en 1702, *Voet* auroit fait le voyage de Surinam, à l'exemple de *Sébilla Mérian*.

Ce malheur fut ſuivi d'un autre, qui manqua de le perdre. Il épouſa M[lle] *vanden Berg*, contre le gré de ſon Protecteur, qu'il fut forcé de quitter. Le fléau de la guerre, qui venoit de déſoler la *Hollande*, avoit diminué le nombre des Amateurs, & notre Peintre, dont les Ouvrages renfermés dans les cabinets d'un ou deux Seigneurs, étoient peu connus, auroit éprouvé les rigueurs de la fortune, ſi le Comte, en lui rendant ſon amitié, n'y eût ajouté un emploi conſidérable à Dordrecht; cette place, quoique lucrative, lui laiſſa tout ſon temps pour peindre : il continua ſon curieux ouvrage des Inſectes, avec des remarques qu'il augmenta beaucoup en 1735. Dans ce temps, la vue lui manqua entierement, ou du moins elle s'affoiblit au point qu'il ne put depuis ni deſſiner ni peindre. C'étoit pour ce génie laborieux le plus affligeant de tous les maux: il ne put s'en conſoler ; enfin il mourut en 1745. Il étoit de la Société des Peintres de la Haye. On y voit encore ſon morceau de réception : c'eſt

c'est un Oiseau étranger & des Plantes, peints avec la plus grande vérité. 1670.

On trouve de ce Maître plusieurs Tableaux à Dordrecht, chez son fils, Médecin, & chez M. *vanden Berg*. Ce sont des Oiseaux étrangers, des Plantes & des Fleurs. On peut les égaler en mérite à ceux d'*Hondekoeter*.

Jamais de son vivant il n'avoit voulu se défaire de son Ouvrage sur les insectes. On le voit présentement à Rotterdam, chez M. *Snel*, qui en a fait l'acquisition après sa mort, ainsi que de bien d'autres Desseins lavés & peints à gouasse. La réputation de cet Artiste est très-vantée par ses Compatriotes. Nous ne connoissons point ses Ouvrages.

GUERARD RADEMAKER,

ÉLEVE DE VAN GOOR.

RADEMAKER nâquit en 1672, dans la Ville d'Amsterdam. Il eut pour pere un Charpentier, qui joignoit à sa profession la science & la pratique de l'Architecture, homme assez distingué dans cet Art pour l'enseigner publiquement, avec l'estime générale de *Lairesse* & des hommes les plus célebres. On ne sçait pourquoi le pere du jeune *Rademaker* le força d'avance d'apprendre son métier. Croyoit-il que la fortune d'un Charpentier est plus assurée que celle d'un Architecte, ou bien vouloit-il accoutumer de bonne heure son fils au travail? Persuadé que 1672.

1672. la molleſſe dans laquelle on éleve les jeunes Artiſtes, les rend preſque toujours incapables d'application & d'aſſiduité.

Quoiqu'il en ſoit, ſon fils, par ſa ſoumiſſion aux volontés de ſon pere, mérita de lui la permiſſion de deſſiner, dans ſes heures de loiſir, des plans, des élévations d'Architecture, d'apprendre la perſpective qu'il montra bientôt lui-même. Le deſir d'étudier l'Art de la Peinture augmenta à meſure qu'il acquit des connoiſſances néceſſaires; mais ce ne fut que le hazard, qui eſt preſque toujours le créateur des grands talens, qui le fit Peintre. Un bon Peintre de Portrait, que l'on nomme *van Goor*, prenoit des leçons d'Architecture & de Perſpective chez le pere de *Rademaker*. La ſociété fréquente de cet habile Peintre, entretint le goût que le jeune homme avoit pour ſon Art, & les nouveaux obſtacles que lui oppoſa ſon pere, l'augmenterent au point qu'il quitta tout-à-coup la maiſon paternelle, & alla ſe réfugier chez *van Goor*. Une vocation auſſi décidée ne doit annoncer rien de médiocre : les jours & les nuits furent employés à ſon étude : on nous raconte des prodiges d'application & de perſévérance. Il perdit une reſſource en *van Goor*, qui mourut ſix mois après; il la retrouva en partie dans la Veuve qui peignoit aſſez bien pour aider aux progrès du jeune Eleve. Il avoit, par ſon travail opiniâtre, atteint aſſez de talens pour mériter la confiance de l'Evêque de *Sebaſto*, qui l'engagea à enſeigner le deſſein à ſa niece. Sa bonne conduite & ſes ſoins pour cette jeune perſonne, lui mériterent l'amitié de l'oncle, qui le mena

avec

avec lui à Rome, où ce Prélat fut contraint de se rendre. *Rademaker* y passa trois années à copier tout ce qui se présenta pour l'instruire. Il retourna seul à Amsterdam, parce que le Prélat accusé d'être Jansénisme, fut détenu à Rome. 1672.

Rademaker, arrivé à Amsterdam, fut trouver son Eleve la niece de l'Evêque, & de concert, ils firent tant, que les Etats d'Hollande & la Régence d'Amsterdam, en écrivant à Sa Sainteté, la solliciterent si vivement, que l'Evêque obtint sont retour en Hollande. *Rademaker* fut récompensé de sa reconnoissance envers son bienfaiteur, qui lui donna en mariage Mademoiselle *Catherine Bloëmaert*, sa niece. Ainsi cet Evêque dut sa liberté & son retour dans sa Patrie à la reconnoissance, à l'amour & à la Peinture.

Les grands Ouvrages furent offerts de tous côtés; des Plafonds & des Salons furent ornés de la main de notre Artiste: l'abondance de son génie & sa facilité à opérer, ont été les seuls moyens qui lui ont fait produire un si grand nombre d'Ouvrages, puisque la mort l'enleva en 1711, étant à peine âgé de trente-huit ans.

C'est un des bons Peintres de la Hollande. La façon de composer ses Ouvrages est d'un homme de génie qui avoit en vue de grands modeles: il étoit très-instruit, & ses productions l'indiquent; peu de Peintres ont possédé l'Architecture & la Perspective comme lui. On connoît, dans ce genre, la représentation de l'Eglise de Saint Pierre de Rome: Tableau bien peint & d'une grande exactitude; il appartient à M. *Walraaven*, Amateur; & un autre de même, c'est un sujet d'Histoire, orné d'archi-

1672. tecture, de bas-reliefs & de figures de ronde bosse qu'il introduisoit dans toutes ses compositions avec autant d'Art que de vérité.

Il peignit dans l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam une Allégorie sur la Régence de cette Ville. Le Plafond de la Sale bourgeoise est de lui & du Peintre *Hoogzaet*. On nous indique encore plusieurs Ouvrages de ce Maître, la plûpart dans les Appartemens des principaux Habitans.

NORBERT
VAN BLOEMEN.

NORBERT VAN BLOEMEN nâquit à Anvers en 1672. Il est le frere de *François* & de *Pierre van Bloemen*, dont il est parlé dans le troisieme Volume de cet Ouvrage; il commença, comme ses freres, à étudier la Peinture dans sa Patrie: il étoit déjà habile, lorsqu'il se détermina à voir l'Italie pour se perfectionner. Les succès de ses deux freres, qui avoient de la réputation à Rome, lui firent précipiter son voyage pour cette Capitale. Les Ouvrages, qui lui furent demandés de toutes parts, ne purent l'arrêter.

Dès en arrivant à Rome, cette Bande académique, souvent si funeste aux jeunes Artistes, l'associa à ses fêtes, sous le nom de *Céphale*. On nous assure qu'il n'abusa point des plaisirs. Il s'occupa uniquement de ses études, comme s'il n'avoit d'autres secours que ce qu'il pouvoit

gagner

gagner à peindre le Portrait & des Sujets pris dans la vie privée. Et d'ailleurs, plus occupé à étudier qu'à s'enrichir, il ne put y rester aussi long-temps qu'il l'auroit desiré. Il quitta ses confreres & l'Italie, & arriva à Anvers, où il ne manqua pas d'abord d'être employé. Mais accoutumé à vivre au milieu d'un nombre d'Artistes, il ne put soutenir la solitude d'Anvers, dont le commerce étoit presque anéanti. Il se détermina à passer en Hollande, & choisit Amsterdam où il est mort, sans avoir fait une grande fortune. 1672.

Les Portraits de *van Bloemen* ne sont pas sans mérite, & ses conversations galantes auroient eu plus de succès, si sa couleur avoit été plus vraie, moins éclatante & moins crue : c'est toujours un Artiste plein de mérite.

N. SMITS.

On ne sçait rien de la vie de *N. Smits*, natif de Breda, mais on connoît bien ses Ouvrages en Hollande; c'est au Château d'*Hons-Laarsdyck* que l'on voit de ce Peintre plusieurs beaux Plafonds & de beaux Tableaux d'Histoire, qui sont rares & fort chers. Il étoit bon Coloriste, bon Déssinateur & plein de génie.

ABRAHAM BREUGEL.

1672. ABRAHAM BREUGEL, connu ſous le nom de *Breugle* le Napolitain, nâquit à Anvers l'an 1672. On le croit Fils & Eleve d'*Ambroiſe Breugel*, Directeur de l'Académie d'Anvers, en 1653 & 1670. Quoiqu'il en ſoit, *Abraham* alla de bonne heure à Rome, où il ſe maria, & où ſes Ouvrages furent fort recherchés, ainſi qu'à Naples. Ses Tableaux de Fleurs & de Fruits lui mériterent une grande réputation. La Bande académique le nomma *Rhyn-Graef*, ou Comte du Rhin.

Breugel eſt celui de nos Flamands qui s'eſt le plus enrichi à Rome; il n'avoit qu'une fille de ſon Mariage, & ce fut pour lui procurer une plus grande dot, qu'il perdit tout; il confia ſon bien à un Négociant, qui, bien loin de le faire valoir, prit la fuite & le ruina.

Ce malheur lui en cauſa d'autres. Sa fille, qui étoit la plus belle perſonne de Rome, étant accordée, vit échouer ſon établiſſement; elle ſe retira dans un Couvent, où elle ſe fit Religieuſe, après la mort de ſon pere, qui n'avoit pu ſurvivre à ſon malheur: nous ne pouvons dire en quelle année.

Les Ouvrages de ce bon Artiſte ſont du premier mérite: les fruits & les fleurs y ſont repréſentés avec une très-grande vérité, une couleur chaude & exacte, une touche large qui

marque la plus grande facilité, & le caractere
d'un Peintre qui a bien vu & bien réfléchi. 1672.

On voit à Gand, chez M. *Hamerlinck*, un fort beau Tableau de ce Maître. Ce sont des Fleurs d'une grande vérité & de la plus belle façon de faire.





NICOLAS VERKOLIE,

ÉLEVE DE SON PERE *JEAN VERKOLIE.*

1673. EAN VERKOLIE ayant apperçu dans son fils *Nicolas Verkolie*, né à Delft en 1673, une inclination marquée pour la Peinture, ne manqua pas de l'aider par ses conseils, & encore plus par ses exemples dans l'étude & l'imitation de la nature: mais ce pere étant mort trop tôt pour un fils si digne de lui; ce fils âgé de vingt ans, & devenu

devenu déjà assez habile dans son Art, suppléa, par son travail & son application, à la perte qu'il venoit de faire. Quelques Portaits le firent bientôt connoître des personnes de distinction; encouragé par les premiers succès, il redoubla ses efforts, & il essaya ses talens sur des sujets plus dignes d'un homme de génie. 1673.

Des Tableaux d'Histoire l'occuperent entierement : on vit sortir de sa main un sujet bien composé, c'est Bethsabée au bain; ensuite celui de Moyse trouvé sur le Nil : Saint Pierre qui renie notre Seigneur. Ces Tableaux furent enlevés par les Amateurs : on le chargea de grands Ouvrages pour orner des salles, & des places très-vastes, il réussit toujours au gré des Connoisseurs. Ceux qui sont généralement loués dans ce genre sont à Amsterdam, chez M. *Ziedervelt*; une salle entiere est entourée de Tableaux de *Verkolie*. Les sujets sont tirés du *Pastor Fido*; on en trouve de semblables dans la Maison de campagne de M. *Mollern*, qui ont fait le plus grand honneur à cet Artiste.

Jamais il ne fut un instant oisif : la passion qu'il avoit pour s'instruire ne lui fit rien négliger: il n'étoit jamais sans livres; on nous assure qu'il ne faisoit ses repas qu'en lisant. Il avoit le talent supérieur de dessiner à l'encre de la Chine mieux que personne de son temps; aussi voit-on vendre ses Desseins à grand prix & ils sont fort rares. Il fut choisi pour dessiner les personnes illustres qui avoient honoré de leur estime la célebre *Koerten Blok*. Tous ces Portraits, qu'il faisoit dans ses momens de loisir, sont admirables. Il y a ajouté le sien, qui a mérité que deux

Poëtes

1673. Poëtes Hollandois *Feïtama* & *Bogaërt*, l'ayent honoré de leurs beaux vers.

Nous n'omettrons pas d'indiquer ſes Gravures en maniere noire, aſſez connues par les Amateurs : il auroit ſurpaſſé tous ceux qui ont exercé cet Art, s'il n'avoit pas eu d'autres occupations. Ses talens & ſon eſprit le firent regretter à ſa mort, qui arriva le 21 Janvier 1746, âgé près de ſoixante-treize ans.

Le mérite de ſes Ouvrages conſiſte dans un deſſein correct, une bonne couleur & une belle fonte dans ſes petits Tableaux ; ſa touche eſt ferme, quoique mouelleuſe : les ſujets de nuit, qu'il a bien repréſentés, ſont très-recherchés & très-piquans, les plus beaux Cabinets en ſont ornés, & ſes Portraits décorent les maiſons des perſonnes de diſtinction. Ses Ouvrages rares en France, le ſont moins en Hollande.

On voit à la Haye, chez M. *Lormier*, une belle compoſition, c'eſt Cléopatre qui préſide à un feſtin. Et chez M. *Leendert de Neufville*, à Amſterdam, les trois Tableaux déjà cités, Moyſe trouvé ſur le Nil, Saint Pierre qui renie notre Seigneur, & Bethſabée au bain. Et à Rouen, chez M. *Marye*, Secrétaire de Roi, une jolie Couturiere, qu'un homme courtiſe de près : ils ſont éclairés à la bougie : ce Tableau eſt bien penſé pour les expreſſions ; le deſſein & l'harmonie y ſont ſupérieurement rendus.

GUERARD

GUERARD WIGMANA.

WIGMANA nâquit le 27 Septembre 1673, à Workum, dans la Frise. Auſſi-tôt qu'il ſe vit en état de voyager, il alla en Italie : *Raphaël*, *Jules Romain* & le *Titien* furent ſes modeles. Il copia & deſſina d'après leurs Ouvrages pendant quelques temps. 1673.

De retour en Hollande, il ſe mit à compoſer & à peindre ; tous ſes ſujets ſont la plûpart pris dans l'Hiſtoire Romaine ou dans la Fable ; on ne peut être plus laborieux que ne le fut *Wigmana ;* malgré le fini de ſes Ouvrages, il employa ſi bien ſon temps, qu'il en produiſit plus qu'il n'en put vendre ; il avoit le défaut de les louer lui-même avec ſi peu de ménagement qu'il en rebuta les Amateurs. Il eut la folie de demander trois mille florins d'Hollande pour le Tableau où il avoit repréſenté Alexandre au lit de la mort. Ce Tableau, qui avoit du mérite & d'excellentes parties, avoit été mis à ſi grand prix qu'il lui reſta. Ce fut M. *Lormier*, à la Haye, qui l'acheta après la mort du Peintre. Il peignit l'adieu d'Hector & quelques ſujets pris dans la vie privée ; le prix qu'il y mettoit en dégoûta tout le monde. Il partit pour Londres, pour voir ſi l'Angleterre ne lui ſeroit pas plus favorable : on nous aſſure qu'il n'y réuſſit pas mieux. Il retourna à Amſterdam, où il a fini ſes jours le 27 Mai 1741. Il ne laiſſa qu'un fils, qui eut une conduite ſi peu réglée,

que

que la misere le contraignit de passer aux Indes. 167[illegible].

Wignana méritoit un autre sort; ses Tableaux d'un beau fini sont la plûpart bien composés. Il s'égaloit à *Raphaël*, c'étoit sa folie; & c'est à propos de cela qu'il est connu sous le nom de *Raphaël* le Frison; car à la vue de ses Tableaux on ne soupçonneroit pas même qu'il ait vu les Ouvrages de ce Maître. Je ne jugerai pas sur un seul Tableau, que j'ai vu de lui, du mérite des autres. En voici quelques-uns dans les Cabinets d'Hollande.

On voit à la Haye, chez M. *van Heteren*, le Génie du Dessein, représenté par une jeune Femme assise. Chez M. *Nicolas van Bremen*, la Déesse Cérès.

Et à Rotterdam, chez M. *Léers*, Joseph & la Femme de Putiphar.

JACQUES DE BAAN,

ELEVE DE SON PERE

JEAN DE BAAN.

JACQUES DE BAAN, né à la Haye en 1673, étoit Fils & Eleve de *Jean de Baan*, dont nous avons parlé tom. 2, pag. 471. Guidé par son pere, doublement encouragé par ses exemples & par ses succès, on le vit à l'âge de dix-huit ans peindre un Portrait qui fut égalé à ceux des bons Maîtres. Ce jeune Artiste, qui visoit

visoit à la gloire, & en même-temps à la fortune, comprit bien qu'il ne seroit pas suffisamment employé dans le lieu où demeuroit son pere. Ayant obtenu de lui la permission de voyager, à peine âgé de vingt ans, il passa en Angleterre, à la suite du Roi *Guillaume III*, où la célébrité de son pere lui servit beaucoup. Quelques Portraits de sa main fixerent, en sa faveur, tous les Grands de la Cour, il les peignit si bien, que le Duc de *Clochester* lui fit faire son Portrait en pied, qui fut aussi loué & admiré. La fortune étoit si favorable à notre *de Baan*, qu'on fit ce que l'on put pour l'arrêter à Londres; mais les plus belles espérances de fortune ne purent le détourner d'aller voir Rome. Il quitta tout, passa par la France & ne s'arrêta qu'à Florence, où le Grand-Duc, plein d'estime pour son nom, le reçut honorablement, lui fit voir sa belle Collection, & lui montra le Portrait de son pere, fait par lui-même, ainsi que celui de *Guillaume Doudyns*. Ce Prince redoubla son estime pour le fils, après avoir vu quelques Portraits qu'il eut occasion de peindre; mais il fut encore plus surpris lorsqu'il le vit travailler aux Ouvrages à fraisques avec une facilité qui supposoit beaucoup d'usage, quoiqu'il n'en eût pas.

1673.

Le Grand-Duc voulut fixer *de Baan* à son service par des pensions considérables; rien ne put le tenter. Il arriva à Rome plein de son projet, qui étoit l'étude, & il s'y livra assiduement; il ne put échapper à la Bande académique, qui le nomma le *Gladiateur*, à cause de sa force & de son adresse. Tranquille alors, il

1673. il composa des Tableaux d'Histoire & des sujets galans pris dans la vie privée & quelques Portraits. Ses Ouvrages furent recherchés, ses études en augmenterent le mérite & le prix : mais s'il étoit assidu à observer les Antiques & les Ouvrages modernes, il ne manquoit pas une fête bachique; il étoit si exact à se trouver aux festins de la Bande académique, que, malgré le prix de ses Ouvrages, qui étoient aussi-tôt vendus qu'ils étoient faits, il étoit toujours sans argent. Il eut le chagrin de voir partir *Matthieu Tervvesten*, sans pouvoir retourner avec lui : mais l'année suivante un Prince d'Allemagne le ramena à Vienne. Ainsi échappé aux habitudes dangereuses de ses Confreres, qui étoient plus liés par l'amour du plaisir que par celui de leur Art, il retrouva dans Vienne la réputation de Rome, & le nom de son pere : heureux préjugé qui lui avoit si bien servi ailleurs, & qui se fortifia de plus en plus aussitôt que l'on eut vu de ses bons Portraits. Mais à peine commençoit-il à jouir de sa gloire, qu'une maladie violente l'enleva en peu de jours. Il mourut au mois d'Avril 1700, âgé seulement de vingt-sept ans. Cet Artiste approche de son pere dans le Portrait ; mais il l'auroit bien surpassé dans toutes les autres parties de l'Art, puisqu'il avoit mérité dans Rome même le nom de Peintre habile, s'il n'y eût pris le goût des plaisirs, qui détruisirent sa santé à la fleur de sa jeunesse.

MARC
VAN DUVENEDE,
ÉLEVE DE CARLE MARATTI.

DUVENEDE nâquit à Bruges vers l'an 1674. Il paroît qu'il a quitté fort jeune sa Patrie pour voir l'Italie. Il demeura deux ans à Naples ; mais où il profita le plus, c'est dans les quatre années qu'il a passées dans l'Ecole de *Maratti*, qu'il ne quitta que lorsque ses Ouvrages lui obtinrent le nom d'un Maître habile. Il revint dans son Pays, où il éprouva combien il avoit employé son temps à mériter la célébrité. Quelques Ouvrages placés dans les Eglises de Bruges lui en firent donner d'autres plus considérables; mais un Mariage qu'il contracta bien-tôt, ôta aux Amateurs le plaisir de voir sortir de sa main autant de Tableaux qu'ils en desiroient. Le profit considérable que sa femme faisoit dans un grand commerce de Dentelles, feconda sa paresse, & n'ayant point d'enfans, il ne fit presque plus rien. Sa vie molle & oisive fut punie d'une cruelle goutte, dont ayant été long-temps perclus, il mourut en 1729, ayant à peine cinquante-cinq ans. 1674.

Les Ouvrages de ce Peintre sont entierement dans la maniere de son Maître: un bon goût de dessein, une maniere large, facile & pleine de force ; on ne distingue que trop ceux qu'il a

1674. a faits à son retour de ceux du temps de sa paresse. En voici quelques-uns connus.

On voit, à Bruges, le Martyre de Saint Laurent, dans la Chapelle de Saint Christophe : une autre belle composition dans l'Église des Clairisses ; & chez feu M. *Voormachtigh*, quatre Tableaux : un Salomon faisant brûler de l'encens en l'honneur des faux Dieux ; les quatre Elémens ; Samson & Dalila ; & Jahël qui tue Sisara.

JEAN-BAPTISTE BREUGEL.

JEAN-BAPTISTE BREUGEL est frere d'*Abraham Breugel*, dont nous venons de parler, tous deux habiles ; l'aîné est cependant plus estimé. *Jean-Baptiste* fut nommé, par la Bande académique, *Méléagre* ; il a toujours demeuré à Rome, où il est mort, regretté pour ses talens & ses mœurs. Nous sommes fâchés de ne sçavoir rien de plus sur sa vie ni sur ses Ouvrages.

ABRAHAM RADEMAKER.

1675. RADEMAKER nâquit à Amsterdam en 1675. C'est encore un homme rare, qui devint habile sans maître. Son Pere étoit Vitrier,

trier, & néanmoins il lui accorda la permission d'étudier, il passa les jours & les nuits à dessiner & à copier d'abord à l'encre de la Chine. Il essaya de peindre à gouasse, & il peignit avec la même force & la même liberté que s'il avoit peint à l'huile. Arrivé à ce point, il eut recours aux meilleurs Auteurs qui ont écrit sur l'Architecture & sur la Perspective. Tous ses Contemporains l'admirerent & vanterent son mérite. 1675.

Il surprit également par ses Tableaux à l'huile. Toujours, sans être guidé, il devina tout; on lui vit faire en petit de jolis Paysages avec des débris d'Architecture, des figures & des animaux bien groupés & bien dessinés. Il se chargea d'orner un Salon de grands Tableaux : il composoit en Maître; la nature y étoit bien représentée, mais avec choix & avec art. Sa couleur excellente & vigoureuse répare un peu la sécheresse de ses grands Ouvrages : l'habitude de travailler en petit lui avoit donné ce défaut.

Etant allé demeurer à Harlem en 1730, il fut admis, deux ans après, dans la Société des Peintres; il fut la malheureuse victime des faux bruits répandus parmi le peuple, que l'on alloit détruire les Protestans. Il étoit, à son ordinaire, le jour de la Saint Jean, occupé à dessiner dans les Campagnes, lorsqu'il se trouva assailli par une troupe de Paysans, qui croyoient qu'il entreprenoit quelque chose contre leur Religion. Il auroit été assommé, s'il n'eût échappé, par sa fuite, à leur fureur. La frayeur glaça ses sens, il languit jusqu'au 22 de Janvier suivant qu'il mourut en 1735, à l'âge de soixante ans. Cet Artiste étoit lettré, avoit de la dou-

1675. ceur dans le caractere: on nous assure que personne ne parloit mieux de notre Art.

BALTHAZAR

VANDEN BOSCH,

ÉLEVE DE THOMAS.

VANDEN BOSCH nâquit à Anvers vers l'an 1675. Son pere, Tonnelier de profession, s'apperçut bien-tôt que son fils ne vouloit point de son métier: il lui chercha un Maître appelé *Thomas*, qui représentoit assez bien des Appartemens avec des figures, comme ceux de *Teniers*. Il rendoit aussi ses fonds intéressans, en les enrichissant de curiosités, de tableaux, de bustes, de vases, &c. comme les Cabinets des Curieux. Ces sortes des sujets furent assez recherchés. *Vanden Bosch* étudia la même maniere, il y réussit; mais les Curieux connoisseurs lui conseillerent de donner plus de noblesse à ses Ouvrages: on trouvoit ridicule que des Appartemens riches ne fussent occupés que par le bas peuple; défaut de jugement qui faisoit tort à la vente de ses Ouvrages. *Vanden Bosch* profita de ces avis. Son pinceau acquit plus de noblesse; des figures agréables intéressent toujours plus que celles qui rappellent des idées de misere & de grossiéreté. Le seul *Teniers* les a rendues séduisantes par la touche spirituelle & la variété, mais il ne les déplaçoit point;

point; ses Paysans sont dans les campagnes, ou dans leurs chaumieres, on ne les trouve point dans des Palais, ni dans des Galeries. 1675.

Vanden Bosch vit acheter cher ses Tableaux. Il fit aussi des Portraits qui réussirent. Un certain M. *Wannemaker* l'engagea à ne travailler que pour lui seul: l'Artiste se crut trop heureux, mais il reconnut bien-tôt que l'autre gagnoit le double sur ses Ouvrages; le hazard le tira de cette espece de tyrannie. Le Duc de *Marlborough*, pour lors à Anvers, enchanté des productions de *vanden Bosch*, lui fit faire son Portrait à cheval. *Van Bloemen* avoit peint le cheval; ce Tableau eut tout le succès desiré; enfin on vit ses Tableaux monter à un prix qui tenoit de la folie, on les payoit plus cher que ceux de *Teniers*, d'*Ostade*, &c. Quelques-uns de ce Maître ont un vrai mérite, bien composés, quelquefois bien dessinés; sans une extrême finesse, on y trouve d'assez bonnes formes, & toujours une couleur agréable. Ses sujets sont bien pensés: ce sont presque toujours des Peintres ou des Sculpteurs dans leurs atteliers, entourés de Bustes de marbre, de bronze, de plâtre ou de terre cuite: il les a variés de différentes façons: son pinceau paroît facile & précieux, il a une touche d'esprit: ses figures sont galantes & habillées suivant la mode, ses étoffes sont aussi fort bien imitées; avec tout cela ce ne sont que des Tableaux à mettre dans la deuxieme classe des Maîtres dont nous avons parlé, & nous nous garderons bien de les estimer autant que ses Compatriotes les estimerent de son temps.

Ce Peintre profita de sa vogue, il amassa du

M 2 bien;

bien; mais tomba dans la crapule & l'ivrognerie, qui lui abregerent ſes jours, il mourut des
1675. ſuites de ſes excès en 1715. Il étoit pour lors Directeur de l'Académie.

Quelques Tableaux de ce Maître, bien choiſis, ſont conſervés dans les beaux Cabinets. Je n'en ai vu qu'un ſeul en France dans celui de feu M. le Comte de *Vence*: c'eſt un Sculpteur qui corrige ſes Eleves.

On voit dans le Cabinet de M. *Lucas Schamps*, à Gand, deux Tableaux de *vanden Boſch*, de ſon plus beau & de ſon plus fini: l'un repréſente le Cabinet d'un Peintre très-orné de Tableaux & de Figures de ronde-boſſe; le Peintre aſſis devant ſon chevalet, travaille: un Eleve montre un Tableau de fleurs à un jeune Seigneur qui accompagne une jolie Perſonne, un petit Domeſtique negre lui porte la queue. L'autre eſt l'Attelier d'un Sculpteur qui travaille à perfectionner une figure de marbre; de jeunes Eleves deſſinent d'après des rondes-boſſes. Nous ne citerons qu'un ſeul Tableau de lui dans la Ville d'Anvers, & nous le croyons le plus capital & le plus beau qui ſoit ſorti de ſa main: il eſt placé dans la Sale de la Confrérie de l'Arbalêtre (appelée les Jeunes,) on y voit repréſenté en pied tous les Chefs de cette Compagnie d'après nature; l'Architecture eſt par *Verſtraëten*. Le Ciel & le reſte du fond, eſt par *Huyſmans* de Malines; ces ſortes de Tableaux ſe faiſoient pour les Confréries: ceux qui s'y trouvoient peints payoient l'Artiſte. Dans le Tableau dont nous avons parlé, le Bourguemeſtre *Delcampo*, pour lors le Chef, n'ayant

pas

pas assez récompensé *vanden Bosch*, celui-ci, pour se venger, représente ce Magistrat le pouce fermé dans la main. On y voit encore ce Tableau, qui sera toujours honneur à celui qui en est l'Auteur, & assez peu à l'avarice de M. le Bourguemestre. 1675.

ANSELME WEELING.

WEELING nâquit à Bois-le-Duc le 21 Novembre 1675. Son pere, Officier au service des Etats-Généraux, ne le contraignit point de prendre le parti des armes: son inclination pour la Peinture lui procura un Maître. Ce fut un certain *Delang* Peintre médiocre, de Portrait, qu'il surpassa bien-tôt. Nous avons remarqué dans cette Histoire, que beaucoup de bons Artistes n'ont eu pour Maîtres que de mauvais Peintres; ils tenoient tout de leurs dispositions & de leur persévérance à suivre la nature. *Weeling* fut encore la victime de la jalousie & de l'ignorance de son Maître: il falloit être né comme lui pour notre Art pour ne pas l'abandonner: il quitta ce méchant homme, & fut à Middelbourg, où le hazard le fit connoître d'un Amateur, Marchand de Tableaux, que l'on soupçonne être *Jacob Bart*. Il montra au jeune homme les Ouvrages des grands Artistes. *Weeling*, qui n'avoit jamais vu que les siens, enflé peut-être de sa supériorité sur *Delang*, rentra en lui-même, & fut honteux de s'être laissé tromper par l'amour-propre. Il s'abandonna au dé-

 sespoir,

1675. sespoir, quitta la Peinture & s'enrôla pour passer aux Indes. Son dessein fut découvert au moment qu'il alloit se perdre. Ce même *Bart*, auquel nous avons l'obligation des Ouvrages que *Weeling* nous a laissés, arrêta le jeune Artiste, le consola, & l'assura dès-lors de la réputation dont il a joui. Il passa deux ans chez lui à copier les beaux Tableaux, dont il avoit grand nombre, & se fortifia tellement, qu'alors il en composa dans la maniere de *Schalcken* & de *vander Werf*, que les Amateurs enleverent & payerent cher. Il gagna ainsi beaucoup de bien & l'amitié des principaux du Pays: il ne put conserver ni l'un ni l'autre, il se livra à une débauche crapuleuse qui lui enleva son argent & ses amis. Il fut insensible à cette perte affligeante, & ne put résister à sa honteuse passion. Combien de malheureux Artistes consument la moitié de leur vie dans des travaux pénibles pour acquérir des honneurs & des biens; à peine les ont-ils obtenus qu'ils vont les ensevelir pour jamais dans des débauches suivies de l'opprobre & de la misere.

Weeling retourna à Bois-le-Duc, mit le comble à ses égaremens, en épousant, dans sa vieillesse, une jeune personne qui le réduisit à l'indigence, dont ses Ouvrages, de plus en plus médiocres, ne purent le tirer. Il est mort le 29 Novembre 1749.

Les Tableaux de ce Maître sont d'une bonne couleur & d'un assez bon goût de dessein. Il entendoit bien les effets de la lumiere, aussi voyons-nous bien des Tableaux de sa main, qui représentent des sujets éclairés à la bougie. On

estime

estime autant ses premiers Ouvrages, comme l'on estime peu les derniers. 1675.

FRANÇOIS STAMPART,

ÉLEVE DE TYSSENS.

FRANÇOIS STAMPART nâquit à Anvers le 12 Juin 1675 : on assure que *Tyssens* avoit été son Maître : l'envie de gagner, jointe à quelques succès, le porta à peindre le Portrait. Il prit d'abord pour modele *van Dyck* & *de Vos*; mais tout ce qu'il fit depuis fut peint d'après nature. Etant fort jeune, il fut appellé à Vienne ; l'Empereur *Léopold*, *Charles VI* & Sa Majesté régnante, l'ont successivement honoré du titre de Peintre du Cabinet. Nous sçavons très-peu de particularités de sa vie : nous ne doutons pas des talens d'un homme qui a rempli une place si distinguée dans une Cour où les bons Artistes sont en grand nombre. On dit qu'il avoit imaginé une maniere expéditive, lorsqu'il peignoit des personnes de considération, qui n'avoient ni le temps, ni la patience d'attendre; il dessinoit leur tête aux crayons noir, blanc & rouge : d'après ce dessein, il peignoit & il ne se servoit plus de la nature que pour finir. *Stampart* mourut à Vienne, le 3 Avril 1750, chez les Peres Minorites où il s'étoit retiré.

Nous ne connoissons pas les Portraits de ce Maître, mais ils sont très-vantés par les Artistes &

& les Amateurs. Un Auteur respectable assure
1579. que *Stampart*, avant d'ébaucher une tête, donnoit une couche de couleur de chair à la place même où il la posoit.

DANHAVER,

ÉLEVE DE BOMBELLI.

NOUS regrettons encore de ne pouvoir rien rapporter sur la vie de *Danhaver*, originaire de Souabe, ou de quelque cercle voisin. Ce génie facile cultivoit plusieurs talens, entre lesquels on compte celui d'Horloger qu'il exerça d'après son pere : la Peinture l'enleva à ces différens essais, & le captiva tellemment, qu'il quitta même parens & patrie, & choisit l'Italie pour y apprendre la Peinture & la Musique. *Bombelli* son Maître le regarda comme son Eleve dans ses Ouvrages à l'huile & en mignature. Son départ d'Italie & ses voyages dans d'autres Cours nous sont inconnus. Enfin il s'établit à Pétersbourg, où ses talens pour le Portrait lui ont acquis baucoup de gloire. Nous apprenons qu'il y est mort vers l'an 1733 ; c'est tout ce que nous avons découvert de certain.

THIERRY

1675.

THIERRY

(*Dirck*) VALKENBURG,

ÉLEVE DE JEAN WEENINX.

VALKENBURG nâquit à Amſterdam le 17 Février 1675. Son avidité pour apprendre dès ſon enfance, le rendit, à neuf ans, ſupérieur à ceux de ſon âge, pour l'Arithmétique & l'Ecriture; mais le deſſein eut pour lui bien d'autres attraits, tout ce qu'il vit fut deſſiné, & cette habitude de tout copier lui donna la plus grande facilité. Son pere, qui aimoit les Arts par goût, plaça ſon fils chez un nommé *Kuilenberg*; il y reſta dix-huit mois. Tout jeune qu'il étoit, il voyoit déjà trop combien ce Maître étoit médiocre & peu propre à l'avancer, ſon pere s'en apperçut auſſi; & de crainte de dégoûter le jeune Eleve, il lui donna d'autres Maîtres, *Melchior*, *Muſſcher*, le Bourguemeſtre *Vollenhoven*, & enfin *Jean Weeninx*: deux années de leçon de ce dernier, employées à copier ſes Ouvrages & à imiter la nature, le rendirent capable de travailler ſeul.

Il parcourut le pays de Gueldre & d'Overyſſel, où ſes Portraits réuſſirent auſſi-bien que ſes compoſitions de Gibier mort & vivant: mais cet Artiſte étoit déjà trop habile pour ſe contenter de ce premier ſuccès, il vouloit parvenir à ce haut dégré de mérite & de gloire que le ſeul ſéjour de Rome pouvoit lui procurer. En

1675. En 1696, il entreprit ce voyage par l'Allemagne : Nimegue, Francfort, Nuremberg sont les Villes où il travailla. Augsbourg fut celle où il rencontra un Amateur distingué, le Baron de *Knobel*, depuis Evêque d'Eystadt. Ce Seigneur aima tellement les Ouvrages de notre Artiste, qu'il le logea dans son Hôtel, lui donna sa table & paya généreusement tout ce qu'il fit pour lui.

Le Prince Louis de Bade, de retour à Augsbourg, frapé du beau Portrait du Baron de *Knobel*, & des Tableaux où *Valkenburg* avoit représenté toutes sortes de Gibier mort & vivant, offrit au Peintre 2000 *Daëlders*, sa table, &c.

Le Prince ne put obtenir que quelques Tableaux : six mois de séjour dans Augsbourg furent le terme que le Peintre s'étoit prescrit; il continua sa route. Arrivé à Vienne, il y étoit déjà connu. Le Baron de *Knobel* avoit écrit en sa faveur. *Valkenburg* fut étonné de voir arriver chez lui un Officier de la part du Prince *Adam de Lichtenstein*, pour lui demander à voir de ses Ouvrages; il n'avoit que le seul Tableau auquel il travailloit : il l'envoya encore frais. Le Prince en fut enchanté, & de crainte de manquer le Tableau, il le garda, & le paya cent cinquante ducats. L'Auteur reçut ordre d'en faire trois autres dans le même goût. Il fut logé chez le Prince, admis à sa table avec les plus grands égards. *Valkenburg* ne put fuir son malheur. Comblé de gloire & de biens, l'envie de retourner chez lui, lui fit refuser les propositions les plus honorables; & Rome qui avoit été le premier objet de ses voyages, & dont le séjour lui avoit paru si nécessaire à la perfection du goût & des talens,

talens, ne fut pour lui qu'une Ville desagréable, à laquelle il renonça pour jamais. 1675.

Résolu de partir, il prit congé du Prince enrichi de ses Ouvrages, & de présens qu'il avoit reçus; il vint à Amsterdam, où la fortune & la gloire sembloient l'attendre. Sa réputation l'avoit déjà annoncé à la Cour de *Guillaume III*, Roi d'Angleterre. Ce Prince donna ordre à *Desmarets*, Contrôleur des Bâtimens, de lui faire venir ce bon Artiste au Château de Loo. *Valkenburg* finit promptement un Tableau qu'il avoit commencé, lequel fut reçu, comme lui, avec plaisir: le Roi lui fit payer cent ducats, auxquels il ajouta encore un présent; quelque temps après, Sa Majesté le fit appeler de nouveau pour exécuter des Tableaux qu'il avoit projettés: c'étoit pour lui peindre des Oiseaux étrangers & rares. Le Roi étoit si occupé, qu'il ne put s'entretenir avec le Peintre, & il lui fit dire, *qu'étant obligé de passer en Angleterre, il lui feroit part de sa volonté, lorsqu'il seroit de retour;* mais la mort enleva aux Artistes ce Prince plein de goût qui étoit leur Mécene: premier malheur pour *Valkenburg*.

Le Baron de *Schmettau*, Envoyé du Roi de Prusse, lui offrit, au nom de son Maître, mille *Rixdaëlders* de pension pour demeurer à Berlin, en qualité de Peintre de la Cour: il refusa le Roi par attachement à sa Patrie, & il eut encore le malheur d'épouser une femme que l'on nous peint des plus noires couleurs. C'étoit pour elle qu'il avoit résisté à toutes les propositions honorables qu'on lui avoit faites, & ce fut elle qui lui causa mille chagrins: il n'eut de repos ni jour

jour ni nuit. Enfin, au déſeſpoir, il eut la triſte
1675. conſolation de trouver chez un de ſes amis un
azile impénétrable à cette furie. Il s'embarqua pour Surynam; mais après y avoir demeuré deux ans, il devint perclus de ſes membres, & ſon corps réduit à une telle maigreur, que l'on craignoit pour ſes jours. Il ſe détermina à repaſſer en Europe, où il ſe rétablit aſſez bien pour reprendre la palette : mais, à en juger par ſes derniers Ouvrages, ſes chagrins & ſa maladie avoient beaucoup affoibli ſes talens; il fit encore quelques Tableaux de Gibier mort, mais il s'attacha plus à peindre le Portrait, qu'il ſçut faire reſſembler & colorier avec vérité & beaucoup de force; le genre de ſon Maître a fait ſa réputation, & c'eſt à ce titre qu'il occupe ici une place. Il fut ſurpris la nuit du 22 au 23 Janvier 1721, d'une attaque d'apoplexie, qui l'enleva le 2 Février ſuivant, encore jeune, & épuiſé des chagrins domeſtiques. Il eſt encore un exemple ſouvent répété dans cet Ouvrage, de ces Artiſtes préſomptueux, qui, loin de profiter des occaſions que la fortune leur offre, ſemblent les dédaigner, & veulent commander aux évenemens, au-lieu de s'y ſoumettre. Les Ouvrages de ce Peintre méritent l'eſtime que les Amateurs y ont attaché, en les achetant un prix conſidérable. On voyoit de lui deux Tableaux, après ſa mort, à Amſterdam, dont le prix étoit fixé à mille florins.

Dans la Vente de l'Amateur *van Vliet*, on vendit un Lievre mort cent ſoixante-ſix florins; des Oiſeaux morts, & quelques attributs de la Chaſſe, cent ſoixante-douze florins; un Chat qui tient un Coq ſous ſes pattes; & quelques Fruits, deux

cens

cens florins. Ces prix sont augmentés & ne diminueront point, tant que le mérite aura sa valeur. 1675.

La plûpart des Ouvrages de ce Peintre sont dans les Cabinets d'Hollande, d'Allemagne, &c.

On voit chez M. *Lubbeling*, à Amsterdam, un Tableau bien composé, représentant des Perdreaux morts & les ustensiles de la Chasse.

GASPARD BOONEN,

ÉLEVE D'ARNOLD *BOONEN SON FRERE.*

GASPARD BOONEN, né à Dordrecht le 7 Septembre 1677, est le Frere & l'Eleve d'Arnold *Boonen*, cité dans cet Ouvrage. Il marcha à grands pas sur les traces de son frere; il peignoit, comme lui, le Portrait, avec moins de mérite, mais toujours en Maître; le talent de faire bien ressembler, de disposer agréablement & d'orner bien ses fonds avec une couleur vraie, lui procura beaucoup de Portraits à Rotterdam & dans sa Ville natale, où il est mort le 20 Octobre 1729, à l'âge de cinquante-sept ans. 1677.

CHARLES

CHARLES BREYDEL,

ÉLEVE DU VIEUX RYSBRACK.

1677. CHARLES BREYDEL, * furnommé le Chevalier, nâquit à Anvers en 1677. Son premier Maître étoit le vieux *Rysbrack*, Payfagifte. Trois années d'étude dans cette Ecole fuffirent à fes Ouvrages, à fon entretien & à fa fubfiftance. Son projet étoit d'aller en Italie; il s'arrêta à Francfort, où fes Ouvrages plurent beaucoup: il alla enfuite à Nuremberg, où il fut également bien reçu, mais toujours dans l'intention d'aller à Rome. Au moment de fon départ, il apprit que fon frere *François Breydel* étoit à la Cour de Heffe-Caffel: l'envie de le voir l'y conduifit. Ils y travaillerent enfemble pour la Cour & pour les Curieux d'Allemagne. Après deux années de féjour, *Charles Breydel* y laiffa fon frere, & fut à Amfterdam; toujours occupé du genre qu'il avoit en vue, il y trouva l'occafion de fe former. *Jacques Devos*, marchand de Tableaux, lui fit copier beaucoup de vues du Rhin, par le Peintre *Jean Gryffier*. Ce fut pour

* Iffu de la famille des *Breydel*, Bouchers à Bruges, qui paffent pour être d'une ancienne Nobleffe : ils furent annoblis, il y a quelques fiecles, pat un Empereur, auquel ils rendirent des fervices marqués. Ils exercent le même métier, fans déroger, portant l'épée & ont droit de chaffe fur toutes fortes de Cibier; c'eft pour cela qu'on le nomme le Chevalier, d'autant plus qu'il étoit auffi très-magnifiquement habillé, C'étoit une de fes folies.

pour *Breydel* un moyen sûr de devenir habile ; & effectivement, dès-lors il acquit de la couleur, de la finesse & une facilité de produire, même singuliere. Ce Peintre examina les vues d'après lesquelles les Tableaux avoient été copiés; il en fit d'autres, & cela lui réussit, ensorte que nous regardons la maison de *Devos* comme sa principale Ecole. 1677.

Breydel voulut revoir Anvers, ayant peut-être encore le projet d'aller en Italie: son mariage l'en empêcha, il épousa Mlle *Anne Bullens*: mais, toujours inconstant, il laissa sa femme avec cinq enfans pour aller travailler dans d'autres Villes, sans jamais parler de sa famille & peut-être même sans y penser.

En 1724, il arriva à Bruxelles, où il visita *van Helmont*, Peintre d'Histoire & de Portrait. Celui-ci reçut *Breydel* dans sa maison, lui fit peindre quelques jolis Tableaux, qui lui ont procuré beaucoup d'Ouvrages. Les Amateurs augmenterent de jour en jour: mais *Breydel* n'en amassa pas une plus grande fortune ; ami de tous les plaisirs, trop répandu dans la monde, trop occupé de sa figure, trop magnifique dans ses habillemens, il avoit & le faste & l'air d'un grand Seigneur. Un Curieux lui fit porter deux Tableaux pour les retoucher, ou pour y faire quelque changement. *Breydel* les ayant finis, dit le même jour à *van Helmont*: *Voilà un Ouvrage qui doit me rapporter près de quatre louis, c'est une bonne affaire, je veux vous payer la collation.* Ils sortirent ensemble, sans fermer le cabinet, dans lequel monta un petit enfant de la maison, qui prit une brosse qu'il trempa dans le pincelier, ensuite dans du blanc,

1677. blanc, & qui barbouilla les deux Tableaux entierement. *Kerckhove*, un des Eleves de *van Helmont*, s'en apperçut le premier, il courut en avertir son Maître, qui prit quelque prétexte pour quitter *Breydel*, & vint à la maison pour essayer de réparer le tort que son fils avoit fait à l'Ouvrage: il vint à bout d'enlever la couleur de dessus le Tableau qui étoit sec avant que l'enfant y eût touché; mais en enlevant cette couleur, il ôta aussi tout ce que *Breydel* y avoit fait. Ce dernier retourna à la maison qu'il trouva en rumeur. Peu s'en fallut que cet accident ne lui tournât la tête, parce qu'il comptoit sur cet argent; mais, au-lieu de réparer sur le champ ce petit malheur, il sortit de rage, but long-temps, & en fit de même pendant trois ou quatre jours, sans rentrer chez lui. Parmi les gens de cette espece, une folie entraîne toujours une autre folie.

L'envie lui prit de changer encore de demeure en 1727. Il choisit la grande Ville de Gand, où il s'établit avec une Gouvernante. Il fut voir M. *Marissal*, Peintre qu'il avoit connu chez *van Helmont*: ce fut pour M. *Marissal* qu'il fit un couple de Tableaux que les Amateurs vinrent voir avec plaisir. On lui en commanda de tous côtés: les premiers de la Ville, tels que le Baron *van Quisegem*, Mrs. *Lucas Schamps*, *Jean-Batiste Dubois*, de *Zutter*, *van Steenberghen*, de *Beckers*, &c. chacun vouloit être servi le premier. C'étoit encore le moment de se fixer: Mais autant il étoit inquiet & irrésolu dans sa conduite, autant il étoit indifférent pour sa fortune. On ne sçait par quelle raison il quitta Gand pour

y revenir après avoir demeuré peu de temps à Bruxelles. 1677.

De retour à Gand, il loua en 1737 une maison, comme s'il eût eu le projet de s'y établir. Ce fut pour lors qu'il travailla avec vivacité, sans pouvoir rassasier les Curieux. Il gagna beaucoup, mais il dépensa de même. Sa fidele compagne sçavoit veiller à ses besoins, en allant chez ceux qui lui commandoient des Tableaux, pour demander souvent des à-compte. Ce Peintre très-accommodant pour les jeunes Amateurs, leur faisoit des petis Tableaux pour l'argent qu'ils disoient avoir à dépenser. Tout lui étoit égal, il régloit son travail suivant leur bourse. Aussi on trouve dans la Ville de Gand seule un si grand nombre de Tableaux de toutes grandeurs, que l'on ne comprend pas comment il a pu tant faire & perdre autant de temps.

Breydel passa ainsi sa vie, sans qu'il nous paroisse qu'il se soit soucié ni de sa femme ni de ses enfans qu'il avoit laissés à Anvers; sa fidele Gouvernante ne le quitta jamais, elle lui a survécu. *Breydel* fut cruellement tourmenté de la goutte sept à huit ans avant sa mort: il étoit perclus de ses mains au point d'être quelquefois six mois sans pouvoir peindre: punition de tant d'excès, triste exemple pour la jeunesse. Accablé de maux, il mourut à Gand le 4 Novembre 1744, & fut enterré à Saint Bavon.

J'ai considéré les Ouvrages de *Breydel* en trois manieres; lorsqu'il croyoit voir la nature avec les yeux de *Gryffier*: ses Tableaux avoient un vrai mérite, une excellente couleur, c'étoient des Vues du Rhin chargées de Bateaux, mais abon-

dantes en jolies figures d'hommes & d'animaux.
1677. Il changea tout-à-coup cette manière pour peindre comme le *Breugle de Velour.* C'étoit le goût qui plaiſoit, mais il eut pour concurrent *van Bredael* & *Michau.* Il ſuivit une maniere qui lui étoit propre, & qui tenoit des deux premieres pour l'harmonie de la couleur, mais plus claire; c'étoient des Batailles, des Attaques, des Siéges, des Campemens, &c. Quelques Eſtampes de *vanden Meulen* lui ſervirent d'abord, il en fut quelquefois le Copiſte, & même le Plagiaire; mais il fit bien-tôt des études d'après la nature: il compoſoit très-facilement, il avoit près de lui une douzaine de jeux de cartes, ſur leſquels il avoit deſſiné ſes études, ſoit au crayon rouge ou à la mine de plomb; la vivacité de ſon eſprit ſe remarque ſur tout ce qu'il a peint: ſa touche eſt ferme & propre à ſes Ouvrages, ſon deſſein eſt aſſez correct; s'il avoit conſulté plus ſouvent la nature, ſes Tableaux ſeroient ſans prix. Il s'en trouve qui ſentent un peu trop la palette, mais d'autres ſont pleins d'harmonie. Nous allons indiquer une petite partie de ſes Tableaux, la plûpart ſur cuivre, ſur du fer-blanc, quelques-uns ſur des plaques d'argent, & d'autres ſur toile.

On en trouve deux à Rouen, chez M. *Haillet de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel. Ce ſont deux Vues du Rhin, avec de jolies figures & des animaux.

A Gand, chez M. *Lucas Schamps*, dix Tableaux: les Batailles ſont les plus conſidérables & les plus précieux de ce Maître.

Chez feu M. *Hamerlinik*, un grand nombre de Tableaux,

Tableaux, Batailles & Vues du Rhin, &c. Il y a peu de maisons avec des cabinets où l'on ne trouve des Ouvrages de *Breydel*. 1677.

Chez M. *Jean-Baptiste du Bois*, une Collection nombreuse de ce Peintre.

Chez M. *Lormier*, à la Haye, quatre Tableaux dans la maniere de *Wouvvermans*. Ce sont des Attaques, des Embuscades & des Convois pillés.

Et chez M. *Leers*, à Rotterdam, deux Batailles.

PIERRE HERAIMÉ,

ÉLEVE DE SON FRERE *SIMON HARDIMÉ*.

HARDIMÉ nâquit à Anvers en 1678, & fut Eleve de son frere *Simon Hardimé*, Peintre de Fleurs, mort à Londres en 1737. Pierre a suivi le même genre, mais avec une grande supériorité sur les Ouvrages de son Maître. Il quitta son frere à l'âge de dix-neuf ans pour travailler à son profit, il fut très-employé à la Haye où il demeuroit; M. *Hogendorp*, & son frere, Bourguemestre de Rotterdam, l'employerent beaucoup; ses Tableaux furent portés dans toutes les Villes de la Hollande. Il épousa, en 1709, *Adrienne Lens*, la sœur d'un Abbé de l'Ordre de Saint Bernard, près d'Anvers, ce qui lui donna occasion de peindre pour 1678.

1678. cette Maiſon, en 1718, quatre grands Tableaux des quatre Saiſons : tous les fruits & les fleurs connus dans chaque ſaiſon y ſont repréſentés ; l'Artiſte s'y eſt ſurpaſſé ; les groupes y ſont bien compoſés : les fleurs & les fruits bien imités & bien finis. Cet Ouvrage fut ſa gloire & lui en procura beaucoup.

L'Envoyé de Pruſſe, M. de *Schmettau*, lui commanda un Tableau de fruits & de fleurs étrangeres pour le Roi de Pruſſe, qui le reçut très-bien. *Hardimé* remplaça le Peintre *Verbruggen* : il peignit dans les Plafonds, & dans les autres Ouvrages de *Tervveſten*, les fleurs & les fruits. Le Comte de *Waſſenaer* fit embellir les Appartemens de ſon Hôtel en partie par ce Peintre. Toujours avide de gloire, il ſe crut négligé, parce qu'on ne lui ordonnoit plus rien, il en devint mélancolique & mourut à Dort à la fin de 1748, âgé de ſoixante-dix ans ; il avoit épouſé en ſecondes nôces Mlle *Bruineſtein*, de laquelle il ne laiſſa point de poſtérité : les trois enfans de ſa premiere femme ont pris l'Etat Eccléſiaſtique.

Les Ouvrages de cet Artiſte facile ſont eſtimés en Hollande & en Flandre. On y trouve de la bonne couleur & de la liberté, avec cette touche très-propre au genre qu'il avoit choiſi.

KOENRAET



KOENRAET ROËPEL,

ÉLEVE

DE CONSTANTIN NETSCHER.

ROEPEL nâquit à la Haye le 6 Novembre 1678. Sa mauvaise santé fit désespérer ses parens de pouvoir l'élever. Son tempérament, avant d'être formé, fut épuisé par les remedes; on ne sçavoit à quel état le destiner, lorsqu'il se déclara lui-même pour la Peinture; on lui dnona pour Maître *Constantin Netscher*, qui décida 1678.

 d'en

1678. d'en faire un Peintre de Portrait, mais les maladies l'empêcherent de faire quelques progrès. Son pere l'envoya à la campagne, pour éprouver encore si l'air ne seroit pas meilleur pour sa poitrine, & il lui abandonna un Jardin pour son amusement. Le changement d'air, la culture des plantes & des fleurs le porta à les peindre; il réussit au-delà de son espérance. Il fit connoissance avec Mrs. *Kinschot, van Goens* & *Bart*, les plus grands Fleuristes de ce temps à la Haye, ils choisirent entr'eux les plus belles eurs d'après lesquelles *Roëpel* composa un Tableau qu'ils lui payerent fort cher, & qui fit en même-temps sa fortune & son nom.

Alors entierement déterminé à suivre ce genre, il imita d'après nature les fruits & les fleurs, & en peu de temps il fut regardé comme le plus habile du Pays : ses bons Ouvrages le firent connoître du Comte de *Schaësbergen*, favori de l'Electeur Palatin, pour lors le Mécene des Artistes. *Roëpel* fut invité à suivre le Comte à la Cour de *Dusseldorp* en 1716. Il n'avait porté qu'un seul Tableau, qui fit tant de plaisir à l'Electeur, qu'il le garda, & lui fit présent, outre le payement, d'une chaîne d'or & d'une médaille du même métail pour s'en décorer; il lui ordonna d'autres Ouvrages en le fixant à sa Cour. Mais ce bonheur dura trop peu par la mort de ce Prince qui arriva peu de temps après, au grand regret des Artistes qui habitoient cette Cour. *Roëpel* retourna à la Haye, où il trouva bientôt des Amateurs de ses Ouvrages : la distinction qu'il reçut à la Cour du Prince le plus éclairé de son temps dans les Arts, ajouta au

au mérite de ses Ouvrages. M. *Fagel*, Amateur célebre, lui commanda un Tableau; le Prince *Guillaume* de Hesse lui en fit peindre deux qu'il acheta mille florins d'Hollande. Il en fit un pour M. *Lormier*, à la Haye, & deux autres pour M. *Guillaume Haensbergen*. Tant de talens engagerent la Société des Peintres de l'inscrire parmi eux, le 5 Novembre 1718, & successivement il passa dans toutes les charges, & enfin au Directoriat de l'Ecole académique. 1678.

Ce Peintre vivoit dans son jardin, au milieu des belles fleurs qu'il cultivoit pour son amusement & pour les représenter dans ses Tableaux, toujours estimés des Amateurs & même des Artistes ses rivaux. Il étoit considéré par les personnes du premier rang qui le visiterent dans cette demeure délicieuse; une vie réglée, mêlée d'agrémens qu'il s'étoit procurés par son mérite & sa sagesse, lui ont prolongé la vie, malgré sa mauvaise santé : il mourut le 4 Novembre en 1748, à l'âge de soixante-neuf ans.

Roëpel est un Peintre de fleurs & de fruits très-distingué : ses Ouvrages ont été payés cher : *van Huysum* l'a surpassé de beaucoup, mais cela n'empêche pas que les Cabinets d'Hollande ne conservent ceux de *Roëpel*. Nous n'en connoissons point en France.

On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, une belle composition représentant des Fruits. Chez M. *Lormier*, quatre Tableaux, l'un avec des Fruits & des Fleurs; les autres sont des Fleurs de toutes les especes. Chez M. *van Heteren*, deux, l'un de Fruits & l'autre de Fleurs. Chez M. *d'Acosta*, un de Fruits & l'autre de Fleurs.

1678. A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, un fruit très-fin.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur *Palatin*, un Tableau où ſont repréſentés des Fruits & des Fleurs enſemble.

ANTOINE ET JOSEPH FAISTENBERGER.

CES deux freres, originaires d'Inſpruck, où leur famille exiſte encore, ſe ſont fait une réputation. *Antoine* étoit l'aîné, il nâquit en 1678 ou en 1680. Il devint le Maître de ſon frere *Joſeph*, & d'un autre dont on ne dit rien. *Antoine* avoit appris ſon Art d'un nommé *Bouritſch*, qui avoit vécu à Saltzbourg & à Paſſaw. Ces deux freres furent appellés à la Cour de Vienne, où leurs Ouvrages furent recherchés, & de-là portés dans les autres Cours d'Allemagne.

Antoine avoit en vue les Ouvrages du *Gaſpre* & ceux de *Glauber*, enſuite il ne conſulta que ceux de la nature : on aſſure qu'il ſe ſervoit de la main d'*Hans-Graaf*, du vieux *Bredael*, &c. pour placer les figures dans ſes Payſages qui ornoient la Galerie de l'Empereur, celle de *Weimar*, & les Cabinets des premiers Amateurs. Ce Peintre très-eſtimé mourut à Vienne en 1720 ou en 1722.

Les Ouvrages de ces deux Artiſtes ne me ſont pas connus ; mais le jugement que je vais tranſcrire

transcrire vient de si bonne part, que j'ose le rapporter en entier. 1678

Son Paysage est intéressant par les belles fabriques, dans le goût de Rome ; ses solitudes deviennent agréables par les chûtes d'eau, les rivieres & les lointains. Quant aux arbres, le feuillé est vrai & touché avec esprit, la couleur est par-tout celle de la nature, tantôt claire & tantôt vigoureuse. Outre son frere qui étoit son Eleve, *Joseph Orient* avoit étudié sous lui. On nous fait aussi l'éloge des Ouvrages de *Joseph Faistenberger*, sur lesquels nous n'insisterons point, non-plus que sur l'année de sa mort qui est ignorée.



ANNA



ANNA WASSER,

ÉLEVE

DE JOSEPH WERNER.

1679. OICI encore une fille aussi illustre par ses talens pour la Peinture, que nos *la Suze* & nos *Deshoulieres* l'ont été pour la Poësie, & qui a ennobli ces talens par des mœurs pures, des connoissances distinguées, & sur-tout par une soumission constante aux volontés de son pere, peut-être portée un peu trop loin.

Anna Wasser nâquit à Zurich en 1679. Elle étoit

étoit fille de *Rudolf Wasser*, Membre du Grand-Conseil, Baillif de Rattci, & Camérier de la Fondation de la Cathédrale. 1679.

Née avec une conception vive, elle apprit aisément les langues latine & françoise, qui lui furent bien-tôt aussi familieres que celle de son pays, & elle fit de rapides progrès dans les Belles-Lettres; mais à peine eût-elle reçu quelques leçons du Dessein & vu quelques Ouvrages en Mignature, qu'elle suspendit, pour ainsi dire, tous ses goûts pour se livrer entierement à celui qui lui étoit naturel. Après avoir essayé quelque temps des leçons d'un assez bon Maître nommé *Sulzer*, elle fut placée, par le conseil du célebre *Felix Meyer*, chez *Joseph Werner*: il la fit d'abord copier d'après les bons modeles pour juger de ses talens: mais ayant vu la copie qu'elle avoit faite de sa Flore, il en fut si surpris, qu'il invita sa jeune Eleve de venir chez lui où il la combla d'éloges pour la correction de son dessein, & la parfaite imitation de la couleur; elle n'avoit pour lors que treize ans: & ce fut le 18 Mai 1692 qu'elle fit le voyage de Berne.

Pendant trois années qu'elle passa dans cette Ecole, elle parvint à un grand dégré de perfection, elle s'exerça à peindre à l'huile, & il y a lieu de croire qu'elle y auroit bien réussi, mais la Mignature étoit le genre pour lequel la nature sembloit l'avoir destinée. Alors ses instructions cesserent, ses parens l'ayant rappellée. Ce fut avec les plus grands regrets que le Maître & l'Eleve se séparerent, parce qu'ils avoient l'un pour l'autre la plus haute estime.

Arrivée

1679. Arrivée à Zurich, *Anna Waffer* y étoit déjà connue; elle fut employée pour les Cours d'Allemagne, de Londres & de la Hollande. Celles de Bade-Dourlach, de Stutgard se disputerent à qui auroit un plus grand nombre de ses Ouvrages. Le Duc de Wirtemberg *Eberhard Louis* & sa sœur la Margrave de Dourlach, lui envoyerent leurs Portraits en grand qu'elle peignit en Mignature, & qui répandirent sa gloire dans toute l'Allemagne.

On l'a remarqué plusieurs fois, les Artistes, qu'un sordide intérêt guide, manquent à la fois à la gloire & à la perfection; ils aiment mieux multiplier leurs productions que de les finir; ce ne fut pas assurément le défaut de notre Artiste, mais ce fut celui de son pere, qui, pressé par les besoins d'une nombreuse famille, la contraignoit de précipiter ses Ouvrages; plus sensible à la gloire qu'à l'intérêt, & fatiguée d'un travail plus pénible qu'agréable, & plus mécanique qu'ingénieux, elle perdit cette gaieté qui suit les succès, & elle tomba dans une mélancolie qui fit craindre pour sa santé. Heureusement la Cour de *Solms Braunfels* lui ayant fait des propositions avantageuses, elle y alla accompagnée d'un de ses freres; elle n'eut alors qu'à satisfaire son goût pour la perfection, elle reprit sa premiere vivacité & fut admirée de toute la Cour, où elle auroit passé sa vie, si la cupidité de son pere n'avoit pas troublé de nouveau son repos. Il demanda son retour, & elle y obéit encore, & ce fut en arrivant chez elle qu'elle se mit au travail avec tant d'assiduité & de dégoût, que ce qui avoit été pour elle

autrefois

autrefois un amusement, devint une fatigue. 1679.
Une chûte qu'elle fit en 1713, l'enleva à l'âge de trente-quatre ans.

M. *Fuessli*, qui nous a donné la vie d'*Anna Wasser*, nous assure que *Jacques Sandrart*, qui avoit conçu le projet de continuer la Vie des Peintres, commencée par son pere *Joachim*, avoit vu la Vie de cette Fille illustre écrite par elle-même. La mort de *Jacques Sandrart* nous en a privé, ainsi que de bien d'autres Mémoires qu'il avoit recueillis.

Quant au mérite d'*Anna Wasser*, ce même M. *Fuessli* marque qu'elle avoit un beau génie, un dessein spirituel & une bonne couleur. Il possede le Portrait qu'elle a peint à l'huile à l'âge de treize ans; mais il convient avec tout le monde qu'elle est supérieure dans le genre de la Mignature. Tous ses Portraits sont bien ressemblans & agréablement composés; mais on voit briller son esprit dans les Pastorales, petits sujets qu'elle aimoit à traiter, & qui touchent les Artistes, parce que tout y est ingénieux & plein d'harmonie.

Lucas Hoffman, Jouaillier à Bâle & son admirateur, n'épargna rien pour acquérir ses meilleurs Tableaux. Les Belles Lettres qu'elle associoit à son Art, & qui en faisoient la richesse & l'ornement, lui procurerent un agréable commerce avec les Hommes célebres de l'Allemagne, tels que *Werner*, pere & fils, *Méyer*, *Hubert*, *Steller*, *Dunz*, *Marie-Claire Emmart*, le Docteur *Schenchzer*, &c.

N.

N. TYSSENS.

1679. N. Tyssens est le frere de celui dont nous avons parlé, nous ne sçavons pas si celui-ci n'est pas *Augustin Tyssens*, qui fut Directeur de l'Academie d'Anvers en 1691. Nous n'avons jamais pu apprendre son nom de Baptême. Quoi qu'il en soit, il peignoit bien le Paysage, qu'il ornoit de figures & d'animaux dans le goût de *Berghem*. Il avoit une bonne couleur, il composoit agréablement ses Tableaux. On voit presque toujours des figures jolies à la suite d'un troupeau de moutons, de vaches, de chevaux, &c. ses fonds sur le devant sont enrichis de plantes, de ronces, &c. tout paroît peint d'après nature. L'année de sa mort est ignorée.

Dans le Cabinet du Prince *Charles*, à Bruxelles, on voit deux Paysages avec des figures, par *N. Tyssens*.

FRANÇOIS BREYDEL.

François Breydel, frere de *Charles*, nâquit à Anvers le 8 Septembre 1679. On ne sçait point le nom de son Maître; on soupçonne qu'il a pu commencer chez *Rysbrack*, comme son frere. Il a cependant pris une route bien différente. Encore jeune, il peignit des

Portraits

Portraits avec un succès surprenant pour son âge, ils lui mériterent le titre de Peintre de la Cour de Hesse-Cassel, où ses talens lui acquirent beaucoup de considération; son génie ne se borna point au Portrait seul, il essaya des Assemblées, des Fêtes, des Carnavals; ces jolis Tableaux piquerent la curiosité des Amateurs: il en fit beaucoup. 1679.

Il y a lieu de croire que cet Artiste tenoit du caractere de son frere: qu'il avoit, comme lui, la même envie de changer de place, ou le même défaut de ne pouvoir rester nulle part. Estimé, comme il l'étoit à la Cour de Cassel, fort employé pour d'autres Villes d'Allemagne, il quitta le certain pour essayer à Londres une nouvelle fortune: il paroît que ses conversations & ses assemblées, &c. y ont été goûtées, parce qu'il y resta long-temps avec *Héroman vander Myn*: il y étoit du moins encore en 1724.

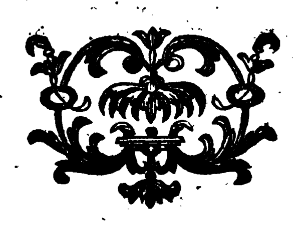
On ne sçait plus rien de sa vie: on nous apprend seulement qu'il est mort à Anvers le 24 Novembre 1750, & enterré dans l'Eglise paroissiale de Saint André.

Les Bals, les Assemblées, les Carnavals, sont des jolis Tableaux de ce Maître, bien composés & d'une bonne couleur: on estime ceux où il avoit cherché à varier les figures, dont les habillemens étoient souvent à la mode, & mêlées de soldats ou autres de cette espece; la nature étoit fidelement réprésentée & avec esprit. On aime ce genre agréable, & on les trouve communément en Allemagne & en Angleterre: en voici quelques-uns bien connus.

Dans le Cabinet de M. *van Schorel de Wilryck*,

ryck, Bourguemeſtre d'Anvers, deux [illegible]
1679. bleaux : ce ſont des Maſcarades ; & dan[illegible] des Confreres de Saint Sebaſtien, les [illegible] de tous les Doyens.

A Dordrecht, chez M. *vander Lin*[illegible] *Slingelandt*, un Tableau de famille, [illegible] Portraits : près d'une Maiſon de camp[illegible] nombre de Gibier de toutes les eſpe[illegible] allée d'Arbres laiſſe entrevoir des Chaſſ[illegible] le loingtain.





JACQUES-CAMPO WEYERMAN,

ÉLEVE DE FERDINAND *VAN KESSEL.*



WEYERMAN fut à la fois Peintre, Poëte & Hiſtorien. Il auroit été plus eſtimé & plus heureux s'il n'eût été que Peintre. 1679.

Weyerman nâquit en 1679. On ne ſçait s'il étoit parent de *Jean Weyerman*, dont nous avons parlé dans le 3e Vol. pag. 40. Celui dont nous écrivons la vie, fut placé chez *Ferdinand van Keſſel*; il paroît

1679. qu'il avoit étudié la langue Latine avec l'Art de la Peinture : il avoit une conception si vive & si prompte, qu'il avoit déjà des talens décidés en sortant de chez son Maître. Les fleurs & les fruits qu'il peignoit dès-lors furent recherchés ; il auroit fait une fortune rapide, s'il eût cultivé tant de talens naturels, mais tout son esprit ne se porta qu'à la dissipation & à la débauche. Il étoit le chef des libertins de toutes les especes.

Ce genre de vie ne pouvoit durer long-temps ; il travailloit trop peu pour soutenir la dépense qu'il faisoit. Il trouva une ressource dans la société d'un Marchand de curiosités qu'il suivit à Londres, & qu'il trompa, en lui enlevant ses effets ; après avoir dissipé tout, il n'eut que le temps de se sauver en Hollande pour éviter la punition qu'il méritoit.

Ce trait, peu intéressant dans notre Ouvrage, est cependant nécessaire pour faire connoître le caractere méprisable de cet homme, & montrer aux jeunes Artistes que le libertinage mene bientôt au crime ; nous passons sous silence bien d'autres traits de cette espece.

De retour en Hollande, il crut trouver un moyen sûr pour se procurer de l'argent, en écrivant, sous des noms empruntés, à des personnes riches, qu'il sçavoit de bonne part que *Weyerman* alloit écrire contr'eux, & qu'il leur conseilloit en ami de l'appaiser par des présens : il écrivit aussi des lettres dans lesquelles il menaçoit de brûler les maisons, si on ne lui faisoit tenir de l'argent. Il voulut mettre le comble à ses crimes, en faisant des vers infâmes contre les Directeurs de la Compagnie des Indes. Cet écrit séditieux étant

étant porté en Justice, on soupçonna, sur le stile, que *Weyerman* en étoit l'auteur: on donna ordre de l'arrêter, mais il s'étoit sauvé à Kuilenburg. Là hors de prise, mais dans le plus pressant besoin, il ne put y rester davantage, & à peine fut-il sorti de cette retraite, qu'il fut pris & étroitement renfermé. A force de bassesses & de fourberies, auxquelles il employa sa plume, il échappa à la corde, mais il fut condamné, le 22 Juillet 1739, à une prison perpétuelle à ses dépens. Alors certain de ne jamais recouvrer la liberté, & couvert d'infamie, il peignit quelques Tableaux pour subsister, & des fleurs & des insectes sur des glaces. On dit qu'il avoit encore écrit quelques Vies de Peintres, qui auroient pu être mises à la suite de celles qu'il a imprimées, ou pour mieux dire, défigurées d'après *Houbraken*; mais celles qu'il a écrites dans la prison n'ont pas paru, & je ne crois pas que nous devions les regretter, il les avoit, sans doute, remplies, comme ses autres Ouvrages, de mensonges, d'obscénités & de critiques aussi fausses que partiales. 1679.

Weyerman a terminé ses opprobres & sa vie dans la prison en 1747. Nous avons été forcés de citer ce Peintre, mais ce n'est que comme Historien que nous faisons mention de lui. Il a publié la Vie des Peintres en trois Volumes in-quarto. Dans le premier il donne une légere esquisse des Anciens qu'il rapproche des Modernes. Il a écrit en Hollandois avec esprit & même avec érudition, mais sa plume, toujours licencieuse, ne peut inspirer que le libertinage & le mépris pour la vertu; nous

1679. assurons encore, qu'excepté les dates qu'il avoit prises d'*Houbraken*, ou que les Artistes lui avoient fournies; le reste de son Ouvrage est entierement faux, que ses jugemens sont autant de libelles contre des Artistes que leurs talens & leurs mœurs ont toujours justifiés. Quant à ses autres écrits, la plûpart sont condamnés par la Justice. Il n'est parvenu à notre connoissance qu'un de ses Tableaux de fleurs qui nous fait regretter la perte de ses talens.

PHILIPPE VAN DYK,

ELEVE D'ARNOLD BOONEN.

1680. PHILIPPE VAN DYK, si digne du nom qu'il portoit, est encore aujourd'hui regretté de la Hollande, qui le considere comme le dernier de ses plus grands Peintres.

Il nâquit à Amsterdam en 1680, son Maître *Arnold Boonen* vit avec plaisir ses rares dispositions, qui furent, dès sa jeunesse, un présage heureux de ses talens; son assiduité & son application au travail ont été les garans assurés de ses succès. Cependant, quelque progrès qu'il fit dans son Art, il sentit plus qu'un autre le besoin de se perfectionner de plus en plus sous son Maître, & il ne voulut point le quitter que sa réputation ne fût déjà bien établie par des Ouvrages recherchés; il se maria peu de temps après, & dans la crainte de ne pas percer dans une Ville remplie alors de bons Peintres, il alla demeurer à Middelbourg en l'année 1710. Il ne tarda

tarda pas à s'y faire connoître & à s'y procurer des amis diſtingués, tels que le Bourguemeſtre *Kouvverven* & l'Amiral *Ockkerſe*, tous deux pleins de goût, & tous deux fort riches: ce fut pour lui un commencement de fortune; ils le chargerent de leur procurer les plus beaux Tableaux qu'il alla chercher dans la Flandre & dans le Brabant. Ces Cabinets ne purent manquer d'être bien composés, & cet Artiſte habile ne choiſiſſoit qu'en connoiſſeur & n'épargnoit point l'argent. Il peignit les Portraits des principaux de cette Province en grand & en petit: il fit pluſieurs petits Tableaux dans le goût de *Miéris* & de *Gérardouvv* : &, quoiqu'il fût infatigable, il pouvoit à peine ſatisfaire tous ceux qui rechercherent ſes Ouvrages. 1680.

L'occaſion de faire tous les ans un voyage dans les principales Villes de la Hollande & dans le Brabant, lui procura beaucoup d'amis, ſurtout à la Haye où l'on aimoit ſes jolis Tableaux: on le pria d'y fixer ſa demeure, & il y conſentit, parce qu'ayant déjà perdu quelques-uns de ſes protecteurs, il ſe crut plus libre; il ſe promit bien, dans ſes voyages de récréation, de mettre tout à profit, & d'y peindre les têtes de ceux qui le deſireroient, & enſuite de finir le reſte chez lui; d'ailleurs, la Haye étoit un ſéjour pour lui plus propre encore à l'enrichir & le faire connoître. Il eut occaſion d'y former les Cabinets du Comte de *Waſſenaer*, de Mrs *Fagel* & *van Schuylenburg*. Mais ſon premier Protecteur, le Prince *Guillaume* de Heſſe, qui formoit pour lors ſa magnifique collection, chargea notre Peintre d'en faire le choix, & d'en

d'en fixer le prix, & le présenta lui-même au
1680. prince d'*Orange Stathouder* de la Frise, qui se fit peindre, ainsi que sa mère & sa sœur, dans un même Tableau qui fut donné en présent au Prince de *Hesse*.

Il peignit dans le même temps un Plafond pour Mr *van Schuylenburg*. C'étoit Iphigénie enlevée au Ciel, il représentoit toute sa famille; il est impossible de rapporter la liste de toutes les personnes de distinction de la Hollande & de plusieurs Pays qui l'occuperent avec le même succès.

Le Prince de *Hesse*, en tout temps attaché à la gloire de son protégé, le mena avec lui & le présenta au prince son pere, qui le reçut avec cette bonté qui inspire l'honneur & l'émulation. Il commença les Portraits de cette famille dans un même Tableau; il eut la permission de s'y représenter lui-même tenant le Portrait de famille en petit du *Stathouder* de Frise: il finit ce Tableau à la Haye: les figures ont environ quinze pouces de haut; il le porta ensuite à Cassel, où son Ouvrage fut bien payé. Il peignit encore plusieurs fois cette illustre famille en grand & en petit, & d'autres personnes de distinction de cette Cour. Le Prince combla *van Dyk* de louanges, & l'honora, dans un diplôme, du titre de son premier Peintre.

De retour à la Haye, il répéta plusieurs fois les Portraits de la famille du *Stathouder*: c'est d'après ceux de *van Dyk* que l'on a gravé les médailles à l'occasion du mariage du *Stathouder*. Le Prince de *Hesse* demanda à son Peintre deux Tableaux de Cabinet; il laissa le choix des sujets

jets à l'Artiste, qui eut soin de les prendre dans le genre noble & agréable : dans l'un, un Homme présente des sucreries à une jeune Dame, auprès de laquelle on voit une compagnie à table : l'autre est un Concert ; toutes ces figures jolies sont habillées suivant la mode : les accessoires sont bien amenés, & tout y est d'un beau fini & de la plus grande vérité. Une fortune encore plus considérable couronna ses succès. Mr. *Dieshoek*, de retour des Indes avec de grands trésors, se fit peindre, ainsi que son fils & sa bru ; il lui prit aussi envie de se former une collection de Tableaux : *van Dyk* fut chargé de les acheter. Dans le même temps, M. *Sichtermans*, étant aussi arrivé riche des Indes, se fit peindre avec sa famille ; & à peine fut-il établi à Groningue que son premier soin fut d'engager notre Peintre à lui procurer un Cabinet de Tableaux. Le Baron d'*Imhof*, Gouverneur général des mêmes Contrées pour les Etats-Généraux, procura à notre Artiste un nouveau moyen de se distinguer : il le peignit en pied de grandeur naturelle : il fit le même Tableau en petit ; celui-ci a été gravé, le grand fut envoyé à Batavia pour y être placé dans la Sale où sont tous les Portraits des Gouverneurs.

1680.

Les Etats d'Hollande témoignerent aussi leur estime pour les talens du Peintre, en lui ordonnant de peindre le Prince d'*Orange*. Ce Tableau devoit être placé dans la Sale nommée la Treve. Le nombre des Portraits & des Tableaux de Cabinets qu'il a peints, est très-considérable. Quant à sa conduite, elle fut estimable : occupé de son étude & des devoirs de la

vie, il fut généralement reſpecté & nommé
1680. deux fois Diacre de l'Egliſe réformée : emploi qu'il a rempli avec exactitude. Il eſt mort le 3 Février 1752, laiſſant après lui la réputation d'un galant homme, & d'un bon Artiſte.

Le deſſein de ce Peintre eſt ſans maniere & ſans fineſſe; ſes Portraits, ſur-tout en petit, ſont d'une vérité frapante : auſſi voit-on qu'il copioit la nature fidelement : tous ſes ſujets ſont bien compoſés : il avoit une bonne couleur, &, ſans égaler *Gérardouvv*, ſes Tableaux méritent, pour leur précieux, une place dans les Cabinets choiſis. Ils ſont encore peu diſperſés : on en trouve un très-petit nombre en France, & nous ne connoiſſons de lui que deux Tableaux, à Paris, chez M. de *Gagnat*.

On voit une jolie Femme qui joue du Luth, chez Mr *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, à la Haye. Chez M. *Fagel*, une Bergere.

Et chez M. *Cauvverven*, à Middelbourg, Suſanne avec les deux Vieillards.

HANS (*Jean*) GRAF,

ÉLEVE DE VAN ALEN.

JEAN GRAF nâquit à Vienne en Autriche vers 1680. Jamais il ne ſortit de ſa Patrie, mais les leçons de *van Alen*, bon Peintre, la vue des Ouvrages des grands Artiſtes, & enfin la nature qu'il a toujours ſuivie, lui ont

ont fait produire de bons Tableaux : il se plaisoit à peindre des sujets de caprice, des places publiques, où il représentoit une foule de peuple, des chevaux & d'autres animaux, une basse-cour, la boutique d'un Maréchal, &c. Tout est bien groupé, dessiné & touché avec esprit. Son Maître l'aimoit si tendrement, qu'il lui donna sa belle-sœur en mariage; il en eut un fils nommé *Volpert*, qui ne fit jamais de grands progrès. *Graf* est mort à Vienne sa Patrie : nous ignorons en quelle année. 1680.

PIERRE STRUDEL,

ÉLEVE DE CARLO LOTHI.

PIERRE STRUDEL a honoré par ses talens le Tirol, où il nâquit à *Khloes* ou *Clez*, dans l'Evêché de Trente, en 1679 ou 1680. Etant encore jeune, il passa à Venise, où il eut le bonheur d'être reçu dans l'Ecole de *Carlo Lothi*. Excité par son amour pour notre Art, encouragé par des progrès supérieurs à ceux de ses condisciples, éclairé par les leçons de son Maître, il devint habile en peu d'années. Ses Ouvrages furent portés par-tout, & lui acquirent de la gloire & de la fortune.

L'Empereur *Léopold*, qui l'invita de venir à sa Cour, le chargea du soin d'orner le château où il résidoit; il y fit un grand nombre d'Ouvrages, qui ont beaucoup souffert depuis les changemens qu'on a faits à cette maison royale.

royale. Sa Majeſté ſatisfaite des talens de *Stru-*
1680. *del*, l'honora du titre de Baron : diſtinction bien flatteuſe pour un Artiſte, puiſqu'il ne la doit ordinairement qu'à lui-même. *Strudel* compoſa ſucceſſivement d'autres grands Tableaux pour décorer les Egliſes de Saint Laurent, des Auguſtins, &c. Il en fit deux pour le Monaſtère de Kloſter-Neubourg : il eſt étonnant combien de grands Ouvrages on a vu ſortir de ſa main, pour avoir vécu ſi peu d'années. Il mourut à Vienne en 1717, à l'âge de cinquante-ſix ou cinquante-ſept ans.

Strudel avoit un beau génie; dans toutes ſes compoſitions, on y voit briller cet eſprit original, qui n'emprunte rien des autres; il avoit étudié dans la grande Ecole cette marche noble & ſçavante qu'il fait appercevoir dans tous ſes Tableaux. Son deſſein eſt correct & ſa couleur vigoureuſe, quelquefois trop égale. Il repréſentoit ſupérieurement les enfans; il avoit étudié & ſçavoit rendre la ſoupleſſe dans cette nature naiſſante qu'il colorioit agréablement.

Parmi le nombre de ſes productions qui ſe voient en Allemagne, on conſerve dans la Collection de l'Electeur *Palatin*, cinq Tableaux, deux Bacchanales, un *Ecce Homo*, Saint Jean l'Evangéliſte & une ſainte Famille.



JACQUES



JACQUES APPEL,

ÉLEVE

DE TIMOTHÉE DE GRAEF.



JACQUES APPEL nâquit à Amsterdam le 29 Novembre 1680. Issu d'une bonne famille, on ne négligea rien pour sa premiere éducation, mais il donna fort jeune des marques de son inclination pour la Peinture; avant même de sçavoir ce que c'étoit, il dessinoit à la plume, il découpoit avec des ciseaux des petites figures, & des animaux qui 1680.

1680. qui sembloient être faits par quelque Dessinateur, tant il y mettoit de goût. Voilà vraisemblablement ce qui porta ses parens à le placer chez le Paysagiste habile *Thimothée de Graef*, qui enseigna au jeune Eleve le Dessein. Ses progrès porterent *de Graef* à le vanter à *David vander Plas*, dont nous avons parlé.

Sous ce nouveau Maître, *Appel* redoubla ses efforts; il marqua un goût décidé pour le Paysage. Les Ouvrages de *Tempeste* lui parurent supérieurs à tout ce qui paroissoit à ses yeux; c'est à ces marques sûres que *de Graef* reconnut le genre auquel son cher Eleve étoit voué: il le mena à la campagne, & il vit cet enfant dessiner des vues, des animaux avec beaucoup d'esprit. Ses essais applaudis augmenterent sa confiance & encore plus son application. Il eût occasion de voir travailler le bon Paysagiste *Meyring*; il en profita si bien, que l'on s'apperçut, sur-tout dans ses loingtains, combien un Maître est d'un grand secours à de jeunes gens, qui, commençant à étudier la nature, rencontrent des difficultés dans l'art de la représenter. *Appel* devenu Peintre de Portrait, & Paysagiste assez passable, se retira pendant deux ans à la campagne pour peindre toutes les vues en grand, & les objets en détail, il y réussit au point qu'à dix-huit ans on le regarda comme un Maître.

Il parcourut les campagnes, toujours en les dessinant; il en fit de même aux environs de la Haye. Il est surprenant combien il avoit multiplié le nombre de ses études en aussi peu de temps. Ses parens l'inviterent à retourner à Amsterdam, où ses Ouvrages étoient connus,

&

& dès en arrivant, on lui commanda plusieurs Paysages. M. *Cliffort* fut le premier qui l'occupa, & à son exemple, les Curieux ouvrirent un champ très-étendu à la fortune du jeune Artiste, qui se maria à vingt-deux ans. 1680.

Ce fut alors qu'il alla à Sarndam pour y peindre les Portraits des principaux de la Ville; on lui ordonna aussi quelques Tableaux d'Histoire & des Paysages : il fut demandé encore aux environs, il sembloit que la fortune s'offroit à lui par-tout où il portoit ses pas. Après trois années d'absence, il retourna à Amsterdam où il forma une espece de Manufacture de Peinture, à laquelle il ne faisoit que présider; il avoit sous lui des Artistes de toute espece, des Paysagistes, des Peintres de fleurs, d'animaux, &c. Aussi trouvoit-on chez lui aussi-tôt des meubles d'Appartemens de Ville, de Campagne, de Jardin, &c.

Appel fut toujours occupé à enrichir des Sales & des Appartemens de Tableaux d'Histoires, de Paysages, de Figures imitant le marbre & la pierre; il en finit alors un grand nombre pour M. *van Schuylenburg*, Bourguemestre d'Harlem, & de jolis Tableaux de cabinet pour M. *Santvoort ;* le Château de Méerenberg est rempli de ses Ouvrages.

Plusieurs Salons sont décorés de sa main dans l'Hôtel de M. *Berkenrode* & de Mrs *Verhammen* & *Bastaert*; & des Ouvrages très-considérables se trouvent chez Mrs les Bourguemestres *Six* & *Géelvink*.

Appel a travaillé jusqu'au dernier moment de sa vie avec la même ardeur & avec la même vivacité.

1680. vivacité. Après avoir bien soupé un soir, sans sentir aucune incommodité, on le trouva mort dans son lit le lendemain 7 Mai 1751.

C'est un bon Paysagiste, qui mérite des égards : il composoit facilement & touchoit le feuillé de ses arbres avec vérité & variété, sa couleur est agréable, parce qu'elle approche de la nature : bien inférieur à *Berghem*, mais supérieur à bien des Paysagistes dont on fait cas.

N. VERELST.

NOUS ne devons pas manquer de paler de Mlle *Vérelst*, qui a illustré son nom par ses Ouvrages. Elle est niece de *Simon Vérelst*, & nous la croyons née à Anvers l'an 1680. Son éducation fut excellente, elle jouoit très-bien de tous les instrumens, elle parloit & écrivoit en plusieurs langues. On nous raconte un trait de sa vie bien honorable pour elle, lorsqu'elle demeuroit à Londres chez son oncle qui y étoit établi. Sa tante & un ami l'accompagnerent à la Comédie : on la plaça dans une des premieres loges, où il se trouva six Seigneurs Allemands, qui furent frapés de sa beauté & de sa modestie : ils la louerent avec tant d'exagération, qu'elle se crut forcée de leur dire en Allemand : » Louer » avec tant d'excès une jeune personne en sa » présence, c'est exposer sa modestie. Je vous » prie, Messieurs, de vous souvenir que nous » sommes soupçonnées d'être foibles quand on » nous loue. » On lui demanda pardon, mais on

on continua ſur le même ton en langue Italienne ; elle répondit en la même langue avec la même grace. Un des Seigneurs dit en Latin, ménageons la délicateſſe de cette jeune perſonne qui eſt ſi digne de nos éloges, &c. Mlle *Vérelſt* après l'avoir écouté, répondit auſſi en Latin : „ les hommes nous ont ôté les honneurs & les dignités, pourquoi voudroient-ils encore nous „ priver d'une langue qui peut nous ouvrir l'entrée des Sciences, &c. „ 1680.

Ces Meſſieurs, plus enchantés que ſurpris, garderent quelque temps le ſilence : enſuite le Comte * * * s'adreſſant à elle, lui demanda, au nom d'eux tous, la permiſſion de lui rendre leurs devoirs chez elle : elle dit, je ſuis Peintre, je reçois chez mon oncle tous ceux qui m'honorent de leurs viſites ; c'eſt un des devoirs de mon état.

Dès le lendemain elle vit arriver ces Seigneurs, qui ne purent cacher leur admiration pour ſes Ouvrages ; ils ſe firent peindre, ſon pinceau les charma ; c'étoit pour eux une occaſion de récompenſer le mérite : ils payerent le prix de leurs Portraits, mais ils lui firent des préſens bien plus conſidérables, & publierent par-tout le ſçavoir & les graces de Mlle *Vérelſt*.

Elle étoit recherchée dans les meilleures compagnies ; mais elle aimoit ſi peu la diſſipation, qu'il falloit employer toutes ſortes de moyens pour la diſtraire de ſes travaux. Son Art ſeul avoit des charmes pour elle & pouvoit la fixer ; elle compoſoit les ſujets d'Hiſtoire avec ſageſſe & eſprit : tous les Amateurs de Londres s'en procurerent, il lui reſta peu de temps pour peindre

1680. dre des Portraits en petit qui ont aussi le même mérite ; nous ne connoissons point les Ouvrages de cette aimable Artiste. Ses Confreres assurent que jamais femme Peintre n'a dessiné ses figures avec autant de correction & de finesse ; elle donnoit à toutes cette justesse d'expression & cette noblesse qui annoncent l'élévation de l'ame de celui qui compose. Tout ce que nous avons appris de certain, c'est l'accueil que les Amateurs font à ses Tableaux qui se conservent dans Londres, & l'estime qu'elle avoit acquise dans le monde par sa conduite & la douceur de ses mœurs. Nous ignorons le temps de sa mort que l'on croit être arrivée à Londres.

N. CREPU.

CRÉPU a passé une partie de sa vie à la guerre en qualité de Lieutenant dans les troupes d'Espagne. C'est une chose assez singuliere & même rare de voir que ce Peintre, sans Maître, & sans presque avoir vu travailler, soit devenu lui-même aussi habile en très-peu de temps : il quitta le service à l'âge de quarante ans. Il avoit peint par amusement dans les différentes garnisons & même lorsqu'il étoit campé ; il copioit la nature, & apprenoit d'elle à la représenter très-fidelement.

Il s'établit à Anvers, & se mit à peindre. Les habiles Artistes qui vivoient pour lors, ne purent assez louer ses dispositions. Quelques-uns furent bien plus étonnés de sa supériorité sur eux :

eux: ses Tableaux furent portés par-tout, bien vendus & bien recherchés: il quitta Anvers & alla demeurer à Bruxelles, où il eut bien-tôt des Ouvrages & des Eleves. 1680.

Une avanture manqua de faire mourir de peur cet ancien Officier; en se retirant chez lui, après avoir passé une partie de la nuit à boire avec quelques amis, il se sentit saisir par les épaules; il mit l'épée à la main, fondit sur son ennemi qu'il renversa par terre. La frayeur ayant dissipé les fumées du vin, il approcha du mort, & fut surpris de voir expirer un cerf au-lieu d'un homme. Il le traîna chez lui & le fit couper en pieces & saler. Ce cerf apprivoisé avoit appartenu au Gouverneur qui aimoit fort cet animal. Aussi-tôt qu'il apprit qu'il étoit perdu, il entra dans une si grande colere, qu'il voulut faire punir tous ses gens. Il ordonna de faire une recherche exacte dans toute la Ville: recherche inutile; son Capitaine des Chasses lui promit de le trouver, s'il vouloit lui permettre de lâcher sa meute. En effet, aussi-tôt que les chiens, en parcourant la Ville, approcherent de la maison de *Crépu*, ils y entrerent tous & y firent un bruit épouvantable. Notre Peintre, qui sçavoit déjà à qui avoit été le cerf & qui connoissoit la violence du Gouverneur, quitta palette & pinceaux, & se sauva par son grenier sur le toît des maisons & se refugia chez un particulier, en lui disant qu'il avoit fait un meurtre; il gagna un autre azile, où il apprit que les ordres étoient donnés pour l'emmener mort ou vif. *Crépu* croyoit déjà voir la mort à ses côtés. Ses amis furent trouver le Gouver-

neur & lui peignirent l'innocence & la peur
1680. du Peintre: il en rit beaucoup, & il révoqua l'ordre donné la veille, & fit dire à *Crépu* qu'il pouvoit revenir à Bruxelles, où il continua de travailler, en essuyant de temps en temps de mauvaises plaisanteries sur sa méprise, qui auroit été fort heureuse pour lui, si elle l'eût guéri de sa passion pour le vin. Il est mort d'une fievre violente, sans que l'on sçache en quelle année. Il avoit épousé la fille de *Pauli*, Peintre en Mignature.

Crépu est un bon Peintre de fleurs, moins précieux que *van Huysum*, *Mignon*, *de Heem*, &c. mais il avoit l'art de bien composer ses Tableaux; il donnoit de la légereté à ses fleurs: une grande facilité qui regne par-tout y ajoute un mérite bien remarqué par les Artistes. Nous avons vu des Tableaux de ce Maître qui sont estimés en Flandre, & que l'on connoît en France.

N. VANDER STRAËTEN.

Le bon Paysagiste *vander Straëten* nâquit en Hollande vers l'an 1680. Jamais génie ne fut plus abondant, plus facile & plus fait pour surpasser ceux qui avoient, comme lui, peint le Paysage. Il dessinoit supérieurement ses études d'après nature au crayon noir & au crayon rouge; mais ses excès dans la débauche & sa passion pour le vin firent perdre à cet Artiste son talent, sa fortune & sa réputation. Il passa à Londres

Londres, où il fut d'abord très-recherché : il ne pouvoit ſuffire à ſatisfaire les Curieux, & tout 1680.
ce qu'il faiſoit alors juſtifie leur choix ; mais ſes paſſions augmenterent avec ſes richeſſes, & le profit conſidérable qu'il tiroit de ſes talens, au-lieu de les augmenter, ne ſervirent, par le mauvais uſage qu'il en fit, qu'à les dégrader. Il ne recherchoit que ceux qui avoient la complaiſance de boire à ſes dépens, de louer ſes excès, &c. Bien-tôt cette vie honteuſe abſorba ſes eſprits. Ses Ouvrages n'eurent de mérite que cette facilité qui n'eſt agréable que lorſqu'elle eſt ſoutenue par le jugement & le ſçavoir. On a vu cet Artiſte peindre en un jour dix Tableaux; qui étonnent pour la variété. On y voit des Chûtes d'eau, des Vues des Alpes, des Forêts de ſapins, &c. Ces débauches de génie ſe voyoient à Londres dans un Cabaret, où les plus grands Seigneurs alloient admirer la plus heureuſe fécondité, jointe à la plus grande pratique.

Ce n'eſt point pour ces derniers Ouvrages que nous propoſons cet Artiſte pour modele, & encore moins pour ſon inconduite qui le rendit mépriſable, & qui le fit mourir de miſere. Mais nous indiquons ſes premiers Tableaux comme des productions à imiter.





JEAN VAN HUYSUM,

ÉLEVE DE SON PERE *JUSTE VAN HUYSUM.*

1682. E Peintre illustre dans son genre, a surpassé tous ceux qui ont peint, comme lui, des fleurs & des fruits; ses Ouvrages excitent autant de surprise pour leur fini que d'admiration pour leur vérité.

Jean van Huysum nâquit à Amsterdam, le 5 Avril 1682, de *Juste van Huysum*, Peintre de fleurs, qui avoit fait de sa maison une espece de Manufacture de Peinture, dans laquelle il em-

employa ses fils, qui peignirent des vases, des dessus de portes, des paravans, &c. tout ce qui pouvoit servir à orner des Appartemens, des Jardins, Perspectives, Paysages, Architecture, Figures, Fleurs, Animaux, tout y fut peint : on n'avoit qu'à entrer dans cette espece de magasin pour se meubler. 1682.

Jean van Huysum, qui étoit l'aîné de ses freres, ne fit pas consister ses talens à peindre vîte, et son mérite à gagner de l'argent, il se proposoit pour objet la gloire & la perfection; aussi acquit-il bien-tôt une grande pratique, mais ce fut sur-tout lorsqu'il eut atteint la maturité de l'âge; alors étant marié & plus maître de son temps & de son goût, il se livra tout entier à la passion qu'il avoit pour la gloire, & par conséquent pour la perfection.

Après avoir vu les Ouvrages de *Mignon* & de tous ceux qui avoient excellé à représenter des Fleurs & des Fruits, il essaya de toutes les pratiques qui pouvoient le conduire à imiter la couleur & la légereté de chaque fleur, de chaque feuille, & des fruits différens; il ne tarda pas à étonner les Hollandois. Ceux mêmes qui avoient donné les fleurs choisies de leur jardin, convinrent que la nature perdoit de son éclat auprès de l'imitation. On cite un Tableau de lui qu'il a peint dans sa jeunesse en 1716, pour un Curieux que l'on nomme M. *Galer*. Tous ceux qui le virent furent dans la plus grande surprise. Le Prince *Guillaume* de Hesse, qui faisoit rechercher les plus beaux tableaux pour son Cabinet, ne put assez louer le mérite de ces Fleurs : tous les Curieux de fleurs en procurerent au Pein-

1682. tre, qui les sçut embellir encore, & s'il est permis de le dire, ajouter à leur fraîcheur, à la légereté de leurs feuilles celle que l'art lui avoit apprise.

Ce fut au goût des François qu'il dût sa réputation qui fut portée par-tout. L'Envoyé de France, le Comte de Marville, acheta pour lui deux Tableaux, et deux autres pour le Duc d'Orléans : on paya pour lors chaque Tableau douze cens florins d'Hollande : prix qui a encore augmenté depuis. Il en fit quatre pour M. *Walpole*, six pour M. *Page*, qui furent envoyés à Londres. Le Prince de Hesse en commanda plusieurs à des prix considérables. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, le Roi de Prusse & presque tous les Princes d'Allemagne, firent acheter des Tableaux de *van Huysum*. Enfin on vit, dans deux Ventes publiques, exposer six Tableaux de lui : le nombre ne fut pas nuisible aux prix de ses Ouvrages. M. de *Reuver* de Delft paya 1450 florins, pour celui qui représentoit des fleurs, & 1005 florins, tout argent d'Hollande, celui qui représentoit des Fruits; et d'autres plus petits furent achetés neuf cens, huit cens & sept cens florins : ce grand Peintre prouve bien que l'amour de la gloire et de la perfection est quelquefois récompensé par la fortune.

Le prix excessif que *van Huysum* reçut de ses Tableaux lui fit redoubler ses soins & ses recherches; personne ne fut admis dans son attelier quand il travailloit : on dit que ses freres en furent également privés; il vouloit apparemment dérober au public sa façon de purifier ses couleurs ou de les employer : petitesse à tous

égards,

égards : charlatanisme qui ne doit jamais être mis en usage par les grands Artistes ; aussi ne rapportons-nous ceci que d'après *van Gool*, Historien Hollandois, qui dit encore que *van Huysum* n'avoit jamais voulu d'autre Eleve qu'une Demoiselle *Haverman*, qui égala assez son Maître pour lui inspirer de la jalousie, & dont il n'auroit pu se défaire, si elle ne se fût deshonorée par une foiblesse qui la força de partir & de se rendre à Paris, où ses Ouvrages furent recherchés, & qui lui mériterent, dit-on, une place à l'Académie royale de Peinture : mais ce dernier fait n'est point vrai, elle n'eut jamais l'honneur d'être de l'Académie. 1682.

Il paroît assez certain que *van Huysum*, aigri par des chagrins domestiques, & sur-tout par la débauche de son fils, devint jaloux, sauvage, fuyant le monde, qui l'évita également & ne rechercha que ses beaux Tableaux ; tant de mérite excita l'envie ; les uns répandirent le bruit que ses Ouvrages diminuoient en mérite, d'autres le disoient mort : ces faussetés furent connues à la honte de ceux qui en étoient les auteurs. *Van Huysum* mourut le 8 Février 1749.

Juste van Huysum, frere de notre Peintre, mourut à l'âge de vingt-deux ans, il peignoit des Batailles en grand & en petit avec une facilité étonnante, sans modeles, tout de génie & avec goût.

Jacques van Huysum, autre frere mort à Londres, où il copia si bien les Ouvrages de son frere *Jean*, qu'on y étoit trompé ; il vendit ses copies quarante & cinquante louis le couple, il en composoit lui-même d'après nature qui sont recherchés.

recherchés. Ses Tableaux augmenterent de prix
1682. comme ceux de son frere.

Le troisieme frere de *Jean van Huysum* est encore vivant & d'une conduite estimable. Il enseigne en Hollande le Dessein aux personnes de considération.

On convient assez généralement que notre Peintre a surpassé tous ceux qui ont peint des fleurs & des fruits : le soin qu'il prenoit à purifier ses huiles pour préparer ses couleurs, & les recherches qu'il a faites pour trouver les plus éclatantes & les plus solides, est un autre mérite, dont la postérité lui sçaura gré. Nous avons avec soin examiné les Tableaux de ce Maître, les uns finis, d'autres moins avancés, & quelques-uns à peine ébauchés : c'est d'après cet ordre que nous osons essayer de développer sa pratique dans l'opération.

L'impression en blanc des fonds de ses panneaux ou de ses toiles étoit préparée avec le plus grand soin, & une pureté qui lui ôta la crainte de voir pousser ou détruire les couleurs qu'il y appliquoit avec bien de la légereté ; excepté les clairs, il glaçoit toutes les autres, & même ses blancs, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le ton ; c'est par-dessus cette préparation qu'il finissoit les formes, les lumieres, les ombres, les reflets ; tout y est avec chaleur & précision, sans sécheresse & sans négligence ; le duvet, le poli, le velouté, la transparence, et l'éclat le plus vrai & le plus brillant, se trouvent partout avec cette touche que la nature indique, & qui n'est ni maniere ni hazard. Les vases qu'il a sçu habilement placer, et dans lesquels il posoit

ſoit ſes fleurs, ſont encore d'après nature : les bas-reliefs, auſſi finis que le reſte, ne déparent point ſes Tableaux, qui ſont la plûpart bien compoſés & d'une harmonie ſçavante, de la lumiere & des ombres : on recherche beaucoup plus ceux qui ont des fonds clairs, parce qu'ils ont plus d'éclat, ils ſont plus chers & ont coûté plus de peine à l'Auteur ; il s'en trouve où les fonds ſont bruns, ſans être noirs, qui plaiſent autant aux Artiſtes. On y trouve le même éclat, mais plus de force & d'harmonie ; au reſte, il y a un choix à faire dans ſes Tableaux. Il s'en trouve de plus heureuſement compoſés & dans leſquels la lumiere eſt plus ou moins bien réunie : il avoit l'adreſſe de former ſes groupes en ſorte que les fleurs les plus éclatantes tenoient le centre, & il dégradoit par la couleur de chaque fleur depuis le centre juſqu'à l'extrémité de ſon groupe. Des nids d'oiſeaux, leurs œufs, les plumes, les inſectes, les papillons, les gouttes d'eau, tout eſt avec la plus grande vérité, & fait illuſion dans ſes Ouvrages.

1682.

Après avoir fait cet éloge, qu'il me ſoit permis de dire que les fruits nous ont paru quelquefois comme de l'ivoire ou de la cire : une touche plus sûre auroit auſſi annoncé plus d'art. Ses études lavées ou deſſinées ſont au même dégré de préciſion & chérement vendues. On a vu payer à Amſterdam mille trente-deux florins pour quatre Payſages lavés & touchés à la plume ; ajoutez au talent de ce Peintre un avantage qui n'exiſtoit pas du temps de *Mignon* & de *Heem*. Les Artiſtes Hollandois n'avoient pas un choix de modeles à copier, comme

van

1682. *van Huysum*, qui vivoit du temps que la Hollande étoit en possession des plus belles fleurs de l'Europe que des Amateurs cultivoient & cultivent encore avec soin & dépense. Circonstance heureuse pour un Peintre qui a tant de besoin de voir la belle nature, quand il veut la représenter !

Nous avons parlé de *van Huysum* comme du premier Peintre de fleurs, il nous reste à le faire connoître comme bon Paysagiste ; il est moins connu en France par ses Paysages que par ses Fleurs. Ses Paysages sont bien composés. Sans avoir vu Rome, il en emploie souvent des restes de ses vues immenses qu'il a représentées : on y trouve une couleur excellente; chaque arbre a une touche propre pour son feuillé : les plantes, les plans différens sont tous disposés avec jugement & avec goût. Les figures bien dessinées dans le goût de *Lairesse* sont très-finies & touchées avec esprit. Il semble encore qu'il copioit la nature dans un pays chaud : les ciels, les lointains, les montagnes, les vallées & le feuillage caractérisent un climat tel que l'Italie. Les Curieux les recherchent en Hollande & les paient fort cher.

M. *Testas*, Amateur, acheta dans la vente du Peintre un petit Paysage pour le prix de deux cens cinq florins ; un autre petit en grisaille, & heurté comme une esquisse, fut vendu cent cinq florins. Les deux seuls Paysages avec figures que nous connoissons en France de van *Huysum*, sont à Rouen, chez M. *Marye*, Secrétaire du Roi ; ils sont des plus fins de ce Maître. On voit à Paris, dans le Cabinet de M. de

de *Voyer*, deux Tableaux en hauteur : l'un représente des Fleurs, & l'autre des Fruits, tous deux du plus beau de ce Maître. Chez M. *Blondel de Gagny*, deux Tableaux clairs, un de Fleurs & l'autre de Fruits. Chez M. de *la Lyve de Jully*, deux Tableaux Fleurs & Fruits. Chez M. *Lempereur*, ancien Echevin, deux beaux Tableaux, l'un de Fleurs & l'autre de Fruits. Chez M. de *Julienne*, un Panier rempli de fleurs. 1682.

Dans le Cabinet du Prince de Hesse, un Tableau de Fleurs.

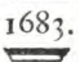
Chez M. *Fagel*, Greffier à la Haye, un beau Paysage. Chez M. *van Heteren*, un Tableau fond clair avec des Fleurs ; & une Chasse au cerf dans un beau Paysage. Chez M. *Half-Wassenaer*, un Tableau où sont des Fleurs. Chez M. *van Bremen*, un Paysage joli. Chez M. *Braamkamp*, un Vase par *J. de Wit*, & les Fleurs par *van Huysum* : un autre représente aussi des Fleurs ; des Fleurs dans un vase de porcelaine ; des Fruits dans une soucoupe & un joli Paysage avec des Figures. Chez M. *Léender de Neufville*, un grand Tableau rempli de fleurs, très-capital. Et chez M. *Lubbeling*, un beau Vase avec des Fleurs ; son pendant, des Fleurs, des Fruits, un Nid d'oiseau avec les œufs, & un autre avec des Fleurs & des Fruits.

Nous avons vu à la Haye, dans le Cabinet de M. *Lormier*, mort en 1758, dix Tableaux des plus considérables de *Jean van Huysum*. Six avec des Fruits & des Fleurs, & quatre Paysages avec des Figures.

SEGRES-



SEGRES-JACQUES
VAN HELMONT,
ÉLEVE DE SON PERE
JEAN VAN HELMONT.


1683. 
LA famille de *van Helmont* eſt distinguée dans les Sciences & dans les Arts. *Jean-Baptiſte van Helmont*, Médecin, eſt célebre par ſes découvertes dans la Chymie. *Matthieu van Helmont*, natif de Bruxelles, eſt connu par ſes jolis Tableaux qui repréſentent des Boutiques, des Chymiſtes, des Marchés à l'Italienne. Ses Ouvrages recherchés par

par *Louis XIV*, qui enrichit la France de tant Chefs-d'œuvres étrangers, en font l'éloge. Ayant épousé Mlle *Roſſiau*, ils furent s'établir à Anvers, où nâquit *Segres-Jacques van Helmont* le 17 Avril 1683. Il vint au monde avec une foibleſſe de tempérament qui a duré toute ſa vie. Son pere fut ſon Maître, & il eût la joie de voir ſon fils déjà habile à l'âge où les autres ne font que commencer ; notre jeune Artiſte perdit trop tôt ſon pere, mais des talens aſſurés par l'étude & l'aſſiduité le ramenerent à la nature & aux grands modeles. Il paroît aſſez conſtant qu'il n'a jamais ſorti de ſon Pays ; ce qui prouve que, quand on eſt aſſez heureux de voir la nature, telle qu'elle eſt, ſans y ajouter ce qui eſt maniere, & quand on eſt aſſez judicieux pour en faire un choix, on peut réuſſir par-tout. 1683.

Les Ouvrages qui ſortirent de ſa main publierent ſes talens. Il fut chargé de grandes entrepriſes. La Ville de Bruxelles, où il ſe retira, lui procura des occaſions de ſe ſignaler. Toujours infirme, mais oubliant ſes maux, ne les ſentant pas même, quand il étoit échauffé par le travail, l'amour de ſon Art & la grande application détruiſirent inſenſiblement ſa ſanté. Il mourut le 21 Août 1726, âgé de quarante-trois ans quelques mois ; il laiſſa de ſa femme Mlle *Catherine vanden Drieſſche*, trois enfans, deux filles & un garçon qui eſt Prêtre.

La Flandre a perdu en ce Peintre un homme habile, qui compoſoit ſes Tableaux d'Hiſtoire avec nobleſſe & eſprit ; ſa marche eſt belle, ſa couleur eſt aſſez vraie, ſon deſſein correct : cet Artiſte tient un rang diſtingué dans l'Ecole de

de Flandre, c'eſt ce que nous allons juſtifier par
1683. quelques Ouvrages placés en public.

Le Portrait de ce Peintre ſe voyoit à Paris, dans le Cabinet de feu M. le Comte *de Vence*.

A Bruxelles, dans l'Egliſe de Sainte Gudule, dans le nombre des Tableaux qui repréſentent la Profanation du Saint Sacrement; on en voit de *van Helmont* qui tiennent le premier rang.

Dans l'Egliſe de la Madelaine, le Martyre de Sainte Barbe, Tableau d'Autel.

Dans l'Egliſe de Saint Nicolas, la Cananéenne aux pieds de Notre-Seigneur.

Dans l'Egliſe des Carmes non Réformés, à côté du maître Autel, le Sacrifice d'Elie, grande & belle compoſition; & la Bulle Sabbatine au-deſſus du petit portail.

Le Peuple d'Iſraël qui porte ſes bijoux & ſon or au Grand-Prêtre Aaron pour faire le Veau d'or. Ce grand Tableau fut fait à l'occaſion du Jubilé en 1720 & 1735, on le voit à l'Hôtel-de-Ville.

Cinq Tableaux: les ſujets ſont pris dans la Vie de Saint Joſeph, ils ſont placés dans la Sale du corps de Métier des Charpentiers.

Dans la Sale de Saint Michel, le Triomphe de David.

Trois autres de la Vie du Patriarche Jacob, dans la Sale des Epiciers.

Dans celle des Mariniers, trois ſujets tirés de l'Ecriture.

Chez les Merciers, deux Tableaux, l'un Joſeph reconnu par ſes Freres, l'autre tiré de la même Hiſtoire. Six grands morceaux de l'Hiſtoire de Moyſe, appartenans à *François Leyniers*: ils ont été exécutés en Tapiſſeries. Le

Le Baptême de Clovis, grand Tableau au maître Autel de la Paroiſſe de Wambéké, entre Bruxelles & Aloſt. 1683.

L'Enfant prodigue reçu par ſon pere : grand ſujet placé dans le Chapitre de l'Abbaye de Grimbergue, près de Bruxelles, & l'Immaculée Conception dans le même endroit.

La Cene, placée au grand Autel de l'Egliſe de Willebroeck, près du Canal de Bruxelles, à Anvers.

Dans la principale Egliſe d'Ath, Sainte Anne, Tableau d'Autel.

Dans le Cloître des Carmes non Réformés, à Gand, Jeſus-Chriſt expirant ſur la Croix. Figures plus grandes que nature.

Les quatre Evangéliſtes, au Palais Epiſcopal à Ruremonde.

Pluſieurs Buſtes dans la Bibliotheque de Dilleghem, près Bruxelles.

Un Appartement entierement orné de Sujets dans le goût de *Teniers*, au Château de *Cattehuys*, près de Vilvorde.

On trouve encore dans ſa famille le Portrait du Peintre, celui de ſa Femme ; la rencontre de Jacob & Rachel ; la Réconciliation d'Eſaü avec Jacob ; la Miſſion de Saint Jean pour baptiſer & prêcher ; la Multiplication des Pains ; le Sacrifice d'Abraham ; la Sainte Vierge, Saint Jean l'Evangéliſte, tous deux à demi corps ; trois Buſtes peints en pierre, des Enfans les ornent de guirlandes de fleurs qui ſont peintes par *Morel* ; ce même *Morel* a peint les fleurs dont pluſieurs Génies vont entourer la Déeſſe Flore. On conſerve dans la même Maiſon un Chymiſte

1683. Chymiste dans son Laboratoire, Tableau capital peint par *Matthieu van Helmont.*

JEAN VAN BREDA,

ÉLEVE DE SON PERE

ALEXANDRE VAN BREDA.

JEAN VAN BREDA nâquit à Anvers le 19 Mars 1683, il étoit fils d'*Alexandre van Breda*, bon Paysagiste, qui a représenté très-bien les vues d'Italie, des Places publiques, des Marchés, des Foires, avec des Figures & des Animaux. Excité par des leçons, des succès & l'exemple d'une étude continuelle, il étudia sous son pere jusqu'à l'année 1701.

La Collection la plus nombreuse & la plus précieuse d'Anvers appartenoit à *Jacques de Wit*, qui faisoit le commerce de Tableaux. Le jeune *van Breda* eut occasion de les voir. Les beaux Ouvrages de *Breugle de Velour* l'attacherent particulierement : il n'eut point de repos qu'il n'obtînt la permission d'en faire des copies ; il y réussit si heureusement, que *de Wit* lui proposa de copier pour lui tous les Tableaux qu'il avoit en sa possession ; c'étoit augmenter la fortune de *de Wit*, qui aura sans doute tiré parti de ces trompeuses copies. *Van Breda* fut neuf ans à étudier, &, pour ainsi dire, à décomposer les Ouvrages de *Breugl de Velour* & ceux de *Wouvvermans.* S'il étoit presque impossible de distinguer ses copies, bientôt

tôt on eut la même peine à distinguer ses imitations : ses Tableaux eurent de la vogue, & firent sa fortune. 1683.

Van Breda, assuré de sa réputation en Angleterre, y passa avec le Sculpteur *Rysbrack*, il vit combien on y recherchoit ses Tableaux. Cet encouragement redoubla ses études, ses soins à perfectionner sa maniere & son assiduité au travail ; bientôt les grands Seigneurs le visiterent : il s'attacha entierement au Comte d'*Harlevvater*, qui chérissoit l'Auteur & ses Ouvrages. On sçait la fin malheureuse de ce Seigneur : son attachement à la Maison de Stuart le fit périr sur l'échafaud en 1715. *Van Breda* avoit été assiduement voir ce Comte dans sa prison, & la derniere fois qu'il le visita, il reçut de lui, pour marque d'estime, une montre d'or à répétition de grand prix. Notre Artiste inconsolable de la mort de son Bienfaiteur, ne voulut s'attacher à personne. Revenu à lui, il travailla de nouveau, il fit plusieurs Tableaux pour le Roi & pour les principaux de la Cour. Il ne put suffire à tous ceux qui lui en demanderent. En 1723, il épousa *Catherine Ryck*, Angloise, & en 1725 il quitta ce Royaume & fut s'établir à Anvers, chargé de gloire & de richesses.

A peine fut-il arrivé, que la Société académique le choisit pour son Chef. On le vit remplir cette place avec douceur & intelligence : tous ceux qui n'avoient pu obtenir de ses Ouvrages s'en procurerent, mais en petit nombre, parce que les Hollandois, les Allemands, &c. en étoient avides, il eut beau les faire payer cher, il ne put empêcher qu'on ne les lui enlevât : on

on ne put guere s'assurer d'un Tableau, à moins
1683. de l'avoir en sa possession; c'est ainsi que vivoit honorablement notre Artiste chéri de ses Confreres, visité & considéré des Grands.

Jamais *Breda* n'eut plus de gloire qu'en 1746, lorsque le Roi *Louis XV* fit son entrée dans la ville d'Anvers. Sa Majesté fit venir ce Peintre, & lui acheta quatre de ses Tableaux; deux représentant Notre-Seigneur prêchant sur les bords de la mer; le second, Notre-Seigneur faisant des miracles; deux Paysages & des vues de rivieres; on y voyoit une multitude de figures si bien dans la maniere de *Breugle de Velour*, qu'il sera difficile dans quelque temps de les distinguer de ceux de ce Peintre, qui vivoit plus de cent ans avant cette époque. Le choix du Monarque engagea le Prince de *Clermont*, le Prince de *Soubize*, le Duc d'*Havré*, le Maréchal de *Lovvendal* & plusieurs autres Seigneurs à acheter & payer honorablement des Tableaux de ce Maître. Le modeste *van Breda*, qui ne s'attendoit nullement à cet évenement glorieux, en fut si ému, que de retour chez lui, il tomba malade & fut réduit à la derniere extrémité. Cependant il se rétablit bientôt, & travailla toujours avec le même desir d'augmenter le nombre de ses jolis Tableaux & sa réputation; toujours tourmenté de la goutte, sa vie réglée & laborieuse finit le 19 Février 1750, à l'âge de soixante-treize ans. Il laissa une fortune honnête à son fils *François van Breda*, qui est son Eleve, & qui suit sa maniere.

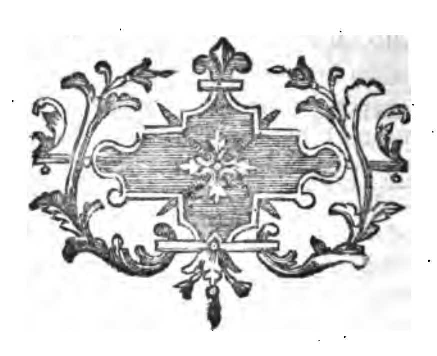
Ce Peintre est, sans contredit, celui qui a approché des plus près des deux Maîtres qu'il avoit en

en vue, le *Breugle* & *Wouvvermans*; ses Paysages, dans le goût du premier, & une multitude de figures représentant un trait de l'Histoire sacrée ou de l'Histoire prophane, des Fêtes ou des Foires, des Batailles ou des Attaques, &c. sont dans la maniere de *Wouvvermans*; une très-bonne couleur, une touche fine & précise, des ciels, des lointains agréables & naturels, un bon goût de dessein; mais disons tout, il lui manquoit cette pâte & ce large si précieux dans notre Hollandois. *Van Breda* avoit autant de feu dans ses compositions & peut-être plus de génie, & c'est sur-tout dans ses Tableaux, qui sont dans le goût de *Breugle*, que l'on voit de jolies figures, dont les groupes sont bien placés, les plans bien déterminés : chaque petite figure a son caractere & occupe sa place; c'est un bon Peintre, dont la réputation bien établie augmentera toujours; ses Tableaux en grand nombre sont répandus dans l'Europe : voici ceux que nous connoissons. 1681.

On voit à Rouen, chez M. *Horutner*, Négociant, deux Batailles peintes sur bois, & chez l'Auteur de cet Ouvrage, deux autres Batailles entierement dans la maniere de *Wouvvermans*, ils sont peints sur le cuivre.

A la Haye, chez M. *van Heteren*, un Paysage, c'est un Bourg sur le bord d'une Riviere chargée de bateaux, de chariots, & une multititude de figures & d'animaux; on voit dans un autre Bourg & une Riviere avec figures, &c. & un Paysage avec un Canal chargé de bateaux, &c. Chez M. *Benjamin d'Acosta*, deux Paysages avec figures, peints sur cuivre.

1683. A Rotterdam, chez M. *Léers*, deux Saiſons: dans un, l'Hyver, & dans l'autre, l'Eté. Et chez M. *B ſſchop*, de la même Ville, une Danſe à l'entour d'un mai, une Vue de l'Eſcaut, un Payſage avec des chariots & des figures, & trois autres du même.



HÉROMAN



HÉROMAN (*Herman*) VANDER MYN,

ÉLEVE D'ERNEST STUVEN.

VANDER MYN nâquit à Amsterdam en 1684. Son pere, qui étoit Prédicateur, destina son fils à la Chaire : il fit assez bien ses Humanités, mais il employa également son temps à dessiner ; enfin la Peinture l'emporta sur les Lettres, on lui donna pour Maître *Ernest Stuven*, bon Peintre de Fleurs, mais d'une conduite extravagante, comme nous l'avons fait voir dans le 3e Tome, 1684.

Q 3 page

page 372. L'Eleve s'appliqua si bien à son Art,
1684. que l'on prévoyoit déjà qu'il surpasseroit son Maître dans la représentation des fleurs & des fruits.

Quoiqu'on puisse acquérir quelquefois une grande gloire dans un petit genre, il est toujours plus beau de se distinguer dans le grand. *Vander Myn*, peu sensible à la gloire d'avoir réussi à peindre des fleurs & des fruits, parce qu'il en étoit assuré, eut encore la noble ambition de courir la carriere du Portrait & même de l'Histoire; il semble que cette noble ambition lui tint lieu de Maître. On ignore du moins celui qui conduisit son pinceau avec tant de succès, qu'il se fit remarquer dès sa jeunesse à la Cour de l'Electeur *Palatin* avant 1716; cette Cour étoit pour lors le rendez-vous des meilleurs Artistes, qui se disperserent à la mort de ce Prince.

Ce Peintre retourna à la Haye en 1717, il porta avec lui un Tableau, qui surprit les meilleurs Artistes, il représentoit Danaé: les louanges que l'on donna justement à ce Tableau, firent grand tort à l'Auteur, parce qu'il régla le prix sur l'impression que l'ouvrage avoit paru faire, & cette somme étoit si exorbitante que personne n'osa y penser : le Tableau lui resta. Deux ans après on vit paroître du même un sujet bien composé & plein d'expressions, c'est Ammon qui vient de commettre un crime avec sa Sœur, & qui la renvoie. Un autre, Thamar qui trompe Juda: sujet traité avec beaucoup d'esprit & de réflexion. Le Paysage étoit aussi peint dans la grande perfection. Ce defaut d'exiger

d'exiger trop d'argent de ses Ouvrages, tout bons qu'ils étoient, l'a souvent réduit à la misere : on dit même qu'il fut forcé de les mettre en gage, & que ne pouvant les retirer au temps marqué, ils resterent entre les mains de ceux qui lui avoient prêté de l'argent. Anvers étoit pour lors le lieu de sa demeure; il fit un voyage de Paris en 1718 pour porter au Duc d'*Orléans*, Régent, quelques-uns de ses Tableaux. Le Prince en fut très-satisfait. *Coypel*, son premier Peintre, ne dissimula point à *vander Myn*, combien ses Tableaux lui avoient fait plaisir, & conseilla même au Prince d'en acheter. Notre Hollandois perdit encore une fois la tête, il mit ses Ouvrages à si grand prix, qu'on les lui laissa : il manqua même de considération pour *Coypel*, qui l'avoit présenté au Régent, et qui lui avoit rendu tous les services d'un galant homme. Les Tableaux furent emballés & renvoyés en Flandre. Il ignoroit sans doute que l'avarice dégrade le génie; qu'un grand Artiste qui a de la sagesse ne manque jamais, & qu'un peu plus ou un peu moins de bien disparoît toujours à côté de la gloire. Le plus beau Tableau qu'il a fait dans sa vie, représentant Saint Pierre qui renie Notre-Seigneur, fut gâté par un clou qui s'étoit défait de la Caisse; cet accident acheva de ruiner entierement *vander Myn*. De retour à Anvers, il fit les Portraits de la famille d'un riche Anglois nommé *Bourrouchs*. Ce Tableau étoit d'une grande beauté & lui attira l'amitié de cet Amateur, qui le mena avec toute sa famille en Angleterre. Il fut aussi-tôt chargé de faire les Portraits des principaux de la Cour de Londres ;

1684.

1684. le Portrait du Duc & de la Ducheſſe de *Chandos* en pied, & grand comme nature, dans un même Tableau repréſentant l'Attelier d'un Peintre, lui fut payé cinq cens guinées, c'eſt une belle compoſition, la Dame aſſiſe devant le chevalet, faiſoit le portrait de ſon mari ; il eſt bon de dire qu'elle peignoit réellement, & qu'elle aimoit beaucoup la Peinture ; il a fait un grand nombre de Portraits pour le Chevalier *Page*, entr'autres celui du Chevalier qui deſcend de ſon Caroſſe pour viſiter ſa Mere qui eſt repréſentée ſur le premier plan, un Domeſtique ouvre la portiere, &c. Ce Sujet très-ingrat eſt très-bien traité : les Amateurs & les Artiſtes vanterent le mérite du Peintre ; déjà accablé d'Ouvrage, il fut obligé de prendre une maiſon ſpacieuſe qu'il loua deux mille florins par an ; ſa Famille et ſes domeſtiques montoient à vingt-deux personnes qu'il auroit pu ſoutenir, s'il avoit eu de la conduite. Il eut le malheur de perdre ſa femme qui lui laiſſa ſept enfans; à peine le deuil fut-il fini, qu'il négocia un nouvel engagement avec une jeune Hollandoiſe qu'il envoya chercher avec oſtentation : ſes enfans & ſes amis s'y oppoſerent, mais pour y réuſſir, il trompa tout le monde, en faiſant voir, par des fauſſetés, qu'il poſſédoit plus de richeſſes qu'il n'en avoit effectivement, & dont il fut puni par la ſuite, quand ſes enfans lui demanderent leur légitime.

Ce mariage inconſidéré lui attira le mépris de ſes amis, qu'il augmenta enſuite par une conduite folle & faſtueuse qui le ruina et l'endetta. Une nouvelle mortification mit le comble à sa disgrace: il venoit de peindre la Princeſſe de *Galles*

&

& ſon frere le Duc de *Cumberland*, tous deux en pied & de grandeur naturelle, rien n'étoit plus reſſemblant & mieux peint : les acceſſoires, les étoffes, tout étoit richement orné & rendu à faire illuſion. Ce beau Tableau lui reſta : les uns diſent qu'il avoit exigé mille guinées : d'autres croient que ſes ennemis l'avoient perdu à la Cour. Il avoit encore peint d'autres Tableaux de famille hiſtoriés, entr'autres un Concert bien compoſé. Le Portrait de *Leach*, Réſident à Bruxelles pendant bien des années, un Courier lui apporte un paquet de dépêches. 1684.

Notre Peintre fut toujours bien payé, mais ſa prodigalité fut auſſi inſenſée que ſon avidité fut honteuſe. Cet homme inſatiable d'or, le répandoit à pleines mains : étant un jour invité à dîner dans un navire Hollandois, il prodigua, en ſortant, une ſomme immenſe, & il fit les mêmes folies en mille autres occaſions. Ses enfans étonnés de cette profuſion, le croyant infiniment plus riche qu'il ne l'étoit, lui demanderent le bien de leur mere qu'il avoit encore eu la vanité d'exagérer ; il ſatisfit à peine ſes enfans, & devint la proie de ſes Créanciers.

Le Prince d'*Orange* étant à Londres pour épouſer une Princeſſe d'Angleterre, *vander Myn* compoſa en homme d'eſprit une Allégorie ſur ce mariage ; ce Tableau eſt placé en Hollande au Château de *Loo*, & il eſt généralement loué. Ce Peintre perdit ſa deuxieme femme, de laquelle il avoit encore deux enfans. Tourmenté pour ſes dettes, il quitta Londres en 1736, & vint avec deux de ſes fils en Hollande ; il préſenta au Prince d'*Orange* quelques Portraits de la famille d'An-

1684. d'Angleterre : le Prince le reçut très-bien & le protégea ouvertement. On rapporte qu'il en reçut quinze cens florins de pension par an. Il étoit encore temps pour *vander Myn* de rétablir sa fortune : mais un troisieme mariage qu'il fit, malgré les représentations de tous ceux qui lui voulurent du bien, combla ses malheurs ; il perdit la protection du Prince d'*Orange*, ce qui l'obligea de retourner en Angleterre, où il demeura avec ses enfans, il ne jouit pas long-temps de ce mariage, il mourut à Londres au mois de Novembre en 1741, laissant sa veuve & huit enfans, dont sept sont Peintres.

Les défauts de cet Artiste étoient une vanité excessive, une magnificence déplacée & une avidité sordide. Il mourut sans bien, après en avoir gagné plus qu'aucun Artiste de son temps. Il étoit très-laborieux, bon Peintre d'Histoire ; excellent pour le Portrait, & pour les Fleurs & les Fruits. Peu d'Artistes ont réussi comme lui dans ces différens genres. Ses Portraits ressemblans sont coloriés avec force & sans maniere, chaque modele lui donnoit des tons différens : ses étoffes sont à tromper & bien pliées, les fonds riches & pleins d'harmonie : il avoit des Artistes pour l'aider dans ses draperies, mais il repeignoit tout : ses Tableaux d'Histoire méritent d'être loués, ils sont moins bien coloriés, la carnation est quelquefois rougeâtre, souvent grise, son dessein est peu sçavant, mais assez correct pour laisser voir qu'il ne faisoit rien sans la nature. Les Tableaux de Fleurs que nous avons de lui sont touchés avec légereté & avec bien de l'éclat & de la vérité. Nous ne connoissons point d'Ou-

d'Ouvrages de ce Maître en France : voici les plus connus après ceux que nous avons cités. 1684.

On voit chez M. *Half-Wassenaer*, à la Haye, un beau Tableau d'Histoire représentant Notre-Seigneur qui marche sur la mer.

A Amsterdam, chez *M. Braamkamp*, une Coquette habillée en satin blanc; une Bergere bien ajustée ; une jolie Brune ; un Homme habillé à l'Angloise, avec une jeune Fille ; une autre jolie Brune. Chez M. *Léenders de Neufville*, deux Portraits, un Homme & une Femme.

Chez l'Electeur *Palatin*, un Enfant entouré de fleurs, il tient un perroquet sur sa main gauche; un beau Tableau de Fleurs; un autre Enfant avec des fleurs.

N. VAN KESSEL.

N. VAN KESSEL, neveu de *Ferdinand van Kessel*, est originaire d'une famille qui a donné à la Peinture un grand nombre d'habiles Artistes. Il les auroit peut-être tous surpassés s'il ne s'étoit livré trop à la crapule, il est certain qu'à en juger par quelques-uns de ses Tableaux dans le goût de ceux de *Teniers*, il auroit égálé ce Maître. Une facilité de dessiner tout d'après nature, fit valoir à tout ce qui sortoit de sa main le prix qu'il en demandoit. Il fut à Paris où il dessina encore, & ne put assez dessiner pour répondre au goût des Amateurs, ses petits Tableaux, dans lesquels il représentoit des Paysans, leurs Fêtes, leur Ménage, & tout ce qu'il avoit re-

1684. remarqué dans la vie des Villageois. Il gagna beaucoup d'argent, & s'il avoit été toujours auſſi aſſidu & auſſi modéré dans ſes paſſions, il auroit été un des plus grands Peintres, comme il eſt un des Deſſinateurs les plus diſtingués, mais le vin éteint promptement le génie, comme nous l'avons fait remarquer pluſieurs fois. Ses deſſeins ſont dans le goût de ceux de *la Fage*, il y regne un eſprit & un caractere ſurprenant.

L'argent qu'il avoit apporté de Paris fut dépenſé & diſperſé à Anvers : il finit alors par épouſer une femme qui aimoit tous ſes défauts, parce qu'elle les avoit. *Ferdinand van Keſſel*, ſon oncle, étant mort à Breda, notre Peintre y tranſporta tout ſon ménage : il hérita de tous les biens de ſon oncle & d'une belle Collection de Tableaux, d'un grand nombre d'Eſquiſſes des Maîtres Hollandois, & de beaucoup de Deſſeins & de Recueils complets en Eſtampes d'Italie, de France, &c.

Van Keſſel, encore une fois enrichi, mépriſa le genre de *Teniers*, il voulut faire le Portrait; il en fit effectivement de ridicules, l'on ſe moqua de lui; il reprit ſon train de vie avec tant d'extravagance qu'il tomba de nouveau dans la miſere. On ne nous apprend point ſa mort. Nous le citons pour ſes premiers Ouvrages qui ont un vrai mérite, & pour ſes Deſſeins qui ont de la fineſſe, de l'eſprit & la plus grande liberté.

BALTHAZAR



BALTHAZAR DENNER,

JAMAIS l'Art n'a pouſſé plus loin l'imitation de la nature dans ſes détails & l'extrême fini des têtes que le Peintre dont nous allons parler. 1685.

Balthazar Denner nâquit à Hambourg le 15 Novembre 1685 de *Jacob Denner*, Miniſtre des Minoriſtes pendant ſoixante ans à Altena, & de *Catherine Wiebe*, qui virent avec douleur languir leur enfant des ſuites d'une chûte. Continuellement aſſis ou couché, les amuſemens de l'enfance ne le touchoient pas autant que celui de copier des images

ges ou d'autres petites estampes : il oublioit son
1685. mal quand il dessinoit.

Il eut d'abord pour Maître le meilleur peintre d'Altena ; il passa ensuite dans l'Ecole d'un autre à Dantzik : ce fut celui-ci qui lui enseigna à peindre ; il le quitta & ne fit plus que copier tous les bons Tableaux qu'il put obtenir.

Il paroît que ses parens ne comptoient pas assez sur ses progrès, tout rapides qu'ils fussent, pour fonder sur eux l'espérance de sa fortune. Ils lui firent quitter en 1701 l'attelier du Peintre pour le comptoir. Il apprit le Commerce chez un oncle, riche Négociant de Hambourg ; mais en remplissant ses devoirs avec exactiude, il consacroit ses loisirs au Dessein & à la Peinture.

Il fut envoyé à Berlin en 1707, où le Roi *Frédéric II* avoit rassemblé les meilleurs Artistes. *Denner* saisit cette occasion pour copier les plus beaux Tableaux, il dessina assidument d'après le modele vivant. Son amour pour notre Art fut secondé par ses talens : les Artistes lui conseillerent d'abandonner le Commerce pour un Art qui lui étoit naturel ; leurs avis s'accordant avec ses inclinations, ils furent bien-tôt écoutés. En 1708 il quitta le Commerce & embrassa la Peinture l'année suivante : il peignit en mignature le Duc *Chrétien Auguste*, Administrateur d'Holstein Gottorp & la Princesse sa sœur. Il avoit si bien réussi qu'on l'invita d'aller à Gottorp, où il peignit dans un seul Tableau vingt-un Portraits de cette famille illustre, auxquels il ajouta aussi le sien. Ce Tableau frappa tellement le Czar *Pierre le Grand*, lorsqu'il fit la conquête du

du Holſtein, qu'il voulut l'enlever pour ſatiſfaire ſa curioſité; mais ce Monarque s'en détacha, lorſqu'il apprit que le Duc & ſa famille verroient avec peine emporter un Ouvrage ſi précieux. 1685.

Denner épouſa en 1712 Mlle *Eſther Winter*, iſſue d'une très-bonne famille, dont il eut ſix enfans. Cette femme aimable a ſuivi ſon mari dans les différens voyages qu'il a faits. Il peignit alors *Frédéric IV*, Roi de Danemarck. La Princeſſe de *Sleſvvick*, Maîtreſſe de ce Monarque, invita *Denner* d'aller à *Huſſum*: il y peignit pluſieurs fois ſon Portrait & ceux des Principaux Seigneurs de ſa Cour; retourné à Hambourg, il fit le Portait du Prince *Menſicof*, qui lui donna cent ducats lorſqu'il vit la tête finie.

La Peſte qui fit du ravage dans ſa Ville, le retint une année entiere à la Campagne: cependant il fit un voyage à Amſterdam & à Londres, où il ne reſta que peu de temps, mais aſſez pour y laiſſer de ſes ouvrages. En 1717, le Roi de Danemarck l'appella à *Huſſum*, il y fit plus de vingt Portraits de ce Monarque; il ne put refuſer le Roi qui le mena à Copenhague, où il reſta dix mois: voyage très-lucratif & très-honorable; on voulut l'y fixer, mais il s'en excuſa par l'attachement qu'il avoit pour ſa famille.

La Ducheſſe de *Wolfembutel* le fit demander à ſa Cour en 1720: il y peignit pluſieurs fois cette Princeſſe; de-là appellé à Hanovre, il fit les Portraits de quelques Milords & de Dames: on le détermina au voyage de Londres, où il arriva l'année ſuivante; il y porta une Tête de vieille

1685. vieille femme, qui a fait l'admiration du Chevalier *vander Werf* & de l'Amateur *Flinck*. Lorfque *Denner* paffa à Rotterdam pour fe rendre en Angleterre, toute cette Nation rendit juftice à fes talens en employant fon pinceau : on vint voir cette Tête de Vieille, on en offrit cinq cens guinées, qu'il refufa ; l'Empereur *Charles VI* en donna depuis cinq mille huit cens foixante-quinze florins ; celui qui fut chargé de la lui préfenter, eut l'honneur de baifer la main de Sa Majefté, qui garda fi foigneufement ce Tableau, qu'il n'y avoit que lui feul qui eût la clef de l'endroit où elle étoit renfermée. Il obtint dans la fuite le pendant de cette Vieille que *Denner* fit pour le même prix. Après avoir beaucoup travaillé à Londres, il retourna, à la priere de fes parens & de fes amis, à Hambourg. Ce fut là que le Comte de *Staremberg*, Envoyé de l'Empereur, lui demanda, au nom de fon Maître, le pendant de la Vieille, dont il a été parlé, & quelque temps après il envoya à Sa Majefté une Tête de Vieillard, dans laquelle eft raffemblé tout ce que la vieilleffe peut offrir de remarquable. Ce font deux Chefs-d'œuvre de ce Maître.

Notre Artifte retourna à Londres, & manqua de périr dans le trajet ; il y fut reçu, avec la plus grande joie, des Grands & des Artiftes ; il fit nombre de Portraits & finit la Tête deftinée pour l'Empereur, qui fit l'admiration de tout le monde, il la remit au Baron de *Palm*, fon Envoyé, & quitta Londres, parce qu'il ne put fupporter l'odeur du charbon de terre. Arrivé à Hambourg, fa réputation bien établie par-tout le fit appeller en 1729 à la Cour de *Blankenburg*, où

il

il peignit le Duc & la Ducheſſe. Il fut à Dreſde, où il fit le Portrait du Roi de Pologne qui lui paya cinq cens ducats ; il céda au Monarque une ou deux têtes de ſa main. 1685.

Enfin, fatigué de cette vie errante, il alla à Amſterdam, & après une année d'abſence, il ſe rendit à Hambourg, bien déterminé à ne plus faire de longs voyages. Le Roi de Danemarck *Chrétien VI*, étant à Altena en 1734, ſe fit peindre par *Denner*, qui fut à Brunſwic, & s'engagea de faire un Tableau pour la Galerie de ce Prince, qu'il envoya depuis, & qui fut reçu avec admiration & richement payé. L'année ſuivante il fit les Portraits du Duc *Chrétien Louis de Meklenbourg* & de ſa famille. Le Duc *Ferdinand Albrecht de Brunſvvic* avoit pris jour pour ſe faire peindre, la mort l'enleva dans le même temps, au grand regret de ſa Cour. *Denner* y fit les Portraits de quelques Seigneurs, & ſe rendit à ſa patrie.

Le Roi de Danemarck étant encore à Altena avec la Princeſſe *Sophie-Charlotte* ſa ſœur, *Denner* fit le Portrait de la Princeſſe & d'autres Seigneurs. Le Roi lui offrit une penſion conſidérable, pour qu'il allât s'établir à Copenhague ; il s'excuſa comme par le paſſé : il avoit effectivement, deux ans auparavant, loué une maiſon à Amſterdam, où il ſe rendit pour y demeurer & pour ne plus voyager : mais après y avoir demeuré trois ans & demi fort occupé, il retourna à Hambourg. A peine fut-il arrivé que le Duc d'Holſtein-Gottorp, Grand-Duc de Ruſſie, l'appella à *Kiel*, où il peignit deux fois ce Prince en grand & en pied : on en a fait depuis nombre de co-

1685. pies pour envoyer dans les Cours de l'Europe: les Portraits qu'il fit à Ploën du Duc & de sa famille lui mériterent le plus grand accueil.

L'Impératrice de Russie lui fit offrir de le défrayer de son voyage, s'il vouloit se rendre à sa Cour, & mille ducats pour son Portrait. Ce grand voyage l'effraya, lui qui étoit accoutumé à se transporter par-tout facilement, ne put se résoudre à partir: il voyoit cependant une fortune certaine; il céda à ses craintes, & il refusa l'honneur que cette Princesse lui faisoit. Il peignit, dans le temps de ce refus, le Roi de Suede, pour lors à Hambourg, & l'année suivante, l'Electeur de Cologne en petit & en grand. Le Duc de *Ploën*, en passant par Hambourg, fit aussi faire son Portrait.

Il fut encore à Brunswic pour y peindre la Douairiere du Duc *Auguste-Guillaume Vechel*, il en fit plusieurs d'après cette Princesse & d'après la Duchesse de *Wolfembutel* & d'autres personnes de distinction: il fut si bien reçu dans cette Cour, qu'il se détermina à s'y rendre pour s'y fixer. Il retourna dans cette intention à Hambourg, & prêt à partir, la mort l'enleva le 14 Avril 1747.

Nous considérons cet Artiste comme le premier qui ait sçu peindre une tête avec le plus grand fini: son expression est vive & naturelle, sa couleur & sa touche sans maniere, sans gêne, sans roideur: l'harmonie est réfléchie & copiée, mais il est médiocre Dessinateur en tout, excepté ses têtes: il composoit sans goût, sans principes: ses draperies sont médiocres, sans forme de plis & sans vérité. C'est toujours un homme unique, mais que nous ne proposerons jamais pour modele:

modele : il a cependant fait des Portraits dans la maniere de *Rembrant*, à s'y méprendre, tels que le sien & celui de sa femme, l'on croit y voir le sang circuler, & l'on apperçoit jusqu'aux pores de la peau ; une maniere plus libre suppose plus d'art, & tient moins de la peine qui est toujours une marque de peu de génie. Nous ajoutons aux Tableaux nommés un petit nombre qui nous sont connus. 1685.

Chez M. *Lormier*, à la Haye, deux Têtes ; un Vieillard & une Vieille, peints sur cuivre : autre Vieillard assis, avec des mains, peint sur toile.

Et chez M. *Léenders de Neufville*, à Amsterdam, un Hermite aussi d'un beau fini.

WINCESLAS-LAURENT REINER,

ÉLEVE DE SON PERE *JOSEPH REINER.*

WINCESLAS-LAURENT REINER nâquit dans la Ville neuve de Prague en 1686, fils de *Joseph Reiner*, Sculpteur médiocre, qui fut d'abord son Maître ; ce fut chez son Oncle Distillateur & Marchand de Tableaux qu'il commença à faire quelques progrès. Etant obligé de travailler à des Desseins & des Copies pour le Commerce de son oncle, ces essais n'auroient 1686.

R 2 que

que peu aidé à le former, si les bons Peintres,
1686. *Halvvachs* & *Brandel*, amis de la maison, ne s'étoient portés à encourager les talens du jeune Eleve : il profita beaucoup de leurs conseils, mais l'usage de Prague, encore trop suivi dans d'autres Villes, lui fit perdre bien du temps; il falloit passer trois ans sous quelque Maître Peintre, pour acquérir le droit de l'être : usage tyrannique qui ne peut servir qu'à décourager les Eleves ou perpétuer parmi eux le mauvais goût. Les Princes les plus éclairés aujourd'hui ont substitué sagement à cet usage les établissemens des Académies, dont la direction est confiée à des Maîtres habiles, & d'une sagesse reconnue, qui ont la générosité d'offrir à leurs Eleves de bons modeles & l'heureux don de leur inspirer de l'émulation par des prix & d'autres distinctions.

Le jeune *Reiner*, après avoir joué trois ans le rôle d'Apprentif chez un barbouilleur nommé *Schvveiger*, devint à la fin libre & se livra tout entier à son Art. Ce génie heureux, sans être jamais sorti de sa Patrie, parvint à la célébrité dans différens genres, tels que l'Histoire à l'huile, à Fraisque, le Paysage & les Batailles; il auroit pu réussir & même exceller en beaucoup d'autres, tant il avoit étudié à fond toutes lesregles de son Art.

Reiner voulut voir Vienne : les beaux Arts protégés par la Cour furent son principal objet : il s'y maria & revint dans sa Patrie pour y satisfaire le goût des Amateurs : il composa d'abord plusieurs sujets qu'il exécuta à *Gaeming*, dans la Chartreuse; on assure qu'il a peint une Eglise

à

à Breslau. Continuellement occupé, toujours estimé pour ses talens & ses mœurs, il fut singulierement regretté à sa mort, qui arriva en 1743 ; ses funérailles se firent avec distinction ; il fut enterré dans l'Eglise de Saint Gilles de Prague. 1686.

Les compositions sont abondantes dans les Tableaux de ce Peintre : son dessein & sa couleur lui ont mérité de grands éloges ; son Paysage est colorié & touché avec vigueur & vérité : les figures & les animaux, dans ses Batailles & ses Paysages, sont assez dans la maniere de *Pierre van Bloëmen.*

Le Roi *Auguste* de Pologne a fait placer les Tableaux de *Reiner* dans sa superbe Galerie. Le Comte de *Brulh*, son Ministre, possede plusieurs de ses Ouvrages.





JACQUES DE ROORE, ÉLEVE *DE VAN OPSTAL.*



1686. ACQUES DE ROORE nâquit à Anvers le 20 Juillet 1686. Il perdit son pere étant fort jeune : sa mere le plaça aux Ecoles latines : le dessein occupa autant ses momens que les principes d'une langue qu'il n'apprenoit qu'à regret. Il parvint à la fin à obtenir un Maître, & il quitta le Collége; il avoit des partisans de son goût qui le sou-

soutenoient dans son projet auprès de sa mere. Elle étoit du bon Peintre *Thierry vander Haege*; elle avoit encore son frere & son neveu, tous Peintres : on ne doit pas être étonné si *de Roore* aimoit cet Art, & s'il pouvoit compter sur les secours nécessaires à son avancement. *Louis vanden Bosch* lui enseigna pendant deux ans, & depuis, *vander Schoor* lui montra à peindre. 1686.

La mort de la mere de notre Eleve interrompit ses études : ses Tuteurs le forcerent de quitter la Peinture pour apprendre l'Orfevrerie, mais il ne perdit jamais de vue son Art favori : ses parens le voyant toujours occupé du Dessein & de la Peinture, l'abandonnerent à son goût.

Abraham Génoels lui donna *van Opstal* pour nouveau Maître : les Tableaux des meilleurs Artistes furent copiés. Il avança si bien, que celui-ci le jugea digne de faire la copie de Saint Christophe de *Rubens* pour la Cour de France. *De Rooer* la fit entierement, au point que *van Opstal* en fut surpris & ne fit que retoucher légerement quelques endroits.

Alors *de Roore* se retira chez lui, suivit la nature en tout : il surprit par ses jolis Tableaux, composés tantôt dans le goût de *van Orley*, & tantôt dans celui de *Teniers*. On lui paya ceux-ci trois cens florins le couple. A l'âge de dix-neuf ans, il fut reçu dans le corps des Peintres d'Anvers ; quoiqu'assidu au travail, il ne pouvoit suffire à la quantité de Tableaux qu'on lui demandoit.

L'envie de voir l'Italie lui fit tout quitter ; il trouva l'occasion d'y aller avec le jeune *van*

Lint qui y avoit déjà demeuré, & qui parloit la
1686. langue Italienne : mais n'ayant que vingt trois ans, il ne put forcer ſon Tuteur à lui rendre ſes comptes : cet obſtacle arrêta *de Roore*, qui regretta en tout temps de n'avoir pas vu Rome.

A l'âge de vingt-cinq ans, il peignit en ſociété avec *van Opſtal* pluſieurs Tableaux, qui ont tous paſſé dans les différentes Cours d'Allemagne, & dans le même temps, le Plafond de la Tréſorie, à l'Hôtel-de-ville d'Anvers : trois autres Plafonds & un quatrieme pour la Ville de Louvain. Ces grands Ouvrages lui firent un nom diſtingué, ce qui détermina M. *Zvveerts* en 1700 d'inviter *de Roore* à venir chez lui ; il y alla : ſon début fut un Plafond & une Sale entiere ; il fit auſſi les Eſquiſſes des principaux évenemens de l'hiſtoire de Bacchus pour M. *Pickvat*, à Rotterdam. La mort de ſa femme le rappella à Anvers : il y régla ſes affaires & retourna s'établir à Amſterdam, il y paſſa une année, ainſi qu'à Rotterdam, & fit un voyage à la Haye en 1722, il y peignit un Plafond pour M. *Fiérens*, Avocat, & pour M[rs] *Poot* & *Muskettier* : à Leyde, deux Salons ornés de Tableaux d'Hiſtoire, dans l'un il a repréſenté les ſujets intéréſſans du *Paſtor Fido*, dans l'autre, l'Hiſtoire d'Achilles, & dans le Plafond, l'Apothéoſe de ce Héros.

L'envie de revoir Anvers le ramena dans ſa patrie en 1728. Il fut accueilli avec diſtinction. M. *Dubois* lui commanda deux Tableaux, & l'Amiral *del Campo*, trois : ſon aſſiduitéau
vail ne l'empêchoit point de voir & de cultiver ſes amis. Il retourna encore à la Haye, où l'année ſuivante il peignit deux Plafonds pour le
Receveur

Receveur des Rentes d'Anvers. Ces grands Ouvrages furent mêlés de plusieurs Tableaux de chevalet. M. *Fagel* obtint de lui un Tableau bien connu depuis, c'est le Siége du Capitole par *Brennus.* 1686.

En 1740, on vit sortir de sa main quatre grands Tableaux de l'Histoire de Pandore, le Plafond de cette Sale a vingt-huit pieds sur dix-huit, & est composé de près de cent figures : on y voit Pandore au Conseil des Dieux ; les compositions furent faites pour M. *Hasselaer*, Echevin d'Amsterdam. Il fit encore un nombre de Tableaux de chevalet, qui ne manquerent pas de plaire & d'être bien vendus : il avoit encore un autre talent qui l'enrichit beaucoup, c'étoit celui de mettre en état des Tableaux anciens, de les raccommoder ou de les aggrandir. On ne pouvoit distinguer ce qu'il avoit ajouté de sa main : on nous cite cinq Tableaux appartenans à M. *van Slingelandt*, qui étoient d'*Hondekoeter*, dans lesquels il est, dit-on, impossible de reconnoître les parties rapportées.

Un autre objet, qui a augmenté la fortune de *de Roore*, ce fut le commerce de Tableaux qu'il a faits pendant quelque temps en société avec M. *Hoet*, fils de *Guerard Hoet*, dont il a été parlé. Notre Peintre, étant devenu infirme pendant quelque temps, mourut le 17 Juillet 1747, âgé de soixante-un ans ; il avoit été marié en secondes nôces, mais sa femme étoit morte avant lui : sa succession a passé à des neveux & des nieces. La Vente de ses Tableaux & de ceux de son cabinet fut faite le quatre Septembre de la même année, & elle monta à trente

trente mille florins d'Hollande : Je rapporte ces
1686. petits détails pour faire voir combien il faut être ſur ſes gardes, quand on conſulte les Hiſtoriens. *Van Gool*, qui a écrit cette Vie, eſt, comme dans la plûpart des autres, preſque toujours en contradiction avec lui-même. A l'entendre, *de Roore* a peu travaillé, il ſemble qu'il ait été des années ſans rien faire ; & il cite un grand nombre d'Ouvrages que nous avons encore abrégés; tantôt il donne à entendre qu'il conſommoit dans l'oiſiveté ce qu'il avoit amaſſé en travaillant : tantôt il a la bonté de l'enrichir, apparemment dans des momens de bonne humeur. Nous ne releverons point d'autres mépriſes ſur la Vie de cet Artiſte, les particularités qu'il a rapportées ſont fauſſes, nous en avons des preuves.

De Roore avoit du génie : ſes compoſitions en Hiſtoire ſont bien penſées & abondantes, il lui manquoit d'avoir vu Rome pour lui donner plus de fineſſe dans le Deſſein, quoiqu'il ne ſoit pas de mauvais goût, parce qu'il conſultoit la nature. Sa couleur eſt généralement bonne, ſes Tableaux de chevalet ont été plus précieux à la fin, parce qu'il avoit appris (d'après les beaux Tableaux qu'il eut occaſion de voir) à éviter le ton de la palette. Ses teintes ſont plus locales, il compoſoit facilement, avec choix & avec ſentiment : ſes expreſſions ſont vraies & donnent une preuve de ſon eſprit.

Après ſa mort, il laiſſa quelques-uns de ſes meilleurs Tableaux à des amis qu'il nomma ſes exécuteurs teſtamentaires.

A M. de *Wandelaër*, à Leyden, un beau Tableau

bleau repréſentant Antoine qui donne le Diadême à Cézar, au milieu d'une Place publique, à Rome. 1686.

Jéroboam puni pour avoir adoré les faux Dieux : à M. *Wannaer*, à la Haye.

Et celui où Cézar fut déifié dans le champ de Mars : un des meilleurs de notre Artiſte appartenoit à ſa ſœur qui demeuroit à Courtray.

On voit encore chez M. *Fagel*, à la Haye, le ſujet qui repréſente la priſe de Rome : & chez M. *Versſchuuring*, deux Tableaux. Ce ſont des Bacchantes & des Satyres.

JEAN-ABEL

WASSENBERG,

ÉLEVE DE JEAN VAN DIEREN.

WASSENBERG nâquit à Groningue le 18 Février 1689, fils de *Jean Waſſenberg*, Avocat, qui fit placer ſon fils au Collége, & lui fit apprendre à deſſiner, dans ſes momens de loiſir. Les exercices des Humanités & du Deſſein ne devroient pas être ſéparés, ſur-tout quand les jeunes gens paroiſſent avoir des diſpoſitions ſuffiſantes, l'un peut les délaſſer de l'autre; & quand ils renoncent aux Etudes, le Deſſein devient leur reſſource pour embraſſer les autres Arts. 1689.

Waſſenberg ſçut par goût & par devoir remplir deux exercices avec le même ſuccès, après avoir deſſiné

deſſiné quelque temps, il commença à peindre:
1689. Nouveau plaiſir, qui augmenta lorſqu'il vit acheter aſſez cher ſes Copies. Il abandonna ſes études pour ſe livrer entierement au talent qu'il aima bien davantage, quand il le vit couronner par les ſuccès; il ne quitta ſon Maître, *Jean van Diéren*, que lorſqu'il épouſa en 1712 Mlle *Jeanne van Oijen.* Rotterdam lui parut plus propre à le fixer. Sa douceur lui procura des amis, & ſur-tout le Chevalier *vander Werf*, qui l'aida de ſes conſeils. Sa grande application & ſon aſſiduité à ſuivre ſon Maître le rendirent bien-tôt très-habile; il fit voir qu'il ne s'étoit expatrié que pour s'inſtruire, car il retourna peu de temps après chez lui: on vit avec plaiſir, combien ce voyage avoit augmenté ſon mérite: on le chargea de grands Ouvrages; divers Plafonds & Salons, entourés de ſes Tableaux d'Hiſtoire & de Portraits très-reſſemblans & bien coloriés lui procurerent l'honneur de peindre le Prince d'*Orange* & preſque toutes les Dames de ſa Cour: il fit auſſi ceux des Bourguemeſtres *Gockinga* & *Bottenius*, & celui du Connétable *Trip*, & de bien d'autres perſonnes du premier rang: il peignit auſſi dans le même temps la Coupole de l'hôtel de M. *Sichtermans.*

Toujours infatigable au travail, ces grands Ouvrages furent mêlés de petits Tableaux précieuſement finis, qu'il fit avec la plus grande fineſſe. On nous vante de ſon bon temps une Naiſſance de Jeſus-Chriſt; un autre de Jeſus-Chriſt encore Enfant. Ces Tableaux de Cabinet égalent en fini ceux des Maîtres qui n'ont jamais

tra-

travaillé que dans ce genre. Il semble que cet Artiste avoit forcé la nature par ses veilles & son assiduité. Il succomba : une maladie le frapa tout-à-coup; il mourut le 17 Juillet 1750, âgé de soixante ans. Il laissa sa veuve & trois enfans, deux filles & un garçon. *Elizabeth*, *Gertrude* & son frere avancent à grands pas sur les traces de leur pere & donnent de grandes espérances. 1689.

Nous ne connoissons pas les Ouvrages de cet Artiste. Ceux qui les connoissent les louent beaucoup.

FRANÇOIS-PAUL FERG,

ÉLEVE D'ORIENT.

FRANÇOIS-PAUL FERG nâquit à Vienne en Autriche le 2 Mai 1689. *Pancrace Ferg* son pere étoit un Peintre médiocre & assez peu connoisseur pour confier son fils au nommé *Baschueber*, qui ne pouvoit le disputer qu'à lui seul en ignorance. Le jeune Eleve eut la patience & le malheur de passer quatre années dans cette Ecole. Enfin son pere ouvrit les yeux & rappella son fils chez lui, il l'engagea à composer l'Histoire; les Estampes de *Calot*, de *le Clerc* furent ses délices, il les copia & les étudia avec soin; mais on lui fit remarquer que ces petites figures étoient peu propres à son avancement, qu'il falloit, avant tout, étudier en grand. *Hans-Graf*, Peintre habile à Vienne, fut son Maître pour

pour la Figure, mais il lui préféra *Orient*, grand
1689. Payſagiſte, chez lequel il ſe logea & reſta trois ans. Son goût fixé & formé par une étude conſtante, & par la diſpoſition la plus heureuſe, lui mérita l'eſtime de ſes Maîtres & des Amateurs, qui ne purent le fixer dans ſa patrie. L'envie de voyager l'emporta, il quitta Vienne le 18 Octobre 1718 : il reſta quelque temps dans la Franconie ; la Cour de Bamberg, ſur-tout, lui procura des Amateurs diſtingués, il y acquit de la gloire & des richeſſes. Le Payſagiſte *Alexandre Thiéle*, enchanté de rencontrer *Berg* à Leipſic, l'engagea à demeurer chez lui à Dreſde ; il peignit des figures dans les Tableaux du Payſagiſte, qui en augmentent le prix.

Il reſta encore quelque temps dans la baſſe Saxe, d'où il paſſa à Londres, où ſes talens furent également eſtimés ; un mariage inconſidéré répandit ſur le reſte de ſes jours une infortune qu'il ne put ſurmonter par ſon aſſiduité au travail. Des malheurs domeſtiques le forcerent d'abord de diminuer le prix de ſes Ouvrages : ce diſcrédit augmenta avec ſes beſoins, & il fut tel que cet Artiſte, dont les Tableaux s'étoient juſqu'alors vendus cher, ſe vit forcé de les donner au plus bas prix ; il fut accablé par ſes créanciers qu'il évita tant qu'il put, en cachant ſa demeure, tantôt dans un quartier de la Ville, tantôt dans un autre. La mort ſeule ſçut le découvrir & le délivrer d'une vie ſi malheureuſe & ſi peu méritée. On rapporte qu'il fut trouvé mort devant ſa maiſon, ſi exténué de froid & de miſere, qu'il n'avoit pu ouvrir ſa porte, ce fut en 1740.

Ce Peintre représentoit, comme *Berghem* & *Wouvvermans*, les Fêtes agréables des campagnes, les Travaux des Villageois : il ornoit ses Paysages de ruines ; d'Architecture du meilleur choix ; la pierre & le marbre y étoient distinctement représentés, sans sécheresse & sans froideur. Son goût de colorier, dans ses premieres années, tenoit de la vigueur & de la force des Maîtres d'Italie. Quand il les quitta & qu'il continua de consulter la nature, il abandonna le préjugé de l'imitation de maniere, & ne suivit plus que la véritable, qui est plus claire & plus vague. Sa couleur est bonne, & sa touche facile, ses compositions sont d'un homme d'esprit, chaque figure intéresse dans ses Paysages ; il dessinoit bien, mais ses chevaux n'ont pas la finesse de ceux de *Wouvvermans*, qui connoissoit & rendoit parfaitement la souplesse qui doit marquer les insertions & les emboitemens des muscles & des os. 1689.

Quant aux Ouvrages de *Ferg*, l'Allemagne & l'Angleterre les conservent & les estiment. Heureux si les derniers avoient procuré un sort plus favorable à cet Artiste, dont ils chérissent les talens après sa mort.

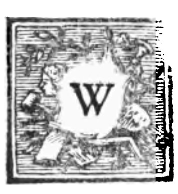
Il ne faut pas oublier que *Ferg* gravoit à l'eau-forte avec beaucoup d'intelligence : les épreuves de ses planches sont recherchées & estimées.

On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, deux jolis Tableaux : ce sont des vues du Rhin.



HENRIETTE WOLTERS,

ÉLEVE DE SON PERE *THÉODORE VAN PÉE.*

1692.  ENRIETTE WOLTERS a fait beaucoup d'honneur à la Ville d'Amſterdam, où elle nâquit le 5 Décembre 1692, de *Théodore van Pée*, & de *Cornelie van Baſſeveld*.

Dès l'âge de ſept ans, elle donna des marques du plus grand deſir d'apprendre le Deſſein : les refus l'attriſterent, & c'eſt pré ciſément ce

ce que demandoit son pere, qui mit alors tous 1692.
ses soins à lui montrer le Dessein. Parvenue à l'âge où il faut plus que de la théorie, elle se procura la connoissance des meilleurs Artistes: c'étoient autant de Maîtres qui veillerent à son avancement; on lui apporta des Desseins, des Tableaux, mais une copie qu'elle fit d'après *Adrien vanden Velde*, montra combien elle étoit avancée, & combien elle devoit donner d'espérance.

Il lui tomba dans les mains une Mignature de *Christophe le Blond*. Ce joli morceau la flatta tellement, qu'elle ne fut point tranquille jusqu'à ce que *le Blond* fût appellé pour lui donner des leçons. Il refusa d'abord, mais il s'y porta volontiers, & même avec plaisir, quand elle lui montra ses Ouvrages. Son étonnement augmenta, lorsqu'il vit ses progrès dans le temps qu'il ne lui avoit, pour ainsi dire, qu'ébauché la pratique.

Déjà en état d'aller seule, elle copia d'après les grands Maîtres; elle fut agréablement surprise, quand elle vit des Bijoutiers orner des brasselets & d'autres bijoux de ses copies. Elle copia un Portrait d'après *van Dyck*, un Saint Sébastien d'après le même : on ne peut approcher de plus près des deux originaux, même correction de dessein, même couleur & la même touche dans une grandeur bien différente. Ces succès mirent le comble à sa gloire : les Artistes & les Amateurs publierent par-tout la beauté de ces deux Mignatures.

Toujours occupée de son Art, elle crut pouvoir essayer de copier la nature. Les premiers

de la ville se crurent honorés de son pinceau.
1692. Le Czar *Pierre le Grand*, pour lors à Amsterdam, fut la voir, & ne put cacher sa surprise; il voulut engager cette fille illustre de le suivre à sa Cour, lui offrit une pension de six mille florins d'Hollande, sans ce qu'elle auroit gagné à peindre ceux qui se présenteroient; elle refusa poliment : mais forcée de donner quelques raisons, elle répondit *qu'elle ne pouvoit quitter sa patrie, que sa Religion & ses mœurs ne lui permettoient pas de vivre au milieu du tourbillon & de l'esclavage de la Cour.* Cette réponse plus que philosophique, frapa le Czar & augmenta son estime : il lui fit peindre trois Princesses de sa suite; il se seroit fait peindre aussi, mais il ne put se résoudre à rester le temps qu'elle exigeoit pout finir une tête; elle demandoit ordinairement vingt séances, à deux heures chacune.

Les talens & les charmes d'*Henriette* attirerent près d'elle une foule d'amans qui la demanderent en mariage. *Herman Wolters*, qui avoit été Eleve de *van Pée*, fut assez heureux pour être préféré; il épousa notre Artiste en 1719. Ce fut dans ce temps qu'il lui arriva une avanture fâcheuse à bien des égards. *Jean-Guillaume*, Electeur Palatin, fit mille instances pour obtenir un morceau de sa main; elle en acheva un, dans lequel elle mit tout l'art dont elle étoit capable; ce morceau fut confié à un Négociant qui répandit dans le public qu'on l'avoit volé dans la voiture, elle en eut du chagrin; mais reprenant courage, elle mit une seconde fois la main au pinceau, & quoiqu'elle travaillât difficilement

cilement, le desir d'être estimée d'un Prince aussi connoisseur, lui fit encore peindre un autre Tableau : son Ouvrage étoit presque fini, lorsqu'elle eut la douleur d'apprendre la mort d'un Prince qui sera toujours regretté des Artistes. 1692.

Ayant fait trois Portraits du Comte de *Lottum*, ils furent présentés au Roi de Prusse *Frédéric Guillaume*. Ce Prince fut surpris & de la ressemblance & de l'art avec lequel ils étoient rendus. Dans un voyage qu'il fit en Hollande, il alla *incognito* visiter celle dont les talens lui faisoient tant de plaisir. Son étonnement augmenta, en parcourant de ses yeux les différens Ouvrages qu'elle avoit dans les mains. Il lui dit, » qu'il étoit très-bien avec le Roi de » Prusse, & qu'il se flattoit de lui faire avoir » une forte pension ; qu'elle seroit assurée de » l'estime de toute la Cour, & que sa fortune » seroit plus certaine qu'avec les Négocians » d'Amsterdam. Elle répondit froidement & » avec franchise :

» Ma Patrie m'est trop chere & trop agréa» ble pour la sacrifier au desir d'une vaine gloi» re, & sur l'espérance d'une fortune incertaine. » J'ai d'ailleurs une grande vénération pour les » Négocians d'Amsterdam, qui paient mieux que » les Gens de la Cour. »

Le Roi surpris de cette réponse l'assura qu'elle n'auroit pas lieu d'être mécontente, qu'elle pouvoit essayer, & qu'il la défrayeroit de tout.

» Je n'irai jamais à la Cour de Prusse, (dit» elle,) si j'avois voulu quitter, j'aurois choisi » la Cour de Londres & celle de Vienne où

» j'ai eu occasion de me rendre. Je n'aime
1692. » point un Gouvernement despotique, ù les
» hommes sont esclaves. & forcés au service
» militaire ; elle ajouta qu'un pareil Gouverne-
» ment ne pouvoit plaire à des gens bien nés
» aussi libres que les Hollandois ; que d'ailleurs
» son mari & elle étoient trop simples pour en
» faire des courtisans : que la vérité & la liber-
» té étant bannies de la Cour, elle chérissoit
» trop l'une & l'autre pour habiter un Pays dont
» elles étoient exclues. »

Le Roi ne diminua point de son estime pour M^de^ *Wolters*. Sa sincérité donna de l'inquiétude à son mari, qui avoit toujours été présent, & qui avoit plusieurs fois faits signe à sa femme de se modérer ; mais elle n'y avoit fait aucune attention. Ils apprirent, aussi-tôt que le Roi fut sorti, qu'il étoit arrivé à Amsterdam & qu'il gardoit l'*incognito* ; il fut encore voir deux fois celle dont il aimoit tant les Ouvrages : elle le reçut également bien, sans donner à connoître qu'elle soupçonnât que ce fût lui, elle fut seulement plus circonspecte dans la conversation. Le Roi partit sans se faire peindre, faute de temps.

On vit de suite sortir de sa main les Portraits du Baron de *Vos*, Seigneur Saxon, des deux Bourguemestres d'Amsterdam, *Hasselaër* & *Rendorp*, & des trois freres *Santyn* ; celui de l'Amateur *Tonnemans*, & du Peintre *Jacques de Wit*, du Bourguemestre d'Harlem *van Zypesteyn*, *d'Arnold de Raat* & de son épouse : la liste seroit trop longue, s'il falloit citer tous les Etrangers & ceux de la Hollande dont elle a fait les Portaits.

Elle

Elle se faisoit payer, en commençant, soixante florins, ensuite cent vingt & jusqu'à deux cens 1692. & quatre cens florins. Elle passa une année à la Haye à peindre les personnes les plus distinguées, & elle retourna à Amsterdam pour y vivre tranquillement. Elle fit vendre tous les Tableaux dont son mari faisoit le commerce : Elle n'eut point d'enfans ; ayant assez de fortune pour vivre commodément, elle n'eut point l'ambition de chercher à l'augmenter ; ils se mirent en pension pour n'être point distraits par les soins d'un ménage. Elle choisit à Harlem un quartier où elle pouvoit vivre entourée d'Artistes & d'Amateurs, qui l'estimerent autant pour sa douceur & son esprit que pour ses grands talens.

Au milieu de ce repos, dont elle a joui trop peu, elle eut quelques infirmités, qui finirent par une chaleur dans la gorge, dont elle mourut le 3 Octobre 1741, à peine âgée de quarante-neuf ans. Cette femme célebre a été chantée par les meilleurs Poëtes de son temps.

L'éloge, que les Artistes donnent à ses Ouvrages, est que tout ce qu'elle a peint en mignature, est d'un précieux fini, d'un dessein correct, avec la force & la vigueur des Tableaux peints à l'huile.

ADRIEN VANDER BURG,

ÉLEVE

D'ARNOLD HOUBRAKEN.

1693. VANDER BURG nâquit à Dordrecht en 1693. *Arnold Houbraken* fut son Maître jusqu'à ce qu'il pût lui-même lire dans la nature & apprendre d'elle l'art de la représenter, sans se laisser entraîner par des manieres qui la défigurent plutôt que de l'embellir. Déjà bien instruit par son Maître, il retourna chez lui, on le rechercha par-tout pour se faire peindre. A l'art de faire ressembler, il ajoutoit des agrémens. Ce furent ces succès qui engagerent le jeune Duc d'*Aremberg* à l'appeller à Bruxelles pour se faire peindre par lui; distinction flatteuse pour *vander Burg*, parce que cette Ville & Anvers avoient pour lors des Artistes qui avoient du mérite.

Son Ouvrage fini avec gloire, il retourna chèz lui, il y trouva toujours le même goût pour ses Ouvrages. Les Administrateurs de l'Hôpital des Orphelins se firent tous peindre dans le même Tableau pour le placer dans une de leurs Sales. Les Directeurs de la monnoie, au nombre de dix-sept, en firent faire de même. Ce Tableau occupe le premier rang parmi ceux qui sont dans le même endroit.

Vander Burg avoit encore le talent de faire de jolis Tableaux dans le goût de *Miéris* & de

de *Metzu*. En voici deux dans ce genre bien connus, l'un repréſente un Marchand de 1693. petits poiſſons appellés Crevettes : Cet homme veut embraſſer une jeune fille qui eſt près de lui. Ce Tableau eſt connu ſous le nom d'*Ary Buurman*, ou, *Eh! Voiſin*; l'autre repréſente une *jeune Femme ivre*, ſujet trop libre. Ces deux Tableaux furent faits pour un M. *Vander Lil*, Amateur diſtingué qui aimoit les Ouvrages de ce Peintre. On les voit aujourd'hui dans le cabinet de M. *Biſſchop*, à Rotterdam, Amateur très-connu que nous avons ſouvent occaſion de citer.

Cet Artiſte recherché par ſes talens, les dégrada dans la compagnie de ceux qui dépenſent leur bien & leur temps dans l'oiſiveté & dans le vin ; il ne peignoit, pour ainſi dire, que dans le beſoin, il négligea ſa maiſon, ſon talent & ſes Eleves : cette vie, qui n'eſt jamais ſans excès, lui abrégea ſes jours, il mourut le 30 Mai 1733, à peine âgé de quarante ans.

Cet Artiſte avoit une belle façon pour peindre le Portrait, une fonte ſans peiner & ſans fatiguer ſa couleur naturelle & vraie ; ſa touche large & facile aide aux formes qui ont l'air d'être négligées, mais ſont arrêtées avec une fineſſe ſurprenante ! ſes Tableaux de Cabinet ſont entierement dans le goût de ceux de ſon Maître, finis avec la plus grande propreté : on regrette qu'il en ait ſi peu fait, ils ſe ſoutiennent à côté de ceux qui ont le premier rang dans ce genre agréable.



GUERARD
MELDER.

1693. ELDER nâquit à Amſterdam le 17 Avril 1693. Il étoit fils de *Corneille Melder* & petit fils de *Guerard Melder*, célebre dans l'Art de fortifier les Places de guerre, & bien connu par deux Ouvrages publiés en 1658 & en 1664. C'eſt aux deſſeins de ſon grand-pere que les Amateurs doivent les bons Ouvrages de notre Artiſte. Ayant perdu ſon pere à l'âge de ſix ans, ſa mere vit cet enfant, en ſortant des Ecoles, négliger les amuſemens de ſon âge pour deſſiner; elle lui procura les moyens de

de ſatisfaire ſon goût. Enfin il finit par acquérir les Livres & les Eſtampes qui pouvoient 1693. ſervir à ſon projet. Il fit lui ſeul des progrès qui intéreſſerent les bons Maîtres, & qui lui valurent des modeles & des leçons : il commença à peindre à l'huile, & ce qu'il y a de ſingulier pour lui, c'eſt que cet eſſai fut recherché & payé aſſez cher : un encouragement de cette eſpece ne lui donna point d'orgueil, mais ne ſervit qu'à lui faire écouter plus attentivement les avis que les Amateurs lui donnerent : on lui fit entendre que la Mignature traitée par un homme de génie lui aſſureroit ſa fortune, que les Artiſtes dans ce genre étoient rares & bien recherchés.

Alors *Melder* copia ce qu'il put trouver de plus précieux dans ce genre, & en peu de temps il réuſſit à imiter ſur l'Ivoire, ſur le Vélin tout ce qui l'intéreſſoit. Un nommé *Wilkins* apporta d'Italie pluſieurs Mignatures de la *Roſalba. Melder* les acheta toutes, il en tira un double avantage, elles ſervirent à former ſa belle maniere & à lui procurer un profit conſidérable ; il vit acheter ſes copies auſſi cher que les originaux, tant il approchoit de ſes modeles. Il entreprit alors de copier les Tableaux de *Rotenhamer*, de *vander Werf*, &c. Il compoſa des allégories & des ſujets hiſtoriques, avec le même ſuccès. Ses Ouvrages furent enlevés à grand prix. Il fit un mariage conſidérable avec Mlle *Marguerite van Schalkvvyk* de *Velden* ; cette fortune ne diminua point l'amour de son Art, mais lui donna le temps de le perfectionner & de mieux choiſir les ſujets. Il fit un grand nombre de Portraits

traits : on cite ceux du jeune Prince de *Bade-*
1693 *Dourlach*, du Prince *Heſſe Philipsdhal*, les principaux de la Cour, &c. Les ſujets de ſa compoſition furent toujours traités avec préférence, & recherchés pour la délicateſſe & pour l'eſprit.

Ses Payſages avec des Figures, ſes Deſſeins lavés légerement furent enlevés par les Amateurs Mrs *Valkenier* & *Witſen*, Echevins d'Amſterdam, par M^rs^ *Biſſchop* & *Schut*, de Rotterdam, & de *Trevor*, Envoyé d'Angleterre. Le Roi *Auguſte* de Pologne lui fit peindre pluſieurs Mignatures qui ſont placées dans la riche Collection de ce Preince.

Melder aſſuré de ſa réputation & de ſa fortune ne s'occupa plus que de l'éducation de ſon fils ; il choiſit Utrecht pour le former plus commodément à ſon goût pour les études, il s'y fixa en 1735. On nous aſſure que cet Artiſte y eſt mort, ſans qu'on ſçache en quelle année ; quoiqu'il en ſoit, on nous cite les principaux Amateurs de cette Ville qui poſſedent une grande partie des Ouvrages, tant en Mignature qu'en Deſſeins, qu'ils ont pu obtenir de *Melder* ; les principaux ſont M^rs^ le Bourguemeſtre de *Reuver*, *van Manſveld*, *Wagtendorp* & *vander Waey*.

Melder eſt un des premiers dans ſon genre : fineſſe de deſſein, compoſitions ingénieuſes, vraie & belle couleur ; voilà le mérite de ſes Ouvrages. Il peignoit bien en émail, mais il évita cette pratique, dans la crainte que le feu ne nuisît à ſa vue.

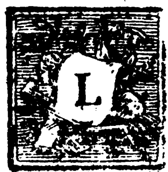
JACQUES



JACQUES DE WIT,

ÉLEVE

DE JACQUES VAN HAL.



LA Hollande vient de perdre le meilleur des Peintres d'Hiſtoire qu'elle ait produit dans ce ſiecle, c'eſt *Jaçques de Wit*, né à Amſterdam en 1695. Dès ſon enfance il demanda à être Peintre, & la Peinture fut, pour ainſi dire, ſon premier inſtinct, & ſon premier ſentiment ; il eut pour Maître *Albert Spiers*, qui faiſoit le Portrait à l'âge de treize ans. 1695.

Il

Il fut envoyé à Anvers chez son oncle, Mar-
1695. chand de vin en gros, Amateur lui-même & possesseur d'un riche Cabinet de Tableaux. Ce fut pour son neveu un moyen sûr de devenir habile. Son oncle lui donna pour Maître *Jacques van Hal*, Peintre d'Histoire.

Deux années dans cette Ecole lui suffirent pour se livrer tout entier à l'étude de la nature ; son oncle lui avoit procuré la permission de copier & de voir tous les principaux Ouvrages de *Rubens*, de *van Dyck*, &c. Toujours le premier & le dernier à dessiner à l'Académie, il obtint en 1713 le premier prix d'après le modele vivant, & le premier prix de Peinture au jugement de la même Académie. Ces deux prix furent des garans assurés de sa supériorité future sur tous ceux de son pays. Ce fut dans ce temps qu'il dessina trente-six Plafonds des Jésuites, par *Rubens* & *van Dyck*, que le Tonnere a détruits en 1719.

Si tant de morceaux précieux ne sont pas perdus entierement pour le public, il en est redevable au desir que ce jeune Artiste avoit de s'instruire, puisqu'on a gravé ses desseins, & que plusieurs sont déjà entre les mains des Amateurs. Il étoit si occupé de son Art, qu'il ne voulut presque fréquenter que ceux qui lui en parloient ou qui pouvoient l'instuire. Jamais il ne voyoit un Tableau sans le dessiner, c'est ce qu'il a exécuté d'après presque tous les Tableaux d'Autel de *Rubens*, de *van Dyck* & de plusieurs autres grands Maîtres que les Amateurs s'empresserent à l'envi de lui fournir pour exercer son crayon & avancer ses études. Comme on ne connoît

bien

bien les grands Ecrivains de l'antiquité qu'en essayant d'en traduire les meilleurs morceaux, 1695.
aussi desiroit-il d'aller à Rome puiser à la source du beau ; mais son oncle, qui craignoit de le perdre, & qui le trouvoit encore trop jeune pour entreprendre un pareil voyage, l'en empêcha. *de Wit* sacrifia le plaisir de voir cette Capitale des Arts à la reconnoissance qu'il avoit pour les bontés de son oncle, il en fut un peu dédommagé par la permission qu'il eut de revoir sa patrie.

A peine étoit-il entré dans Amsterdam en 1715, qu'il fut accablé de Portraits, mais son génie ne pouvoit se borner à ce genre trop dépendant du caprice, de l'amour-propre & de l'ignorance ; & comme il aimoit à répandre dans ses Ouvrages tout le goût de son esprit & toute la vérité de son ame, il dédaigna la contrainte du Portrait malgré les éloges dont il fut comblé, & se livra tout entier à l'Histoire.

Ses essais firent leur effet : un Amateur célebre & riche, M. *Kromhout*, Seigneur de *Nieuvverkerck*, qui se plaisoit à l'Architecture, chargea *de Wit* d'orner de Plafonds & d'autres Tableaux dans plusieurs Hôtels qu'il avoit élevés. Des Connoisseurs tels que Mrs *Lammert Tenkaten*, *vander Schelling* & autres ne le quitterent point, l'aiderent de leurs conseils, publierent ses talens, & le placerent au premier dégré des Peintres d'Histoire de son temps. Toutes les Villes de la Hollande l'employerent.

Ce fut en 1736 que les Bourguemestres d'Amsterdam chargerent *de Wit* des Ouvrages qui décorent la Sale du Conseil des *Trente-six*. Il re-

repréſenta Moyſe, qui choiſit les ſoixante-
1695. douze Vieillards pour former ſon Conſeil : compoſition immenſe, le Tableau a quarante-cinq pieds de long ſur dix-neuf de haut, les quatre portes ſont ornées de bas-reliefs en rond, ſupportés par des enfans, l'un repréſente à côté de la cheminée le Sacrifice d'Abraham ; l'autre côté un emblême ſur la Vérité : en face, Joſeph qui fait aſſembler les Bleds, ſymbole de la Prévoyance ; le quatrieme repréſente le mépris des Dons, c'eſt le Prophête Eliſée qui refuſe ceux que lui offre Naaman le Syrien. Des enfans peints de la couleur de marbre imitent ceux de la Friſe qui décorent la cheminée ; on diſtingue à peine ceux qui ſont feints. Au-deſſous du Sacrifice d'Abraham, on admire d'autres ſymboles. Celui de la Fidélité eſt un Chien, des Clefs, une Epée, un Bouclier, des Sceaux. La Vigilance eſt repréſentée par une Ruche, un Tamis, un Coq, une Lampe, &c. Sous celui de la Prévoyance eſt la Tempérance ; on y remarque une Pendule, une Bride & un Arc. Sous le Prophête Eliſée eſt déſignée l'Eloquence par un Caducée, un Livre & un Sable.

Sur les croiſées eſt la Religion, connue par les Tables de la Loi, un Autel, une Bible & une Lampe, enſuite l'union des Peuples par le Faiſceau, le Chapeau de la liberté, une Corne d'abondance & la Couronne de chêne. Le Commerce par le Caducée, des Ballots & une Balance avec des poids : & le quatrieme, pour déſigner que la richeſſe de cette Ville ne vient que de la mer, le devant d'un Navire, des Ancres, des Cordages, un Pavillon, une Bouſſole, &c.

Cet

Cet Ouvrage, excepté le grand Tableau, est peint en bas-relief & en ronde-bosse de la couleur de la pierre & du marbre à faire illusion. En deux années tout fut fini & placé : on peut, en regardant l'Ouvrage dont nous ne pouvons donner qu'une légere idée, assurer que sa facilité est surprenante, & on peut aussi juger de son esprit par ses idées ingénieuses & bien pensées. 1695.

Il a décoré plusieurs Eglises Catholiques. Le Tableau du grand Autel de l'Eglise Françoise, & dix bas-reliefs dans la couleur de bois. Siméon dans le Temple, Tableau d'Autel, dans l'Eglise des Béguines, & d'autres bas-reliefs à Delft.

Dans la Chambre Echevinale, à la Haye, un Plafond & quatre bas-reliefs dans les angles, & un dessus de Porte. Ce fut au milieu de ses travaux qu'il se maria en 1724, mais il ne laissa point de postérité ; sa vie fut tranquille & heureuse, parce que ses desirs furent bornés & que son amour pour la gloire fut toujours subordonné à la sagesse, ensorte que ses rivaux, qui redoutoient ses Ouvrages, ne pouvoient s'empêcher d'aimer son caractere & de le regretter lorsqu'il mourut. On pourroit donner un petit Volume des vers que les Poëtes ont faits sur ses différens Ouvrages.

Quoique *de Wit* n'eût pas vu Rome, il y avoit suppléé par la belle Collection qu'il avoit amassée des Desseins & des Estampes des Maîtres d'Italie, des bas-Reliefs, des Figures de ronde-bosse, & de la nature qu'il consulta toujours : il avoit une fort bonne couleur ; ses compositions plaisent, parce qu'elles sont ingénieuses & menent à une très-grande maniere. Son pin-

1695. pinceau est facile, & sa touche également brillante : un meilleur goût de dessein auroit rendu cet Artiste encore plus célebre ; le talent, dans lequel il n'a pas été surpassé, est son imitation des bas-reliefs en pierre, marbre, plâtre, bois, terre cuite, &c. Ces sortes d'Ouvrages ont été portés par toute l'Europe : nous en avons en France ; plusieurs y ont été loués par les bons Artistes. Il représentoit très-bien les Enfans. Voici encore quelques Tableaux de lui très-connus.

On voit à Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, une Allégorie représentant le Commerce & la Vigilance, avec ce proverbe, *labor vincit ærumnas ;* deux autres, des Bacchanales par des enfans. Six autres en bas-reliefs, la Peinture, la Poësie ; des Enfans qui luttent : des Enfans endormis ; un Peintre représenté par des enfans ; un Médaillon, & un Vase orné de fleurs par *Jean van Huysum.*

A Paris, chez M. le Comte de *Choiseul*, deux dessus de Portes ; on y voit des enfans qui agacent des animaux ; & à Toulouze, chez M. *Castel*, associé ordinaire de l'Académie de Peinture, &c. de la même Ville, on y voit une Niche, dans laquelle sont représentées en marbre blanc cinq Vestales qui entretiennent le feu sacré, l'Autel est entouré d'urnes, de vases & d'autres meubles dont les Anciens se servoient aux Sacrifices.



THÉODORE

THÉODORE

HARTZOEKER,

ÉLEVE DE BALESTRA.

HARTZOEKER, fils du célebre Physicien de ce nom. Il nâquit à Utrecht vers l'an 1696; le goût pour la Peinture lui prit dans ses voyages d'Italie; il fut frapé des Ouvrages du Peintre *Balestra* à Venise: il le choisit pour son Maître, il ne le quitta que pour aller à Rome, toujours dans le desir d'y continuer ses études. De retour chez lui en 1720 ou 1721, on s'empressa de voir des Ouvrages de sa main, sur la réputation qu'il s'étoit faite en Italie; mais comme sa fortune étoit considérable, il ne paroît pas qu'il ait enrichi beaucoup les Amateurs de ses bons Tableaux: nous n'en avons jamais vu, & nous croyons seulement qu'il avoit des talens égaux à sa réputation. Une maladie de langueur l'enleva dans la Ville d'Utrecht, où il est mort en 1740 ou en 1741. 1696.

N. BOSSCHAERT,

ÉLEVE DE CRÉPU.

VOICI encore un bon Peintre de Fleurs, né à Anvers l'an 1696. Il est le meilleur Eleve de *Crépu*, aussi Peintre de Fleurs, dont nous avons

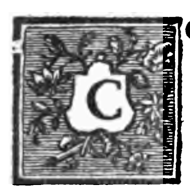
avons parlé : il avoit le pinceau plus délicat que
1696. *Verbruggen*, c'est-à-dire, qu'il donnoit plus de légereté à ses fleurs, beauté essentielle aux Ouvrages de cette espece. Nous n'avons rien appris de cet Artiste ; on dit que ses Tableaux ont été bien recherchés, ce qui ne nous étonne pas, nous les connoissons pour être très-bons, , c'est en ce genre un des plus habiles de la Flandre ; il fut quelquefois employé par d'autres Peintres pour peindre les fleurs dans leurs Ouvrages ; nous ne sçavons rien de plus d'un aussi bon Artiste, nous ignorons l'année de sa mort.



CORNILLE



CORNILLE TROOST, ÉLEVE *D'ARNOLD BOONEN.*



CORNILLE TROOST est encore un Artiste habile que la Ville d'Amsterdam a vu naître le 8 Octobre 1697. Après deux ans & demi d'étude sous *Arnold Boonen*, il se perfectionna d'après la nature, le seul & le vrai modele à suivre : il devoit son avancement à l'amitié & même à l'envie ; *mes envieux*, disoit-il, *ne trouverent rien de bien dans* 1697.

1697. *mes Ouvrages ; ils m'auroient découragé, si mes amis, qui me faisoient appercevoir les mêmes défauts sans m'en cacher aucun, ne m'eussent rendu le courage.* L'envie blessoit son amour-propre, l'amitié guérissoit en même-temps la blessure ; mais le public, ce juge impartial, en fit le plus parfait éloge par l'empressement qu'il eut à rechercher ses Ouvrages que l'on enleva bien-tôt, ils furent placés à côté de ceux des grands Maîtres. Nous lui rendons la même justice après sa mort, & nous assurons avec les Artistes que ses bons Tableaux ont mérité de tourmenter & d'irriter l'envie. Il peignoit à la fois l'Histoire, les Tableaux agréables de conversation & des Portraits; ces genres différens eurent beaucoup de succès ;il débuta par un grand Tableau qui a fait fortune, il représente ensemble les cinq Inspecteurs du Collége des Médecins, en pied, de grandeur de nature. Ce beau Tableau, placé en public, ramena ceux-mêmes qui avoient employé leur crédit pour décrier ses Ouvrages.

La plûpart des Directeurs des différentes Compagnies se firent peindre, & ornerent de leurs Portraits les Sales publiques. Ils font un Spectacle assez agréable dans toutes les Villes de la Hollande & dans quelques-unes de la Flandre. Les Directeurs de l'Hôpital des Orphelins se firent aussi peindre ensemble dans le même morceau, & ceux des Tonneliers en firent autant & bien d'autres. (Il fit deux Tableaux pour la Sale des Chirurgiens,) mais celui qui mérite le plus l'attention des Curieux, est celui où sont représentés les principaux, de cette Profession, assis autour d'une table, sur laquelle est un cadavre où le Pro-

Professeur qui est debout, le Scalpel en main, 1697.
fait la démonstration de quelques parties : on ne peut donner assez de louange à ce Tableau, qui fut dès-lors regardé comme un des plus beaux de son temps, tous sont habillés suivant le costume, il y regne une belle harmonie, le fond clair donne du mouvement aux objets qui sont placés dessus.

On peut encore compter au nombre de ses beaux Portraits celui du célebre *Boerhave*, placé dans la Sale d'Anatomie. Quant à ses Tableaux, la plûpart de leurs sujets sont pris dans la vie privée, & encore plus d'après les Scenes originales de la Comédie; il paroît aussi qu'il ne s'attachoit pas toujours à voiler ses sujets, qui sont traités avec une liberté, dont nous ne ferons jamais l'éloge. Il avoit encore une vogue pour ses compositions en dessein: il exprimoit avec le crayon les pensées qui lui furent suggérées, ou qu'il a imaginées lui-même; son crayon étoit manié très-facilement, quelquefois il y faisoit un travail avec le pinceau. Il a peint des Desseins à gouasse qui sont comme des Tableaux, ils furent payés cher, & sont toujours également recherchés: peu de vrais Amateurs d'Hollande ont négligé l'occasion de s'en procurer.

Troost avoit le plaisir d'élever une de ses filles dans son Art. A dix-sept ans elle étoit déjà assez avancée pour essayer de peindre des Portraits: elle eut le malheur de perdre son pere qui étoit cruellement tourmenté de la goutte. Cette maladie, après l'avoir privé d'un œil, l'enleva le 7 Mars 1750. Il laissa sa veuve & cinq filles: *Sara Troost* exerce encore son talent avec distinc-

1697. tion : cet Artiste avoit l'esprit orné & agréable, ce qui le fit rechercher dans le monde, auquel il se livra peut-être trop. Tous ses Tableaux sont bien composés, d'une bonne couleur & touchés avec liberté. Ses Portraits très-ressemblans plaisent par la façon de les ajuster & de les orner de ses fonds, &c. Ses petits Tableaux ont de la finesse & sont pleins d'intérêt, mais peut-être un peu trop libres; les Cabinets en sont ornés, on a de la peine à les enlever à la Hollande, & on n'en voit point en France, ou l'on en voit très-peu.

Voici ceux qui nous sont les plus connus.

On voit à la Haye, chez M. *van Hétéren*, un sujet d'une farce nommé *Theslickte Svvaentie*, ou le *Cigne crotté*. C'est un Dessein au crayon & au pinceau, ressemblant à un Tableau.

Chez M. *Half-Wassenaer*, les quatre Saisons. Chez M. *Verschuuring*, une Famille entiere, tous Portraits au dessein, & la vue d'une Digue avec des figures.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un Corps-de-Garde où sont assemblés des Officiers : le Tartuffe, Tableau ingénieux : une Dame & un jeune Seigneur faisant de la Musique : & un Dessein un peu plus galant.

Et chez M. *Léenders de Neufville*, dans la même Ville, une Femme en couche.

Les talens de ce Peintre ont été chantés par de bons Poëtes.

JEAN

JEAN ANTIQUUS,

ÉLEVE

DE WASSENBERGH.

ANTIQUUS nâquit à Groningue le 11 Octobre 1702. Il a peint jufqu'à l'âge de vingt ans fur le verre chez *Guérard vander Véen* : mais toujours occupé de l'amour pour la Peinture à l'huile, il perdit avec regret une année chez *Benheimein*, & enfuite chez *Jean-Abel Waffenbergh*, Artifte habile, où il demeura près de deux ans avec le même dégoût, puifqu'il n'avoit vu travailler tout au plus que trois ou quatre fois fon Maître qui fe renfermoit & qui faifoit un fecret de fon Art. 1702.

Il falloit le courage & le defir d'apprendre du jeune Artifte pour ne pas abandonner un talent qui lui promettoit peu de fuccès ; il quitta brufquement Groningue âgé de vingt-trois ans, & s'embarqua à Amfterdam : il ne paroît pas qu'il fût pour lors difpofé à continuer fon voyage, peut-être auffi faute d'argent : ce qu'il y a de certain, c'eft qu'après avoir parcouru Paris, & y avoir vu les Ouvrages dans les Eglifes & dans les Palais faits par les grands Artiftes, il revint à Amfterdam, où il paffa quelques mois chez le Peintre *Gimnich*, en travaillant avec le plus grand courage, mais l'envie de voyager l'emporta encore fur fon repos.

1702. Il fit le projet avec son frere *Lambert*, Paysagiste, d'aller en Angleterre ; mais, par un caprice singulier, au moment de s'embarquer, ils trouverent un Navire destiné pour Gènes : sans autres arrangemens ils s'y embarquerent. *Jean Antiquus*, occupé de son Art, remarqua la tête du Capitaine, il y vit des beautés, & obtint de la copier. Cette singularité leur valut une ressource, à laquelle ils n'avoient pas pensé. Aussi-tôt que le Capitaine eut fait voir ce Tableau à son Equipage, tous se recrierent sur la grande ressemblance : le Capitaine ne voulut rien recevoir pour leur passage ; ils furent dès ce moment regardés avec une sorte de satisfaction, & c'étoit une bonne fortune, comme il le dit après, parce qu'ils n'avoient tous deux que très-peu d'argent. Ils arriverent à Gènes, après avoir essuyé deux orages où ils manquerent de périr.

De Gènes ils partirent pour Pise : ils trouverent près de la Ville une espece de lac ou marais qu'ils ne purent passer à pied : un homme vigoureux les porta sur ses épaules à l'autre bord, & les conduisit pendant la nuit dans une des Auberges du Fauxbourg : ce misérable leur vola leur argent, se sauva & ne leur laissa qu'un ducat ; ce malheur les obligea de rester, n'ayant pas le moyen d'aller plus loin. *Antiquus* trouva beaucoup de Portraits à peindre, & pendant cinq mois qu'ils y resterent, ils y amasserent assez pour continuer leurs projets d'étude, & furent ensemble à Florence, trois mois après à Livourne, où *Jean Antiquus* fut bien accueilli ; le Grand-Duc lui donna une forte pension pour rester

rester à son service ; il fut admis à l'Académie de Peinture, il commença par y peindre un grand Tableau, la chûte des Géants, composition très-étendue & bien rendue. L'Esquisse se garde encore dans cette Académie ; il fit une copie d'après le *Cigoli*, c'est le fameux Martyre de Saint Etienne ; il peignit aussi son Portrait en grisaille que le Cavalier *Gabouri* lui demanda ; cette copie de Saint Etienne lui fut demandée, & on lui en donna cent ducats. Il passa six années dans cette Cour, & fit pendant ce temps quatre voyages à Rome : dans un de ses voyages il eut l'honneur de s'entretenir avec le Pape Benoît XIII, qui lui montra sa Bibliotheque, & qui lui permit de voir & de copier les beautés que l'on y conservoit ; il fit aussi connoissance avec les bons Artistes, tels que *Benafiali*, le *Bianci*, le *Trevizani*, *Sebastien Conca*, & bien d'autres, il passa treize mois à étudier dans les différentes Académies, & à tout dessiner ; il alla à Naples, où il reçut beaucoup d'accueil de la part de *Solimene*, qui lui offrit sa maison, il n'y resta que le temps qu'il falloit pour voir & parcourir ce beau pays encore rempli de vestiges des anciens monumens, & il retourna à Rome. 1702.

Cette Capitale l'arrêta quelque temps pour y peindre, il fit plusieurs grands Ouvrages, mais le bruit de la maladie du Grand-Duc lui fit tout quitter ; il vola à Florence, il trouva cette Ville en deuil, elle venoit de perdre le Prince le plus chéri, & le plus attaché aux Arts ; il passa encore quelque temps à la Cour, delà il alla par Boulogne à Venise, qu'il quitta aussi

1702. aussi pour voir Padoue, Mantoue, Milan & Turin : il fut arrêté trois mois dans cette derniere Ville par le Général *Schuilenburg* & d'autres Curieux qui employerent son pinceau ; il partit pour se rendre en Angleterre, ce voyage n'eut pas lieu, il passa la mer avec son frere, & ils arriverent ensemble à Groningue.

Ses Compatriotes s'empresserent à obtenir de ses Ouvrages ; il eut occasion de faire les Portraits des Principaux : c'étoit se faire connoître ; mais il fut encore plus connu par des Tableaux d'Histoire ; il eut ordre de peindre la Coupole du Salon d'été du Palais du Prince ; il s'en acquitta si bien, que le Prince l'engagea d'aller à Breda, lui accorda une pension annuelle pour qu'il s'attachât aussi à l'instruction de quelques Eleves. Plusieurs bons Ouvrages remplirent les momens où il étoit libre au Château de Breda. Il a représenté, sur la porte de la chambre à coucher, Mars deshabillé par les Graces. Les deux dessus des portes de la Sale d'Audience sont aussi de ce Peintre, l'un représente Coriolan, l'autre Scipion l'Africain.

Dans le même-temps il finit un Plafond de dix-huit pieds pour M. *Landsheer*, il y avoit représenté le Parnasse. Les figures plus grandes que nature sont d'une grande beauté, tout fut terminé en vingt-un jours. En 1747 il peignit pour M. *Sichtermans*, Enée enlevé au Ciel, sur un Plafond de vingt-cinq pieds en quarré. Bien d'autres grands Ouvrages ont assuré à cet Artiste un rang distingué dans les fastes de la Peinture. Bon Dessinateur, Peintre facile, bon Coloriste, il avoit puisé dans l'Ecole de Rome

ce

ce goût ſage que l'on rencontre dans tous ſes Ouvrages. Il eſt mort à peine âgé de quarante-ſix ans, en 1750.

Les Ouvrages de ce bon Peintre ſont bien eſtimés en Hollande où ils ſont conſervés.

FRANÇOIS KRAUSE,

ÉLEVE DE PIAZETTA.

VOICI un Peintre qui a encore augmenté le grand nombre de ceux qui ont illuſtré la Ville d'Augsbourg, il y nâquit en 1706, dans l'indigence; il fut contraint, pour ſubſiſter dans ſa jeuneſſe, de barbouiller les Appartemens de maiſons; mais le deſir d'être Peintre lui fit franchir tous les obſtacles, il ſe prêta à tout ce que ſes Maîtres exigeoient de lui : mais ayant vu que ſon extrême docilité ne le conduiſoit point aſſez rapidement à ſon but, il quitta ſes Maîtres, & s'attacha à un Seigneur qui lui trouva du mérite & le mena avec lui à Veniſe, où il le plaça chez *Piazetta*, bon Peintre. Ce fut le conduire à la gloire que de lui donner un tel Maître, il en profita : les jours & les nuits furent employés à l'étude. 1706.

Parvenu au point de voir les Artiſtes mêmes ſe tromper & prendre ſes Ouvrages pour ceux de ſon Maître, il quitta l'Italie & vint à Paris, où il fut inconnu, parce qu'il ne ſortit point de ſon Attelier; il peignit une Sultane au ſortir du bain que l'on préſente au Grand-Seigneur. Ce

Ta-

Tableau fut vu & parut si beau, qu'on lui con-
1706. seilla de faire les démarches nécessaires pour mériter, par ses talens, la place distinguée de Membre de l'Académie royale de Peinture: il fit tous ses efforts; il avoit peint la mort d'Adonis, Tableau qu'il jugea digne d'être présenté; peut-être auroit-il réussi, mais il avoit le défaut plus ordinaire encore aux médiocres Artistes qu'aux excellens, c'étoit de croire que ses seuls Ouvrages étoient parfaits, qu'ils ne laissoient rien à desirer, & de blâmer tous ceux des autres sans justice & sans ménagement. Cette mechanceté lui attira le mépris de ceux qui cherecherent à le produire à l'Académie, il s'en apperçut, mais trop tard: il quitta Paris, & se retira à Langres.

Il eut occasion, dans cette Ville, d'y peindre pour l'Eglise de Saint Pierre, il s'y maria; il Passa à Dijon, où il fit plusieurs Tableaux pour les Chartreux; il débuta par une grande composition, c'est la Madeleine chez Simon le Pharisien: ce bon Tableau placé dans le réfectoire est son chef d'œuvre; il représenta en sept morceaux l'Histoire de la Sainte Vierge, on les voit dans le Chapitre des mêmes Religieux.

Avec tant de grands Ouvrages, *Krause* ne pouvoit ni s'enrichir, ni même payer ses dettes. Comme il connoissoit d'ailleurs le goût de la Province & sur-tout des petites Villes, il se mit à peindre le Portrait en pastel, il fut très-employé; il parcourut toutes les Villes de la Bourgogne; il ne paroît pas qu'il en revînt plus opulent: ce fut ce qui le détermina enfin d'aller à Lyon; cette Ville riche, où passent & où s'arrêtent

s'arrêtent ſouvent les bons Artiſtes, étoit bien plus capable de juger de ſes talens & de les ré- 1706.
compenſer. On lui commanda quelques Tableaux pour l'Egliſe de Sainte Croix ; ſoit à cauſe de ſes ſuccès dans cette entrepriſe, ſoit pour le mérite de ſes autres Ouvrages, il fut chargé de peindre l'Egliſe entiere de Notre-Dame des Hermites; c'étoit une occaſion de ſe diſtinguer, il y employa douze années, ce fut le terme de ſa carriere : il y mourut vers l'an 1754. *Krauſe* avoit été marié deux fois: il eut de ſa premiere femme un fils, & de la ſeconde une fille.

Il avoit le défaut de se trop eſtimer & d'eſtimer trop peu les autres ; cependant l avoit de très-grandes parties dans ſon Art, il deſſinoit bien & ſupérieurement les pieds & les mains ; il n'avoit pas le génie abondant, mais ſa couleur eſt vigoureuſe & dorée: ſon pinceau eſt d'une grande facilité, ſa touche eſt ferme, tantôt ſeche, tantôt brillante; quelques-uns de ſes Tableaux ſont outrés pour le noir, parce qu'il en vouloit rendre les effets trop vigoureux; il eſt dangereux pour ceux qui ont voulu l'imiter. La poſtérité jouira peu d'une partie de ſes Ouvrages, qui ſont déjà changés, il employoit par-tout le ſtile de grain & l'orpin ; ſes Tableaux, en ſortant de ſa main, avoient une vigueur ſurprenante. Le temps les détruiſoit à vue d'œil: c'eſt toujours un bon Artiſte qui a fait des Ouvrages dans la maniere de ſon Maître, qui ont trompé & qui tromperont vraiſemblablement encore.

Je n'indique point tous les Tableaux de *Krauſe*, répandus dans les endroits qu'il avoit parcou-

parcourus, & où l'on m'assure qu'ils sont esti-
1706. més ; cette légere critique n'en doit ni diminuer le vrai mérite, ni le prix ; c'est plutôt un avertissement pour les Artistes qui pourroient se laisser séduire par l'éclat apparant d'une couleur trompeuse qui n'en impose qu'un instant, & qui peut nuire à leur gloire par leur peu de durée.

Fin du quatrieme Tome.

TABLE



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

DES PEINTRES

CONTENUS

DANS CE QUATRIEME VOLUME.

Bréda,

Kupetzky

TABLE.

V Stampart,

Fin de la Table.

TABLE

TABLE DES PEINTRES AVEC PORTRAIT DU QUATRIEME TOME.

V2 *Netscher*

FIN.

TABLE

DU TOME PREMIER.

A

B

Franck,

Moreelze,

Sameling,

Vliet,

Fin de la Table du premier Tome.

TABLE

DU TOME SECOND.

Bredael,

Gabron

G

H

J

K

Laar,

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

Vaillant,

Fin de la Table du second Tome.

TABLE

DU TOME TROISIEME.

Denys,

Notell,

Fin de la Table du troisième Tome.

15

25